

# Pourquoi Pas??

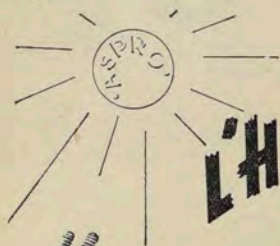
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



UNE LÉGENDE :

**Julius F... hôte et  
Méphisto Teirlinck**





# L'HUMANITÉ ENTIÈRE salue en **'ASPRO'**

## LA FIN DE LA SOUFFRANCE

Une merveilleuse nouvelle circule dans le monde, apportant l'espoir à des millions de malades : la science moderne a trouvé un moyen sûr, immédiat, de dompter la souffrance ! On a reconnu, en effet, que beaucoup d'affections courantes — migraines, rhumatismes, nervosité, sciatique, etc. — sont dues à quelques causes communes qu'il suffit d'éliminer pour faire disparaître la douleur. De là sont nées les merveilleuses tablettes 'ASPRO' ! En dissolvant l'acide urique, en tuant les microbes, en calmant les nerfs, ils attaquent le mal à sa racine et remplacent 10 des remèdes d'autrefois. Ils évitent aussi de recourir à des drogues dangereuses.

## LISEZ CES QUELQUES TÉMOIGNAGES

Des milliers d'attestations prouvent qu' 'ASPRO' chasse une violente migraine en 5 à 10 minutes, soulage les rhumatismes en une nuit, donne un sommeil naturel, bloque en une nuit rhumes et grippe pris à leur début. 'ASPRO' est d'une pureté que vous ne soupçonnez pas. Il n'affecte ni le cœur ni l'estomac. Même un enfant peut en prendre...

**Rhumes et Maux de tête ne résistent pas à 'ASPRO'**

*Souffrant de violents maux de tête, j'ai pris 'ASPRO' et en quelques minutes, le mal avait disparu. Mon mari étant rentré atteint de grippe, deux tablettes l'ont rapidement rétabli.*

Mme Leduc,  
11, rue Nicolas Laloux, Herstal-Liège

**'ASPRO' élimine les poisons de l'organisme.**

*Je me suis servi d' 'ASPRO' pour un refroidissement. J'ai pris deux tablettes avant de me coucher, j'ai transpiré assez fort et le lendemain je me trouvais vraiment bien disposée. Je ne saurais vous dire trop de bien d' 'ASPRO'.*

Mme Lejeune,  
6, rue Hôtel de Ville, Herve-Liège.

5 fr. le paquet de 10 tablettes ; 10 fr. le paquet de 25 tablettes ; 20 fr. le paquet de 60 tablettes.

Ancienne Maison Louis Sanders, S. A. Bruxelles.

PRENEZ **'ASPRO'** CONTRE :  
MIGRAINES • NÉURALGIES  
RHUMATISMES • SCIATIQUE  
DOULEURS PÉRIODIQUES  
RHUMES ET GRIPPE

**« ASPRO » N'AFECTE  
NI LE CŒUR NI L'ESTOMAC**



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	
	CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	85.— 85 ou 120	45.— 45 ou 60	25.— 25 ou 35	

## UNE LÉGENDE

### Julius F... Hoste et Méphisto Teirlinck

Une des plus douloureuses comme aussi l'une des plus inéluctables conséquences de l'esprit de condescendance et en particulier des bouillonnements racistes, a toujours été de provoquer d'étranges psychoses chez les communautés voisines que menaçaient l'oppression ou simplement l'infériorisation. L'Allemagne de 1813 voyait des agents français partout, et le roi Frédéric Guillaume, réfugié sur l'Oder, craignait fort l'Ogre corse en dépit de la Bérésina, qu'il jalouxait son général, York von Wontemberg, lui fort la main pour qu'il admit l'accord de Taurgen conclu avec les Russes; la France de 1880 avait la crainte de l'« Alboche »; celle de 1938 croit découvrir des chemises brunes sous le veston du moindre conservateur.

Pareillement les Wallons et les francophones belges, d'abord irrités, puis stupéfaits, puis épouvantés par la lente marée du flamingantisme — sont passés à l'insouciance à la crainte et de la crainte à l'obsession. Ils subodorent en tous lieux des mouettards, il suffit qu'un bon Belge d'expression thioise leur dise « Vive le Roi ! » pour qu'ils jugent aussitôt que ce cri dissimule de ténébreuses réticences et de méchants desseins.

Ainsi on en est arrivé à ne plus s'entendre du tout, de part et d'autre la tâche des conciliateurs se transforme en un calvaire. La faute en est certes aux Flamands qui sont goulus et que leurs incessants compliments ont rendus présomptueux. Comme, d'ailleurs, leur débonnairerie n'a que trop souvent causé des patelinages et des vacheries de belles dimensions, les Wallons, courant aux extrêmes, suspectent aujourd'hui tout le monde, même les Flamands loyaux, même les hommes politiques wallons qui s'abstiennent d'être wallingants.

Cela est fort triste, et cela vaut d'être relevé et analysé. Nous n'en voulons pour preuve que cette

légende qui s'est peu à peu cristallisée autour de la silhouette amène de l'excellent Julius Hoste, et qui tend à faire de lui, en dépit de ses apparences, somme toute plutôt sucrées, un sournois ennemi de la culture latine. Des gens qui se disent bien informés — et qui aiment le romanesque — se devaient de placer dans l'ombre du ministre de l'Instruction publique une éminence grise qui serait le grand maître des conseils littéraires et artistiques de M. Julius Hoste. Ils ont tout de suite déniché M. Herman Teirlinck, ils en ont fait le Méphisto des Beaux-Arts, lequel soufflerait de perfides conseils au neuf docteur Julius-F... Hoste.

Disons-leur froidement : ils exagèrent. Avouons en toute bonne foi que nous avons cru à la légende. Elle était jolie. Et puis, on nous avait fait remarquer que dans l'administration centrale de l'Instruction publique comme dans toutes les autres, le flamingantisme poursuit lentement mais sûrement sa conquête. On nous citait des cas, des faveurs impudemment refusées aux Wallons, prodiguées aux Flamands, « Teirlinck, nous disait-on, c'est Teirlinck le mauvais génie de ce bon garçon de Hoste ». Alors nous avons fait une petite enquête impartiale et nous avons constaté que si la légende n'est pas tout à fait fautive, elle est du mois fort exagérée. Herman Teirlinck peut se déguiser en Méphisto, mais il n'en a pas l'âme noire.

#### II

Qu'Herman Teirlinck soit flamingant, cela n'a rien qui puisse étonner; tous les écrivains flamands le sont plus ou moins, sauf quelques polémistes français liés à leur position politique; mais d'abord son flamingantisme n'a rien de rabique, et ensuite s'il exerce quelque part son influence, ce n'est pas auprès de M. Julius Hoste qu'il faut en chercher les

**GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI**  
**200.000 FR. DE PRIX!**

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café.

Bonne chance



## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Paul-Emile, vainqueur du Roi Persée .....	1075
Les Miettes de la Semaine .....	1076
Un bock avec Esther Deltenre, dont on va fêter les quarante ans de théâtre .....	1108
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1112
T.S.F. ....	1122
Pour meubler la nouvelle Académie flamande .....	1122
Le Bois Sacré .....	1127
Vie du Bienheureux Toine Culot .....	1130
A la mémoire de Léon Souguenet .....	1132
Petite correspondance .....	1134
Congo-Cockfall .....	1134
Dick et Joe .....	1135
Le Coin des Math .....	1138
Blanc et Noir, ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma .....	1140
La Chronique du Sport .....	1144
Echeo à la Dame .....	1146
On nous écrit .....	1149
Le Coin du Pion .....	1162
Correspondance du Pion .....	1164

traces. La vérité est qu'Herman Teirlinck, joyeux compère et merveilleux manager de sa propre renommée, flamand de cour, parfaitement déclassé, sachant se servir d'un couvert à poisson et baiser la main des dames, pas puritain pour un sou et encore moins papiste, est aussi peu que possible dans le climat petit vicaire et pédagogue-philologique où baigne le flamingantisme pur. L'armée noire du clan thiois, chaussée de puissantes godasses, poilue de barbes follettes, trempée d'eau bénite et vêtue de laines courtes, n'acclamera jamais bien fort ce monsieur qui se carre en des vêtements de bonne coupe, manie le français à ravir, et bien qu'ayant dédaigné les doctorats légaux, suprême impertinence ! a réussi à entrer dans les conseils du Roi, au sens propre du mot, après avoir enseigné au prince, d'ailleurs excellentement, la langue de Vondel. Quels sont, auprès du roi notre sire, les propos où se plaît M. Teirlinck ? Ses avis sont-ils partiaux ? Bien fin qui le dira. D'aucuns prétendent qu'il excelle à présenter comme infiniment bénins des hommes en réalité fort dangereux, tels MM. Sap et Van Cauwelaert ; d'autres, au contraire, affirment que M. Teirlinck est le plus impartial, le plus libéral des hommes. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a jamais servi d'Égérie à notre Julius national. Celui-ci est certainement un bon « Vlaamschvoelend » ; ses préoccupations, ses affinités intellectuelles et esthétiques sont néerlandaises. Ce n'est pas un crime. Il a passé par le ministère des Sciences et des Arts de jadis, un nombre respectable de ministres dont le tempérament, les mœurs et l'odeur étaient français, qui redemandaient du pain et préféraient le melon en hors-d'œuvre à la mode de France ; il faut être juste et reconnaître que les riverains de l'Yser et de la Nèthe ne leur ont pas fait un grief de ces affinités gallicantes. Désormais, on ne voit pas pourquoi on érigerait en délit, dans le chef de M. Hoste, la sollicitude peut-être un peu appuyée qu'il manifeste aux écrivains moedertaliens, et le goût qu'il a pour l'art hollandais...

Nous dirons plus. Il faut compatir au destin de M. Julius Hoste. Directeur propriétaire d'un quoti-

dien qui est une excellente affaire, largement débarrassé des soucis matériels, la vie lui avait réservé les loisirs pieux qui revinrent à Marie ; il y a renoncé pour prendre la part de Marthe, il travaille dix heures par jour, il s'absorbe dans la cuisine du moi-ragoûtant de nos ministères. Là, tout est embûche. M. Hoste représente officiellement les libéraux, doit des comptes à leur association. Celle-ci lui en parlois demandé ; elle est antiflamingante, l'association libérale, et elle ne se paie pas de prétexte. C'est pourquoi M. Hoste a été hostile, dès le début à la séparation des académies ; il n'a cédé qu'à



toute dernière extrémité, lorsque la pression a été trop forte. Secrètement, il aspirait au statu quo — et avait bien raison. Les lois linguistiques sont là, impérieuses ; il les applique. Jusqu'à présent on ne peut l'accuser d'y mettre un zèle fanatique ni multiplier dans nos écoles les sections flamandes, en a créé, juste ce qu'il fallait pour que le tonnerre de Dieu ne lui tombe pas sur l'occiput. C'est qu'il voyez-vous, ce libéral est flamand, et toujours en l'enclume et le marteau... Pauvre M. Hoste ! Pour se couvrir, il a donné des instructions à son journal Het Laaste Nieuws n'hésite pas à chanter le los de M. Paul Hénen. De M. Paul Hénen, Horresco terrens ! Et M. Hoste, qu'on dit flamingant, est entré au moins une fois par jour par le Standard, le Volks en de Staat et autres feuilles extrémistes, pousse un soupir d'ailleurs harmonieux, car il a une bien jolie voix, caresse une barbe perplexe sympathique et continue cahin-caha sa petite politique d'équilibre.

## III

Mais alors, nous dira-t-on, le flamingantisme, n'existe pas à l'Instruction publique ?

— Attention ! Il y a certes là comme ailleurs un virus flamingant. Mais c'est dans les sous-sols qu'il faut aller le découvrir, dans ce sombre dédale de cabinets obscurs où sévissent les fonctionnaires plus ou moins attachés de cabinet, en tout cas depuis longtemps nourris dans ce vilain sérail, où, soit en passant, ont passé quelques Blanchettes en mal de nomination qui depuis feu Van Humbeek en ont entendu de vertes et de pas mûres...

Un ministre de l'Instruction publique ne peut rien sans son personnel. D'abord parce que ce personnel tient en main toute la technique de cette complexe et vaste boîte ; ensuite parce qu'il y a toujours e

## DEUX BONS HOTELS

VILLEFRANCHE  
SUR MER

LE PROVENCAL

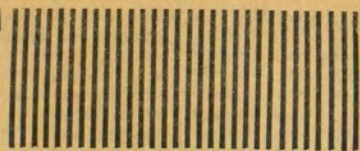
40  
CHAMBRESBEAULIEU  
SUR MER

LE VICTORIA

100  
CHAMBRES

Vue splendide sur mer. Terrasses, jardins, garages, cuisine 1<sup>er</sup> ordre - Pension : 50 fr. français

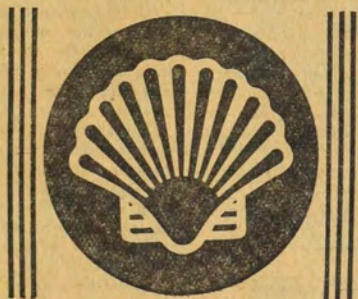




# L'ESSAI DE VIEILLISSEMENT

artificiel le plus  
probant de tous  
les essais de  
laboratoire est  
**UN TRIOMPHE**  
POUR LA  
GAMME DES

# Nouvelles Huiles SHELL d'été





au cabinet de l'Instruction publique, une inéluctable équipe de fonctionnaires qui sont des « œils », et qui sont là surtout pour défendre les intérêts d'un parti dont ils sont les hommes. Ces fonctionnaires, qui représentent une politique déterminée, ont été choisis avec soin par leurs coreligionnaires; ce sont des gens sérieux qui travaillent dur, ne laissant rien échapper à leur surveillance vigilante. Le ministre qui voudrait les envoyer faire lanlaire, saurait bien vite ce qu'il lui en coûterait. Il doit subir leur présence et leurs bons offices; il le sait, c'est la règle du jeu : s'il veut régner, il n'a qu'à s'y conformer.

Mais la machine ne serait point parfaite si à côté de ces « durs », de ces pointus, il n'y avait quelques mous, c'est-à-dire de braves types qui sont censés, eux aussi, représenter une tendance, une tendance qui doit être représentée, mais dont il n'est pas nécessaire que tous les représentants soient des convaincus, des combattifs, des parangons de vigilance.

Lorsqu'on sait cela, on parvient aisément à se débrouiller dans la cartographie humaine de cet étrange département, où l'on renifle encore l'odeur de tous les vieux fanatismes d'avant guerre...

La clef de voûte de l'Instruction publique, ce fut longtemps, c'est encore M. Liégeois, directeur de l'enseignement supérieur. M. Liégeois est un homme d'une intelligence remarquable. Le fait vaut d'être noté, car notre haut personnel administratif belge n'est pas généralement recruté dans le nid des aigles. C'est aussi un homme d'une puissance de travail peu commune. Catholique cent pour cent, il veille sur

les intérêts de l'enseignement libre, ce qui est tout à fait normal, et aussi sur les intérêts que l'enseignement libre peut avoir dans l'enseignement officiel ce qui est plus délicat. M. Liégeois n'est pas flamand; il pense que l'on peut faire son salut dans toutes les langues, et la dilatait de la foi étant à principal souci, il n'a cure, en principe, de querelles racistes dont il ne peut que se demander : *Quid hoc ad aeternitatem?* Mais sur le plan concret, est prêt, pour conserver à l'Eglise de Dieu l'influence qu'elle exerce pour le bien des âmes, à utiliser ces discordes temporelles à des fins édifiantes. C'est ainsi qu'il a trouvé un allié dans M. Sterkens, chef de cabinet, qui, lui, est à la fois anticlérical et flamingant.

M. Sterkens est un personnage robuste, barbu dont on ne capte pas aisément le regard; il est pourvu de fortes pattes et d'une de ces carcasses puissantes avec lesquelles on a toujours fait partout facilement des professeurs de math ou de grec qu'il y a des gens du monde. Professeur, il le fut, en effet, puis inspecteur, puis inspecteur général; M. Maistriau fut un chef de cabinet : il avait donné à la libre-pensée des gages qui justifiaient ce choix. Une fois nommé, il resta sous Bouvesse. M. Hoste en héritier flamingant intégral, il mit en veillesse son anticléricalisme, et M. Liégeois et lui s'entendirent à merveille. « Passe-moi ce séparatiste, et je t'accepte ton calotin »... A vrai dire, pour M. Sterkens, grande affaire c'était et sans doute c'est encore réparation des injustices... car, n'est-ce pas, on peut abandonner la cause de ceux qui, ayant trahi la nôtre, ont bien mérité d'être réhabilités et restitués dans tous leurs droits...

En face de ce duumvirat, que peut faire M. G. Jean qui, certes, est pur de tout flamingantisme, qui est le plus loyalement belge qui se puisse, mais qui est isolé dans la défense de la culture romane. Il suffit de poser la question pour comprendre qu'il tout à fait en dehors de M. Hoste et depuis ses précédentes, c'est M. Sterkens qui est le rempart flamingantisme aux Sciences et Arts, avec derrière lui quelques sous-ordres insinuants et bien stylés.

Le lecteur averti objectera qu'il y a dans le carnet, d'autres acteurs. Il y a, en effet, M. Gruslé qui porte à merveille l'habit et assume la charge d'oraisons funèbres, toasts et réjouissances; il y a M. Mertens et M. Adam, personnages interchangeables dont le volume n'est pas tel qu'il faille les charger des péchés d'Israël; il y a M. Mennekens, secrétaire privé de M. Hoste, qui est flamand, tout à fait doux, tout à fait bénin. Il y a même M. Nyns, qui est secrétaire général, héritier de ceux qui honorent la Belgique, mais qui ne se fâche pas de mal à une libellule...

Et désormais le lecteur, après s'être promené dans cette maison où notre grand maître de l'Université débrouille au milieu de mille intriguettes ce que jour renouvelées, sera persuadé qu'il n'y a pas plus thiois qu'ailleurs, ou au deux « durs » acceptés...

Seulement !... Voilà. Répétons-le : les Wallons, les francophones bons Belges qui ne veulent pas qu'on touche à l'unité de la patrie, ont été souvent roulés par les flamingants modérés et bénins, qui, en posant de profonds soupis, finissent toujours par faire ce que veulent les flamingants rabiques. Qu'ils méfient... Flamand, et même flamingant, mais belge avant tout, notre Julius Hoste est guetté tous les détours du chemin.

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spectacles du 1<sup>er</sup> au 15 avril 1938

##### Vendredi 1<sup>er</sup> : ORPHEE.

Mmes Yv. Ysaere, Derval; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTES DE FEES.

##### Samedi 2 : CARMEN.

Mlle L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

##### Dimanche 3, matin : LES QUATRE RUSTAUDS.

Mlle L. Mertens, Renaudin, Lamprenne, Derval; MM. Van Obbergh,

De Groot, Boyer, Paray, Claudel, Régis.

Et le ballet CAMERA.

##### En soirée : LA JUIVE.

Mme Boons, Yv. Ysaere; MM. Bests, Demoulin, Claudel, Salès.

##### Lundi 4 : MANON.

M. de Gavry; MM. Alcaide, Colonne, Wilkin.

##### Mardi 5 : SAMSON et DALILA.

M. Bolotins; MM. Anseau, Richard, De Groot, Salès.

##### Mercredi 6 : LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. T. Alcaide, Richard.

Et le ballet LE BOLERO.

##### Judi 7 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Ysaere, Denié; MM. Lena, Colonne.

Et le ballet CONTES DE FEES.

##### Vendredi 8 : HASSAN (dernière).

Mes Renaudin, Lamprenne; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel,

De Groot.

##### Samedi 9, à 18 h. (6 h) : PARSIFAL.

Mlle Hilde, Nys; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh,

Salès, Demoulin.

##### Dimanche 10, en matinée : THAIS.

Mlle Lisa Brugel; MM. Richard, Claudel.

##### En soirée : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavry, Lamprenne; MM. T. Alcaide, Mancel, De Groot.

Et le ballet LA GRISI.

##### Lundi 11 : MIREILLE.

M. Y. Ysaere, Ballard; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik.

##### Mardi 12 : LES QUATRE RUSTAUDS.

(Même distribution que le Dimanche 3 en matinée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet CAMERA.

##### Mercredi 13 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme de Gavry; MM. T. Alcaide, Mancel, Salès.

Et le ballet du BARON TZIGANE.

##### Judi 14, à 18 h. (6 h) deuxième et dernière de PARSIFAL.

(Même distribution que le Samedi 9. Voir ci-dessus.)

##### Vendredi 15: Relâche.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 37





## A Paul-Emile

vainqueur du Roi Persée

Histoire nous enseigne, Monsieur, qu'ayant, en 168 avant Jésus-Christ, vaincu, à Pydna, Persée, de Macédoine, vous le fîtes figurer dans votre triomphe, qui fut le plus riche qu'on eût jamais vu. Et que l'Histoire n'ajoute pas, éblouie par ce que vous avez fait — de *minimis non curat praetor*, comme vous le disiez — c'est que la République romaine vous donna, quelque temps après, mettre de l'ordre dans les Gaules, chez les Aduatiques turbulents. Et vous fîtes une courte campagne, si courte qu'elle fut jamais relatée, car César lui-même, dans ses Commentaires, omet de mentionner son prédécesseur. Et là un exemple de la jalousie professionnelle à laquelle n'échappent pas les hommes les plus illustres.

La agitation avait débuté, entre la Sambre et l'Escaut, quelques années auparavant, par des discours prononcés par le grand barde Paul. Celui-ci avait élogieusement dénoncé les excès commis par les puniques, le poids du tribut annuel, l'avidité de certains tribus. Plus tard, d'autres bardes de moindre renommée avaient exposé des griefs destinés à exciter le mécontentement nouveau, et certains druides, vous, faisant écho à leur campagne, avaient tenté de provoquer la désaffection dans le pays.

Vous n'hésitâtes pas. Vous mobilisâtes vos meilleures troupes et partîtes. Derrière vous marchaient le centurion Denis; Octave, préfet des prétoriens; votre propre neveu, Paul-Henri, dont la large coupe de cheveux était connue dans toutes les Marches. Il y avait également l'adroit Charles, le chef des artisans, et Julius, votre scribe favori, qui décrivait vos campagnes dans une langue étrange et savoureuse; Achille le tribun, Marcus l'organisateur des sports, d'autres encore. Pour ajouter l'autorité à la force, près de vous se trouvaient la Vestale, Johanna-Emilia; les chefs des deux collèges d'augures, Camillus et Romanus, et le Grand-Pontife à la barbe blanchissante, Marcus Tullius, l'apôtre de la paix par les armes, idole des Helvètes et des Ibères de l'Est.

Vous arrivâtes, vous parlâtes, vous agîtes. Car, au lieu de dire, vous parliez très bien, pour un militaire. Le vent emportait vers les foules conquises les accents de votre voix bien timbrée, détachant chaque syllabe avec gravité, les matrones avec une attention pleine de regrets inavoués, et les vierges

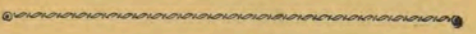
que par crainte de la soldatesque on avait enfermées dans la hutte familiale vous regardaient, ravies, par les fentes du mur en terre sèche.

Comprenait-on ce que vous disiez ? le compreniez-vous très bien vous-même ? nous l'ignorons, mais nous savons que vous le disiez avec une conviction communicative. Et c'est ainsi que vos paroles devinrent actes. Vous déclarâtes que le tribut devait être réduit, et il le fut. Vous abrogeâtes la sportule, et tout citoyen vota selon sa conscience. Vous déclarâtes que les fauteurs de dissension devaient se taire, et l'on n'entendit plus les druides séparatistes. L'un d'eux, un Ménapien qui barbouillait aux carrefours les images des dieux des autres tribus, se vit pour son châtiement banni à perpétuité au cœur de la Gaule! Le Sénat aduatique, heureux de voir la paix revenue, vous nomma citoyen d'honneur. Votre tâche était achevée.

Le retour fut un nouveau Triomphe. Vous emmenâtes — comble d'habileté — le grand barde Paul dans votre char. La Grande Vestale dansait comme une petite folle, Paul-Henri avait dépêché des courriers à ses légats pour convoquer ceux-ci à Rome, et s'appêtait à leur conter vos hauts faits. Julius écrivait sans relâche, au bruit rotatif des bandages d'airain roulant sur la chaussée. Charles, à la traversée de la frontière, fit pétarader un feu de joie — le dernier, naturellement! Le centurion se redressait fièrement et bombait la poitrine, prenant pour lui tous les applaudissements. Octave et Achille rayonnaient. Tous les visages respiraient une intense satisfaction. Même le vieux Soudanais préposé aux perceptions, pliant sous un poids inaccoutumé d'offrandes, riait de bon cœur, et ses dents brillaient dans son visage d'ébène. Seuls les deux augures en chef, Romanus et Camillus, se regardaient le plus sérieusement du monde : affaire d'habitude.

Mais, les acclamations éteintes, les soldats partis, on vous oublia. Et les choses ne marchèrent plus très bien dans la Gaule du Nord.

Nous nous sommes demandé, Monsieur, avec angoisse, avec espoir, si vous n'y pourriez point revenir, y parler, y agir. Vous fîtes toujours modeste et nous ne vous souhaitons pas un troisième Triomphe : mais notre pays serait vraiment heureux et apaisé s'il pouvait applaudir au succès de Paul-Emile.



4<sup>ME</sup> TRANCHE 1938





### La décomposition parlementaire en France

Au moment où nous mettons sous presse, le ministère Blum est toujours debout... comme le veau d'or. Mais, fichtre, on n'exalte pas sa puissance. On ne parle que de sa mort et de sa décomposition et il est probable que quand ce numéro sera mis en vente, il appartiendra déjà à l'Histoire, à l'Histoire de la décomposition du régime parlementaire français.

Il est manifeste, en effet, que celui-ci ne peut plus vivre au moins tel qu'il est. On a dit que le projet Blum-Spinasse était un projet marxiste. Sans doute est-il fortement teinté de marxisme, mais de marxisme antiparlementaire (c'est Marx qui a parlé du crétinisme parlementaire). Mais les moyens d'application que réclamait le Président du Conseil étaient rigoureusement fascistes. Et son discours était bien un discours fasciste à la manière de Mussolini et de Hitler. Parfaitement. La Chambre en fut tout éberluée et nombre de radicaux consternés.

Ils l'auraient bien voulu, les pauvres gens. Quand un régime politique est impuissant à résoudre tous les problèmes que les événements lui proposent, il faut bien qu'il tombe. C'est de son impuissance, de ses désordres et de sa médiocrité qu'est mort le parlementarisme italien; ce sont les mêmes maladies qui ont tué la République allemande. Que ce soit un fasciste authentique ou un fasciste camouflé en socialiste ou en communiste, la République française, la République démocratique par excellence, n'en sera pas moins confisquée, à moins d'un sursaut radical qui commence à devenir problématique. Comme au lendemain des lamentables expériences démagogiques de 1848, la France demande un homme. Léon Blum se propose, mais la France n'en veut pas.

### De 10 h. du soir jusqu'à l'aube...

Le « tout-Bruxelles qui s'amuse » se rencontre la CONGA, dans une ambiance toute spéciale, qui a la vogue actuellement. Des surprises vous attendent à la « Conga » et puis... *fast but not least*, il y a l'orchestre-Hot de Joé-Oblin. Le tout dans un cadre exotique.

« La Conga » (en le Théâtre des Variétés, rue de Malines, Bruxelles-Nord). — Champagne non obligatoire. —

### La quadrature du cercle

Toute la semaine dernière s'est passée à Paris dans l'attente et l'anxiété. Le ministère d'union nationale allait-il se faire? Le ministère Blum revigoré allait-il enfin se décider à gouverner?

On ne savait. Tout dépendait évidemment des projets financiers que M. Blum élaborait dans le silence de son cabinet avec ses jeunes collaborateurs : MM. Spinasse, Mendès France, Boris, phénomènes omniscients issus de ces doctes écoles de sociologie où on se figure avoir résolu les problèmes de l'économie parce qu'on leur a donné des noms plus ou moins pédantesques — à quand le dictionnaire culturel et parastatal du New Deal mondial? Il ne sortait rien des portes matelassées du vieil hôtel de la rue de Rivoli. Dame! Huit jours pour résoudre la quadrature du cercle, même quand on est M. Léon Blum, assisté de MM. Spinasse, Boris et Mendès France, ce n'est pas beaucoup.

Or, ce dont il s'agissait c'était bien de résoudre la qua-

drature du cercle, autrement dit de demander plus à l'impôt et moins au contribuable, d'augmenter la production, tout en diminuant les heures de travail et de donner des pensions à tous les Français sans demander à personne quoi les payer. Pour tirer quelque chose de ce problème, fallait bien l'ingéniosité d'un talmudiste.

Rien n'est si BON  
qu'un AMER SIMON

### La grande pénitence

Quand le projet Blum, Spinasse et consorts fut publié fut la consternation. « Aménagement » (on sait ce que cela veut dire) de l'impôt sur le revenu, prélèvement à la capital, taxation des rentes, contrôle (plus ou moins déguisé) des changes, réévaluation du stock or de la Banque de France (c'est-à-dire inflation). Tout y était dans le projet Blum. C'était vraiment l'ère de la grande pénitence qui commençait.

A la vérité, quand on considère l'état des finances françaises, on se dit que n'importe qui serait obligé d'en venir à des mesures analogues. Mais M. Léon Blum n'est pas n'importe qui. S'il a hérité d'une situation qui n'était pas enviable, les deux gouvernements qu'il a présidés et qui ne sont même pas arrivés à faire respecter les lois courres qu'ils avaient fait voter, ont accentué le désastre. C'est donc pas spécialement qualifié pour le réparer. Or, au moins ce que pensent la plupart des Français non parlementaires.

La grande pénitence! Soit, s'il le faut, mais pas sous férule de M. Léon Blum, en qualité de maître des novices.

### WEEK-END DE PAQUES

GRAND-DUCHÉ — RHIN — HERTOGENVALD EN AUTO-CAR  
TROIS JOURS — DÉPART 16 AVRIL — 395 FRANCS

S'INSCRIRE D'URGENCE

VOYAGES COLOMB 32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES TEL. 12.55

### Le don d'antipathie

Il faut reconnaître que M. Léon Blum a beaucoup de talent, de courage et de cran : son discours de mardi devant une Chambre fiévreuse et houleuse ne manquait de force ni de pertinence. Malheureusement, il fut prononcé de telle façon et d'un tel ton qu'il était insupportable.



C'est extraordinaire, nous dit naguère un coreligionnaire de M. Blum, ce diable d'homme trouve toujours à dire ce qu'il ne faut pas dire à une assemblée française. Il n'a jamais prononcé quatre phrases qu'il a déhéré tout le monde contre lui, il a le don d'antipathie.

Et le fait est que, sauf la caricature qui l'entoure et qui lui voile le reste du monde derrière un nuage d'encens, les socialistes S. F. I. O. eux-mêmes le suivent et ne l'accablent que parce qu'ils n'ont pas de chef capable de le remplacer.

A quoi tient ce don d'antipathie? Peut-être à son air de dilettante dédaigneux — quand il veut être populaire, familial, il est concédant — mais surtout à son franc-mesurable orgueil d'intellectuel juif : « Moi seul et c'est assez! » Quand il parle, c'est le vent du désert qui souffle.

### L'équilibre du budget

peut parfaitement être maintenu, tout en faisant autre chose de soi de nombreux heureux. Choisissez vos cadeaux de Pâques à la Maison Bulgare, 23, rue de l'Évêque (près poste centrale), bijoux, blouses orientales, fantaisies, objets d'art, cigarettes.



**ez Netta Duchateau**

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

**antisémitisme à la Chambre française**

armi toutes les belles choses qu'il a accomplies depuis deux ans qu'il joue le rôle prépondérant dans la politique française, M. Léon Blum aura réveillé l'antisémitisme qui depuis la guerre, où les Juifs français se sont bien conduits (voir « Les familles spirituelles de la race » de Maurice Barrès) avait à peu près disparu. éclaté jusqu'à la Chambre où l'on a entendu le vieux de guerre de Drumont : « La France aux Français. » le malencontreux Marx Dormoy qui ne manque jamais gaffe ayant crié : « Un juif vaut bien un Breton », a été une belle tempête. Aussi les grands Juifs de Paris plus montés que quiconque contre Léon Blum. Une jeune dame de la société Israélite s'écriait récemment : « est le fléau de notre race ».

**nouveau pour les SOURDS !**

existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus ra qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine d'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

**société française contre M. Léon Blum**

en 1914, devant le péril imminent, l'union nationale se constitua spontanément. Et ne vit-on pas Charles Maurras se joindre aux côtés de MM. Léon Jaurès, Jules Guesde et grand rabbin de France, auprès de qui avaient pris place l'archevêque de Paris et le président du Consistoire évangélique de Paris ?

Mais les temps sont changés. Faute de magnétisme et de foi — il faut bien le dire — parce que, dans ses déclarations, par le choix de ses collaborateurs et l'attribution de faveurs, il ne perd jamais une occasion de proclamer l'racisme juif, M. Léon Blum n'est point l'homme autour duquel consentiraient à s'agréger les éléments constitutifs de la société française.

est-ce que ne veut pas comprendre M. Léon Blum, qui prétend à confondre la France avec le parti S.F.I.O. et n'est pourtant pas la même chose.

**les de Pâques**

messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée de la Woluwe, pour vous habiller avec la distinction que vous méritez.

**ardente campagne contre M. Blum**

se prend de multiples formes. Dernièrement, un de nos amis de Passy nous communiquait une lettre qu'avaient adressée tous les habitants de son luxueux immeuble. C'est le journal le « Charivari » qui en assume la responsabilité. Le père de Léon Blum, juif allemand, est-il écrit, partit en 1871 pour Vidinne (chef-lieu d'arondissement bulgare, à proximité de la Yougoslavie et de la Roumanie), comme futur successeur de son père. Il s'y est marié avec une demoiselle bulgare, fille de Léon Aric, juif bulgare, et en 1872, ils eurent un fils, à qui on donna le prénom de son grand-père, Léon. Les Karfunkelstein vinrent en France en 1874 avec leurs biens. Ces renseignements sont confirmés par le journal « Charivari » qui publiait le 7 juin 1936...

NDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près de Kingston Gardens. Chambres tranquilles, bain déjanté, prix : six shillings. Prix spécial pour séjour d'une semaine. M. J. P. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

**LEICAISTES** vos agrandissements au prix du tirage direct chez TESSARO, 30, Marché aux Herbes.

**Qui publiait...**

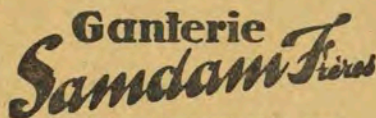
« Vidinne a pleinement droit d'être fier de son illustre citoyen. Espérons que comme Vidinnois, lorsqu'il sera appelé à résoudre certaines questions où le sort et l'avenir de la Bulgarie seront en jeu, M. Léon Blum se rappellera au moins qu'il naquit et fut attaché sur le sol bulgare et fera de tout cœur tout le bien possible à la Bulgarie, qui attend toujours satisfaction de la justice internationale. »

(signé) Morgater Ev. Guergnieff.

Il est toujours possible, ajoute le « Charivari », de consulter, à Vidinne, les archives de la communauté juive, qui sont soigneusement conservées. Rien de plus facile à vérifier que ce point d'histoire important et, si nous nous trompons, il reste M. Marc Rucoff, garde des sceaux, à nous poursuivre pour fausses nouvelles. Avec de telles origines, père juif allemand, mère juive bulgare, né en Bulgarie, rien d'étonnant, qu'en France, à Saint-Nazaire, en mars 1937, Léon Karfunkelstein, dit Blum, se soit écrit dans un discours : « Je ne connais qu'un drapeau, celui de l'Internationale ».

Ce document, répandu à des milliers d'exemplaires, illustre l'acharnement des campagnes menées contre M. Léon Blum.

Le cadeau de Pâques qui plaira le mieux, une paire de gants de la



**Finance et imagination**

Ce n'est assurément pas d'hier que date la misère de l'Etat en France comme en Belgique, comme dans presque tous les pays, l'Angleterre exceptée — jusqu'à présent.

MM. Léon Blum et Vincent Auriol n'ont pas tout à fait tort quand ils disent qu'ils ont hérité d'une situation difficile dont ils ne sont pas responsables. Ils ont aggravé le déficit, mais celui-ci ne vient pas d'eux. L'Etat socialisant, sinon socialiste, écrasé d'ailleurs par des armements devenus indispensables, mais monstrueux, coûte trop cher. Si généralement ignorants de l'histoire que soient les hommes d'Etat issus du suffrage universel, ils savent tout de même que ce sont les exigences excessives du fisc qui ont fait craquer toutes les sociétés de l'antiquité. Peut-être quelques-uns connaissent-ils cette phrase terrible et prophétique d'un historien de la décadence romaine — nous croyons nous souvenir que c'est Paul Orose : « Par haine du fisc, ils appelèrent les barbares. » Peut-être aussi connaissent-ils ce vieux dicton français : « Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits ». Toujours est-il que, si férus de marxisme qu'ils soient, dès qu'ils mettent le nez dans le budget de l'Etat, ils se rendent compte qu'il y a un moment où ni l'impôt ni l'emprunt ne rendent plus.

Quelques ministres des Finances : MM. Poincaré, Germain Martin, Marcel Regnier, en France; Theunis et Gutt, en Belgique, ont essayé d'entrer dans la voie du bon sens, c'est-à-dire des économies, mais rien n'est moins électoral qu'une politique d'économie. On leur a aussitôt reproché de manquer d'imagination.

C'est alors qu'on a fait appel, à l'exemple de l'Amérique, à de purs produits des écoles de sociologie et d'économie politique ou à d'ingénieux autodidactes de la finance, à





## BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Un Vincent Aurioi, à un Spinasse, à un De Man. On allait voir ce qu'on allait voir. On a assisté à des espèces de tours de prestidigitacion qui n'ont fait qu'aggraver la situation. Ces maîtres de la statistique éblouissante ont du reste leurs ancêtres dans l'histoire, c'est Law, sous la Régence; Calonne, à la veille de la révolution, et, plus près de nous, Loucheur. Ces exemples ne sont pas encourageants.

Alors il faudra bien revenir aux économies, à la grande pénitence, mais il sera bien difficile de les faire accepter par les masses autrement que par la force.

**JEAN POL — JEAN POL — JEAN POL**  
l'homme du jour : Marchand-tailleur offre à sa très nombreuse clientèle, ses dernières créations pour la ville et le sport, vêtements faits d'avance et sur mesure.

Deux adresses à retenir : 55, rue de Namur — 25, rue Marché-aux-Herbes.

### Souvenirs historiques

On causait dans la salle des « Quatre Colonnes », annexe réservée de la salle des pas-perdus du Palais-Bourbon.

Un vieux journaliste parlementaire, gardien des traditions, rappelait une conversation qui lui avait été rapportée jadis par un des derniers survivants de l'Assemblée Nationale. Quelques députés républicains de l'Assemblée s'entretenaient entre eux l'Empire, ses méthodes policières et la brutalité du coup d'Etat du 2 décembre. Tout à coup, ils aperçurent, lourdement assis sur une banquette, le vieux Rouher, celui qu'on avait appelé le vice-empereur, qui écoutait leur conversation. Ils se retournèrent un peu gênés. Rouher se leva :

— Vous êtes bien sévères, messieurs, leur dit-il. Vous le sachiez moins si vous aviez connu, comme moi, l'assemblée de 1849. Son désordre, son anarchie, son impuissance avaient rendu le coup d'Etat indispensable au salut de la France.

— Eh bien, continua l'évêque des souvenirs, qui connaît bien l'histoire parlementaire de la France, la Chambre d'aujourd'hui ressemble terriblement à l'assemblée de 1849. Même anarchie, mêmes vaines querelles, mêmes rancunes de partis, même idéologie nuageuse et folle dans l'extrême-gauche, même incompréhension boudeuse dans les partis de droite. Heureusement pour la République que ce bon Lebrun ne ressemble en rien au prince président. Mais tout le monde parle maintenant d'un gouvernement de salut public. Nous le verrons probablement avant peu. Par la force des choses, il supprimera les libertés parlementaires, et sans doute aussi la liberté de la presse...



**ATLANTA**

**Le 10 avril**

Dans deux jours, le plus grand Reich ratifiera, par un plébiscite enthousiaste, l'incorporation de l'Autriche à l'Allemagne national-socialiste de M. Hitler.

Le succès est évidemment acquis d'avance, comme pour tous les plébiscites et, en particulier ceux organisés outre-Rhin. Est-ce à dire que les résultats pourraient être truqués, si besoin était ? Nous ne le croyons pas et nous som-

## TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS

Coupes soldées - 38, rue Grét

mes même assez enclins à croire que tout se passera de façon la plus correcte du monde... du moins en apparence.

En réalité, ce sera autre chose. Oh, on ne falsifiera pas les bulletins de vote, on ne commettra pas de faux Scud, les Juifs sont exclus de la consultation populaire, ce qui, rien qu'à Vienne, élimine quelque cent cinquante mille électeurs. La population des camps de concentration votera pas non plus ; elle en est indignée. De même les Juifs ceux qui ne pourront pas prouver, pièces en main, qu'ils ont moins jusqu'à leurs quatre grands parents, inclusivement, qu'ils sont de filiation raciquement pure.

Se représente-t-on toute l'Autriche assésant les maîtres pour obtenir le certificat indispensable avant la clôture des listes électorales ? Au lieu de cela, les nazis éprouveront vraisemblablement être sacrés aryens d'office, tandis que les gens douteux se seront heurtés à d'insurmontables difficultés.

Et tutti quanti. Mais, par dessus tout, il y a la propre garde, dans laquelle les Allemands sont passés maîtres. Ils se facilitent du reste singulièrement les choses en éliminant toute opposition et ils ont donc le champ libre pour s'en donner à cœur joie.

### Avis important aux coloniaux

« La moambé ». — « Le Capitaine à l'Indigène ». — « Les Cœurs de Palmiers ». — « Les Choux palmistes ». — « La Poule aux Archides » et toute la gamme des fruits du Congo... Tous les jours au Restaurant Colonial « Le poild II », dans le Grand Hôtel de Bruxelles, le restaurant spécialisé... sous la direction d'ex-chefs coloniaux. Menu à 20 et 30 francs, tout impeccable. Grand Hôtel, Bruxelles.

### Bourrage de crânes

Ils n'y manquent pas et mettent même les bouchées doubles. Drapeaux, fanfares, cortèges, discours ; voyages d'érudits Autrichiens en Allemagne, arrivée en Autriche de volontiers Allemands aux allures ossues et qui vantent sur tous les tons le bonheur qui est le leur dans le paradis national-socialiste ; envoi en congé payé, par « Kraft durch Freude », des semi-communistes du temps de la répression Dollfuss, proclamation d'un programme splendide de grand travail, propagation de photographies suggestives de taudis autrichiens et de claires habitations allemandes, distribution de soupe aux pauvres, ouverture d'une souscription nationale en faveur de l'Autriche « libérée », etc., etc.

Comment tout cela ne ferait-il pas impression sur la masse, qui ne demande qu'à y croire ? Le réveil sera peut-être dur, mais, en attendant, la dite Autriche marche comme un seul homme.

Même le clergé s'empressa d'emboîter le pas au nouveau régime, en clamant sa fidélité à la race.

Seulement, c'était vraiment trop beau pour Hitler et il fallut que Rome — où on n'est vraiment pas gentil — allât d'une petite tentative de coup de crosse, qui a dû mettre le Führer hors de lui.

A ce propos, il est permis de se demander qui eut raison dans cette histoire, des évêques ou de Rome. De part et d'autre, on n'est pas accoutumé à agir avec précipitation et il est possible que les prélats autrichiens se sont tenus ce langage : « Endiguer le national-socialisme triomphant est exclu. Dès lors tâchons de limiter les dégâts, en faisant contre mauvaise fortune bon cœur ».

Hitler semble d'ailleurs leur donner raison, en déclarant que « les catholiques n'auraient pas à se repentir de l'im médiante profession de foi de leurs pasteurs ».

Seule...

### LA BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein,

vend un incomparable choix de disques modernes à 15 francs



ongez la vie de vos vêtements ! DELUSTRAGE et TOYAGES parfaits, 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.04.

**querelle austro-vaticane**

1 Vatican, on s'émut et les évêques autrichiens furent en hâte de se rappeler que, par dessus la race et le socialisme, il y a tout de même encore, pour les évêques, Dieu et son église. Cette observation n'ayant guère eu d'écho, on y alla de petite causerie radiophonique sur « l'aveuglement des bergers qui ne veulent pas reconnaître le loup des dehors de l'agneau ». L'Allemagne avait assez donné mesure de son respect des engagements pris — notamment ceux du concordat — pour qu'on n'ait aucune confiance en la promesse du camarade Hitler, dont les émissaires commençaient à demeurer, sans désespérer, à Vienne et de Munich. Non seulement les juifs sont depuis le premier jour, pris à partie, mais déjà on ne prie plus dans les écoles, des ecclésiastiques sont arrêtés et on colle des louches ragots immoraux, en attendant de pouvoir faire mieux — comme dans la Sarre. Seulement, les choses faillirent se gâter, Hitler voulut rompre le concordat qui, tout violé qu'il soit quotidiennement, vaut encore mieux que rien. Et le Vatican, par crainte du pire, fit machine-arrière : la causerie condamnée, les évêques n'avaient pas été inspirés par lui et n'engageaient que le conférencier !

Il est à voir si le Reich va « marcher ». Qu'il gagne le plébiscite avec plus de quatre-vingt-dix pour cent des voix, il aura beau jeu pour dire : « Voilà, malgré l'opposition officielle de Rome ! » Mais s'il n'a qu'un pourcentage moindre, il pourra affirmer que seules les manigances vaticaniques ont égaré un certain nombre de votants. Et, dans un cas comme dans l'autre, il donnera, pour commencer, un tour de vis aux catholiques. Et gare à ceux qui se permettraient de rouspéter !

Après les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin de détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, agréable. Est-ce votre cas ? Alors nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le « Graham », la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

**plébiscite « protégé »**

Il est évident que le plébiscite aura lieu sous la « protection » des baïonnettes de la Wehrmacht, plus pas mal de canons, tanks, d'avions et d'autres jouets du même genre. Mais, au fait, pourquoi les troupes Allemandes entrèrent-elles en Autriche, à l'appel de Seiss-Inquart ? Pour empêcher la révolution civile ? Mais, alors, c'est que tout le monde n'était pas aussi nazi qu'on a bien voulu nous le dire. Et, le calme régnant partout, pourquoi ces troupes ne se retireraient-elles pas, afin de donner à la votation une plus grande liberté, éventuellement sous le contrôle d'une commission internationale ?

La seule « humiliation » on ne veut pas entendre parler, et pour cause. J'y suis, j'y reste ! On comprend du reste la chose, car en cas d'évacuation, il pourrait être possible, les autres Etats s'étant entre-temps ressaisis, de mettre en pratique un résultat positif du plébiscite. Mais, dans ces conditions, dans ces conditions, des imperfections du projet de plébiscite du malheureux Schuschnigg...

**Massages-Bains**

14, rue d'Ecosse  
(Porte Louise)  
OUVERT DE 2 A 11 HEURES

30 KM. DE BRUXELLES  
12 KM. DE MALINES

*Zeerbergen*

17 KM. DE LOUVAIN  
35 KM. D'ANVERS

*le site idéal pour vos vacances*

900 HA. DE SAPINIÈRES

TENNIS  
GOLF  
EQUITATION

**Hôtels recommandés**

- « LE BOIS FLEURI »  
Téléphone : Rymenam 9
- « LES LIERRES »  
Téléphone : Rymenam 32
- « LE SANS SOUCI »  
Téléphone : Rymenam 84

**PENSIONS : 40 FRANCS**



## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

## Les évêques autrichiens n'ont pas la vocation

### du martyre

Il fut un temps où les politiques « réalistes » eux-mêmes croyaient devoir compter sur les forces spirituelles; on parlait même de cette bonne conscience universelle que le Führer Hitler a récemment envoyée à la poubelle avec le droit des peuples et autres valeurs morales définitivement périmées dans le troisième Reich. La plus sérieuse de toutes semblait l'Eglise catholique. L'Eglise catholique a eu raison de Bismarck. Aura-t-elle raison de Hitler dont la doctrine raciste est le contrepied de ses dogmes essentiels? Or, jusqu'à présent, il faut bien constater que c'est Hitler qui marque un point, et cela grâce aux catholiques autrichiens, évêques en tête.

Ah, fichtre! ils n'ont pas la vocation du martyre, les évêques autrichiens.

« Il faut rendre à César ce qui appartient à César », a dit notre Seigneur. C'est entendu, mais il n'a jamais dit qu'il fallait pour cela se précipiter à ses genoux en foulant aux pieds le drapeau de l'Eglise. Or, c'est ce que font les catholiques autrichiens, évêques et primat en tête.

Et pour cette ruée à la servitude, ils n'ont même pas consulté le Pape qui, lui, du moins, a protesté et assez courageusement. Polyécrite n'a jamais fait de disciples en Autriche. Tout de même, le pasteur Niemöller a une autre allure que les « monsignori » viennois.



**ATLANTA**

## Coq-sur-Mer

Ouvert pour les Pâques  
du 9 au 25 avril

PENSION COMPLETE  
DEPUIS 80 FRANCS

Tout absolument de 1<sup>er</sup> ordre.

GOLF (18 trous). — TENNIS. —  
MANÈGE. — BAR. — GARAGES.  
DANCING

## De la suite dans les idées

Ce cardinal Innitzer, ex-primat de l'ex-Autriche, qui se précipite avec tant de zèle aux pieds du conquérant de son pays est sans doute un parfait opportuniste, mais il ne peut pas se piquer de beaucoup de suite dans les idées.

Le 21 octobre 1934, il écrivait:

« De nos jours a surgi une nouvelle forme de matérialisme: c'est le matérialisme du sang et de la race. Il y a là une hérésie nouvelle qui se répand sous la forme du paganisme. Je n'ai pas besoin de préciser d'où vient cette hérésie qui sous le masque du matérialisme, cherche à pénétrer la nation... »

» Prions pour nos frères et sœurs de l'Allemagne afin qu'ils ne se lassent pas de sauvegarder l'unité et la pureté de la foi. »

Or, voici son mandement du 16 mars 1938:

« Les prêtres et les fidèles suivront sans réserve l'Etat grand-allemand et son Führer; car la lutte qu'ils soutiennent contre l'erreur dangereuse du bolchevisme et pour

## Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.  
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

## KOMOL

Madame, voulez-vous de beaux cheveux  
Faites-vous Komoliser.

assurer la vie de l'Allemagne, procurer du travail et du pain à donner au Reich la puissance et l'honneur et au peuple allemand l'unité, est visiblement l'objet de la bénédiction de la Providence.

» 31 mars 1938: « Heil Hitler ! »

Depuis, il paraît que Mgr Innitzer s'est aperçu qu'il n'est plus catholique. Encore un qui doit estimer que la haute consécration d'un cardinal Mercier est bien intempestive quand on porte la pourpre romaine.

**Quand vous les aurez tous essayés  
IL SERA TOUJOURS TEMPS DE VOUS ADRESSER**

**A LA Teinturerie LEROI-JONAU & Co**  
Fondée en 1840  
ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

## Enfin on y voit clair au Vatican

Mais voici la mise au point; la fameuse mise au point qui permet d'expliquer toute chose: les évêques autrichiens, emboitant le pas au cardinal Innitzer, publièrent l'adhésion au Nazisme, qui fit tant de scandale et contenait l'article 1er: « Les prêtres et les fidèles appuient « sans » réserve l'Etat allemand et son Führer. »

Aussitôt, l'« Osservatore Romano » dénonçait à énergie les méfaits du même Führer. Mais deux jours après, une dépêche Havas annonçait le contraire et disait que l'« Osservatore » s'était déjà démenti. L'« Osservatore » ne s'était pas démenti du tout. Il avait dit seulement que :

« Il était opportun de faire connaître que cette lettre était accompagnée d'une note. Et que cette note ajoutait que la déclaration épiscopale était faite « sous la pie garantie des droits de Dieu et de l'Eglise ». »

Il paraît que cela constitue déjà une restriction de part du prélat d'Autriche. Le 1er avril, l'« Osservatore » concluait par une note au Cardinal Pacelli signifiant que la note autrichienne n'avait reçu aucun assentiment préalable du Saint Père.

## Brosses spéciales Samsø

de fabrication exclusivement belge, d'une renommée mondiale, dont tout produit est une garantie, sont exposées

L'ENTRETIEN MODERNE

43, rue de Loxum, à Bruxelles.

Elles peuvent être comparées à n'importe quelle concurrence étrangère.

La démonstration gratuite est faite à toute personne qui en fera la demande.

## Un Jésuite met les choses au point

Là-dessus, est arrivée Radio Vatican, dirigée naturellement par un Jésuite, L. P. Soccorsi. Le vendredi, jour maigre, est le jour allemand de la Radio. C'est ce jour que parle un Allemand. Jésuite aussi, le P. Imme, proscrit du Reich nazi, et qui naturellement, appuie un peu sur la pédale chaque fois qu'il s'agit de raconter des choses désagréables aux malfaiteurs qui ont atteint de sa personne, la sacrée Compagnie.

Pour finir, le cardinal Innitzer est allé lui-même à Rome. Nous pensons que l'entretien avec Sa Sainteté a dû être plutôt émuant. Sa Sainteté est entêtée surtout au sujet de ses chers évêques d'Allemagne, qui font de l'héroïsme tandis que ceux d'Autriche préfèrent la petite vie facile.

« TERMIDOR »  
ANTIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil.



## ites SANDEMAN, ne dites pas Porto

### chez les chers Fils de saint Boniface

Entre-temps, les chers Fils de la chère Germanie se sont réunis à Fulda, l'évêché de saint Boniface. Là, ils se sont mis d'accord pour garder chacun sa liberté d'action, de parole Or, jusqu'ici, un seul, le coadjuteur de Fulda, remplaçant son évêque souffrant (hum!) a osé appuyer la propagande nazie. Tous les autres se sont abstenus. Naturellement, ils n'ont pas pu blâmer le plébiscite, recommandé par leurs collègues d'Autriche eux-mêmes. Mais on n'a voulu l'approuver. Ce sont des gens qui n'ont pas la vie facile, et qui tiennent à demeurer sur leurs positions, sans lâcher un pouce de terrain.

### 1 week-end, une excursion

l'excursion, est celle qui vous conduira à cette charmante allée du nom de Chaudfontaine et dont le Casino Communal vous offre toutes les distractions des grands centres touristiques. — Au Thé-dansant distribution de sursets et un entrain incomparable créé par le fameux orchestre de Lucien Hirsch, toujours en tête par ses arrangements musicaux les plus récents. — Bar Américain et plats succulents à 20 fr. Salons Privés.

### insi parla Zarathoustra

C'est donc après demain, dimanche, que triomphera la parole de Nietzsche, le fils du pasteur d'un petit village de Saxe. Nietzsche était à la Saxe et à Leipzig ce que Adolf Hitler est à Braunau-sur-Inn et à Vienne. Seulement, il fit des études beaucoup plus brillantes que Hitler. Il est devenu un grand architecte, très recherché des Viennois, et il aurait construit pour les socialistes fameux « buildings » de Vienne qui ont fait la gloire de leur municipalité. Mais tôt ou tard, il aurait publié quelque chose comme « Ainsi parlait Zarathoustra » parce que son orgueil l'aurait emporté contre les puissants de la terre, comme l'orgueil de Nietzsche l'emporta contre Napoléon et contre Wagner. Ce qu'on doit craindre plus chez Hitler, c'est que, comme Nietzsche, son génie philosophique ne le pousse vers la mégalomanie et le fasse tomber dans la folie. La folie de Nietzsche ne dérange pas ceux qui veulent bien s'y laisser prendre. Tandis que la folie de Hitler menace de se tourner aussi contre nous, les Allemands ! Un de ces quatre matins, il est capable d'avoir songé fou, comme Achille, et de se réveiller au milieu d'un troupeau ensanglanté. Croyant avoir occis des bolchevistes et des nihilistes, il aura simplement tué des Belges et des Français.

Et pour nous, ce serait désagréable...

### création - Qualité - Prix

Ces vocables ne sont pas de vains... mots. Ils représentent, en les appliquant à propos et à leur place, une valeur considérable, car ces trois inséparables se trouvent harmonieusement combinés dans tout ce qui se rapporte à une production, féconde en résultats — de la branche AMEUBLEMENT ET DECORATION MODERNES, des ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, salles d'exposition, 145, rue Royale, à Bruxelles. Faites-en votre profit, en visitant cette firme.

### qui est le fou là-dedans ?

Cependant, par une de ces gageures qui n'appartiennent qu'au théâtre de Pirandello, ou aux drames du roman allemand, il y a un faux fou, un fou suspect, un



## NIEU-PORT-BAINS

GOLF · TENNIS · PÊCHE  
YACHTING

LE CONFORT · LA CUISINE  
LES PRIX MODÉRÉS DU

## GRAND HOTEL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

D<sup>2</sup> CH CERREBOS TÉL. NIEU-PORT. 204

fou enfermé dont on n'est pas sûr qu'il est vraiment fou. Devant ce duo Hitler-Schusschnigg, on se demande : « L'un ou l'autre des deux est le vrai fou ? » Schusschnigg, catholique, fils de général, bon Autrichien, s'entend expliquer aujourd'hui que l'Autriche n'a jamais existé, et que lui-même n'est qu'une ombre, et qu'il n'a servi qu'une ombre d'Etat, une fausse paix, un faux idéal ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le cardinal Innitzer lui-même, chaque matin, se demande : « Est-ce que j'ai rêvé ? Est-ce que je n'ai pas rêvé ? J'ai été énergique d'abord, lâche ensuite. J'avais l'occasion de me faire cardinal Mercier. Le monde entier me considère comme une andouille. Le Pape lui-même me fait savoir qu'il me méprise. Et il est trop visible que Hitler me méprise aussi. Je suis un être ridicule. Je n'ai pas sauvé l'Autriche, et c'est moi qui avais conseillé à Schusschnigg ce fameux et catastrophique plébiscite ! Ah ! malheur de moi... »

Et l'évêque, qui décidément paraît montrer une capricieuse tête de linotte, regrette le temps de Dollfus, où un Autrichien au moins montrait du cran et le courage de se faire assassiner pour sa foi. Le martyr vaut certainement mieux que le métier d'agent électoral.

## LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —

— ENQUÊTES, etc. —

RENE Téléph.: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.

129, boulevard Anspach (1<sup>er</sup> étage), BRUXELLES (Bourse)

### La frousse germanique

L'enthousiasme fou des Viennois pour Hitler tient de la curiosité, et aussi de la peur, d'une peur bien germanique. Qui n'a pas vu, à Wiesbaden et à Coblenz, une foule joyeuse se presser sur le passage des spahis ou des chasseurs d'Afrique, ne sait pas jusqu'où peut aller le manque de dignité du peuple germanique. Une quantité d'officiers français vous raconteront avec quel enthousiasme ils furent accueillis chez certains Rhénans. C'est au point que des hommes d'Etat se sont imaginés que la Rhénanie n'était pas allemande et qu'on pouvait en faire une alliée. Les Allemands sont nos alliés chaque fois qu'ils ont peur de nous. Jamais nos officiers de la Commission interalliée n'ont vu peuple occupé accepter si basement l'autorité de l'occupant.

On peut critiquer M. Schusschnigg et regretter sa maladresse. Son plébiscite lui fut conseillé par son entourage, dont était le cardinal Innitzer. Son plébiscite, après la scène humiliante de Berchtesgaden, était une erreur. Mais si le Führer entrait dans le pays les armes à la main, il fallait mettre un casque, prendre un flingot, et se faire proprement casser la figure, face à l'ennemi.

### Le Mexique aux Mexicains

Belle devise, qui vient de recevoir, sous le commandement du président Cardenas, un commencement d'application au pays du pétrole et des révolutions. Si nous l'adoptons pour notre compte ? La Belgique aux Belges. Cette formule est déjà mise en application en ce qui concerne le Jacques, qui, 100 p.c. belge depuis sa création, est réservé aux seules fines bouches de chez nous qu'il régale à bon compte. « Jacques », le Superchocolat, 1 fr. le gros bâton.



## DE LA JOIE

UNE AGREABLE AMBIANCE  
UN ORCHESTRE 100 P.C. ENTRAINANT  
DANS LA PLUS JOLIE SALLE DE BRUXELLES.  
AU GRAND "LES ROSSIGNOLS"  
DANCING

18, chaussée de Wavre, (Porte Namur)

Tous les LUNDIS, JEUDIS, SAMEDIS et DIMANCHES

## BETTY OLDER DANCE'S CLUB

(Un nouvel orchestre... mais quel orchestre!!!)

Avec en sus :

UN MAGNIFIQUE PROGRAMME D'ATTRAICTIONS

Consommations : 4 et 5 francs aux « ROSSIGNOLS »

Même direction que Les Rossignols au Bois de la Cambre

## La route des Hohenstaufen

Quant à l'Italie, elle se presse d'arranger ses petites affaires avec l'Angleterre. Maintenant, depuis que les chasseurs alpins du Brenner ont rendu les honneurs à leurs nouveaux voisins en feldgrau, les Hohenstaufen sont revenus, les Frédéric, les Henri, les Barberousse, qui traitaient Rome comme une colonie. « Le Pape et l'Empereur, ces deux moitiés de Dieu, écrivait le père Hugo, se querelaient pour des questions d'évêques. » Cela paraît recommencer. Le mot « Kulturkampf » a été inventé, au temps de Bismarck, par un savant anthropologue, nommé Virchow. C'est lui qui déclara que lutter contre les catholiques, c'était mener « le combat pour la civilisation ». De ce temps, cette lutte, qui dura quinze ans, fut menée par la Prusse contre les Etats du Sud, qui contenaient un grand pourcentage de catholiques, et le Hanovre, patrie de Louis Windhorst, fils d'un avocat d'Osnabrück, qui avait fait ses études à Goettingen en même temps que Bismarck... Ce Windhorst était patriote hanovrien. Cette variété-là n'existe plus. Il n'y a plus guère que des Allemands, dont 28 millions sont catholiques.

## DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

## Ils n'iront pas à Canossa

Il est certain que ni Hitler, ni Goering n'iront jamais à Canossa. Alors ce sera la guerre et les vrais martyrs viendront en Allemagne. Ils ne viendront pas en Autriche. Nos pauvres amis autrichiens sont trop étourneaux, trop amateurs, trop musiciens. A la messe, ils ne vont que pour écouter la musique et en attendant d'aller prendre vivement, quelque part, un de ces bons cafés noyés dans de la crème fouettée. On dirait qu'ils finissent par prendre goût à se faire fouetter. C'est à Vienne qu'a fait carrière un romancier, né à Lemberg, qui s'appelait le chevalier de Sachs-Masoch...

## Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

2, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

## Les murs ont des oreilles en Italie

On s'est étonné dans le monde diplomatique international du brusque rappel de M. von Hasselt, ambassadeur du Reich à Rome. L'« Europe nouvelle » en donne une curieuse explication :

« On a su un peu tard, au moins partiellement, ce qui s'était passé. M. von Hasselt, qui vient de l'ancienne diplomatie, a eu le tort de ne pas assez s'adapter aux conditions

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, e  
une application au KOMOL.

et réalités du nouveau régime. Il a oublié qu'un diplomate allemand ne peut plus avoir son franc parler ni son compte sur le secret du chiffre, encore moins sur la loyauté de ses collaborateurs et collègues. Bref, l'ambassadeur de Berlin, bien mal inspiré le jour où il se laissa aller à dire ce qu'il pouvait compter sur M. Mussolini jusqu'à un certain point, mais qu'il ne fallait jamais oublier l'expérience du régime italien en 1914 et en 1915. Il faut croire que le roi d'Italie, Ciano a des amis, sinon des agents à la Wilhelmstrasse. Quoi qu'il en soit, c'est un vent du sud et non pas une brisa du nord qui a balayé, hors de l'axe, l'impressionnisme von Hasselt, dont le successeur désigné, M. von Mackensen, se souviendra sans doute que les murs ont des oreilles, et des oreilles. »

## Minuit place...

Non, ce n'est pas place Pigale, c'est place de la Montagne à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit : c'est qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell, ou l'incomparable bière Grüber, et là et pas ailleurs.

## L'axe Rome-Berlin fléchira-t-il ?

Officiellement, il est plus solide, plus ferme que jamais. Rome prépare à son Excellence M. Adolf Hitler une réception magnifique, impériale, colossale. Le roi d'Italie, le maréchal, comme son illustre patron lui-même, et l'Empereur d'Ethiopia, bien entendu, ne l'appellera pas « Monsieur le frère » parce que cela n'est pas encore conforme au protocole national-socialiste, mais il lui fera toute les aménagements imaginables. Tous les Dieux de l'ancienne Rome sortent de leur tombeau pour se mettre au pas de l'axe ; il n'y a que le Pape qui ne veut rien savoir.

Comme metteur en scène, Mussolini, en effet, s'y en va aussi bien que Hitler lui-même. Mais si on se met à l'écoute de certains bruits de plus en plus précis, on observe bien ce qui se passe dans les coulisses, dans les chancelleries, on se rend compte de la sourde inquiétude qui traverse l'esprit du Duce et de la secrète amertume à laquelle il a encaissé le coup de l'anschluss. L'« Ordre » assure — il prévoit le démenti — qu'un diplomate étranger représentant à Rome un pays qui a eu à différentes reprises l'occasion de jouer entre Paris et Londres, d'une part, l'Italie de l'autre, un rôle d'agent de liaison et de conciliation, « aurait fait savoir au quai d'Orsay que certains sentiments de Mussolini étaient susceptibles de se modifier sensiblement et qu'il serait utile que la France se joignît aux puissances parlantes anglo-italiennes ».

Encore une fois, le bruit sera certainement démenti, mais

## Si les hommes préfèrent les blondes,

c'est bien la preuve qu'ils ont de la suite dans les idées. Car pour ce qui est de la bière, les statistiques sont là pour attester la préférence marquée pour la bière blonde... notamment pour une bière supérieure, telle que la Bière de la Bière !

Qui démentira ?

Bergénbier (bière basse de densité, ne déposant jamais de précipité spécialement pour l'exportation) ne se trouve nulle part. Bergénbier est exquise et désaltérante à souhait.

## L'accord anglo-italien et la guerre d'Espagne

L'accord anglo-italien est donc sur le point d'être signé. Il serait, dit-on, d'une valeur plus psychologique que juridique et ne résoudra pas tous les problèmes. Cela ne nous étonne pas ; depuis vingt ans nous en avons tant vu, ces accords internationaux qui n'ont rien résolu et



**AROLEA** MOTOS, Maison fondée en 1904  
Jean DETHIER, 121, ch. de Mons

Il devient lettre morte aussitôt après leur signature: Carno, Thoiry, Stresa, le « gentlemen agreement », etc. ... que nous n'avons plus grande confiance. N'importe, et quelque chose que de ne pas avoir échoué et on peut dire que le rapprochement de Londres et de Rome, en passant à Mussolini plus de liberté vis-à-vis de Hitler, lui permettra plus de modération et plus de prudence. C'est d'être un achèvement vers la paix. C'est, dans tous les cas, un risque de guerre de moins. Mais il y a, dans l'accord, quelque chose de tragi-comique, ce sont les usages qui concernent la guerre d'Espagne. Il serait en effet que l'Italie — qui, soit dit entre parenthèses, fait partie du fameux comité de non-intervention, retire ses « volontaires ». Or, il semble bien que la guerre d'Espagne ne soit vraiment sur sa fin et que la victoire de Franco ne soit plus qu'une question de semaines. Les « volontaires » espagnols s'en vont quand ils n'auront plus rien à faire. La non-intervention aura été de part et d'autre une dupes et un mensonge mais, d'un côté, mensonge et dupes ont été cyniques, de l'autre ce ne fut qu'hypocrisie et faiblesse. Aussi est-il infiniment probable que, quelle que soit l'issue de demain, elle sera violemment xénophobe.

Un demi-siècle d'expérience, un linge bien blanc traité neuf, voilà ce que met à votre disposition le spécialiste  
r. Em. Féron. Tél. 37.83.85.

**LEMMENS**

mais...

Mais ces pourparlers anglo-italiens qui tournent favorablement doivent nécessairement déplaire à Berlin. Une entente anglo-italienne, en effet, peut pour l'Italie une contre-entente et, peut-être, une alliance de rechange.

Tout au fond, l'alliance italienne n'est pas plus populaire en Allemagne, où on n'a pas oublié la « trahison » de 1915, que l'alliance allemande n'est populaire en Italie. En Italie, on n'aime pas beaucoup les Français que l'on a toujours méprisés, mais on les comprend; on n'aime pas davantage les Allemands, mais on ne les comprend pas. Evidemment, cela n'empêche pas les effusions officielles, mais si l'alliance n'avait pas combattu ses ambitions, si elle n'avait pas opposé son idéologie démocratique à l'idéologie fasciste, Mussolini aurait sans doute préféré s'entendre avec elle qu'avec l'Allemagne. Et encore aujourd'hui devant la désuétude des ambitions pangermaniques et le danger que présente l'expansion hitlérienne dans l'Europe orientale, l'alliance aurait encore de belles cartes à jouer si elle avait un gouvernement ferme et sachant bien ce qu'il veut. Hélas, elle n'en aura-t-elle?

**Le Kursaal de Chaudfontaine**

Une excursion préférée en week-end. — Un accueil empressé; une cuisine impeccable; communications faciles par Liège. — Aux fêtes de Pâques thé et dîner dansants avec l'orchestre incomparable de Lucien Hirsch. — Tous les jours Salons Privés.

**Prévisions-nous**

Et après l'Autriche? Il est quasi certain que la Sudéte ira par y passer, en dépit de tous les tardifs efforts pour la soustraire à l'emprise allemande.

D'autres régions suivront. Ne parle-t-on pas déjà beaucoup, sous le manteau, de nos cantons rédimés, où l'on installe aux frais de la princesse un poste d'émission radio-électrique, mais qu'on parle de rétrocéder, sans peut-être y réfléchir?

Il y a aussi le « Sud-Tyrol », qui — il faut l'espérer — trouvera un jour le précaire axe Rome-Berlin.

Nombre de braves gens sont tentés de dire: « Au fond,



on s'en f... Que le Führer rassemble donc tout ce qui est d'expression allemande en Europe. Ce ne serait que juste, en définitive. Et qu'il s'empare aussi de l'Ukraine, s'il y arrive. L'Allemagne aura de la sorte du blé et du travail, ce qui donnera la tranquillité à l'Europe pour au moins cinquante ans. »

Oui, tout cela est vrai. Nous ajouterons même que, dans l'Ukraine et en d'autres lieux Hitler — reprenant à son compte le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes — est souvent considéré comme un libérateur promis, comme une sorte de messie, enfin venu. Son portrait est dans beaucoup de maisons, dont les propriétaires seraient toutefois bien en peine d'expliquer ce qu'est le régime nazi. « C'est mieux », voilà tout. On n'en sait pas davantage...

Quoi qu'il en soit, rien ne nous prouve qu'une fois satisfaits à l'Est, les Allemands ne redeviendraient pas aussitôt arrogants à l'Ouest ?

Ce n'est pas qu'ils tiennent tellement à la Belgique surpeuplée, à son industrie, son commerce et ses ports concurrents. Le bassin de Briey, si riche en excellent minerai de fer, leur conviendrait déjà beaucoup mieux. Toutefois, comment ne pas se rendre compte qu'une fois en possession d'Anvers, d'Ostende et de Calais, le Reich aurait la partie gagnée contre la France et l'Angleterre ?

Avec des bases sous-marines comme elle en aurait, dans tous les ports, et de l'artillerie permettant de tirer à l'aise au-dessus de la Manche, l'Allemagne pourrait parler haut aux Anglais. Elle ne manquerait pas de le faire en sortant du coup exigence sur exigence : matières premières, colonies et tout le tremblement. Nous ne pouvons pas rester indifférents, hélas, à la perspective d'une réalisation d'un aussi joli programme. La paix allemande, ce serait 'la paix des cimetières.

**CRAVATES CHEMISES**  
**"Teddy"**  
**GRAND PRIX**  
**PARIS 1937**

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES  
entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles.	ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles	(Coin chaussée de Wavre) CHEMISERIE ANGLAISE
(Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE	87, place de Melr, Anvers.
36, rue des Fripiers, Bruxelles	CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers.
PALAIS DU LINGE 8, avenue Dekeyser, Anvers	CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège



### Stockel déménage

C'en est fait, après cette saison, le champ de courses de Stockel ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Mais l'an prochain, il renaitra de ses cendres dans un autre cadre semblablement délicieux : à Tervueren.

Voilà qui comblera d'aise les fervents de ce coin qui ont adopté pour leurs sorties le Château de Tervueren-Pavillon du Champagne, dont les menus à 30 francs sont si connus du Tout-Bruxelles gourmand. Champagnes de grandes carottes au prix de gros. Service impeccable par un personnel entièrement nouveau.

Parfait avantageux pour week-end, Grands et petits salons pour déjeuners et banquets.

### Du côté d'Ankara...

Evidemment, avec la désignation de M. von Papen pour représenter le Führer auprès de Kemal Ataturk, toutes les suppositions sont permises et on ne se fait pas faute, notamment, d'y voir un sérieux retour au « Drang nach Osten » dont nul n'a d'ailleurs jamais pensé qu'il se baladait aujourd'hui quelque part avec les vieilles lunes germaniques. L'Histoire n'est que recommencements et en 1938, de même qu'à l'époque de Sadowa, de même qu'en 1914, l'Allemagne se rend compte, quelles qu'aient été les évolutions politiques de l'Europe, que les Dardanelles, si chères à M. de Bismarck, ne cessent de constituer, en cas de péril, une importante sauvegarde stratégique. Or, M. Hitler, après son récent succès en Autriche et celui que les événements ont bien tout l'air de lui préparer en Tchécoslovaquie, ne prendra sûrement pas quatre chemins pour donner au rêve pangermaniste vers l'Orient tout l'éclat et toute la vigueur que réclame son prestige grandissant.

## Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

### Mais Kemal ?...

Aussi bien, le choix de M. von Papen, si inattendu qu'il ait pu paraître, n'est en somme qu'un brillant « satisfecit » décerné à celui qui, ayant préparé l'Anschluss de main de maître, ne réussira sans doute pas moins à persuader l'entourage de Kemal Ataturk que le salut de la Turquie ne se trouve ni du côté de l'Angleterre, qui fit la convention de Montreux, ni du côté de la France qui hésite toujours à l'endroit d'Alexandrette, ni du côté de l'Italie dont l'amitié est peu sûre par définition et qui fait d'ailleurs de doux yeux, plus inquiétants que jamais, à la Yougoslavie... Ainsi présenté, le jeu est évidemment des plus simples, sauf que Kemal Ataturk, dictateur d'une Turquie plus puissante que le vieil empire ottoman, passe pour ne pas s'en laisser conter facilement. Il sait tout ce qu'on attend de lui, tant à Rome qu'à Londres et même à Moscou dont l'attitude circospecte à l'égard d'Ankara ne signifie pas forcément qu'on ait oublié tout ce que Kemal doit à l'argent soviétique et au précieux génie politique de Karakhan, resté sans conteste l'homme de confiance de M. Staline.

Vins Champagnisés  
**BERNARD-MASSARD**

La Grande Marque  
la plus répandue en Belgique

Société Bernard-Massard-Luxembourg

En vente partout Tarif sur demande

**KOMOL** La teinture moderne pour cheveux. Chez les coiffeurs. - Gros: A. Oltner, 120, r. du ...

### Suite au précédent

A vrai dire, ce problème des Dardanelles lié au rôle de la Turquie en Méditerranée, c'est une page assez complexe de l'histoire européenne qui risque bien d'être remise au tapis et dont le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elle sera pas de nature à clarifier la situation actuelle de la Turquie, aussi bien orientale qu'occidentale. Expéditions en Galicie, pétroles de Mossoul, litige turco-anglais à propos de la question kurde, visées italiennes sur l'Anatolie et, récemment, Montreux puis la dispute pour Alexandrette, tout cela forme un imbroglio de faits qui, pour n'avoir pu être jamais compris la marche de la planète, n'en est pas moins laissés des ressentiments de part et d'autre. Car, il est bien évident que Kemal Ataturk, s'il a une bonne mine à mauvais jeu dans l'affaire de Mossoul, est toujours pas digéré que la Turquie, sans une goutte de pétrole, en soit réduite à regarder ses voisins s'enrichir et le trafic de la précieuse huile minérale. Et l'on croit tous les jours, sur les rives du Bosphore, que si, un jour, subtil sir Landsay, ambassadeur de Grande-Bretagne, au lieu de gravement au successeur d'Enver Pacha que l'Italie disposait à débarquer des troupes hostiles en Anatolie, c'est que, tout de même, il ne fallait dormir que d'un œil car il n'y a pas de fumée sans feu.

### Les blondes donnent ce que les brunes

promette

C'est pourquoi la blonde Bergenbier ne déçoit jamais. Ne se troublant jamais, ne déposant pas, se conserve indéfiniment (fabriquée spécialement pour l'exportation) Bergenbier — servie luxueusement en petites bouteilles la bière en vogue — la bière de l'élite... Bergenbier (C'est un superproduit de la Brasserie Zeeberg d'Alco

### Resulte

Telle est, en 1938, la « température » en Turquie, de cet intelligent et roué diplomate qu'est M. von Papen, qui, devant s'accommoder au mieux, M. Mussolini, qui a quelque flair, n'est évidemment pas des plus enchantés de la désignation de son bon ami Adolf, mais il n'en laissera rien paraître à la veille du voyage de Rome et il se soucie, pour l'instant, d'activer dans la mesure du possible les pourparlers avec le gouvernement de M. Neville Chamberlain. Après, on verra ce qu'on verra et on pourra mieux causer.

En attendant, M. Hitler inaugurerait, le 1<sup>er</sup> mai, avec pompe qu'on devine, la première ligne aérienne Berlin-Bagdad. De son côté, on prête à M. Mussolini l'intention de dépêcher, un de ces quatre matins et à titre naturelle, le comte Ciano respirer pendant quelques jours l'air d'Ankara... Il ne serait pas impossible, non plus, que l'Italie, après avoir superbement boudé les accords de Montreux, leur fasse un retour chaleureusement sympathique auquel Kemal Ataturk ne serait sûrement pas insensible.

Ainsi, et pour autant qu'on en puisse déjà préjuger, III<sup>e</sup> Reich et le III<sup>e</sup> Reich se disposent à rivaliser de mamours pour la Turquie et son dictateur. Celui-ci glissera-t-il à gauche ou à droite? Ou les deux compères, fasciste naziste, ne réussiront-ils qu'à en faire un troisième dangereux larron ?

### Le dîner de 1<sup>re</sup> Communion

C'est un dîner d'apparat, que le dîner de première communion. Aussi, offrez-le à vos invités dans les salons pot-banquets de la Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Emile Jacquain. Le service est impeccable, aussi bien que la cuisine. Quant aux prix, un coup de téléphone au 17.98.7



**COQ s-MER** Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

**ouragan**

Les armées de Franco dévalent en tempête vers la Méditerranée. Après des mois et des mois de piétinement, les versaires restèrent sur leurs positions. Alors que cette guerre commençait à ressembler de plus en plus à la nôtre, les nationaux, après avoir brisé une offensive d'arrêt menée sur Teruel, exactement comme firent les Allemands sur Verdun, bouleversant ainsi les projets des états-majors alliés, ont attaqué à fond dans cinq ou six secteurs différents et brisé toute résistance.

A l'heure actuelle, il n'y a plus guère que les gars des brigades internationales — des convaincus, des émus ou des désabusés — qui se fassent encore tuer. Les miliciens, qui n'ont jamais manifesté une grande activité guerrière, lèvent le pied... ou les mains. Ce sont, pour la plupart, des paysans qui n'ont jamais compris grand-chose à toute cette histoire et qui n'ont qu'une hâte, celle de finir, n'importe comment.

Bientôt, si ce n'est déjà fait, Barcelone sera coupée de Valence, et Valence de Madrid; ce sera la capitulation à détal; mais on se demande avec angoisse à quels excès les anarchistes, les communistes, les vaincus, se livreront avant de déguerpir. On songe à Paris flambant comme une torche en 1871...

L'avance des nationaux se précipite, à une allure qui est stupéfiante, nous pour qui un saut de quatre kilomètres une journée paraissait, voici vingt ans bientôt, fantastique. Ayant repris les méthodes d'août 1936, les nationaux progressent, ainsi qu'ils le faisaient alors, vers la Méditerranée, que leurs avant-garde aperçoivent déjà.

**ette poussière**

pellicules qui ruine vos cheveux disparaîtra sur-le-champ l'huile de ricin pénétrera dans vos pores capillaires, — lotion PETROLE STAR à l'huile de Ricin aura fait un effet de plus. Le 1/4 de litre : Fr. 18.75.

Agence générale : CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, rue des Bouchers, BRUXELLES, tél. 12.63.50, qui vous renseignera, s'il le faut, adresse des distributeurs.

**n curieux général!**

C'est un curieux général que ce commandant de corps armée, âgé de 35 ans, et que les photographies nous ont montré gras et hulleux. Il commandait trois divisions sur le front de Jaca, dans un secteur où le calme régnait de la début des hostilités. Avant même d'être attaqué, est fichu le camp, avec tout son état-major, suivi bientôt de ses troupes débandées.

Arrivé à Luchon, il s'est installé à la terrasse du meilleur hôtel et a commandé un apéritif, au grand ahurissement et à la grande indignation bientôt des officiers français.

Aucune autre offensive n'avait été entamée, par les nationaux, dans le secteur qui était censé dépendre du général. Il a décampé « parce qu'il craignait d'être coupé » ! son armée est détruite, a-t-il déclaré, voilà tout ce qu'il reste. Je suis le dernier ! » Huit jours après, il en arrivait encore et fermant la marche, un autre général, un général de cinquante ans, celui-là, officier de carrière, qui dit : « Je suis le dernier ». Celui-là avait une autre conception de l'honneur militaire que son chef de corps. Les Français surent le faire constater à l'un et à l'autre.

Désarmés, les troupes et les généraux ont été réexpédiés en Espagne républicaine, après avoir manifesté le désir de rester en France. La plupart des miliciens affirmèrent être prêts à combattre Franco jusqu'à la mort, et cela qua-



**PERLES FINES DE CULTURE**

LE

**DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS**

vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries.

Choix unique au monde de colliers et de perles dans tous les orients vendus aux prix stricts d'origine.

MAISON MÈRE  
**31, AVENUE LOUISE, 31**  
Bruxelles



rante-huit heures après s'être débandés. Le gouvernement catalan, s'il en a le temps encore, leur offrira l'occasion de se réhabiliter en se couvrant de gloire. Quant au commandant de corps d'armée, nous ne donnerions pas la peau de sa peau...

**HUILE PURFINA MOTORTONIC**

**Un autre général**

Miaja, le seul chef qui se soit affirmé dans l'Espagne rouge, aura fait l'impossible pour sauver la situation. Alors que Barcelone ne fit jamais rien pour venir en aide à Madrid, alors que Valence se contenta, aux plus mauvais jours, d'adresser à Miaja des encouragements et des volontaires étrangers lorsqu'il s'en trouvait, le commandant militaire de Madrid, dès que Franco entama sa grande offensive, tenta une manœuvre de grande envergure. Il lança sur le flanc des nationaux toutes les forces dont il disposait, vers Guadalajara et Teruel. Cela pouvait très mal finir pour les Blancs. Les premiers jours, Miaja remporta des succès marqués, mais bientôt il se heurta à une résistance qu'il ne put vaincre. Sa manœuvre, qui pouvait mettre les colonnes attaquant, sur Aleaniz et Caspe en très mauvaise posture et provoquer un retournement complet de la situation, a échoué devant la résistance des Franquistes.



Du moins, Miaja, abandonné tant de fois à lui-même, qui défendit Madrid sans que Barcelone lui ait envoyé un caporal et quatre hommes, peut-il avoir l'amère consolation d'avoir fait pour la cause tout ce qui était humainement possible.

Et si demain, acculé à la capitulation, il doit faire hisser le drapeau blanc sur Madrid, il est à espérer que Franco le traitera en soldat, comme il se doit.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, Frs. 2.25. Corne d'Or, Frs. 3.—, Yénidjé, Frs. 4.— les vingt. Les trois marques, sont garanties cent pour cent tabac turc.



### Aux amateurs de homard

« Homard, homard, quand tu nous tiens... » disait un amateur d'à-peu-près doublé d'un fin psychologue, puisque la clientèle du « Gits » lui reste étonnamment fidèle. Evidemment, on n'a nulle part un homard entier mayonnaise pour 16 francs, et le « Gits » réalise depuis des années ce tour de force quotidien.

Amateurs de homard, votre « légume » de prédilection vous attend au 1, boul. Anspach (près de la place de Brouckère), au restaurant « Gits », à l'enseigne du homard.

### Les volontaires

D'après les renseignements qui nous parviennent de là-bas, ce sont les brigades internationales qui disputent le terrain à Franco, mais elles fondent comme beurre au soleil et on comprend que les plus braves d'entre ces volontaires se découragent. Ils ont été de tous les coups durs, on a fusillé impitoyablement ceux d'entre eux qui ont eu une minute de défaillance, tandis que les Espagnols affectaient le plus serein des détachements. C'est aujourd'hui seulement qu'on les appelle aux armes, qu'on mobilise des classes, qu'on invite les jeunes gens à s'enrôler pour sauver la République.

Nous ne saurons jamais combien de Belges sont tombés là-bas, Flamands et Wallons à qui on a dit : « Va défendre la démocratie et le prolétariat » ! et qui sont partis comme pour une croisade du Droit et de la Liberté. Nous en verrons revenir, mutilés, amputés, aveugles. Que deviendront-ils ? Ceux qui les ont enrôlés subviendront-ils à leurs besoins ?

Mais il n'y a pas là que des Belges, des Français, des Hollandais qui, au pis aller, rentreront chez eux où ils risquent tout au plus quelques jours de cachot s'ils sont partis alors qu'ils avaient encore des obligations militaires. Il n'en ira pas de même pour les Allemands, les Italiens des brigades Thaelman et Matteoti qui, eux, n'ont plus de patrie et qui luttent, la rage au cœur, sentant la partie perdue. Pour eux, il n'y a plus qu'à mourir les armes à la main. Pauvres gens !

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### A quand la victoire de Franco ?

Combien de temps durera la prochaine offensive de Franco ? Il faudra compter au moins six mois, nous dit-on, car enfin Madrid n'est pas encore tombée. Sa population sera prise par la faim, et ce sera affreux. Un flot de Catalans tentera de se réfugier en France, sera refoulé, et ce sera également affreux. Après cela il faudra faire la Paix !...

Il faudra la faire avec les Espagnols. Ce qui ne sera pas si facile, car enfin on ne peut pas les fusiller tous et toutes. L'Etat nouveau sera centralisé ce qui comportera des difficultés avec les Basques et les Catalans. Nous avons signalé ici le fameux article 333 de la Constitution, qui établissait d'office la combinaison des deux éléments phalangistes et carlistes, sous le nom de Phalange traditionnelle. Cela s'appelle marier la carpe et le lapin, car la

**Jus de Raisin**  
**RAISINOR**  
 (sans alcool)  
 Boisson précieuse de régime et de cure  
 Société Bernard-Massard-Luxembourg  
 Notice et tarif sur demande — En vente partout

**KOMOL** La teinture pour cheveux qui donne de belles nuances.

Phalange est républicaine, égalitaire et fasciste, tandis que le Carlisme est monarchiste, papiste et décentralisateur. Tout cela sera bien compliqué.

Enfin, il y aura les Italiens et les Allemands.

### Joyeuses Pâques

Pour vos cadeaux, allez admirer les étalages du CHOCOLATIER MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles. Belles et bonnes choses, de qualité et de présentation impeccable et, de plus, à des prix modérés.

### Comment s'en iront les Italiens

Les premiers paraissent déjà sentir venir le danger. Ils se montrent extrêmement prudents. Dans un article de « Popolo d'Italia », amphigourique à souhait, on reconnaît un zèle extraordinaire à calmer les soucis apparents du peuple espagnol. Les Italiens n'annexeront rien. (Il y manquera plus que cela) Mais ils retireront leurs troupes glorieuses en temps voulu, d'autant plus vite qu'elles seront plus glorieuses. Quant aux Allemands, ils voudraient quelques gisements de fer en Biscaye. Mais leurs cinq mille hommes ne seront retirés que lorsque le général Franco n'en aura plus du tout besoin !!! Quand cela ? Est-ce qu'il dans six mois les Allemands et les Italiens seront encore de si bons compagnons ? Alors Franco pourrait bien servir de uns contre les autres. Il faudra voir.

Mais quelque chose nous dit que ce seront les Anglais qui, avec des capitaux, recueilleront le fruit de leur non-intervention. Le « Popolo d'Italia » a beau préciser qu'il demain ne reverra plus la main-mise sur l'Espagne des capitaux étrangers, il faudra cependant des capitaux.

### L'envers du music-hall

On dit que cette nouvelle étoile du Music-Hall s'est plainte à son manager du manque d'enthousiasme du public pour son genre de chansons... C'est alors qu'une copine lui refilait le tuyau pour remédier à cet accueil glacial : « Fais leur boire à tous un bon verre de Bergenbière... ils se dégoteront ». Ah ! la Bergenbière !

### La non-intervention

Dans les milieux bien informés, et qui ont toutes raisons de l'être, on acquiert de plus en plus la certitude que l'existence du Comité de non-intervention tient à un fil de moins en moins résistant. La dernière et 83<sup>e</sup> séance qui vient d'avoir lieu au Foreign Office, a été particulièrement significative à cet égard et quelques-uns de ces messieurs, en dehors de toute considération sentimentale, ont nettement exprimé l'avis qu'ils ne pouvaient pas se préter davantage à une exhibition dont ils ne sentaient que trop la splendeur inutile. Ils ont demandé, en conséquence, qu'on veuille bien les décharger d'un mandat qui se révélait sans issue et qu'on les autorise à s'occuper de choses sérieuses.

— Hé quoi ! ont-ils fait, nous nous assemblons ici pour palabrer avec grand art et distinction sur le moyen de sauvegarder la paix et, sauf erreur, les canons de M. Franco tonnent chaque jour de plus belle en Espagne. M. Hitler annexe l'Autriche en attendant d'ultérieures tribulations dans le voisinage, les Japonais et les Chinois font grand vacarme à l'autre bout du monde... A qui le tour ? Nous avons eu pour programme une stricte politique de conciliation entre les peuples et, jusqu'à présent, nous n'avons rien concilié, ni personne. Alors ?

Lord Halifax, un peu éberlué par cette attitude, y a été aussitôt d'un discours où il s'est efforcé d'expliquer la politique de l'Angleterre, laquelle politique est non-interventionniste par définition, sauf s'il y a lieu de ne point



**COQ-S-MER** — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort Qualité. — Tél. 79.136

re. « Ce n'est peut-être pas très clair pour l'Européen ven, a déclaré en substance Lord Halifax, mais pour t bon Anglais, c'est limpide comme de l'eau de roche! », et très possible mais le malheur c'est que, sous le soleil, y a pas que des Anglais et qu'en attendant, au Comité non-intervention, on préférerait que cesse, de commun ord, la comédie Lord Halifax est resté intraitable.

ailleurs, on pleure, à « LA PARISIENNE », on se sent bonne humeur : 31, boul. Emile Jacquain, Brux-Centre, bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

**ais l'argent, nerf de la guerre...**

ourrait bien être aussi celui de la non-intervention. En t, il paraît que ça ne va guère mieux en ce qui conne la régularité avec laquelle certains Etats participats versent au Comité leur cotisation. Tant et si bien le secrétaire dudit Comité, tout désagréable que cela fût, n'a pu s'empêcher de signaler que les fonds sont sentement dans une situation si lamentable que c'est t juste si l'on pourra encore subvenir aux frais d'une chaine réunion. La non-intervention menacerait ainsi s'effondrer d'elle-même, faute de galette. Mais un tel ument, si prosaïque, si convaincant qu'il fût, n'a pas sai à faire sourciller Lord Halifax et ses collaborateurs Foreign Office.

— Ce n'est pas une question de gros sous, a déclaré Lord ifax devant la presse étrangère de Londres, qui pourra erminer l'Angleterre à abandonner une politique où elle aacé toute sa raison d'être...

l'opposition est évidemment loin d'être satisfaite et, à sure où nous traçons ces lignes, un manifeste énergique ut d'être publié qui exige qu'on porte cette question de n-interventionnisme, et une fois pour toutes, devant mion nationale. Il y a gros à parler que M. Chamberl ne s'y décidera pas et le prestige de la non-interven-a, déjà si cruellement handicapé, risque bien d'y laisser nouvelles plumes, les dernières peut-être

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR**  
**WYS MULLER & Co**

**honorable famille de Birmingham**

M. Neville Chamberlain s'avère donc un homme d'Etat. te variété se faisait rare en Angleterre. A priori, il us inspire confiance, mais il inspire confiance aussi e Anglais, parce qu'il est « a chip de the old block », un reau du vieux tronc, la famille Chamberlain. Le père, d'un cordonnier de la City de Londres, fut un grand nistre des Colonies, mais fit l'essentiel de sa carrière a Birmingham dont il organisa puissamment l'association nservatrice locale. C'est ainsi que Birmingham devint a chef, et celui de ses deux fils, Neville et Austen. Joe chamberlain, veuf deux fois, se maria trois fois. Sa derre femme, la belle-mère du Premier, vit encore. Elle a la fille d'un chapelain de Westminster. Tout cet orable monde, londonien d'origine, est organisé et ouyé par Birmingham.

l faut espérer que bientôt Neville pourra conclure sa ax avec le petit Eden, mais il faudra certainement, pour faire, attendre les prochaines élections, ce qui n'arrira pas avant un an. Les petits clubs ecclésiastiques, érales et juridiques, où M. Eden s'est formé, n'ont s encore tout à fait tué leur vieux microbe covenantaire

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en ache- at des immeubles Renseignez-vous sans engagement ni is à **CELERITAS**, 2 à 6 h., - 41, av. Rogier, Tél.: 15.70.41

**A G O R A**

**ERROL FLYNN**  
**JOAN BLONDELL**

DANS  
**UNE COMEDIE GAIE**  
PLEINE DE  
**JEUNESSE**  
**FRAICHEUR**  
ENTRAIN

**UN HOMME**  
**A DISPARU**

VERSION FRANCAISE

ENFANTS ADMIS

**Le maître de Birmingham**

Neville Chamberlain ne souffre pas de ce microbe parce qu'il est de Birmingham, qui possède la plus ancienne bibliothèque des œuvres et souvenirs de Shakespeare, Birmingham près du Warwickshire, près de Stratford-on-Avon, Birmingham, qui compte un million d'habitants, dont cinq cent mille ouvriers, en immense majorité conservateurs, des usines où l'on fabrique des autos en grande série, et les ateliers où de très anciens ouvriers, fins, régis par de très anciennes coutumes, mettent six mois à fabriquer une cuiller d'argent. Ces ouvriers anglais, difficiles et exigeants, ne travaillent que peu d'heures par jour, mais leur travail peut être d'une durée extraordinaire. Ce sont eux qui fabriquent les meilleurs couteaux, les lames fines, les fusils incomparables et les moteurs des Rolls-Royce. Ce sont eux qui s'éveillent le plus lentement à la vie internationale. Mais quand ils y viennent, c'est avec méthode et solidité.

Telle est Birmingham, et il existe beaucoup d'autres cités de ce genre en Angleterre, mais jamais avec deux musées aussi curieux : celui de Shakespeare et celui de Watt, l'Angleterre des poètes et celle des machines.

**CHATEAU D'ARDENNE**

A 100 kilomètres de Bruxelles

**PAQUES 17 AVRIL**

— DINER DE GALA —

**Le surplus**

Enfin, M. Chamberlain a fait publier son budget quelques jours après son discours sur sa politique étrangère. Ce budget, après une année très fructueuse, contient un «surplus», le fameux «surplus» qui rassure le peuple anglais, et qui paraît nous faire défaut en France et en Belgique, de temps en temps. Pour réussir auprès du citoyen anglais, il faut lui apporter un «surplus». Dès lors, il comprend mieux. Il est vrai que ce sont les industries de guerre qui ont été taxées le plus durement, ces industries de guerre qui réduisent si notablement la plate du chômage.

Le «surplus» est un bienfait que nous souhaitons à tous nos amis et alliés.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants, Bosphore. Frs. 2.25. Corne d'Or, Frs. 3.—, Yénidje, Frs. 4.— les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac ture.



### Le sens unique à Namur

Les innombrables touristes qui se rendent à Namur, seront heureux d'apprendre que la démolition d'un lot de vieilles bâtisses, a permis de créer une vaste place devant l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, et de supprimer du même coup le sens unique si fâcheux en cet endroit.

Une raison nouvelle pour eux d'accorder leur préférence à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, dont la cave et la table sont célèbres. Menus extraordinaires à 25 francs.

### Eufs de Paques

Les parlementaires vont avoir du pain sur la planche pendant les vacances de Pâques. Les projets financiers sont déposés. Ce seront nos eufs de Pâques, mais nous ne pourrions les croquer qu'à la rentrée. D'ici-là, les commissaires compétents de la Chambre auront le loisir de les caresser et de les palper dans tous les sens. De toute façon, nous sommes chocolat.

M. Soudan a donc terminé la lecture des projets de M. Frère, son adjoint. Le ministre les a entendus purement et simplement, pour ne pas avoir l'air de n'y rien comprendre.

Providentiel M. Frère ! Non content d'avoir été autrefois le factotum de M. Van Zeeland, M. Frère s'est institué l'Éminence Grise du rouge ministre des Finances. Cela fera tout de même quelques centaines de millions d'impôts assez rougeâtres. Sauf que notre bien-aimée contribution nationale de crise va devenir la « surtaxe mobile ». Ah ! qu'en termes élégants la sauce est décrite !

### Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

### Un ours bien léché

Cette sauce, précisément, que va-t-elle arroser ? Il semble, en tout cas, que la Droite ne veut à aucun prix qu'elle serve à l'exécution du budget extraordinaire. Une sainte indignation s'est emparée de ces messieurs contre l'OREC, robinet officiel du dit budget. Ils réclament sa disparition ; ils font bloc sur cette revendication, oubliant que l'Orec est un peu enfant de M. Van Zeeland. La Droite, incohérente en bien des domaines, demeure ferme dans son opinion, il ne peut être procédé à l'élaboration de nouveaux impôts qu'après de substantielles économies. Les ministres catholiques ont bien dû s'incliner devant l'ukase de leurs mandants et M. Soudan lui-même n'a pu présenter son ours à leur approbation qu'à la seule condition qu'ils le peigneraient et lui limeraient les ongles.

C'est donc un ours bien léché que nous pourrions admirer au début du mois de mai. Il fera quelque bruit dans la cage. Mais les belluaires de droite — De Winde, d'Aspremont, Nothomb, Philippart, Leyniers — descendront dedans le trident à la main.

Meintureria **AU GREMAT** Jadis, 3, place Madou  
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, rue Scalliquin

### La visite du Dr Schacht

Et voilà le Dr Schacht derechef reparti... Comme l'été dernier, il a déplacé à Bruxelles un minimum d'air et, au cours de réceptions très intimes, prononcé un minimum de paroles. Les journaux nous l'ont montré, devant des lambris de la Banque Nationale, face à face avec M. Janssens, tout comme l'été dernier, c'était la barbe de M. Louis Franck, dans cette même Banque Nationale, que contemplant béatement l'argentier de M. Hitler. Les déplacements du

**RELSKY LIQUEUR**

## GUEUZE DE COSTER-HEYMAN

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.1

Dr Schacht, tant à Bruxelles qu'à Paris, ne donnent jamais beaucoup de tintouin aux journalistes.

Qu'est venu faire le Dr Schacht ? On en est encore dans le fond, à se le demander. Le seul contact que président de la Reichsbank ait eu avec nos personnages politiques, fut avec M. Paul-Émile Janson, non quelque pauvre rue de la Loi mais dans l'un des salons de la Légation d'Allemagne. Que se sont dit les deux hommes ? Mystère ! Tout au plus, certaines insinuations ont-elles bien voulu nous éclairer sur ce qu'ils ne se sont pas dit... Savaient-ils qu'il ne fut à aucun moment question ni de l'Anschlus ni des marks, ni même d'un imminent conflit militaire belgo-allemand !

pas de maison que sur les  
**PAPERS PEINTS U.P.L.**

Tous les articles U. P. L. Au Dépôt, 25, rue des Bogards, Collections à vue sur simple demande. — Tél. 11.84.7. La maison se charge du placement. — Prix modérés

### Sur la pointe des pieds

Dieu sait, pourtant, si les imaginations ont été bien train ! « Un gros personnage tel que le Dr Schacht, pen sait-on, n'a pas coutume de se déplacer pour des queues de cerise ! C'est donc qu'il y a anguille sous roche, soit du fait de l'Autriche, soit du fait de certaines intentions plus ou moins immédiates du Führer vis-à-vis de l'un de nos voisins, ou de l'un des siens. Ou bien, tout simplement le voyage du Dr Schacht n'était-il qu'une diversion, à quel nous endormir tout bêtement durant que le Führer mijotait l'un ou l'autre tour en Europe ? Ou encore, était-ce pour nous demander de l'argent, à nous, pauvres de nous, dans la sombre mélasse où nous pataugeons déjà jus qu'aux oreilles ? »

Il paraît aujourd'hui qu'il n'en est rien. Du moins, au moment où nous écrivons, nous l'a-t-on laissé entendre sans autre précision. Le Dr Schacht est venu à Bruxelles pour se rendre compte, sans plus. Voyage d'information sans plus. Les relations commerciales belgo-autrichiennes étaient bonnes et elles le resteront. La question des dettes autrichiennes aurait certes pu être soulevée puisque l'Etat belge a garanti une partie de l'Emprunt autrichien de 1923, mais on n'y a pas fait la moindre allusion.

Et voilà pourquoi le Dr Schacht est reparti.

Comme il est venu.

Sur la pointe des pieds.

**A. DE BUEGER** 13, rue de la Paix, 13a. Tél. 12.42.65-66  
Poissons fins, huîtres, homards, caviar

### L'écroulement de Sainte-Gudule ?...

MM. Wauquez et Brunfaut, membres du Conseil communal de Bruxelles, membres de l'Office pour l'achèvement de la Jonction et architectes, l'un conservateur obtus, l'autre socialiste pointu, avaient demandé, lundi, à faire au Conseil une communication concernant les travaux de la Jonction. Ces messieurs insistaient beaucoup pour pouvoir entretenir leurs collègues à huis-clos.

M. Max, qui « sentait l'oignon », s'y opposa formellement. La Jonction, cette Jonction qu'il a combattue jusqu'au bout, est une affaire publique qui intéresse tous les Bruxellois, il importe donc que toute question s'y rapportant soit traitée publiquement.

Et MM. Wauquez et Brunfaut, enrages jonctionnaires tous deux, durent avouer « coram populo », que la collégiale





**verne Marina** Un cadre luxueux et intime, l'endroit rêvé. 14, r. du Pépin, Brux.

Sainte-Gudule risquait fort de s'effondrer un de ces matins. Après des années et des années que les adversaires de la jonction affirmaient que ce tunnel passant à quarante mètres de notre vieille église en provoquera la ruine certaine, est construite sur du sable bouillant, le « bruxellois », dit les géologues, les fondations de ses tours cèdent et il y aura des affaissements de terrains, des éboulements.

**ôtel de l'Espérance**  
KELLES - MIDI — Son Menu à 25 francs

te au précédent

Les jonctionnards haussaient les épaules. Ils parlaient techniques modernes, leurs études, leurs calculs, leur ce garantissaient Sainte-Gudule. Au vrai, les sondages ont été faits qu'il y a quelques semaines et ils ont rigoureusement confirmé les déclarations des antijonctionnistes. Les travaux d'études qui auraient dû être terminés bien tôt qu'on n'entamât la Jonction, ont été menés dans le grand mystère. Des palissades interdisaient aux curieux de s'en approcher. Il ne fallait pas qu'un pût voir ce qui se traitait du sol. Un des sondages fut fait à la Maldeffe, la Presse, les journaux qui fréquentaient cet endroit purent constater qu'on en extrayait de l'eau mêlée de peu de sable !

Est-ce que MM. Waucquez et Brunfaut sont venus au Conseil communal, au cours d'une séance publique qu'ils eussent voulu privée. Ces messieurs désistèrent d'abord et surtout dégager leurs responsabilités, qui sont lourdes, et ensuite, obtenir du Conseil le vote de quelques millions de subsides pour faire de nouvelles fondations de Sainte-Gudule. Ils n'étaient pas fiers !

**VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIC. - BUSCH. RODENSTOCK etc.** — Bien adaptés par Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Ballil (entre av. Louise et rue de Livourne). Tél. : 48.84.02

ce fera-t-on ?

Les membres du conseil étaient atterrés. Max bouillait de colère, quant au public il ne réalisait pas. Comment, Sainte-Gudule risquait de craquer ? L'idée d'une pareille inconscience, d'une telle légèreté ! Il serait intéressant et féroce de rechercher aujourd'hui les déclarations optimistes et supérieures de ces deux messieurs, alors qu'au Parlement comme au Conseil communal, ils se portaient garants, du haut de toute leur science, de la stabilité de Sainte-Gudule.

Max vous les a secourus de maîtresse façon, vaine faction. Quant aux crédits, ce n'est pas aux Bruxellois à payer les erreurs de ces messieurs !... mais il y a des autres contribuables.

Il faudra donc, ou abandonner la Jonction, ce qui serait doute le plus sage, ou engloutir une cinquantaine de millions au minimum pour congeler le sol, comme dans les bouillères campinoises, ou injecter du ciment sous pression, chaque année. Il faudra d'autres millions pour l'entretien annuel de ces travaux de soutènement, sans qu'il soit possible d'écarter définitivement et avec certitude le risque de l'effondrement de Sainte-Gudule !

Enfin, naturellement, on n'établira aucune responsabilité, on ne prendra aucune sanction et si notre merveilleuse église s'écroule, on dira que c'est la fatalité !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 10, rue du Persil, Bruxelles.



**PLAZA**

LE TRIOMPHAL SUCCÈS

DE

**Jeanna Durbin**

DANS

**DELICIEUSE**

MIEUX QUE

**TROIS JEUNES FILLES A LA PAGE**



**Le philosophe De Man et le pont écroulé**

Il ne suffit pas de constater qu'un pont tombe dans une rivière ou dans un canal. Il faut encore chercher pourquoi le dit pont s'est si mal comporté. En l'occurrence, le pont de Hasselt s'est écroulé parce qu'il était mal soudé. C'est simple, on le voit, mais ça demande à être expliqué. Lorsque les soumissions au sujet du pont de Hasselt furent traitées, M. Henri De Man régnait sur les Travaux publics. M. De Man, qui n'a d'ailleurs aucune compétence en matière de ponts, sinon lorsqu'il s'agit de souder deux week-end. M. De Man s'était entiché, on ne sait pourquoi, d'une firme secondaire qui faisait alors la soudure automatique, firme qui a cessé d'exister, et avec laquelle les chemins de fer belges avaient déjà eu des ennuis, ce qui aurait dû lui mettre la puce à l'oreille. D'avis contraire était M. De Brabantère, depuis lors révoqué, qui ne voulait pas entendre parler de la firme prônée par son ministre. M. De Brabantère suggéra à la firme Cockerill, qui construisait le pont, de proposer au département des Travaux publics les bons offices d'une autre firme, Arbos, qui possède une renommée mondiale, et que couvrent les plus hautes compétences l'Ecole des Mines de Mons, l'U. L. B., feu Dustin, etc.

Le fils de M. De Brabantère était ingénieur chez Arcos. La suggestion que M. De Brabantère père avait faite à Cockerill s'était formulée dans un petit projet de lettre, rédigée par M. De Brabantère lui-même, et que Cockerill devait transmettre aux Travaux publics ; ce texte exposait la supériorité de la firme Arbos sur sa concurrente et proposait une soumission au même prix. La maison concurrente eut connaissance de ce projet de lettre, se le procura, le produisit à M. De Man, fit remarquer que M. De Brabantère — le fils — était à Arcos, et de ce chef, le délit de collusion fut imputé à M. De Brabantère, que l'on mit dehors et qui d'ailleurs a été depuis lors réhabilité par les Tribunaux...

Il ne nous appartient pas de discuter de cette révocation, d'ailleurs déjà lointaine. Mais ce qui reste à examiner, c'est le point de savoir si en prônant la firme Arbos, quelque intérêt qu'il y eut ou non, M. De Brabantère n'avait pas raison contre son ministre, et si cette firme n'était pas la seule capable de faire le travail proposé.

**L'ABRI**

**DANCING**

21, rue de Stassart

PORTE de NAMUR

Avec plaisir, nous apprenons l'ouverture, JEUDI le 14 AVRIL, du charmant dancing de la Porte de Namur, l'endroit le plus amusant de Bruxelles. — Orchestre CHASMANN et SES VIRTUOSES. — Consommations de 1<sup>er</sup> choix. —



### Urbanisme namurois

Enfin voici terminés les travaux de dégagement du magnifique Château des Comtes d'Harscamp. La prestigieuse construction est maintenant débarrassée des bâtisses qui l'entouraient, et voit s'ouvrir devant elle une place de belles dimensions.

Bonne nouvelle pour les touristes qui passent à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp de si délicieux week-end. Gîte somptueux, table raffinée dans un splendide décor d'authenticité antieffet, toutes raisons du succès sans ralentissement de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur.

Menu spécial à 25 francs.

### Suite au précédent

L'examen des faits qui suivirent ne laisse pas d'éclairer ce problème. Saqué, M. De Branoandère maintint son point de vue et déclara partout que le pont en litige, confié à la firme rivale d'Arcos par la volonté de M. De Man, s'écroulerait au premier jour. Il s'en ouvrit par lettre au député Van Heck, professeur à l'Université de Louvain. Puis il attendit...

Aux prises avec le pont à souder, la firme ne parvenait pas à s'en tirer. Elle fit défiler sur ce malheureux pont plus de quatre-vingts ouvriers différents, soi-disant spécialistes de la soudure autogène. Or, il n'y a pas, dans toute la Belgique, cent ouvriers qui soient vraiment aptes à ce travail, qui est extraordinairement difficile. En cours d'exécution, il fallut changer la provenance des électrodes; on pataugea et, finalement, il fallut recourir, pour terminer le travail, à la maison qu'on avait évincée, c'est-à-dire à Arcos elle-même...

Par la suite, la société qui avait si bellement cafouillé sur le pont de Hasselt cessa d'exister, comme nous l'avons dit, et fut absorbée par une puissante affaire qui en congédia, dès la reprise, tout l'ancien personnel, jugé incapable.

On sait la suite, et l'on peut aller voir où est le pont...

Mais l'on peut aussi penser que M. De Man, sociologue et philosophe, a commis un certain nombre de gaffes au cours de ses diverses et coûteuses expériences.

## Hôtel de l'Espérance

BRUXELLES - MIDI

—o—

Son Menu à 25 francs

### Où est-il ?

Où est-il ? Où est donc passé ce grand homme qu'une malencontreuse moule a désarçonné, si nous osons dire ? On ne le voit plus rue de la Loi et moins encore à la Maison du Peuple. Il est invisible à tous. Cet ancien ministre des Finances s'est volatilisé comme le produit d'un impôt. Il a disparu sans laisser plus de traces que le fameux boni de 67 millions par quoi se soldait théoriquement le budget de 1938, aujourd'hui en déficit de quelque 1.800 millions.

Des recherches ont été entreprises dans l'aile du nouveau ministère de la Justice où M. De Man, puisqu'il faut l'appeler par son nom, avait décidé de s'installer. « rapport » à la magnifique vue que la place Poelaert dispense sur le bas de la ville. Certes, il y avait renoncé après que l'appartement eût été meublé princièrement, mais ses amis éplorés pensèrent que le désespoir l'avait peut-être conduit dans

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

## WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUE

129, Avenue de la R

ces lieux dorés promis à son amour du confort. Hélas ! pas le moindre atome d'Henri De Man.

On le cherche partout, même en Suisse, où il allait de en loin, quand les devoirs de sa charge le permettaient. On explore l'Ardenne avec la même anxiété. Rien, tout rien ! Et voilà qu'on apprend, pour comble d'infortune, qu'aucune clinique de Belgique, de France et de Navarre ne possède, sur un de ses grabats de douleur, un bon à pipe correspondant à son signalement. Ne serait-il parti pour l'Amérique du Sud ou la Nouvelle-Galles du Sud ? C'est le bruit qui court. Il est vrai que ce grand homme a fait courir déjà tant de bruits !... Le plus c'est qu'il a tiré son épingle du jeu et, une fois de plus, tiré son plan.

Pour la QUALITE, le CHOIX et le PRIX, G. PIERRE achetez vos TISSUS et SOIERIES chez  
174-176 chaussée de Waterloo. — Remises habituelles.

### Conflit de prestige

La Chambre et le Sénat ne se sont jamais beaucoup aimés. Cela tient sans doute au fait que, dans toute la famille, même dans la grande famille parlementaire, les aînés tiennent au respect des cadets. Or, la Seconde Chambre est fort désinvolte à l'égard de la Première. Elle manque aucune occasion de la piquer au vif de sa respectabilité : de lui faire des niches, pour tout dire en un mot. Il y a des années que le jeu dure. Et il durera encore des années pour la raison péremptoire que la Haute-Assemblée n'a pratiquement aucun recours digne d'elle contre les agissements de la maison d'en face. A moins, en effet, qu'elle ne se décide à faire pâtir les électeurs de ces petites querelles de ménage.

La Chambre a la mauvaise habitude de renvoyer à la Chambre minute au Sénat des projets qui, de leur nature, ne peuvent souffrir de retards. Cruelle alternative ! Les pères conscrits refusent-ils de s'incliner devant la légèreté de Kamille et Cie, c'est une loi de prorogation chantant à des intérêts essentiels qui ne sera pas votée dans un temps utile. Ces mêmes pères conscrits s'inclinent-ils, c'est une loi bâclée ou inconstitutionnelle qu'ils votent avec l'heure fatidique, la sachant telle. De toute façon, le travail parlementaire en est affecté. Mais la Chambre ne s'occupe point, estimant au surplus que la manœuvre — c'est en effet souvent une — réussit neuf fois sur dix et qu'il n'y a pas lieu, dès lors, de faire tant d'histoires...

Quelques chambres bien chauffées et splendidement meublées restent disponibles pour les Pâques (pens 60 fr.). Coq s/Mer, à LA GRANGE, l'auberge qui est différente. Il y fait bon, charmant, de bon goût. La cuisine est fameuse et les propriétaires sont des gens de bonne humeur. La Grange (auberge), vers le Golf à Coq s/Mer, T. 792.

### Protestations

Ce n'est point l'avis des honorables sénateurs. Ils protestent, avec une éloquente énergie, contre le système institué par la Chambre :

— Comment ! Encore une fois !... C'est intolérable ! Quand est-ce qu'on aura des égards pour nous ?... Soit mes-nous une machine à entériner les ukases de l'autre Chambre ?... Qu'on nous supprime, s'il en est ainsi !

Alors s'éleva la voix du président :

— Tout à fait d'accord, messieurs, c'est inadmissible. Je proteste au nom de vous tous, mes chers collègues. Mais il est cinq heures, et si le projet que la Chambre vient de nous renvoyer n'est pas adopté aujourd'hui avant minuit, on pourra dès demain ouvrir de nombreux magasins à rayons multiples... Qu'en pensez-vous ?

Tout le monde, sauf M. Van Fleteren, trouve qu'il sera indigne de la Haute Assemblée de « faire un exemple



**Verne Marnix** L'endroit amusant, un accueil charmant, 18, r. Ch. de Mars, Br.

serait finalement préjudiciable à la collectivité. Et discute finalement dans la hâte, et l'on vote dans la précipitation, cependant que M. Van Flieteren appelle les déceptions du ciel et de la terre sur tous les coupables. Les députés n'oublient-ils pas trop facilement qu'ils sont tous très heureux de trouver un refuge au Sénat ?

**Château d'Ardenne**

A 100 km. de Bruxelles, les meilleures routes.  
Dans un parc unique.  
Son Restaurant à prix fixe et à la carte.

**Un grand Commis du Roi**

M. Louis Wodon est parti, avec le titre, unique en son genre, et créé pour lui tout seul, de secrétaire d'Etat de Maison du Roi. Il n'en voulait jamais d'autre. C'était un juriste. Honneur à lui. Puisse-t-il trouver dans la carrière administrative de nombreux imitateurs. Nous vivons un temps où le recrutement des fonctionnaires laisse beaucoup à désirer où beaucoup sont commis parce qu'ils sont en bons termes avec des députés, qui eux-mêmes sont députés que parce que, jadis, ils ont été révoqués pour incivisme ou pour anarchie. Le Département de l'Instruction publique est rempli de petits personnages sans valeur. Les ministres les plus désintéressés ne valent rien contre ces fourmillières. Les autres ministres ajoutent simplement d'autres fonctionnaires. L'esprit n'y est plus, le grand esprit léopoldien de l'époque des grands censitaires, qui donna Banning, Lambermont, et plus près de nous Wodon. M. Louis Wodon était un universitaire, grand ami de feu Maurice Wauquiez, qui fut un ministre déplorable mais un homme d'un grand mérite et un savant authentique. Il s'attacha à la science plus ennuyeuse du monde : au Droit administratif, ce qui est évidemment d'un caractère.

**Chacun son métier...**

Abandonner scientifiquement est un métier qui nécessite une conscience professionnelle... Oscar l'a compris ! Oscar le garagiste du Garage Grétry SOUS le Grand Hôtel de Bruxelles (entrée rue Grétry). Ce garage efficient possède la meilleure station de graissage et de lavage du pays.

**Le loyal serviteur**

Il y fit merveille, et le Roi Albert l'appela près de lui, et fit une paire d'amis. Le Roi ne fumait plus. Mais M. Wodon fumait volontiers la pipe, et le dimanche, le Roi le mandait souvent près de lui, en précisant que ce n'était pas avec sa pipe. M. Wodon abondait en anecdotes, qui étaient relevées plus ou moins de la jurisprudence administrative. En prenant de l'âge, il y ajoutait sans cesse de nouveaux détails, comme les vieux généraux qui racontent leurs batailles. Nos deux Souverains n'ont eu qu'à feuilleter cet excellent dictionnaire. Il a toujours répondu. Le Roi appelait Litré le loyal serviteur, et il le consultait sans cesse. M. Wodon était le Litré de l'Etat. Par surcroît, ce juriste n'avait pas la manie du droit. Il était l'adversaire de toutes les songeries saugrenues de M. de Bouckère et de Rolin, qui enchantèrent la littérature Pauluyenne. Il observait d'autre part la machine de l'Etat et relevait, aussi bien que les défaillances, les efforts heureux ; c'était ce qu'il appelait les flots de résistance. Homme simple et charitable, il traita les matières les plus ennuyeuses sans jamais être ennuyeux, ce qui est vraiment le meilleur des métiers de la grandeur.

Juste au delà de l'avenue Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).



**Champagne**  
**HEIDSIECK**  
**Monopole**

MAISON FONDÉE  
EN 1785

SON VINTAGE  
1928  
pour les connaisseurs

Agent Général :  
R.B. BEAUMAIN,  
Bruxelles

**Le statut linguistique de l'armée**

Le général Denis est aux prises avec la Commission de l'Armée où sévit M. Van Hoeck, digne remplaçant parlementaire de M. Marck. Un nouveau statut linguistique est indispensable, paraît-il, pour assurer la stabilité et la cohésion de nos institutions militaires.

Le public, en général, n'attache qu'un intérêt minimum à ces discussions qui peuvent paraître oiseuses. On y décide le sort de quelques centaines de futurs officiers de l'active, des candidats à l'école militaire et aux écoles d'armes qui se présenteront dans les années qui vont suivre. Si le statut qu'on veut leur appliquer ne leur convient pas, qu'ils renoncent à la glorieuse carrière des armes et qu'ils se fassent épiciers, employés ou receveurs de tramways. On en trouvera toujours assez pour occuper les places vacantes. Soit.

**Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS**

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles  
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie, horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.  
Tous les bibelots pour cadeaux.

**Gare là-dessous !**

Mais, nous l'avons déjà fait remarquer, c'est toujours par l'armée que nos flamandiseurs ont commencé. La première loi linguistique, mettant les Wallons et les Bruxellois en état d'infériorité vis-à-vis des Flamands, date de 1926 et fut une loi sur l'emploi des langues à l'armée. Les autres ont suivi : enseignement, administration, magistrature. Aujourd'hui commence un nouveau cycle. L'armée d'abord. Les autres auront leur tour.

**Les diners de Versailles**

A l'heure des diners, écrit Mme Campan, on ne rencontrait à Versailles que braves gens qui, après avoir vu la Dauphine manger sa soupe, allaient voir les princes manger leur bouilli et couraient ensuite, à perdre haleine, voir Mesdames manger leur dessert. Ces amateurs de belles mangeailles tiraient plutôt aujourd'hui à la Rôtisserie d'Alsace, non pour « voir » manger, mais se délecter avec les menus à 55 Fr., les plus copieux, les plus finement cuisinés. 7 ans de succès sans interruption. — 104, Bd. Emile Jacqmain. Tél.: 17.09.74. Emplacement pour autos.



### Au littoral

A cette saison, l'idée de revoir la mer dans la lumière irisée du printemps fait rêver d'un confortable séjour au Palais des Thermes à Ostende.

De nombreux habitués sont de cet avis, puisqu'une bonne moitié de l'hôtel est déjà retenue en vue des fêtes de Pâques. La saison d'hiver fut d'ailleurs des plus brillantes dans cet établissement, et chaque week-end hivernal a amené à l'Hôtel du Palais des Thermes, de nombreux visiteurs.

Ceci dit, pressez-vous de retenir pour les vacances de Pâques votre appartement. Tél. 616.

### Les bases du projet

Quel est le principe de base de la nouvelle législation ? Seuls les Flamands d'origine sont aptes à commander des unités flamandes. Le Wallon ou le Bruxellois, ayant même une connaissance approfondie du néerlandais, ne peut être mis à la tête d'une unité flamande, grande ou petite, qu'il s'agisse d'une escouade ou d'un corps d'armée, parce qu'il n'est pas vlaamschgezind.

Première conséquence : le recrutement des officiers se fera en tenant compte des nécessités linguistiques de l'armée. Désormais donc, soixante-cinq candidats flamands pour trente-cinq candidats francophones, quelle que soit la valeur intellectuelle des uns et des autres.

Lorsqu'on en viendra à étendre cette législation à l'enseignement, à l'administration, à la magistrature, on décrètera que seuls les professeurs, les fonctionnaires, les magistrats flamands, d'origine flamande, pourront encore être nommés en pays flamand et qu'il faudra, dans leur recrutement, tenir compte des nécessités linguistiques des diverses administrations; en conséquence, soixante-cinq Flamands contre trente-cinq Wallons.

### Rien ne vaut spécialiste

Vioeuro bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre. Le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

### Et le bilinguisme au sommet

En outre, le projet estime que, pour certains postes, hauts commandements, inspections d'armes, hautes fonctions dans l'état-major général de l'armée, la connaissance approfondie du français et du néerlandais est indispensable. Il y aura donc au sommet de la hiérarchie militaire quelques bilingues. Etant donné la façon dont l'avancement doit être réglé, d'après cette loi, n'arriveront en situation d'être nommés à ces hautes charges que deux francophones pour quatre Flamands et on peut être certain que neuf fois sur dix les francophones se feront recaler à l'épreuve portant sur la connaissance approfondie de la langue néerlandaise. Nous pouvons, à ce sujet, faire confiance aux examinateurs qui seront « vlaamschgezinden ».

## Hôtel de l'Espérance

BRUXELLES - MIDI

—o— Son Menu à 25 francs

### Chacun son tour

Et, bientôt, on imposera les mêmes règles à l'administration, à l'enseignement, à la magistrature. Cela fait partie d'un plan d'ensemble, d'un plan mûrement réfléchi destiné à assurer la domination des éléments flamings sur toute la Belgique. M. Philippe Van Isacker, alors qu'il n'était pas encore saisi par la finance, en a fait l'aveu

## L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEU...

triomphal. Voilà trois ans déjà qu'il déclarait, à un grès de la droite flamande : « Nous devons faire en sorte que tous les leviers de commande de l'Etat soient en nos mains, à nous, Flamands. Nous devons être maîtres des sciences, des arts, des administrations, de l'armée, de l'enseignement, de la magistrature et de toute l'économie nationale. »

Voilà quelques jours que M. Van Cauwelaert reconnaît « l'appui donné aux K.V.V. par les nationalistes flamands pour la conquête et la flamandisation de l'armée »; et il ajoutait : « Nous aurons encore besoin d'être dans d'autres circonstances et pour de nouvelles conquêtes. »

Nous sommes prévenus, mais nous faisons exactement comme si nous ne l'étions pas et à la Commission nationale, de Wallons obtus, comme Jennissen, poussent la roue et applaudissent au projet Marck-Van Hoeck 1

### La photo chez soi

C'est un véritable engouement pour la photo à domicile présent que Polyfoto vous photographie chez vous (Bruxelles et Faubourgs) et vous livre, pour un prix forfaitaire de 50 francs, six photos différentes.

Adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29.

### Un bon discours

Il y a beaucoup de vérités comme beaucoup de suggestions intéressantes dans ce discours-rapport lu récemment à la Société des Ingénieurs et Industriels par M. Maurice Berger. Ceci, par exemple, qui concerne la réforme des partis et du parlement:

« Notre tempérament épris de liberté et d'individualisme demeure attaché aux partis traditionnels et au régime parlementaire.

Mais il est nécessaire d'apporter aux partis et au régime des réformes profondes.

L'édifice lézardé des partis ne tient plus que par ce qui l'habite.

La grande masse des électeurs le regarde comme un témoin des temps révolus; elle refuse d'y entrer et n'accepte plus qu'en rechignant la cuisine qu'on y prépare.

Car les partis continuent à être gouvernés par les idées des préjugés d'avant-guerre et leurs frontières ne répondent plus à la réalité.

Un catholique traditionnel est aujourd'hui plus loin de l'activisme ou d'un démocrate-chrétien que d'un libéral mûr, et plus d'un socialiste national s'entendrait mal avec un libéral avancé qu'avec certains extrémistes de gauche. »

A méditer...

## POUR VOS FLEURS MARINE

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

### Officiellement

M. Dierckx a été reçu officiellement à Eupen, à Saffin et à Malmédy. Par officiellement, il faut entendre « par les officiels », par les personnages qui ne pouvaient faire autrement que d'aller l'assurer de leur parfaite considération.

Le public, comme les conseillers communaux et les extrémistes, a boudé, ostensiblement. M. Dierckx en est même venu assez pantois. Il n'espérait sans doute pas à être porté en triomphe, mais il s'attendait à un minimum d'enthousiasme. Il n'a trouvé que visages et portes de bois.

Depuis dix-huit ans, la propagande allemande travaille les cantons rédimés, jour après jour, soulignant nos erreurs, nos fautes, nos impairs. Quant à la nôtre, de propagande elle a été inexistante et nous avons tout fait pour no

PALE  
ALE **WHITBREAD**



**LA CARLINGUE** JUJU vous recevra  
9, rue de la Pépinière.

alléner les sympathies que nous pouvions avoir là-bas et décourager nos plus chauds partisans. Notre action là-bas peut se résumer en deux mots. « Faiblesse et maladresse. » Quant à savoir si nous avons été plus faibles que maladroits ou plus maladroits que faibles, cela n'offre aucun intérêt.

**La bonne crème**

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.  
**LAITERIE LA CONCORDE**  
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

**Les autres pèlerins du dimanche**

Depuis quelques mois, un certain nombre d'historiens éminents, conduit par le vicomte Terlinden, prêchent par le pays une nouvelle croisade.

Il s'agit de démontrer que la Belgique, libre, fière, indépendante, ne connut depuis ses origines, qui remontent à l'aurore des temps, qu'une seule et unique domination, la domination française qui sévit de 1794 à 1814. Quant aux Bourguignons, Espagnols, Hollandais et autres Autrichiens, ils furent pour nous des tuteurs bienveillants, éclairés, qui représentaient l'autorité légitime. Pour tout dire, ils firent notre bonheur et ceux qui se soulevèrent contre eux furent de mauvais Belges méritant l'éternel mépris des honnêtes gens.

Nous en concluons qu'il faut, au plus vite faire disparaître les statues d'Agnessens, d'Egmont et de Hornes et mettre à niveau la place des Martyrs, débaptiser celle-ci, ainsi que quelques places et rues dont celles qui portent les noms de Charles Rogier, Vonck, T'Serclaes, Defacqz, etc.

**Don Juan... sens unique!!!**

Le sens unique (synonyme de bon sens...) même les Membres de ce Cercle vers le 25, rue du Pépin, Porte de Namur, à Bruxelles. Ce lieu accueillant est lui-même synonyme de Vogue. La grâce y préside en la personne de Mme Josette, dont le sourire est synonyme de joie...  
Musique... danses... drinks savants, et tout et tout...

**Encore Waterloo !**

La dernière en date de ces conférences porta sur Waterloo. A en croire l'orateur, l'armée nationale belge y brilla héroïquement contre l'oppressur et... décida de la victoire. A Waterloo furent jetées les premières bases de l'actuelle Belgique: libre, fière, indépendante. Nos soldats étaient animés d'une haine farouche contre l'envahisseur et le cran de nos jass devant Liège en 1914 était de la roupie de sansonnet en comparaison de l'enthousiasme des bataillons et escadrons belges aux Quatre-Bras et dans la morne plaine!

C'est là une façon de raconter l'histoire, du moins aussi absurde que celle des Wallingants qui vont pèleriner à l'Aigle blessé.

Les Belges qui combattait dans l'armée néerlandaise du Prince d'Orange étaient de pauvres bougres qui, huit mois auparavant, étaient français et qui entre-temps avaient été quelque peu prussiens et autrichiens, car en 1814 l'Autriche voulut récupérer nos provinces et y leva des contingents et régiments, tandis que les Prussiens voulaient les annexer et enrégimenter nos aïeux à coups de bâton.

Ils se battaient fort bien d'ailleurs, sans trop savoir ni pour quel, ni pour quoi. En face, il y avait des Belges et même des Hollandais, qui se battaient tout aussi bien, pour l'Empereur, le quel, pour eux, tout au moins, représentait quelque chose.

Et la Belgique fut « donnée au roi de Hollande à titre d'extension de territoire ». Guillaume devenait notre souverain légitime et de droit divin. Il régnait même sur la

**POURQUOI**

**LES CHEVEUX BLONDS**

ne devraient jamais être lavés avec un shampooing à l'usage des bruns.



Reproduction microscopique d'un seul cheveu blond. Notez sa finesse délicate

L'apparence de vos cheveux, qu'ils soient blonds ou bruns, dépend d'une seule vitamine dans votre cuir chevelu. Si cette vitamine manque à votre cuir chevelu, ou si vous la supprimez en utilisant certains shampooings de qualité inférieure, vos cheveux deviendront secs et cassants. Or, examinez les reproductions à droite. Le cheveu brun est gros et fort; le cheveu blond fin et délicat. Une mèche de cheveux bruns est quelquefois cinq fois plus forte qu'une mèche blonde. Un shampooing suffisamment fort pour nettoyer l'un pourrait dessécher complètement l'autre. Pourtant celles d'entre vous qui sont blondes utilisent journellement les mêmes shampooings que les brunes. Pourquoi s'étonner que les beaux reflets de vos cheveux commencent à disparaître? UTILISEZ BLONDEX, le shampooing préparé spécialement pour les cheveux blonds. BLONDEX contient Vit. B, cette même vitamine qui a été donnée par la Nature et qui se trouve supprimée à la longue par les shampooings ordinaires. Voilà pourquoi BLONDEX n'empêche seulement pas les cheveux blonds de devenir plus foncés, mais ramène la vraie beauté dorée de l'enfance aux cheveux devenus ternes et foncés. S'il vous faut une décoloration, n'achetez pas BLONDEX; si, au contraire, vous désirez ardemment conserver des cheveux blonds qui reflètent le lustre et l'éclat que seule la Nature peut leur donner, BLONDEX est le seul shampooing pour vous.



Reproduction microscopique d'un seul cheveu brun. Notez son épaisseur

Dépot: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

**BLONDEX** LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES

principauté de Liège — un gros tiers du territoire actuel — qui n'avait jamais fait partie des Pays-Bas espagnols ou autrichiens, ni du duché de Bourgogne, mais qui, de franche volonté, s'était donnée à la France.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

**Et 1830 ?**

Et en 1830, les insurgés belges prirent leur fusil pour buter dehors les représentants et les troupes de notre souverain légitime et bienfaisant. Ceux qui avaient combattu sous ses drapeaux à Waterloo, ne furent pas les derniers à courir aux armes.

Waterloo fut une affaire à laquelle nos aïeux furent inclus « contre leur goût ». Ça ne les intéressait plus du tout. Les analphabètes qui, en majeure partie constituait l'armée du Prince d'Orange ne comprenaient rien à ce qui se passait. On leur disait de tirer, ils tiraient. Pour les autres, les officiers, l'issue de la bataille devait en faire des Français ou des Hollandais, mais certainement pas des Belges, et la plupart d'entre eux avaient volontairement servi sous les Aigles.

Seule, la haine de la France peut expliquer, sinon justifier, cette campagne fanatique de conférences qui nous arrivent comme des cheveux sur la soupe. Nous ne sommes pas de ceux qui estiment que Waterloo fut une défaite belge, mais nous croyons moins encore que ce fut une victoire nationale. Après 1815, il y eut 1830, et cette année-là, nos ancêtres savaient au moins ce qu'ils voulaient et ce qu'ils faisaient. On ne peut en dire autant de ceux qui se couvrirent de gloire, sous les ordres du Prince d'Orange, quinze ans plus tôt.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, Frs. 2.25. Corne d'Or, Frs. 3.—. Yénidjé, Frs. 4.— les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turo.



### Place Royale

Classée par la Commission des Monuments et des Sites, la Place Royale paraît immuable.

Que diraient cependant les vieux habitués du « Globe » s'il leur était donné de pénétrer dans le cadre à la fois moderne et intime réalisé derrière la séculaire façade ? Et pour le dire en passant, foi de « Pourquoi Pas ? », le menu à 18 fr. du Globe mérite à lui seul une visite au 5, place Royale. Emplacements spéciaux pour autos.

### Les projets financiers de M. Barnich

Nous avons rencontré un homme politique de nos amis : « Vous avez blagué le sénateur Barnich et ses projets financiers. C'est votre droit et peut-être votre devoir. Il n'est pas mauvais de rappeler de temps en temps aux parlementaires qu'ils ne sont pas infailibles, ni « tabous ». Mais en l'occasion, vous avez été injuste et vous vous êtes rencontré avec l'ineffable citoyen Buset, économiste du genre fantaisiste. Or, M. Barnich a répondu de bonne encre à son bon camarade Buset. Il n'est nullement question de « déflation » à la manière odieuse aux socialistes dans le projet Barnich, mais d'aménagement, d'économie administrative. M. Barnich s'est ingénié à demander le moins possible à l'impôt. Avouez que c'est louable. Ajoutons que s'il est vrai qu'on a songé à offrir le ministère des Finances à M. Georges Barnich, il s'est incliné avec beaucoup de correction et d'aménité devant la candidature de M. Soudan, avec lequel il entretient les meilleurs rapports. Croyez-moi, Barnich est un homme à tenir en réserve. Il sait les Finances et en appliquerait les lois sans prétention ni pédantisme. »

Nous avons pris acte.

- « Vous qui passez sans me voir... »  
dit la chanson,  
« Arrêtez-vous un seul instant »,  
ajoute le St-Bernard,  
des Chocolats Suchard,  
qui, fidèlement, vous attend,  
pour vous donner,  
Force et Plaisir.

### Georges Vaxelaire commodore

Notre ami Georges Vaxelaire était déjà auteur dramatique et consul général de Pologne : le voilà commodore — oui, mon amiral, commodore, c'est-à-dire président du Brussels Royal Yacht Club. Cette élévation maritime se devait célébrer en un festin « ad hoc », placé sous le signe de Neptune. Il eut lieu samedi dernier, dans la vaste salle du Royal Yacht Club, face aux vaillants petits navires amarqués sous les croisées, avec, en arrière-plan, la fuite des eaux s'élevant vers le Nord. Assemblée de choix, de surchoix. Toast charmant du commodore... Le toast de Georges Vaxelaire, dit d'une voix calme, fait de riens charmants, piqué, et là, d'un trait subtil, fut applaudi pour sa bonne grâce, sa mesure, sa distinction. C'est assez dire que le ministre Marck qui parla après lui et fit de la fantaisie anversoise pendant une demi-heure, contrastait du bout au tout avec le préopinant... Puis il y eut M. Lippens, qui parla en flamand — pas bien longtemps — et continua en français ! et M. Houtart, enfin, qui avait le sourire, et qui proclama bientôt que le Royal Yacht Club, pour mettre à sa tête M. Georges Vaxelaire, n'avait pas besoin de faire une enquête de « commodore ou d'incommodore... ! Nous le croyons bien volontiers...

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.



Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

vous attend à Pâques avec un très bon repas

ses vins renommés, ses mets succulents et ses chambres confortables.

Industriels, pourquoi vos escomptes à 5 et 6 p.c. ? Socotec procure des taux inférieurs. 89, rue de la Loi. Tél. 11.28.5

### Propagande allemande et publicité

M. le docteur Goebbels, le ministre de la propagande de Reich, n'a pas été satisfait du tout de notre numéro d'ier avril : « L'Empereur ». Il paraît que son excellence



petits écrits. La grande Allemagne ne serait-elle qu'une petite nation ?

STUDIOS P. à T. (ultra-chics), S. de bains attenantes. — Repas sur comm. 63, r. Souveraine, (av. Louise). Tél. 11.30.2

### La juiverie et l'hygiène

Il n'y a pas de mouvement xénophobe ni antisémite en Belgique, c'est entendu — et ce journal se défend de toute prévention contre la race juive, fût-elle persécutée dans vingt pays ; au contraire, ce nous serait une raison de la défendre au nom de l'humanité.

N'empêche que l'envahissement de Bruxelles — pour ne parler que de Bruxelles — par les réfugiés israélites venus d'Allemagne ou d'Autriche, doit être surveillé, non seulement du point de vue économique, vu la concurrence désastreuse qu'il fait à la main-d'œuvre nationale, mais encore au point de vue de l'hygiène et de la santé publiques.

Certains quartiers de Bruxelles sont empoisonnés par un afflux grouillant et, disons-le froidement, fort mal odorant de juifs allemands. Les parages de la place Rouppe et de la rue des Bogards, notamment. Il règne dans certaines cours et certaines maisons de ce quartier récemment occupé par les émigrés israélites, une saleté dont on peut difficilement se faire une idée.

Un de nos lecteurs a vu récemment des gamins juifs jouer au foot-ball, sur le pavé, avec le pain que leurs parents les avaient envoyés acheter chez le boulanger du coin. La mère est arrivée au milieu de la rue, fourrageant la vermine de sa chevelure naturelle sous la perruque dont s'affublent les juives polonaises du peuple, a distribué quelques claques et repris le pain qui, ayant cessé de servir d'instrument sportif, a servi à nourrir de petits êtres affamés. Ailleurs, c'est un garçon-bouvier qui amène, sur une brouette gluante et puante, des tripailles, abattis et bas-morceaux provenant des abattoirs, les laisse tomber par mégare dans le ruisseau, les rejette dans la brouette et les livre tels quels à la consommation. Ailleurs encore, c'est à la devanture d'une misérable boutique, un chat qui dort sur un paquet de saucisses gonflées d'un hachis innommable...

Ce qu'on trouve dans les poubelles de ces ruelles et ce qu'on y jette... par les fenêtres dans la rue, il vaut mieux le passer sous silence que sous le nez du promeneur...

Pour ne pas être antisémite, on n'en est pas moins amateur de la propreté. C'est pour cela que nous demandons aux services d'hygiène de veiller à ce que la situation que nous venons de signaler ne devienne pas plus déplorable encore, à mesure qu'augmenteront les contingents qui débarquent d'Autriche.

LOUDES, 8 J, 1.050 fr.; ITALIE, 20 J, 2.850 fr. t. compr., 14 mai, Voyages Autoc. National Tours, 116, bd. Ad. Max.



## LA CARLINGUE

JUJU vous recevra,  
9, rue de la Pépinière

## Motorisation et renouveau

Nos cavaliers motorisés, les hussards à quatre roues, comme on les a baptisés, font de l'exercice à pied, de préférence, par économie !

Et ce n'est pas là un des aspects les moins curieux de la motorisation.

Un cheval, qu'on le monte ou non, mange son avoine. Il est d'ailleurs tout indiqué de le sortir; si on le laisse trop longtemps à l'écurie, il devient impossible. Bon gré, mal gré, nos cavaliers s'entraînaient tous les jours.

Les motos qui restent au garage ont cet énorme avantage, sur les chevaux gardés à l'écurie, qu'elles ne consomment pas une goutte d'essence ou d'huile et que les pneus ne s'usent pas. En outre, elles ne risquent pas d'être accrochées, dans quelque accident de circulation.

Sécurité, économie ! On les emploie donc le moins possible, parce que rouler revient trop cher et est trop dangereux. Une dotation maximum en essence et en huile est prévue, par unité. Il s'agit de ne pas la dépasser et, si possible d'en conserver quelque peu.

Et c'est pourquoi nos cavaliers vont à pied et deviendront de modestes fantassins. Les motos ne sortiront que dans les grandes circonstances, pour la revue, les mouvements importants et les compétitions sportives.

Aussi longtemps qu'il n'y aura pas de guêtre, ce sera évidemment parfait. Economie et sécurité.

## RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction. Téléphone : 53.61.21

## M. Heyman et la presse

Il y avait quelque temps que l'on n'avait plus parlé de M. Heyman, ce brave petit instituteur du pays de Waes, dont les hasards de la politique firent pendant quelque temps un ministre de l'Industrie et du travail.

M. Heyman a laissé au ministère le souvenir d'un homme qui compliquait toutes choses et était un parfait modèle de désordre. S'il n'est plus ministre, il est néanmoins resté député et il se donne volontiers de petits airs de chef de la Droite démocratique flamande. Pour se rappeler au souvenir des journalistes, M. Heyman a pris la parole dimanche à l'assemblée des travailleurs chrétiens.

Il est une chose qui ne peut passer inaperçue dans son discours. L'ancien ministre a émis le vœu que

l'on mette fin aux « abus de la presse ». Sans doute, celle-ci n'a jamais pressé beaucoup de couronnes à l'ancien ministre; il en a conçu quelque amertume, et il en veut aux journalistes qui ne l'ont jamais pris au sérieux.

Les abus de la presse ? On sait ce que cela veut dire. C'est l'obligation pour les journaux de publier tous les communiqués omnibus envoyés par les chefs de partis, et l'application d'une censure aux gazettes qui voudraient manifester une certaine indépendance.

Petit à petit, nos grands hommes en arrivent à ne plus supporter la moindre critique. Si on a la témérité de dire qu'ils ne sont pas éloquentes, ils se fâchent. Lorsqu'on les blague, ils s'irritent, et lorsque, par hasard, on fait leur éloge, ils trouvent que l'on est beaucoup trop modéré.

Les huit dixièmes des membres du Parlement auront trouvé fort bien le vœu émis par M. Heyman de St-Nicolas.

Les misères  
d'un père de famille

Cet homme n'avait vraiment pas de chance. Il souffrait de constipation opiniâtre, d'arthrite dans les genoux et de malaise général. Pour son bonheur et celui de sa famille, il songea aux Sels Kruschen.

« Depuis que j'en prends, écrit M. A. D., presque toutes mes misères ont disparu. Aussi je suis le fervent propagateur de vos sels merveilleux. Toute ma famille en prend chaque jour, ainsi que de nombreux amis. »

Les Sels Kruschen font disparaître la constipation, les rhumatismes, les maux de reins, de fofe et d'estomac, parce qu'ils obligent tous les organes éliminateurs à fonctionner normalement et à chasser du corps, au jour le jour, l'acide urique, les déchets et les impuretés qui l'empoisonnent. Toutes pharmacies, en flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

## Deux amis

C'était grand luxe, dimanche, dans le tortueux local de la rue Pléfinckx. Les démocrates chrétiens étaient en train de terminer leur quinzième Congrès dirigé contre l'étatisation socialiste. Un déluge de discours en flamand et en français avait envahi l'assemblée et tout le monde songeait à l'instant où il serait permis d'aller boire un bock à la gloire de la Ligue.

Mals M. Behogne se leva. Vous connaissez?... C'est le secrétaire wallon de la dite Ligue : petit personnage qui essaie en vain de se pousser au premier rang, déjà occupé par le minuscule Rik Heyman. Ce fut l'ami et le supporter de Jean Bodart, aujourd'hui exclu du parti pour ses excentricités. En ce temps-là, MM. Behogne et Bodart menaient le combat contre Degrelle. Tendrement unis, on les vit, à Charleroi, participer à ce fameux meeting contradictoire d'où l'apôtre Jean sortit quelque peu essoufflé.

## Existe-t-il encore des traficants de nègres ?

Les archives de la marine nous apprennent que ce ignoble trafic cessa en 1860 avec la fin du bateau corsaire « L'Albatros ».

Nous pouvons voir ce curieux et palpitant épisode dans « Le Dernier Négrier », un film remarquable qui nous conte, en belles images, cette passionnante histoire.

## Une nouvelle mission

Sans trop de façons donc, M. Behogne mit les pieds dans le plat en refaisant l'histoire de l'exclusion sensationnelle de Jean Bodart. On se mit à baller sans plus de retenue. Qui ça, Jean Bodart ? De l'histoire ancienne, cela, parlez-nous d'autre chose !

Erreur. M. Bodart se rappelait au bon souvenir de ses ex-amis en les avertissant par télégramme, qu'il porterait plainte contre quiconque oserait se répandre sur lui en propos calomnieux.

La salle pouffa de rire.

— Ça va ! Ça va !

— Ce n'est pas tout, poursuivit le petit Behogne. Bodart exige qu'un congrès extraordinaire se prononce sur son exclusion... Il n'est pas satisfait.

M. Bodart est si peu satisfait, en effet, qu'il annonce une nouvelle offensive, dans un nouveau journal à lui, contre ses anciens coéquipiers. C'est le troisième dada qu'il aura enfourché en l'espace de trois mois, déclarant à chaque chute que sa « mission » était terminée. Martyr et prophète...

BLANKENBERGHE Hôtel Restaurant « LA PLAGE »  
51, Digue de Mer, 51 — Un chez soi intime et confort maximum. Cave et cuisine recommandées. Chauffage central.

FROID

a -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins



### Quand le ciel sourit

...C'est au Château de Tervueren — Pavillon du Champagne — qu'on est le mieux. Cadre d'un goût parfait, ambiance raffinée, service impeccable contribuent à l'agrément de ce séjour enchanteur. Tous les amateurs de fine cuisine trouvent dans les menus à 30 francs une incomparable source de délectation, sans compter les champagnes de grandes cartes vendus au prix de gros. Ne soyez pas embarrassés, pour votre prochaine sortie, allez au Château de Tervueren, vous en serez enchantés.

Forfait avantageux pour week-end. Grands et petits salons pour déjeuners et banquets.

### Dans la lune

Remarié depuis quelques semaines, Cornelle Fleullien, gloire de Schaerbeek, n'a pas encore quitté le septième ciel. Il vit dans la lune...

L'autre jour, la Droite, solennellement présidée par le noble comte de la Chaussée de Charleroi, parlait de choses très sérieuses. Parfaitement ! Il était question de la discipline dans le parti. Des voix autorisées venaient de souligner la nécessité, pour les membres du Bloc, de ne prendre aucune initiative parlementaire sans l'assentiment préalable du sanhédrin permanent, aux destinées duquel veillent Tutur Verbist et Giovanni Hoyois.

— Je demande la parole ! Interrompt Cornelle de Schaerbeek.

On la lui donna, et le jeune marié monta sur ses grands chevaux :

— Mes chers collègues, je viens d'apprendre qu'un groupe de parlementaires catholiques, libéraux et socialistes s'est constitué en vue de faire aboutir rapidement une proposition de loi réduisant de moitié le nombre des députés !... Je m'élève contre pareille procédure... Le Bloc devait être pressenti... La discipline, Messieurs, l'union... Plus que jamais... Mes amis et moi...

La voix de l'honorable confiseur s'étranglait dans un gosier angoissé, quand une âme charitable fit remarquer que l'information en question avait paru le 1er avril dans un journal extrêmement sérieux en temps ordinaire.

Cornelle se rassit aussitôt :

— Ah ? Si c'est comme ça, je n'ai rien dit.

### Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 578

### Henri et Paul-Henri

Une fois de plus, Henri et Paul-Henri se sont affrontés. Non plus à la Maison du Peuple, devant compères et compagnons, mais au Sénat. Face au public et sous l'œil goguenard des chers collègues de la Droite, les citoyens Rolin et Spaak ont vidé leur sac. Ils ne l'ont pas vidé à fond, leur vieille inimitié politique ressemblant au phénix de la fable. Ils recommenceront donc à la prochaine occasion, par exemple quand il s'agira de reconnaître le nouvel Etat Espagnol.

Pour l'instant, Paul et Paul-Henri se chamaillèrent à propos S. M. le Roi d'Italie, empereur d'Ethiopie. On eût chaud, Henri en tient mordicus pour le Négus, tandis que son contradicteur s'en tient aux subtilités genevoises. Pour le fond, beaucoup peut-être diront que le premier a raison, mais que le second l'emporte quant à la forme... En tout cas, le professeur Rolin ne lâche pas facilement sa proie et quand il a une idée — cela lui



### KNOCKE sur MER -- HOTEL BEAU SÉJOUR

8, Place Van Bunnan. — Face la mer. — Cuisine soignée.

### KLEPPER Le Roi des Canots Piliants, à partir de 1.800 fr. ROYAL SPORT, 197, rue Royale (coin r. Gillon)

arrive, d'ailleurs, plus d'une fois par semaine — il la défend avec une belle énergie. Ainsi donc, le juriste Rolin voulut-il faire la leçon au politique Spaak. Celui-ci le reçut sans plaisir et répondit d'un ton pincé; l'un et l'autre furent applaudis respectivement par une fraction de la gauche socialiste et par la majorité de l'assemblée. M. de Fraipont, qui est de Liège et rexiste, savez-vous, opinait du bonnet et jetait de l'huile sur le feu.

— La minorité est avec vous, messieu le ministre ! Et le ministre de mettre finalement les rieurs de son côté en répliquant à l'interpellateur par une roserie liminaire :

— De même que j'ai l'habitude d'écouter assis la leçon du professeur, de même ai-je l'habitude de lui répondre debout...

Puis il monta à la tribune.

### RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Déjà on réserve ses tables au

Kursaal de Chaudfontaine. — Les 17 et 18 avril prochains à l'occasion des fêtes de Pâques un dîner dansant sera servi dans le Pavillon des Rois au prix exceptionnel de 35 fr. — L'excellent orchestre de Lucien Hirsch saura créer de la joie pour tout le monde. — L'après-midi à partir de 16 heures thé-dansant et distribution de jolis cadeaux.

### Clair logis

Il n'est peut-être pas de pays où la charité individuelle — nous voulons dire celle qui est organisée et alimentée par l'initiative privée, soutenue, au besoin, par les pouvoirs publics — s'exerce sur un champ aussi étendu qu'en Belgique.

Mon Dieu, oui, certains Bruxellois, certains Belges aussi, se plaignent de ce que, plus souvent qu'ils ne le voudraient, ils trouvent, dans leur courrier une invitation à verser au compte chèque postal numéro un tel, leur cotisation ou participation à telle bonne œuvre à laquelle ils se sont intéressés; mon Dieu, oui... si on a pu dire qu'à la guerre ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, on peut dire que ce sont toujours les mêmes aussi qui, sur le terrain de la bienfaisance, se font taper; n'est-il pas vrai, par contre, qu'il est doux, quand on le peut, de faire du bien autour de soi et qu'il est même agréable de... s'en plaindre?

L'Inépuisable esprit d'entraide qui anime notre bourgeoisie fait des miracles. Voici une villa spacieuse, avenante, invitante, moderne, confortable, agréablement plantée parmi des fleurs et des arbres, et autour de laquelle le velours des pelouses étend son tapis moelleux. Son nom est aussi joli que son aspect. C'est le « Clair Logis », avenue Lequime, n° 2, à Rhode St-Genèse. Elle est le résultat d'efforts longtemps poursuivis et ingénieusement conjugués; c'est une maison de repos pour les dames et les jeunes filles. Quelles dames et quelles jeunes filles ? « Celles qui travaillent », disent les statuts, quand la vie courante les a fatiguées ou que la maladie les a affaiblies. Il suffit qu'elles soient munies d'une référence honorable et d'un certificat médical attestant qu'elles n'ont aucune maladie contagieuse et qu'elles ne souffrent pas de troubles nerveux pouvant nuire aux autres pensionnaires.

Pour 25 francs par jour, l'Œuvre ne se contentera pas de les loger et de leur servir quatre repas par petites tables; elle les cholera, distraira celles qui s'attristent, réconfortera celles qui ont besoin de soutien, fournira de la lecture aux intellectuelles ou simplement à celles qui aiment les belles histoires, bref leur dispensera, sans compter, du sourire, de la confiance et de la bonté.

Les noms des plus belles familles de Bruxelles se retrouvent dans la composition du Conseil d'administration du « Clair Logis », conseil qui ne comporte d'ailleurs que des dames...

Le « Clair Logis » était réservé à l'origine aux seules



-à-Terre dist. Gd luxe, 4<sup>e</sup> conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

stitutrices, auxquelles la Faculté avait ordonné une cure repos : la sollicitude agissant du Conseil — et notamment le produit d'une fête de l'Entraïde » qui rapporta 600 francs, permit d'y accueillir des bénéficiaires de cette institution prises en dehors du corps enseignant. Et de tout cela il faut, dût leur modestie en souffrir, parler chaleureusement les bienfaitrices du « Clair Logis ».

**Notre blanchisseur, Messieurs !**

Des chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon, tél. 1144.85. Livraison domicile.

**Le déficit des chemins de fer**

Un million et demi, à peu près, par jour — par jour, nous nous trompons pas — tel a été le déficit de notre S.N.C.F.B. pendant le mois de février dernier. A ce taux, 1938 connaîtra un trou d'un bon demi-milliard, à ajouter aux autres trous que le bon contribuable est prié de combler, selon la coutume. « On » s'émeut, bien entendu, et les puissants chefs ferroviaires ; on pousse des hurlements, on s'indigne de voir les dépenses monter chaque année dans des proportions effrayantes ; on lance d'éloquents circulaires, on ordonne aux chefs de province de comprimer ; on leur prescrit impérativement de se montrer intraitables, etc.

Ouais! répondent *in petto* lesdits chefs de province. Nous voulons bien, nous, réduire les dépenses autant que nous pourrons ; nous ne demandons qu'à faire des économies. Hélas, celles que nous pouvons faire ne sont qu'économies de bouts de chandelles. Tandis que vous-mêmes, puissants chefs...

Fin 1937, tous les services des chemins de fer ont reçu une magnifique brochure de trente-six pages ayant pour titre : « Dénominations nouvelles des communes flamandes, lingues et agglomération bruxelloise. » Cette brochure disait que quatorze cents — 1,400 — communes belges ont vu leur nom modifié par la désormais célèbre Commission culturelle, à laquelle le nommé Florimond Grammens consacre le plus clair de sa brillante activité.

**La Marignan - Porte de Namur**

aux termes désormais inséparables et qui se complètent mutuellement. Animation, confort, ambiance sympathique, etc. Excellente, consom, renommées servies dans les règles.

**Quoi passe l'argent**

En bien, dans ces quatorze cents communes, ce fut une situation, un aria de tous les diables. Quatorze cents communes, cela faisait quatorze cents gares dont les noms avaient changé, dont il fallait par conséquent renouveler les panneaux, les inscriptions des locaux, des ateliers, des dépôts, dont il fallait faire modifier les cachets, les timbres date, où l'on devait faire imprimer de nouveaux coupons, de nouveaux abonnements, etc., etc. Tout cela, naturellement, contre factures représentant des centaines et des centaines de milliers de francs à solder rubis sur l'ongle par la S.N.C.F.B.

C'est à ces bonnes petites plaisanteries que passe l'argent. C'est à cause d'elles que la S.N.C.F.B. se verra prochainement — la mort dans l'âme, bien entendu — obliger d'augmenter encore une petite fois ses tarifs, de réduire les émoluments de son personnel et de licencier une partie de son personnel, qui ira grossir notre armée du chômage. Et ce ne sont pas les économies de bouts de chandelles opérées des « petits » chefs qui contrebalanceront les massives dépenses voulues par les loufoqueries linguistiques.

**NAMUR** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

**Les devoirs de l'homme et la sexologie**

Quand l'homme voit approcher les signes avant-coureurs de la vieillesse, et le plus terrible de tous : l'impuissance, trop souvent il ne réagit pas. Il redoute de regarder en face le problème de la science sexologique, et pourtant ce serait son devoir de lutter, car la vie n'est guère douce pour les faibles.

Il faut signaler à ce sujet, l'ouvrage du professeur Hirschfeld, un des grands maîtres de l'hormonothérapie, où il démontre que l'impuissance n'est nullement une maladie, mais la conséquence d'un certain degré d'affaiblissement. Puis il expose en termes scientifiques, mais clairs, la fameuse théorie des hormones et leur merveilleuse propriété rajeunissante.

Il faudrait également citer « in extenso » toutes ces pages où le professeur Hirschfeld étudie dans ses détails intimes et avec cette franchise déconcertante qui lui est propre, les problèmes de la sexologie et leur rapport, avec le bonheur des époux. A lui seul, ce chapitre est un monument de la sexologie.

Dans la dernière partie de cet opuscule, consacrée aux études cliniques, le lecteur revivra la joie de ces hommes, qui, au cours d'une cure de Perles Titus, ont vu leur force remonter doucement, régulièrement, au-delà de toute espérance, et cela, sans que l'organisme enregistre la moindre fatigue dans n'importe quel de ses organes.

A titre de propagande, cette étude documentaire, avec de nombreuses planches en couleurs, est envoyée en ce moment, à titre entièrement gratuit et sous pli discret. Ecrire au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, en demandant l'étude documentaire n° Tl. 610. Ne joindre naturellement, ni timbres, ni argent.

**Grammens veut soulever la Hollande**

Le chef de notre école de peinture flammingante, le sieur Florimond Grammens, vient de passer la frontière — avec esprit de retour, malheureusement. Il est allé expliquer aux journalistes d'Amsterdam pour quelles raisons il passe son temps à barbouiller les inscriptions françaises en Flandre. Et il a raconté aux journalistes d'Amsterdam les origines de sa vocation : il paraît que le peuple flamand est de plus en plus opprimé, qu'il est profondément et de plus en plus malheureux sous la domination des francs-quillons, que ces derniers ne veulent pas appliquer les lois votées par la majorité du Parlement... Et il serait bien heureux, lui, Florimond, si les Hollandais consentaient à le soutenir un tout petit peu.

Il faut reconnaître que les journaux hollandais n'ont pas consacré beaucoup de lignes à Grammens. On est allé le voir, par curiosité, et l'on s'est dit que les flammingants envoyaient à l'étranger des ambassadeurs qui ont un petit air loufoque...

**CHEMISERIE - BONNETERIE**  
**PATER** 27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu — Existents en 4 tailles.

**La propagande flammingante en**

**Flandre française**

« L'Ordre » (de Paris) ayant reproduit la lettre d'un de nos lecteurs qui dénonçait la campagne séparatiste que les flammingants amorcent en Flandre française, un organe du patelin, dont nous ignorions l'existence, « Le Journal des Flandres », nous engage... avec une si insignifiante maladresse et une si parfaite mauvaise foi, qu'il donne parfaitement raison à notre correspondant occasionnel.

**NAMUR** — Le relai du bien-manger — Restaurant du **Park Hotel**  
Le cadre idéal pour le week-end.  
**PARK HOTEL**, 14, avenue de la Gare — Tél.: 3038-39.



par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60

Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

## Un jubilé notarial

Les notaires de Bruxelles ont fêté, en la personne de leur confrère Pierre De Doncker, un jubilé professionnel qui compte. Il y a deux cent cinquante ans que l'étude De Doncker est dirigée de père en fils par une dynastie de tabellions bruxellois dont l'antiquité pourrait ainsi faire envie à plus d'une noble famille. Deux cent cinquante ans ! C'est donc une bonne partie de l'histoire intime de Bruxelles qui repose dans les cartons de l'étude De Doncker. Les notaires De Doncker ont connu le régime espagnol, le régime autrichien, le régime français, le régime hollandais, avant le régime belge et le représentant actuel de la lignée, le sympathique Pierre De Doncker, représente une longue et vénérable tradition.

C'est ce que M. Albert Donny, vice-président du Cercle Gaulois, a fait ressortir dans le toast qu'il a prononcé au banquet que ses amis du Cercle ont offert au jubilaire. Celui-ci a répondu par un discours plein d'humour et de bonne humeur. Rappelant que, parmi les archives de l'étude se trouvait celle des « Agatopéthes », le fameux cercle « de zwanzers » érudits, dont Chalon était l'âme, il a lu un petit poème de vers « agatopéthes » dont la gaulariserie était tout à fait de circonstance. Pour porter la redingote la cravate blanche et les côtelettes, les notaires bruxellois d'il y a soixante ans n'en aimaient pas moins à rire. Leurs petits-fils n'ont pas démerité, ainsi qu'il est apparu à la joyeuse fête notariale et traditionnelle du Cercle Gaulois.

## Au bon vieux temps

*Jacqueline.* — Alors, c'est vrai, bonne-maman, que lorsque tu étais petite, tu allumais une bougie pour monter dans ta chambre ?

*Bonne-maman.* — Mais oui, petite chérie, l'électricité n'était pas encore utilisée dans ce temps-là, les escaliers étaient tout noirs. Il n'y avait pas, comme à présent, les belles appliques ou les beaux lustres des Maîtres Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles-Midi. Exposition de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

## Tout Bruxelles à la page

La journée sportive de samedi fut une jolie journée. A Groenendaal, en cette saison, le panorama est toujours splendide. La grosse affaire était le « Military », Prix de Witte de Haelen. Le Roi s'était dérangé, pour voir galoper deux officiers de son régiment des Inniskilling. Mais les Anglais, comme toujours, monteront déplorablement des chevaux magnifiques. Le concurrent allemand monta convenablement mais sans succès. L'armée belge l'avait invité. Au dernier moment, l'armée allemande fit savoir qu'elle pouvait envoyer deux officiers. Mais Bruxelles déclina doucement « ou cet excès d'honneur ou cette indignité... ». On craignait les réactions de la foule. Heureusement, le petit cavalier de Potsdam fut battu. A ce moment, il fallait examiner la physionomie du ministre d'Allemagne, M. von Richtofen. Il eut un soupir de soulagement, parce que vainqueur, il risquait fort d'attraper quelques coups de sifflet. Vaincu, M. von Richtofen se mit à plastronner, ce qui lui est assez nouveau. Depuis deux ans qu'il habitait Bruxelles, ce diplomate se faisait remarquer par son insouciance. Depuis quelque temps, il est prolix et majestueux.

Au contraire, M. Roubinine ne se montre plus. Il n'est

Une boisson moderne, saine, naturelle : **KARAK** le délicieux thé rose, agréable. - En pharmacie.

plus qu'une ombre. Dans le regard de chacun il reconstruit la question : « Comment ? Vous n'êtes pas encore fusillé ? Il ne vient même pas aux courses, parce que les cavaliers soviétiques, en revenant, pourraient se mettre à avouer des crimes, et lui aussi à en avouer. Enfin, la grande opération militaire se termina le mieux du monde... Un Français la gagna, et comme le cours du franc français est supérieur à celui du Belge...

*Salybert*

10-12, Passage du Nord. Tél. 17.34  
ne vend qu'une qualité de praline  
LA MEILLEURE !

## La servante au téléphone

— Demandez-donc l'heure par téléphone, dit madame, sa nouvelle servante, une servante un peu dure d'oreille, mais qui sait tout et ne doute de rien.

— Bien, Madame.

— Numéro 11.90.70, dit madame.

— Bien, Madame.

Et madame entend, quelques instants après, de la chambre voisine, où elle vaque à d'autres occupations, la servante qui parle dans le cornet :

— Voulez-vous me dire l'heure, s'il vous plaît?... Comment dites-vous?... Parlez plus haut... je ne comprends pas... le troisième top?... Comment le troisième top ? M. je ne vous parle pas de top, je vous demande l'heure, laissez-moi donc parler, à la fin !... (un silence un peu prolongé). Mais ne parlez pas tout le temps, sapsristi ! Encore ce que je vous dis... Quoi?... Encore vos top ! Ah ! non, vous êtes un malappris !... je vais me plaindre à madame, ce se plaindra à votre administration.

Et la bonne, un peu dure d'oreille mais qui sait tout et ne doute de rien, « clache » rageusement le cornet sur sa poche : elle ne veut plus rien savoir !

**TABLEAUX** (signés) à vendre (de 2 à 7 heures)  
tél. 48.94.25. — Rue de Venise, 53 (place Fd Coq) X

## « Chagall or not Chagall ? »

Gros branle-bas, depuis l'autre matin, dans le landerneau de la peinture. On s'aborde chez les esthètes, à ce propos : « Etes-vous pour ou contre Chagall ? » Le pékin, étonné, se renseigne et on lui dit ceci, qui est tout un sombre drame.

Voici peu de temps, M. Marc Chagall, artiste peintre et Montparnassien très illustre, exposait une collection de ses œuvres au Palais des Beaux-Arts. Il en était, de l'avis des connaisseurs, de parfaitement hilarant à côté de quelques-unes qui n'étaient point sans talent, quelque sentiment qu'on éprouve à l'égard des hauts principes de l'art dit « vivant ». Bref, à la Commission des Musées, on jugea à tort ou à raison, qu'un tableau de M. Chagall fera très bien au Musée Moderne. On choisit et on soumit aussitôt une proposition d'achat au ministre compétent, M. Julius Hoste, en l'occurrence. Coût : 30.000 francs !

— Fort bien, fit M. Hoste, mais par le temps qui court, trente mille francs, c'est trente mille francs ou je vous en prie, mais mon maroquin soit changé en cornet de frites.

— Certes, rétorquèrent ces messieurs de la Commission des Musées mais un Chagall, c'est un Chagall. Bruxelles possède un Musée Moderne et on n'y trouve même pas de Chagall... C'est indigne d'une capitale qui se respecte. Voyez Londres, Berlin, Paris... Tous, ils ont leur Chagall !

M. Hoste promit de réfléchir.

Et il réfléchit.

HAN-S/LESSE, 10 avril. Ouvert. HOTEL « BEAU-SEJOUR »  
Dîner-concert, 25 fr. Réserver tables. Tél. 712. Chanx, prof.



**SPINETTE** Centrale, Laiterie, - Hôtel CENTRAL.  
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.  
Cambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.

**uite au précédent**

Il réfléchit que, bien certainement, on penserait ce qu'on voudrait d'une libéralité aussi importante envers un artiste étranger, fût-il M. Marc Chagall, alors qu'en Belgique il y a mille façons immédiates de les utiliser, ces trente francs, et autrement que pour le simple plaisir de devoir annoncer au monde qu'une composition de M. Marc Chagall est visible au Musée Moderne.

Il réfléchit aussi que le budget des Beaux-Arts n'est pratiquement pas baigné par le Pactole et que ce n'est surtout au moment de jeter les belgas par les fenêtres, alors qu'il y a mille façons immédiates de les utiliser, ces trente francs, et autrement que pour le simple plaisir de devoir annoncer au monde qu'une composition de M. Marc Chagall est visible au Musée Moderne.

Pendant que M. Julius Hoste ainsi réfléchissait, « chaliens » et « antichagalliens » s'embrochaient ferme sur la presse et dans les salons voués au culte de l'esthétique pure. Or, il se fait que l'œuvre de Chagall, choisie par la Commission des Musées, rallie à peu près tous les esprits sages, si bien qu'elle est devenue un accessoire dans la vie sociale et que seule la personnalité de M. Chagall fait valoir les frais de l'empoignade. Signe des temps!

M. Hoste considère tout cela d'un œil assez sceptique et, heure ou nous écrivions, il ne s'est pas encore prononcé. Les ceux qui prétendent qu'il n'y a plus de courant artistique à Bruxelles sauront désormais à quoi s'en tenir.

**iques au Rouge-Cloître**

C'est le moment ou jamais d'aller voir ce qui se passe au premier établissement — parfaitement géré — qu'est le cabaret du Rouge-Cloître, peinte en blanc, à Auderghem. — Tout y est frais et pimpant, la nature est belle, les oiseaux chantent — on respire le beau printemps — on est de bonne humeur — et on y déguste la fine cuisine de l'Ante Féléie et son extra Café Kramlek, et tout et tout.

du Rouge-Cloître. Tél. 33.11.43. Trams 25-31-35-40-45.  
Propriétaire : Mme Vve Dupret-Piérard.

**justice et le roman policier**

Les crimes judiciaires sont bien moins intéressants dans la réalité que dans le monde imaginaire où les situent les romanciers.

À côté d'un bon roman policier, une instruction judiciaire, telle que l'entendent nos magistrats, n'est que de la gnomologie quand il s'agit d'entretenir l'intérêt d'une cause obscure.

Prenez cette affaire Bru. Elle était magnifiquement portée. Les matins, on découvrirait, à charge de Bru, ou quelque nouveau crime ou quelque détail vraiment sensationnel sur le mode de zigouiller ses victimes et sa façon d'accommoder leurs restes. De temps en temps, le juge reconstituait en quelque épisode curieux de l'un ou l'autre de ses crimes. On figurait la victime par une poupée ou un mannequin; on se rendait en cortège sur les lieux du crime, accompagné de quelques photographes. Mais cela se passait en dehors du grand public, entre intimes, pour ne pas dire famille. On aurait dit que c'était uniquement pour amuser l'accusé.

Le public, qui apprenait le lendemain, par les journaux, ne s'était amusé sans lui, la trouvait mauvaise et ne se faisait pas pour le dire. Dans un temps où les spectacles sensationnels se font de plus en plus rares et où tout le monde est à la recherche de sensations fortes, il semblait juste que la curiosité de la foule — malsaine, peut-être, mais excitée — fût ainsi déçue.

**W SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges**  
On réserve. Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES



**FAITES PLAISIR**

EN OFFRANT UNE MONTRE PORTANT AU DOS LA MARQUE



**On se disait aussi...**

On se disait aussi que, puisque les tiroirs du Trésor montrent le fil du bois, l'organisation d'une série de représentations de ces « reconstitutions », avec entrée au prix fort au profit des finances nationales, eût été chose ingénieuse et utile; la Justice serait venue au secours de l'Etat, ce qui, à tout prendre, est sa mission sociale!

Mais nos magistrats instructeurs ne semblent pas se soucier de ces considérations qui touchent à la fois à la mise en scène et à l'administration des finances publiques. Pourvu qu'ils aient établi, dans l'affaire Bru, la couleur des bas avec laquelle chacune des victimes de ce dernier a été assassinée ou, dans l'affaire Weideman, quel est le responsable de l'ecchymose qui porte au genou la Trioct; le reste leur est indifférent. Tout ce qu'ils veulent, c'est que les accusés se présentent aux assises, devant Messieurs les jurés, sans qu'un bouton manque à leur accoutrement.

Ce n'est pas que cela puisse influencer en rien le verdict, et nous n'aurions rien à y redire si, au lieu de rapporter au Trésor, comme nous en indiquions plus haut le moyen, ces « reconstitutions » ne lui coûtaient.

Or, par ces temps de pénitence du contribuable...

**LE SAVOY**

Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

**La répression du terrorisme**

On n'a guère parlé, semble-t-il, de la conférence que fit, l'autre après-midi, au Palais de Justice, M. Vespasien Pella, ministre plénipotentiaire de Roumanie, professeur de droit criminel à l'Université de Fribourg et palmarès d'un système de répression internationale du terrorisme. Il y avait là, en réalité, assez peu de monde, mais « du gratin », depuis le comte Canton de Wart, président de la Conférence internationale pour la répression internationale du terrorisme, jusqu'à M. Goddijn, Président de la Cour de Cassation, en passant par le sénateur Henri Rolin, spécialiste, comme on sait, des questions juridiques internationales. Cette conférence fit, nous l'avons dit, peu de bruit chez nous; mais on en parla davantage à l'étranger: en Roumanie, et surtout à Genève.

« De quoi s'agit-il? », comme disait le maréchal. En somme, d'élaborer un statut international qui permette la chasse aux terroristes sans que les frontières s'y opposent, et sur le modèle de la convention qui permet actuellement la répression internationale du faux-monnayage. Fort bien, fort bien. Les projets de M. Pella prévoient, en outre, la constitution d'une Cour internationale siégeant à Leyde, et devant qui seraient déférés les coupables que les Etats ou les terroristes se seraient réfugiés ne voudraient pas juger eux-mêmes. Petit exemple : un terroriste assassine M. Staline et se réfugie en Lettonie; le successeur de M. Staline, au mépris de toute reconnaissance, exerce sur la Lettonie une violente pression, afin que le coupable lui soit livré. Pour éviter un conflit, la Lettonie défère l'assassin de M. Staline à la juridiction de la Cour internationale de Leyde. Et le tour est joué.

**AUBERGE DE BOUVIGNES**

Ouverte toute l'année.

Dîners 35 et 45 francs Week-end à 80 francs.



**Gourmets! Amateurs de vraie cuisine italienne!**  
Allez déguster les exquis et abondants hors-d'œuvre, les savoureuses spécialités chaudes et froides, les bonnes pâtes fraîches, les desserts succulents et les vrais vins de Chianti, — dans la jolie salle fraîchement emménagée.

**RESTAURANT ITALIEN**  
à l'Entresol **WEST-END**  
de l'Hôtel **IMPERIAL**  
10-12, Boul. d'Anvers, Bruxelles  
Plats sur commande. - T. 17.55.89

### Et le droit d'asile ?

Mais, que devient, dans cette affaire, le droit d'asile ? Le droit d'asile? Heu... le comte Carton de Wiart a déclaré « qu'il ne fallait pas le sacrifier à la légère » (sic). Et d'évoquer l'impasse du Boschenveld, où toutes poursuites étaient interdites aux environs de 1500. Mœurs bonnes tout au plus pour le moyen âge, évidemment ! Aujourd'hui, on cherche simplement « le moyen de ne pas le sacrifier à la légère ».

Par ailleurs, les orateurs qui ont parlé ce jour-là ont cherché à établir une définition convenable du terrorisme. Selon eux, le terrorisme se ramène à « tout acte de violence qui, dirigé contre un Etat, serait de nature à provoquer la terreur parmi les collectivités humaines, et à troubler les relations internationales ». En conséquence, on attend d'eux qu'ils nous disent en quoi les agissements de M. Hitler, s'envoyant l'Autriche en deux coups de cuiller à pot, diffèrent d'un acte de terrorisme justiciable de la Cour internationale qu'ils veulent établir à Leyde. Et en quoi — ce n'est qu'une boutade, entendue à la sortie, et dont nous laissons évidemment toute la responsabilité à son auteur — « l'assassinat de M. Hitler serait de nature à troubler les relations internationales ».

### A ceux qui souffrent des hernies

Un conseil de prudence : Avant d'acheter un bandage, faites l'essai du nouveau NEO-BARRERE, premier bandage SANS PELOTES NI RESSORT qui ait été breveté dans le monde entier. Le NEO-BARRERE SANS PELOTES contient toutes les hernies, quel qu'en soit le volume, comme la main posée à plat sur l'orifice; il ne se déplace jamais et n'occasionne aucune gêne. Essai gratuit sans engagement, Etabl. du Doct. L. BARRERE, J. SAUBOUA, Dr., 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

### Wallonie au lion !

Le barbouilleur d'Enghien et autres lieux vient de rallier quelques jeunes et intrépides Wallons à la nouvelle école de peinture flamande. Ces jeunes gens ont gravi la butte de Waterloo et se sont appliqués à couvrir le piédestal du lion d'inscriptions à la couleur rouge : « Nous voulons le rattachement à la France, La Wallonie aux Wallons, etc. ». Il y eut de grands cris et vociférations. Mais aucun sang ne s'est mêlé à la couleur et le gardien de la butte s'est hâté de refaire la toilette du fauve. Une heure après la grande manifestation, il n'y paraissait plus. N'empêche que tous les journaux anglais ont signalé l'événement avec « manchettes » sensationnelles, car tout ce qui touche à Ypres et à Waterloo est du plus haut intérêt pour les sujets britanniques. Et maints Anglais s'imaginent à présent que la Belgique est en pleine révolution linguistique. D'autres sourient et racontent que l'on a ouvert les portes de quelques « maisons de repos » afin de permettre à leurs pensionnaires de se distraire quelque peu en faisant de la peinture.

Essayez le RESTAURANT de l'Hôtel du PHARE  
263, Bd Général Jacques, XL, Lunch ou  
dîner, 14 et 20 fr., et à la carte, Superbe terrasse couverte.

### Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

### Entendu au Sénat

M. du Bus de Warnaffe et autres lieux, ministre de Justice, a émis cette sentence au cours de la discussion budget : « Si tout le monde s'entendait, la vie deviendrait moche. »

M. Harmignies, dans le débat sur la Santé publique, reconnu que : « Mont-sur-Marchienne n'est pas une hédelle qui fait le printemps. »

M. Moulin, dans le même débat, a déclaré : « Il faut couper les ailes à ce nouveau canard qui menace de renvoyer. »

Et, dans le débat sur la prorogation de la loi de caducité pour les grands magasins, M. Lhoest a proféré ces paroles définitives : « Ou nous voterons la loi, ou bien, ce n'est qu'à minuit, nous nous trouverons devant le néant. »

PASSEZ VOS WEEK-ENDS AU

**CHATEAU DE DEURLE S/L**

Téléph. : Gand 53

### On aura tout vu

Notre excellent Premier, M. Paul-Emile Janson, qui de ces Wallons optimistes qui votèrent les lois de flandrisation intégrale « dans un but d'apaisement » (a-réussit!!!) proposait, comme correctif, le bilinguisme, sait comment cela a réussi, sous la direction de Grammens le barbouilleur.

Mais notre éminent Premier n'a certainement pas pu voir que l'intransigeance activiste trait jusqu'à l'attaché à son aimable volontariat linguistique. C'est cependant qui vient d'arriver à Anvers, en matière purement juridique.

Notre Métropole a été bien maltraitée par la législation unilingue. On s' imagine ce que la procédure, dans ce qui rabla doctoresque qu'on appelle ici Nederlandsch, a pu servir les armateurs et commerçants étrangers, forcés de comprendre les exploits, les rapports d'expertise et les jugements d'après des traductions. Pour simplifier les choses le groupe principal des avocats maritimes et commerciaux a pris l'habitude de joindre aux actes judiciaires, obligatoirement en hoog-vlaamsch, une traduction en langue française. Or, alors qu'il semble que cela ne pouvait déplaire à personne, il s'est trouvé dans le Barreau anversois un olbrus qui a voulu abolir cet usage, et pour plaider devant le Tribunal de Commerce la nullité — non de la traduction — mais de l'exploit flamand lui-même, parce que accompagné de la dite traduction.

C'était la transposition dans le domaine judiciaire du geste de Grammens brisant les plaques de rues et inscriptions parce que bilingues.

Le hasard — toute la vie est-elle autre chose qu'une succession de hasards? — a fait que cette énormité a été soumise à une chambre non investie par le Vlaamsch Ekor-misch Verbond du mandat de rendre la justice culturelle avant la justice tout court.

D'où une décision — en flamand d'ailleurs! — envoyant le disciple de Grammens le nez dans son... incontinence.

### A propos des floralies gantoises...

On nous signale qu'il y aura à Gand pénurie de logements, la « capacité » des hôtels locaux étant limitée...

C'est pourquoi, étant donné le trajet minime de 32 minutes qui prend le fréquent railway, il est conseillé de réserver de préférence sa chambre à Bruxelles au « Grand-Hôtel (Bd. Anspach) où l'on trouvera le summum de confort de services et de commodités, à des prix très doux.

Excellent restaurant à l'hôtel. Garage gratuit sous l'« 50 A Bruxelles, préférez le « C...-Hôtel », Bd. Ans...



**ORMANDY** à Bouwel près Hérentals - Campine  
Week-End. - Lunch. - Café cramiq

**Attendu que...**

Les juges consulaires déclarent en effet:  
« Attendu que le défendeur oppose à tort, la nullité de l'exploit du 3 décembre 1937 tirée du fait que l'huissier qui a établi l'acte en néerlandais en remit une traduction française au cité et mentionne la dite remise dans son exploit et ce alors que le cité est domicilié dans la région linguistique visée par l'article 2 de la loi du 15 juin 1935;  
« Attendu qu'il appert que l'original de l'exploit incriminé est rédigé intégralement en néerlandais et qu'il répond en tout entier aux exigences des articles 2 et 37 de la loi susmentionnée;  
« Attendu qu'il est acquis qu'une copie, en néerlandais, de l'exploit a été délivrée au cité;  
« Attendu que par l'observance de ces formalités, il a été pleinement satisfait aux prescriptions de la loi du 15 juin 1935;  
« Attendu, conséquemment, qu'il est irrelevant, qu'allant au delà des formalités exigées, l'huissier ait délivré une traduction de l'exploit rédigée dans l'une des autres langues nationales. (Trib. Comm. Anvers. Cap<sup>me</sup> Elgures, s/s *Urumca*, c/ Soc. coop. « Brabo », 9 févr. 1938). »  
Il n'est pas mauvais de remarquer que le défendeur est un sociéte maritimne ne travaillant que pour des entreprises étrangères.  
Ainsi le chien enragé mord la main de son nourrisseur.

**Un diction anversois**

On dit dans le beau monde anversois :  
« Dis-moi où tu manges, je dirai qui tu es... »  
Rien n'est plus vrai, à notre avis, et c'est pourquoi tous les gens de bon ton dinent désormais au « Century », en le genre et somptueux restaurant des « Ambassadeurs »  
OUT y est : les plats fins, le service; le cadre (rien de pareil en Belgique... sans exagération) ainsi que le beau monde que l'on fraye. Hôtel Century !

**Les moustiques à Anvers**

Les belles et chaudes journées du printemps hatif n'ont pas été perdues par la gent agaçante, voire dangereuse des moustiques, dont le pullulement constitue pour les Anversois un véritable supplice.  
C'est à ces sales bêtes que l'on doit cette fièvre des Polaires qui frappait quiconque séjournait dans la campagne anversoise, et leurs ravages rendaient le séjour dans les forêts de notre réduit national impossible à quiconque n'était pas natif de la région.  
Depuis la démolition d'une partie de l'enceinte, les fossés et les fortifications, non comblés et mal alimentés en eaux salées, à la faveur de l'ineurie dans la gestion des étangs du Parc, le mal s'est étendu à la Ville même et a pris des proportions vraiment redoutables. Des milliers d'Anversois dorment plus qu'à l'abri de moustiquaires coloniales, n'est plus guère possible de se tenir, une fois le crépuscule établi, dans les jardins, sur les terrasses, ni même à l'intérieur des chambres non protégées par des châssis à double vitrage métallique. Les dames aux jupes courtes et aux bas fins sont les victimes préférées des petits vampires astucieux et rusés, au point que nombre d'entre elles n'hésitent pas à enrouler autour de leurs jambes des toiles épaisses ou à s'engager dans des sacs! Morsures dérangeantes, petits boutons et même, quelquefois, de redoutables accès de fièvre ont été la rançon de toute négligence en cette matière.

**Notre soleil**

Plus d'un million de fois plus gros que notre terre est le soleil pendant 113 millions de fois moins gros que l'étoile Antares, le plus gros, croyable, mais vrai. La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi!

**Société boraine de littérature wallonne**

A l'initiative de quelques jeunes littérateurs patoisants, une « Société Boraine de Littérature Wallonne » vient de se constituer sous la présidence de M. Albert Libiez, avocat, critique d'art, folkloriste distingué, qui s'est consacré, avec succès, au cours de ces dernières années, au recueil des vieilles chansons populaires.

Le nouveau groupement s'est imposé la tâche de conserver l'usage du patois, d'encourager les littérateurs qui l'utilisent comme moyen d'expression, tout en leur faisant admettre certaines règles susceptibles d'améliorer l'écriture des patois borains. Il s'efforcera ensuite d'enrichir le folklore borain par l'apport d'études de ses membres les plus qualifiés. De plus, la jeune société entend attirer l'attention du grand public sur les écrivains et les artistes borains qui occupent, comme on le sait, une place remarquable dans le mouvement littéraire et artistique belge.

D'ores et déjà, le poste d'émission Radio-Binche a bien voulu mettre son micro à la disposition de RADIO-BORINA, organe de propagande et de vulgarisation de la Société Boraine de Littérature Wallonne. Quelques soirées radiophoniques, au cours desquelles s'est extériorisé le plus pur humour borain, permettent d'augurer d'une activité qui s'élargira dans le double domaine littéraire et du folklore borain.

Les personnes soucieuses de soutenir ce mouvement intéressant, peuvent obtenir des renseignements précis en s'adressant à M. Gérard Samain, secrétaire, littérateur wallon, Grand-Place, Pâturages.

**Défense aux moustiques...**

L'Administration communale d'Anvers et des communes environnantes, dont l'incurie a certainement contribué à l'extension, sinon à l'introduction en ville du fléau, a commencé la lutte contre les moustiques en plaçant des proclamations et des conseils relatifs à la destruction des moustiques. Mais à cela s'est arrêté l'effort. Il aurait fallu prendre des mesures matérielles: supprimer les flaques d'eaux stagnantes, les pétroliers, etc. N'a-t-on pas réussi au Brésil à faire disparaître la fièvre jaune en arrêtant net la reproduction des moustiques?

Evidemment, le « vomito negro » est une pire calamité que la fièvre poldérienne. Mais nous avons le droit d'exiger que l'Anversois et celui qui vient visiter la ville où y loger, ne soit pas livré à la déraison à la maladie, fût-elle bénigne. Les habitants et les résidents d'Anvers doivent pouvoir séjourner à l'air libre sans être obligés de se couvrir de toiles et de tissus blindés — tels les riverains des eaux équatoriales et insalubres.

Vos vacances de Pâques au

**Strand Hôtel Coq-s.-Mer** T 790.41  
Le seul à la Digue. — Ouvert toute l'année.

**Alerte à Charleroi**

Quand on apprit au Pays noir que de grandes manœuvres de défense passive contre une attaque aérienne auraient lieu sur toute la région de Charleroi, de Pont-à-Celles jusqu'à Aiseau et de Gosselies jusqu'à Ham-sur-Heure, dans la nuit du 31 mars au 1er avril, on pensa tout d'abord : « Non, c'est une blague, c'est encore un poisson d'avril. » D'autant plus qu'on l'avait appris par les journaux locaux et que, les années précédentes, tous les quatre s'étaient mis d'accord pour monter à cette date fatidique l'une ou l'autre farce.

Cette fois, c'était bien vrai. Tous les communiqués publiés étaient ou ne peut plus officiels, et tout en affectant de les prendre à la légère, chacun se prépara à les respecter. D'abord, parce que des événements comme l'annexion de l'Autriche en deux temps et trois mouvements de troupe avaient eu de profondes répercussions dans les esprits et que chacun pensait : « deux précautions valent mieux





qu'une et un homme averti en vaut deux ». Ensuite, et peut-être surtout, parce que les communiqués publiés par les journaux énuméraient, entre autres mesures prévues, les amendes auxquelles n'échapperaient pas ceux dont la mauvaise volonté, l'indifférence ou le sans-gêne généraient la manœuvre. Le fait est, d'ailleurs, que le soir de celle-ci, dans certaines communes, la police se montra particulièrement sévère.

**HOTEL WELLINGTON** Tout confort. - Cuisine renommée. Prix de pension, 40fr., tout compris. **KNOCKE LE ZOUTE**

### La première victime

Mais, la première victime, comme dans beaucoup de choses ayant un caractère officiel fut, une fois de plus... la langue française. Ah ! cette pauvre langue française ! On la proscriit d'un côté de la frontière linguistique et de l'autre on la martyrise.

Pour cette manœuvre nouvelle, on eut bon d'inventer un nouveau mot et l'on recommanda à quiconque, sous peine d'amende, d'« occulter » les lumières, toutes les lumières, celles des phares d'autos comme celles des maisons.

Et, bon gré, mal gré, on dut faire de l'occultisme, sinon de l'ocultage ou de l'occultation.

« Occulter », pourtant, voulait tout simplement dire : voiler, cacher, masquer, atténuer, les mots ne manquent pas. Seulement « occulter » devait frapper davantage les esprits. Et l'on dut « occulter ».

**TERVUEREN** Hôtel LA VIGNETTE  
Restaurant renommé  
Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

### Le grand soir

Et puis vint le grand soir, au sens le plus complet, le plus concret, le plus matériel du mot. On n'avait pas ménagé les frais — deux cent cinquante mille francs à charge de l'Etat et des communes, dit-on, sans compter les autres, puisque une seule verrerie dépensa près de cinq mille francs pour cacher ses feux — mais le résultat fut vraiment surprenant. Jamais le Pays noir n'avait été si noir, pas même aux plus sombres nuits de la guerre et de l'occupation quand on se contentait de voiler la lumière des reverberes d'un couche de peinture bleue. Cette fois l'éclairage public lui-même était complètement supprimé. Et l'autre ne l'était pas moins. Quel que fût le préjudice qu'ils fussent en subit et qu'il subirent effectivement, tous les magasins, tous les cafés étaient fermés. Pas un rais de lumière ne fîtrait nulle part. Il faisait lugubre et sinistre

A PARIS :

## L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

**VARICES** Un nouveau — HERZET  
bas invisible 71. Mont de la Croix

dans les rues, où l'on ne voyait, de loin en loin, car tout le monde ou peu s'en faut était rentré chez soi, que le fût d'une cigarette qui crœulait à hauteur d'homme ou qui tombait des fenêtres des étages les plus élevés où des curieux qui voulaient voir ce qui arriverait quand les avions seraient là, trompaient leur impatience en fumant. Car des avions devaient venir survoler toute la région et lancer des fusées censées représenter des bombes. Et cette impression sinistre et lugubre s'accrut encore quand les sirènes se mirent à hululer partout et que les cloches sonnèrent le tocsin.

### En avez-vous goûté ?

C'est la question que tout le monde se pose aujourd'hui. Il s'agit des délicieuses Pastilles Ricqlès, la menthe pour qui reconforte. Également présentées dans un étui fort très pratique, les Pastilles Ricqlès sont très appréciées des fumeurs. En vente partout.

### Mais les avions ne vinrent pas

C'est en vain qu'à l'heure H, entre la « pré-alerte » et « post-alerte », les guetteurs disséminés sur toutes les éminences, sur tous les « terrils » et dans tous les clochers, clochetons et beffroi — au singulier, car il n'y en a qu'un celui du nouvel Hôtel de Ville de Charleroi — c'est en vain que tous les guetteurs tendirent l'oreille pour percevoir le vrombissement et scrutèrent le ciel pour distinguer les fusées parmi les milliers d'étoiles qui brillaient ce soir-là.

Par là de l'aérodrome d'Evere, les cinq avions qui devaient prendre part à la manœuvre et lui donner vraiment tout son caractère avaient rencontré un « ciel bouché » au-dessus de Nivelles et, sans se concerter, mais avec ensemble, les cinq équipages avaient fait demi-tour pour se retrouver comme par hasard, au-dessus de la forêt de Soignes, regagner leur base dans un ordre de vol impeccable, ainsi que le rapporta un de nos confrères carolorégiens qui avait délégué un de ses collaborateurs à Evere.

Est-il vrai qu'il y avait du brouillard sur la cité de Aclots ? Le ciel nous garde d'en douter.

Mais il est non moins certain, et des centaines de milliers de personnes peuvent l'attester, qu'il n'y en avait pas ! moindrement trace à Charleroi, ni même à Luttre, qui est sensiblement plus proche de Nivelles. Car, dans cette agglomération populeuse de quatre à cinq cent mille personnes, rares étaient celles qui s'étaient couchées, d'abord parce que le bruit des sirènes et des cloches ne leur aurait pas permis de dormir, ensuite et surtout parce qu'elles voulaient voir les avions et les fusées.

### Coup de bambou...

A son hôte sceptique, un colon racontait :

- « J'étais à la chasse quand j'aperçus trois lions.
- « Un autre en eût tremblé; moi ça ne m'a rien fait;
- « D'un seul coup de fusil, de tous trois j'eus raison. »

MORALITE  
L'Hôte rit, Colonial.

### Déconvenue

Elles en furent évidemment pour leur attente. Et plus longue fut celle-ci, plus grosse fut la déconvenue. Multipliée cette déconvenue par quelques centaines de milliers de voix, et vous aurez une idée du beau tapage que l'on fit le lendemain quand on trouva dans les journaux la confirmation de la carence des avions. Dans les journaux locaux tout au moins, car deux gazettes bruxelloises, toujours si curieuses d'inné, donnèrent des détails sur les couleurs de fusées que les avions avaient lancées !

Ah ! oui, ce fut un beau tapage. Et tous les vrombissements réunis de tous nos avions militaires n'auraient pu empêcher, ce jour-là, les oreilles des aviateurs et celles de



**NORMANDY** 41, r. du Berger, Pte de Namur, les plus beaux studios, chambres, cab. de toil. T.S.F. 20-25 fr.

Les chefs de tinter longuement! S'ils ne sont pas venus, c'est parce qu'ils avaient l'ordre de ne pas venir... On s'est étonné de nous... S'ils ne sont même pas capables de voler

Bruxelles jusqu'à Charleroi, à quoi sert d'avoir une aviation militaire... Ils ont pourtant des appareils qui leur permettent de voler sans visibilité... Quelle confiance peut-on encore avoir...

Nous en passons, et de plus dures. Mais d'une façon générale, force est bien de constater que le prestige de notre aviation militaire n'a rien gagné ce soir-là au pays noir.

## HOTEL NORMANDY

ordre - ALBERT PLAGE-KNOCKE - Tél. 620.26

mais à part ça...

Réserve faite de cette carence et de la déconvenue qu'elle provoqua, la manœuvre de défense « passive » n'en a pas moins parfaitement réussi. Il y eut bien, de ci, de là, et Charleroi notamment, l'un ou l'autre pétard qui ne dut pas partir. Mais tous les services officiels ou bénévoles qui prirent part à la manœuvre étaient à leur poste. Les incendies « éteints » dans le minimum de temps et les blessés, pour rire, enlevés et emportés vers les postes de secours les plus proches tout aussi rapidement que l'obscurité, nous l'avons dit, elle était vraiment fatale.

Et cette discipline qu'avait su s'imposer toute une population, volontiers frondeuse, de quatre à cinq cent mille habitants, fut bien ce qu'il y eut de plus remarquable dans toute la manœuvre. Vraiment, on sentit qu'elle avait pris l'habitude au sérieux et qu'elle s'y était prêtée de bonne grâce à être parée, le cas échéant, à toute éventualité. Et si nous avions éteint, l'influence de cette manœuvre eût été bien plus considérable encore.

**HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX** Propriétaire : V. MATHURIN  
en-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

### Les 85 ans de La Légia

La région de Liège, comme le Borinage, reste le pays des chœurs chorales. Parmi celles-ci, la Royale Légia vient de célébrer ses quatre-vingt-cinq printemps. C'est un terme! La Légia, c'est un peu l'histoire de Liège, l'histoire prise des francs, talentueux et joyeux lurons!

Les anciens se souviennent des luttes fameuses et de la vieille rivalité avec « les disciples de Grétry ». En ce temps-là, il n'y avait pas de batailles sportives acharnées autres que celles de Protin et H. Houben, et toute l'attention de la ville se portait sur les chorales.

A la Légia, les Sylvain Dupuis, les Fraigneux, les Nyssens-monceau, les Jérôme, les Tiriard, les Gillet, les Wiertz, les Glosson, les Reners, les Donceel, les Malherbe, les Bais, les Voncken, les Radoux, les Oscar Remy, les Polain, les Janssens, et tant d'autres ont fait un travail énorme. Que de luttes, que de talents, que d'initiatives et, aussi, que de beaux voyages!

On cite, à propos d'eux, une anecdote qui reste fameuse. Paris, il y a bien longtemps, on avait demandé aux chœurs de La Légia qui venaient d'exécuter impeccablement à Marseille, de clôturer par « La Brabançonne ». Et de mauvaises langues prétendirent que les Légistes ne suivaient que répéter sur la musique : « Plom-plom, ploplom! », pour remplacer les paroles absentes des mémoires.

## RHUMATISANTS

traitement curatif certain, agréable et rapide. Vitamousse

ph. 40, rue des Moissons, Bruxelles. - Téléph. : 17.68.94.

### Vieillesse prématurée

Notre état ne sera que passager, si vous le voulez. Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles. Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement, force, énergie et vitalité nouvelles. Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formule masculine ou féminine à 63 fr. la boîte.

### Du bon travail

Que sera la saison touristique? Nul ne saurait le dire. Mais, en tout cas, les Syndicats d'Initiative et les Fédérations s'éveillent avec le printemps et multiplient déjà les moyens de propagande. Il est évident qu'il y a quelque chose de changé, spécialement dans les Ardennes, où l'on essaye de refaire le terrain perdu pendant tant d'années.

Signalons à ce sujet la belle activité de la Fédération Touristique de l'Ourthe et de l'Aisne, jeune groupement particulièrement entreprenant. Il a déjà, au dernier jour de mars, convoqué ses amis à une réunion qui s'est tenue à Angleur — en ce merveilleux Hôtel communal aménagé dans l'ancien château de la marquise de Peralta — et à Tiff, qui demeure une des perles de l'Ourthe.

Après un excellent déjeuner, à l'issue duquel on entendit M. Delhay, président de la Fédération, Walot, administrateur du Touring Club, Collas, Elchorn et Wankenne, ce dernier, délégué du Comité de l'Exposition 1939, on rendit visite aux chantiers de la nouvelle route du Condroz, qui partira d'Angleur pour escalader l'éperon sauvage du Sart Tilman, éperon que Léon Souguenet aime et célèbre si souvent. De là, en caravane on fit visite au magnifique golf du Sart, où Mme Prion recevait. Puis l'on s'en fut à Tiff, où le Syndicat d'Initiative, représenté par M. Deneumoustier, président, et Odekerken, secrétaire, exposa ses desiderata. Prirent la parole MM. le président, Cosyn, conseiller général du T. C. B. et Nicloux, de Rendeux. Excellente journée où l'on a bien travaillé pour le tourisme en Ardennes. Il en a grand besoin, car l'année s'annonce dure.

**LE CARDINAL...** Germaine vous y recevra à l'apéro dans une ambiance de bonne humeur... 59-61, r. Grétry, Brux. T. 12.46.85

### Des arbres !

L'Exposition internationale de l'Eau, qui s'étend sur les rives de la Basse-Meuse, était menacée d'un handicap : celui du cadre direct, comme le fut, hélas! l'Exposition de Liège 1930, où la verdure manquait vraiment de façon exagérée. Personne n'y avait pensé à temps! Mais pour 1939, il n'en sera plus de même. Depuis plus d'un mois déjà, les travaux des jardins sont commencés. Cinquante ouvriers procèdent à l'aménagement de terres végétales. On a procédé à la plantation de 250 platanes et de vastes rideaux de peupliers qui dissimuleront les maisons de Coronmeuse, lesquelles ne sont pas des chefs-d'œuvre d'architecture. Trente gros arbres seront, en outre, plantés incessamment entre le Grand Palais et le Pont Marexhe et l'on procède également à l'aménagement d'une roseraie de deux hectares et demi. Bravo!

Ce souci de la décoration végétale de l'Exposition de l'Eau honore ceux qui la dirigent. On ne peut, en vérité, improviser en cette matière, surtout sur le terrain si spécial où s'élèvera la « World-Fair », terrain artificiel, obtenu en remblayant les anciens bras du fleuve qui enserraient des îles où les vieux Liégeois allèrent jadis manger la friture de poisson. Mais lequel d'entre eux reconnaîtrait aujourd'hui le paisible et verdoyant décor entre Coronmeuse et Jupille?

### Ostende - Grand Hôtel Beau Rivage

Digue de Mer - Chauffage central - Lift - Eau chaude  
Situation idéale centre Digue - Face aux bains  
Restaurant vue sur la mer - Prix modérés.



### Que contient le petit sac des dactylos ?

C'est une question que nous nous sommes posée bien souvent. Décidés à la tirer au clair, nous nous sommes livrés à une enquête de large envergure, qui grâce à notre sourire très « Robert Taylor » nous a livré facilement ce grand secret.

Voici donc le contenu-type du sac à main de ces demoiselles :

- 1° Un bâton de rouge et une boîte de poudre (inévitable) ;
- 2° Un mouchoir microscopique (10 cm. x 10 cm.) ;
- 3° Des photos de jeunes hommes « très comme il faut » ;
- 4° Une bonne dizaine de lettres commençant toutes par... (pas d'indiscrétion) ;
- 5° Ceci dénote l'esprit pratique de ces demoiselles : Un gros bâton de Jacques à 1 Fr. choisi dans la gamme si variée du célèbre Superchocolat.

### Liège qui se souvient

Le « Souvenir Wallon » organise depuis bon nombre d'années un pèlerinage aux tombes des écrivains du terroir. Touchante mission à une époque où l'on oublie si vite.

Ce groupement caresse le projet de faire construire, dans une des grandes nécropoles liégeoises, un grand cénotaphe à la mémoire des auteurs disparus, cénotaphe qui deviendrait le but principal du pèlerinage précité.

**BELLERIVE**, l'Hôtel charmant de **WAULSORT**. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pompadour.

### ...La Ruelle

C'est le 21 juillet prochain que les restes du maître La Ruelle, assassiné à Liège en 1637, recevront enfin une sépulture place Xavier Neufan. Le corps du populaire bourgmestre sera déposé dans un caveau bétonné recouvert d'une simple dalle portant une inscription commémorative. Elle sera entourée d'un jardinet.

A l'occasion de la translation des restes, — ceux-ci reposent actuellement dans les combles du Musée Curtius, — on organisera une exposition d'œuvres bibliographiques.

### HUY S/M Hôtel du MOUTON BLEU

Dernier confort. - Restaur. 1<sup>er</sup> ordre. - Pension 40 et 45 fr.

### Sur Marie Walewska

On a parlé beaucoup de Marie Walewska. Celle qui fut l'amie de Napoléon intéresse les romanciers et les cinéastes. Marie Walewska, après les Cent Jours, épousa le général comte d'Ornano à Bruxelles. Le couple alla s'installer à Liège dans une aimable maison située rue Mandeville. C'est là qu'en 1817, Marie mit au monde un fils.

La propriété d'Ornano existe encore. On peut la voir sur la gauche en venant par chemin de fer vers la gare des Guillemins. Grande maison un peu délabrée, mais toujours



Faites  
bonne  
chère  
en de.

mandant à l'épicière  
du Zwan (jambon,  
saucisson, ou pâté de  
jambon)toujours bon!



ZWAN

### FRANCORCHAMPS HOTEL de la SOURC

Restaurant. Cuisine soignée. Conf.

solide, à toit d'ardoise. Le jardin allait autrefois — avant la création de la voie ferrée — jusqu'à la place de Fragny. Ce versant de Cointe avait d'ailleurs été le lieu de prédilection de plus d'une famille en renom. Aujourd'hui est pris entre les fumées des locomotives et des usines. Mais il a pourtant gardé on ne sait quelle grâce ancienne, quelles lignes charmantes. On y voit encore de ces pavillons qui s'appelaient « vide-bouteilles » du temps des vignobles mosans et dont l'un portait le nom plus spécial de « pince-cul du Prince-Evêque » ! Cette construction a été foudroyée il y a quelques années. Et les âmes bien-pensantes en ont conclu que le feu du Ciel était tombé — retardement — sur ces lieux de débauche.

### SENSATIONNEL

Pour 45 fr. actionnez votre T.S.F. à distance, grâce à l'Inté-sité Viriable, 52, av. Tolson d'Or, Brux. Expéd. franc ou contre remb. Repris dans 3 jours si pas satisfait.

### Le comte de Kerchove quitte Paris

Le comte de Kerchove de Denterghem qui a déjà présidé ses lettres de créance à Rome, a fait, la semaine dernière, ses adieux à la colonie belge de Paris. Il a reçu d'abord l'association des correspondants de journaux belges. France qui avait envoyé à Mme de Kerchove une magnifique gerbe de fleurs. Notre ami de Gobart, président, prononcé, à cette occasion, un petit discours émouvant, auquel l'ambassadeur a répondu avec une égale émotion. Lendemain, c'était la colonie belge tout entière, représentée par les présidents des sociétés belges et un grand nombre de personnalités de la colonie, qui allaient présenter ses vœux, et des adresses, à l'ambassadeur.

Réceptions assez mélancoliques. M. et Mme de Kerchove avaient fait de l'ambassade de la rue de Surène, qu'ils ont aménagée avec un goût parfait, et de ses annexes de la rue de Berry, de véritables maisons belges, où tous nos compatriotes trouvaient accueil. Ils avaient trouvé moyen de faire régner l'entente entre toutes les sociétés belges, même les sociétés d'anciens combattants, ce qui n'est pas commode. Ils laissent autant de regrets parmi leurs compatriotes. France que dans le monde parisien, aussi bien dans le monde officiel que dans le monde tout court.

Les cinquèmes de la Loterie Coloniale sont vendus au profit des Grandes Œuvres Nationales.

### Les petits jeux de société

Tout le monde connaît ce petit jeu qui consiste à tenir une conversation dans laquelle on ne peut entrer la lettre

Un de ces derniers soirs, à une réunion d'amis, quelqu'un le proposa. Il fut adopté d'emblée, mais dut être vite abandonné. En effet, presque tous les invités étaient de fervents automobilistes, et comment voulez-vous qu'ils puissent parler de leur sport favori sans citer la Renault, la voiture qui fait sensation, et dont l'Agence Belge des Automobiles Renault, rue Lens, 42 (rue Lesbroussart) à Bruxelles, possède la gamme complète.

### Le successeur

Le successeur du comte de Kerchove, M. Le Tellier, est sans doute un diplomate fort distingué et c'est à lui de son mieux pour continuer l'action diplomatique et les œuvres de propagande rationnelle du comte de Kerchove. Mais il arrive de loin — de Moscou — et il a tout à reprendre en main. Célibataire et sans grande fortune, on sait qu'il ne désire pas le poste extrêmement lourd de Paris pas plus que M. de Kerchove ne désirait le quitter, mais une fois de plus des intrigues de cœur et de bureau — il



**prenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlita**

20, place Sainte-Gudule.

de la Loi des dessous assez mystérieux — ont eu ral-  
de l'intérêt national. On avait besoin d'un grand am-  
adeur à Rome, c'est entendu, mais n'y a-t-il donc en  
que qu'un seul grand ambassadeur ?

**RIUS** Son buffet froid renommé. Restaurant.  
Consommations 1<sup>er</sup> choix. — 114, boulevard  
pne Max, 114. — Salles pour réunions et banquets.

**capitaine Van Helmont**

ous avons eu l'occasion de signaler le sympathique grou-  
ent d'anciens volontaires belges de la grande guerre  
après les hostilités, se sont fixés en France. Le siège  
a section parisienne de cette association se trouve situé  
le Boieldieu, derrière l'Opéra Comique, non loin de la  
on natale d'Alexandre Dumas fils. On y rencontre tous  
yrendis, à l'heure apéritive, de nombreux Belges, grou-  
ouateur du président Piron et des deux vice-présidents,  
entre Henri Anspach et l'industriel Piret.

es braves, s'ils se montrent émus par le départ du  
de Kerchove de Denterghem, qui fut, pour la colonie  
de Paris, un admirable animateur, et s'ils regrettent  
moins le colonel Raquez, l'excellent attaché militaire,  
un particulièrement touchés par l'ostracisme qui frappe  
bon et cordial camarade, le capitaine Van Helmont,  
ch militaire adjoint. Ils ont fait part de leur tristesse  
égard à un de nos collaborateurs qui croit devoir (à  
Miette » suivante) nous en transmettre l'écho.

amis du VIEUX LOGIS, à Barvaux s/O., y seront tous  
iques. - Cuisine soignée. - Cadre intime. - Prix doux.

**conseil de la semaine**

qui partez en auto pour le week-end, soyez prévoyants!  
ques médicaments judicieusement choisis peuvent vous  
si utiles en cours de route, — pour le confort, pour  
giène, pour parer à tout avatar, — sans compter avec les  
dents, hélas toujours possibles ! Vous trouverez, sépa-  
nt ou en petites troussees pratiques, tout ce dont vous  
besoin, à la Pharmacie DERNEVILLE, 65, Boule d  
erloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

**états de service du capitaine Van Helmont**

capitaine Van Helmont n'est plus un tout jeune  
me. Il est né en 1884 (au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on avait  
nt la quarantaine, on était tenu pour un barbon). Il  
engagé en 1900 et la guerre le surprit en qualité de  
off. Il se battit vaillamment au siège de Liège où, les  
s à la main et portant les galons d'adjudant, il fut  
prisonnier.

puis l'armistice, Van Helmont fut l'objet de promo-  
s. En 1919, l'Ambassade de Belgique se l'attacha. Sa  
larité, dans tous les milieux belges de Paris, était de-  
e incontestable.

ais, comme nous écrit notre collaborateur : puisqu'un  
el attaché militaire va être nommé à Paris, rien de  
juste que de lui laisser choisir librement son coad-  
r.

ais comment ne point signaler les regrets unanimes qui  
urent le départ de cet excellent Van Helmont, si plein  
cordialité et de tact ?

volontaires belges de guerre installés en France exat-  
nt quelque peu en disant que Van Helmont était un  
d « diplomate ».

carrière militaire et la carrière diplomatique se si-  
ent, malgré tout, sur deux plans différents.

**NAMUR** Luxueux studios, 1<sup>ère</sup> commod. 25-30 fr., radio,  
etc. « Chez Line », 43, r. Edimbourg, t. 12.21.1

**Mesdames, pour être plus jolies,**

Pour conserver votre ligne, pour avoir une gorge parfaite,  
pour développer votre sex-appeal, pour le rendre irrésis-  
tible, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes  
en caoutchouc, seins artificiels, ceintures réductrices, etc.,  
pour toutes les spécialités, accessoires et produits de beauté,  
appareils de massage, correcteurs pour nez difformes, etc.,  
demandez aujourd'hui même le catalogue illustré n. 15 à  
Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au  
premier étage, où sont en vente toutes ces spécialités in-  
trouvables ailleurs.

Une seule qualité : la meilleure. — Jamais de déception  
à l'usage. — Maison fondée en 1905. — Téléph. 11.42.84.  
Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

**La visite des souverains anglais à Paris**

Cet industrieux Paris voit son commerce dans le marasma,  
Indéniable conséquence de la folle politique du Front popula-  
laire qui ne s'y serait pas mieux pris s'il s'était proposé de  
rebuter le tourisme étranger. Hôtelliers, cafetiers, restaura-  
teurs, boutiquiers de luxe, écrasés d'impôts et n'ayant plus  
la main sur leur personnel, songent avec nostalgie aux  
beaux jours de l'Expo écourtée. En matière de compensa-  
tion, on leur promettait (mais que de promesses le vent  
n'a-t-il pas emportées!) une « saison » 1938 particulièrement  
brillante. Le temps s'y prête, le printemps est radieux et,  
déjà, les lilas sont en fleurs. Les esprits, hélas, restent sou-  
cieux, inquiets. Sans nourrir trop d'illusions, le commerce  
parisien prévoit cependant une reprise relative des affaires  
à l'occasion de la visite officielle, qu'en juin, les Souverains  
britanniques rendront à Paris. A l'occasion de cette visite,  
les Chambres ont voté un crédit de huit millions. Avec une  
pareille somme, on ne fait pas grand'chose aujourd'hui.

**OSTENDE - HOTEL WELLINGTON**

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL,  
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE,  
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE  
AUCUN BLUFF MAIS SERVICE ET QUALITÉ

**Au Quai d'Orsay**

Craignant d'être pris de court (dame, avec ces grèves qui  
s'abattent sans crier gare!), le ministre des Affaires étran-  
gères, M. Paul-Boncour, a sollicité ce crédit de huit mil-  
lions pour amorcer, d'ores et déjà, les préparatifs de la  
réception. Et l'on est en train de rafistoler les salons et les  
appartements du Quai d'Orsay. Car c'est décidément dans  
ce palais (qui abrita jadis le roi Edouard VII et la reine  
Mary) que le couple royal descendra. Ce qui signifie la re-  
nonciation aux fastes de Versailles qui, d'ailleurs, coté-  
raient trop. Et puis, et puis (voir le cancan suivant).

Les cancons n'étant, d'ailleurs, souvent, que la vérité qui  
filtre...

**RAVISSANTE PROPRIETE A LOUER**

Avenue de l'Espinette Centrale, 21-23, à Rhode-St-Genèse.  
Renseignements rue Marie-Thérèse, 55. — Tél. : 11.35.43.

**L'ex-Edouard VIII réintègre Versailles**

A l'annonce que son frère et sa belle-sœur descendraient  
à Versailles, le ci-devant Edouard VIII et sa femme qui  
avaient loué un château dans l'ancienne cité des rois étaient  
partis pour la Côte d'Azur.

En hôtes désireux de ne point être encombrés. En cet

**HELIOPOLIS HOTEL à PARIS**  
24, RUE CONDORCET (300 mètres Gare du Nord)  
VOUS OFFRE UN ACCUEIL PARFAIT ET DES  
CHAMBRES LUXUEUSES. UNE VISITE S'IMPOSE !





Quelle fraîcheur  
garde l'exquise  
moutarde

**L'IMPERIALE**  
dans son pot de  
grès au couver-  
cle breveté où  
la conserve votre  
épicier !

**L'IMPERIALE**

loignement, le « duc de Windsor » montra d'autant plus de doigté et de tact que MM. Winston Churchill et Lloyd George visitaient Paris et y avaient des entrevues diplomatiques.

Or, ces deux hommes politiques furent les plus empressés, au moment de l'abdication d'Edouard VIII, à encourager ce dernier à ne point donner suite à ce dessein et à constituer un « parti du Roi ». Dont, bien entendu, ils eussent été les soutiens. Ce qui, en politique, signifie les profiteurs. Edouard VIII qui connaissait l'opinion des Dominions (défavorable à son hymen), préféra abdiquer, tenant moins compte de ce que pouvait être à son égard le sentiment de l'« intérieur » que de son souci de maintenir l'unité de l'Empire.

Le duc de Windsor avait, durant ces conversations, quitté Versailles, trop proche de Paris. Il revient maintenant, sachant que sa présence ne pourra plus être l'objet d'interprétations tendancieuses. Et c'est bien là ce que nous pouvons appeler un geste vraiment royal. C'est-à-dire chic, souverain, inspiré par des sentiments supérieurs à sa propre personnalité.

**Comblain-La-Tour** (Ardennes) 30 km. de LIEGE  
**HOTEL DU PARC** 1<sup>er</sup> ordre  
Tous confort. — Parc de 2 Ha. au bord de l'Ourthe.

### Grève de bureaucrates

Dans la banlieue parisienne, ces nouvelles occupations d'usines (des usines nationalisées, s'il vous plaît, et consacrées aux travaux de la défense du pays!) ont une origine bien trouble et ni les socialistes, ni les communistes, n'osent en prendre la responsabilité.

Quant on interroge individuellement les grévistes, il s'en faut qu'ils se plaignent de leur sort. Leurs salaires sont, au contraire, excellents. Alors quoi? Un mot d'ordre venu d'on ne sait quelles cellules révolutionnaires, qu'ils suivent sans bien savoir pourquoi.

Contre ce pernicieux mysticisme des ouvriers, les employés des usines Peugeot ont organisé une contre-manifestation susceptible (voir suite) de faire réfléchir les fauteurs de désordre.

### Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour s/Ourthe

Prix spéc. pour vacances de Pâques. Restaurant 1<sup>er</sup> ordre.

### Voici ce qu'ont fait ces bureaucrates

Qu'ont fait ces bureaucrates? Ils ont tout simplement fait (nous vivons en des temps si paradoxaux et si desaxés) la grève contre les... grévistes. Expliquons-nous. Ces bureau-

## HEIST et DUINBERGEN

### VACANCES DE PAQUES

Hôtels, Villas, Appartements  
et Cottages confortables à des prix modérés.

### Savoy-Wenduyne

Route Royale. Pension 45 fr. T<sup>re</sup> co  
Cuisine divine et ambiance cosm

crates ne sont pas des ronds-de-cuir d'administrations béliques, tels que ce génial auteur comique de Georges Courteline les a immortalisés. Non, ce sont comptables, vendeurs et courtiers actifs, grâce auxquels l'automobilisme, l'aviation français trouvent leur meilleurs débouchés.

Or, voici leur raisonnement quant aux ouvriers grévistes « Sans nous, que pourriez-vous? Si nous croulions les bureaux que pourriez-vous faire, comment écrouleriez-vous la production? Votre grève ouvrière est absurde et notre grève bureaucratique et administrative entend faire la démonstration de cette absurdité ».

Un peu comme qui dirait une réédiction du vieil apologue des « Membres et de l'Estomac ». Mais, en France, tout, moins à cette heure (cette heure tragique!) le bon est en veilleuse.

### KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Br

### Il est plus que temps

de réserver vos chambres pour les Pâques au sympathique **Hôtel Memline**, Le Zoute, car cette année la demande est considérable... « P-Pas? », qui s'y connaît en fait d'hôtels déclare (toute blague à part), que le Memline est « l'hôtel n° 1 » du littoral et qu'un séjour est synonyme de « paradis terrestre ».

Si donc vous envisagez **Knocke-Zoute**, écrivez vite M<sup>me</sup> A. De Klerck - la propriétaire - sous nos auspices.

### On renfloue l'Institut Curie

« Pourquoi Pas ? » n'avait pu passer sous silence la grande misère contre laquelle se débat l'Institut Curie, Paris, qui sauva tant de vies humaines menacées par le fléau des cancers et des tumeurs.

C'est — nous l'avons déjà dit — parce que les opulents commanditaires de cette grande institution humanitaire sont maintenant fauchés et ne peuvent plus poursuivre leurs versements. La faillite, ou presque. Pour conjurer celle-ci, la Ville de Paris vient d'attribuer à l'Institut Curie — histoire de payer ses dettes les plus urgentes — un subside de deux cent mille francs.

Quels temps tragiques que les nôtres. Des milliards et gloutins pour les indispensabilités de la défense nationale et des économies forcées en des matières aussi urgentes que la lutte contre les maladies qui menacent l'espèce humaine. Qu'y pouvons-nous bien faire? Sinon constater et déplorer. Mais avec ça et six cents, comme on disait il y a quelques années, nous pourrions faire beaucoup de bien.

**HOTEL DU MAYER**, 3, rue Artols (place Anneessens). Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.23.

### Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les foyers continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, rempli en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 95, av. du Port, Bruxelles. Tél. 2<sup>e</sup> 98.5

### Le centenaire de Gambetta

Paris célèbre en ce moment le centième anniversaire de la naissance de Gambetta, qui fut, comme on sait, un éminent orateur démocratique, un « tribun », comme on disait en même temps le grand animateur de la résistance nationale française après le cruel désastre de 1870. Et Gambetta fut aussi le principal fondateur et organisateur de la troisième République française, laquelle, en 1875, ne fut votée qu'à une seule petite voix de majorité. Et s'est maintenue et développée depuis (et comment!).

Léon Gambetta qui mourut en 1888 — d'une manière



**CHELLES** ESCABEAUX, tous modèles.  
S.A. Usines LIGOT. COULEURS  
à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

On ne saurait dire qu'elle ne demeure point mystérieuse — se vit l'objet de tous les honneurs posthumes. Il est difficile en France à ne point posséder une avenue ou un boulevard Gambetta. Face au Louvre, se dresse sa statue et, d'ailleurs, de l'esthétique la plus affreuse. Son cœur est au Panthéon.

En ce moment, une fort intéressante exposition, à la Bibliothèque nationale (images, manuscrits, lettres et documents) évoque son souvenir qui ne dit plus grand chose aux jeunes générations.

**Hôtel « A la Grande Cloche »**

10, rue de la Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, recommande par son confort moderne. Chauffage central. Eau cour., chaude, froide.

**Il y avait un gas de l'ardente Italie**

Il y avait un gas de l'ardente Italie. Léon Gambetta naquit à Cahors (ville du Midi et non du Nord), son père, petit épicier de son état, était un enfant de Gênes. Un Italien, un macaroni, tout comme Mussolini, n'est-ce pas ? Il renia Gambetta, cet apôtre de la démocratie, n'en est pas moins, au nom de la consanguinité, cet autre Italien qui, lui aussi, causa quelque tumulte en France, le pauvre Buonaparte.

Enfin qu'il soit à la mode aujourd'hui d'accabler de malédiction le libéralisme et la démocratie, Gambetta ne saurait en être moins une figure caractéristique de l'histoire de France.

Et nous en reparlerons prochainement, au sujet de ses revers secrets avec le prince de Bismarck.

En tout cas, Gambetta ne se laissa-t-il pas « finasser », tel un Briand devant Stresemann. En tout cas, il ne fut pas le bonheur de mourir jeune et non point gâteux, tel le comte de Locarno et le claudicant pèlerin de la paix.

**Entendez-vous - Saison de Pâques**

**HELVETIA HOTEL** — Digue de Mer — Tél. 200  
Confort moderne. Chauffage central. Son menu à 28 francs.  
Plats au choix. Cuisine exquise. Vieux vins.

**In dubio**

Il y avait un gas de l'ardente Italie remonte à quelques années, mais elle pour- rait être d'aujourd'hui :

— Lucien Romier écoutait, ce jour-là, Léon Blum mener, à la tribune de la Chambre, une charge à fond de train contre le ministère. A un moment donné, vivement pris en défaut sur certains bancs, le leader socialiste leva haut la main, puis l'abattit avec passion sur le rebord de la tribune et, fixant ses interrupteurs, jura :

— Qu'il n'y ait en moi aucune arrière-pensée, aucune occupation de parti, mais seulement le souci de l'intérêt de mon pays, vous le tenez pour incroyable, n'est-ce pas ? et pourtant je le jure, je le jure, je le jure !

— Minute émouvante ! Mais secouant cette émotion, Lucien Romier, à l'oreille de son voisin, chuchota les uns remplis de malice :

— Après tout, c'est peut-être vrai !

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

**La Belle Meunière**

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

MENUS A PRIX FIXE, 30 A 40 FR. ET A LA CARTE

LES SAMEDI ET DIMANCHE, DINER-CONCERT sans augmentation de prix.

Même Maison à ANVERS, rue Appelmans, 17.

**Il y a bien longtemps de ça !**

Le jour de la Saint-Charlemagne est toujours fêté avec beaucoup de cérémonie au lycée du même nom : des discours sont prononcés, des poèmes lus par leurs jeunes auteurs.

Il y a déjà bien longtemps, un élève qui distançait tous ses camarades fut couronné pour de beaux alexandrins dont voici les quatre premiers :

Ce jour-là, l'Empereur, à la barbe d'Ivoire,  
Charles, victorieux des Goths et des Lombards,  
Sa Joyeuse à la main parcourait les remparts,  
D'Aix, la Reine du Rhin, rayonnante de gloire!

Qui donc, demanderez-vous, est l'auteur de ces vers sonores, où l'on croit entendre le cliquetis des armes, le bruit des batailles, la clameur des victoires ?

Qui ? M. Léon Blum...

**BELLE AURORE** 1, place des Martyrs  
Menus à 15-20-30 fr.

**Le régime humide**

Les imprudents qui réclament l'abolition de la loi sur l'alcool devraient bien méditer la composition de morale sur les ravages de l'alcoolisme d'une élève du 4e degré d'une de nos écoles primaires :

Lorsqu'un homme est alcoolique et qu'il boit chaque jour un petit verre d'alcool, on dit qu'il se suicide en détail. En effet, il fait comme s'il se donnait la lèpre qui tue généralement au bout de longues années de souffrances. L'alcool en fait autant. Exemple : Un homme qui boit tous les jours trois petits verres de fine à 50° a, en un jour, absorbé (comptons le petit verre à une décilite 1/2 : 4 dl. 1/2. Au bout d'un an : 4 dl. 5x365=1,642 dl., soit 164 l. à 50° ou 82 l. à 100°. Au bout de 60 ans, il en a absorbé 82x60=4920 l. S'il en a rejeté les 60 p. c., il

4,920 x 40

en reste : ————— = 1968 litres.

100

Alors imaginez l'éponge imbibée d'alcool que font les tissus de cet homme et comment voulez-vous qu'il résiste ? On peut dire que chaque verre d'alcool est un pas vers le tombeau...

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 fr **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

**Petit conte berbère**

Pour être ancien, il n'en est pas moins à la page :

Un jour, le lion, le loup et le renard tuèrent à la chasse un sanglier, une gazelle et un lièvre.

— Loup, partage le produit de la chasse, dit le lion. Le loup dit : « Le sanglier est pour vous, la gazelle pour moi, le lièvre pour le renard. »

— Tu ignores les règles du partage, s'écria le lion, et d'un coup de patte, il lui fracassa la tête. Puis il invita le renard à décider du partage. Celui-ci déclara :

— Le sanglier vous sera servi à déjeuner, la gazelle au dîner, et le lièvre entre les deux repas.

— Qui t'a si bien appris les règles du partage ? dit le lion.

— Sire, dit le renard, c'est la tête fracassée du loup. »

**La Casbah** Gaieté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux-Bourse.





## Un bock avec Esther Deltenre dont on va fêter les quarante ans de théâtre

### A LA VILLE COMME A LA SCENE

Deltenre, Brave, brave, honnête et sensible Deltenre... Si la modestie, la probité professionnelle, la joie au travail des artistes médiévaux peuvent se prolonger jusqu'en nos troubles jours, c'est dans le sein, dans le vaste sein d'Esther Deltenre qu'elles ont élys domicile, vertus d'antan que les siècles excellent, et qui sont pures comme des miroirs mis en pénitence dans un salon aux volets clos.

La séduction d'Esther Deltenre (pourquoi souriez-vous ?) c'est d'être à un incroyable degré réfractaire aux déformations morales qui empoisonnent à la ville le caractère de tous ceux que nous applaudissons à la scène. Aucune tare professionnelle, aucun cabotnage, pas la moindre vanité. Esther est contente d'avoir réussi. Mais son contentement est modeste; il est limpide; elle se réjouit de ses performances sur un mode en quelque sorte artisanal... elle rit d'avoir été applaudie, pendant quarante ans, comme un ébéniste de jadis s'esbaudirait d'avoir livré de belles et bonnes armoires et d'avoir été félicité par les patrons, par les clients, tout le long d'une vie déjà longue.

Quarante ans devant la rampe. Quarante-trois ans exactement, Esther Deltenre déclare, à qui veut l'entendre :

— J'ai soixante et un ans, et j'ai débuté à dix-huit ans sur un « vrai » théâtre. Mais, bien entendu, j'avais déjà des pianos; j'ai toujours chanté, je crois. Dans des cafés-concerts, d'abord. Dix ans de café-concert ! A huit ans, chez Delvigne, dans une cour, au coin du boulevard du Midi et de la rue du Remblai, j'ai dit ma première chanson...

Je me produisais pour une « œuvre » et, après, j'ai fait la quête...

LIÈGE  
Tél. 17.417

**Chayson** *fr*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

Le 20 avril, lorsqu'on célébrera son 40<sup>e</sup> anniversaire officiel, aux Folles-Bergères, elle quètera sans doute encore. Mais ce ne sera point pour son bénéfice. Ce sera profit des Invalides Prévoyants; et la bonne Esther ! une bonne recette qui s'inscrira aux grands-livres de toutes les représentations qu'elle a données pour aider de pauvres diables, des invalides, des soldats prisonniers...

### COMMENT ESTHER VINT A MAIGRIR

— Pendant la guerre, raconte volontiers Esther, j'étais comme ça des tas de « caissettes » à ceux de nous qui étalent dans des camps. Les Allemands, ça a fait par les embêter... Alors y m'ont envoyé en correctionnel...  
— En correctionnelle?



— Enfin... à la commandantur... Alors j'ai commencé à maigrir.

— A maigrir? Vous aviez été mise en prison?

— Non, heureusement! Mais les Allemands y m'avaient tellement énercée que je me suis mise à fondre.

— A fondre, est-ce possible, Esther?

Esther me regarde d'un air grave :

— Je suis descendue jusqu'à quarante et un kilos. Pensé donc! pour mon järe, quel malheur c'était là!

Silence... et avec un soupir :

— Enfin, j'ai repris.

Oui, elle a repris. Elle écarte sur sa poitrine considérable le manteau de taupé tout simple qui la ficelle. Sous le manteau, il y a un ventre, des appareils lactogènes, une gorge sans doute des jambes, le tout à l'état superpotelé. Esther est une femme, et non point un saucisson...

C'est une femme, mieux qu'une femme, une force déchirée de la nature, une Mme Angot brabançonne en qui fuiraient l'âme des Halles, un gosier où rauqueraient ou rouleraient tous les cris, toutes les rumeurs de nos rues.

Un vieux couplet lui revient à la mémoire. Elle l'exécute sur ce registre de contralto basse-taille, qui fait le désespoir de l'orchestre. Et elle éclate de rire, enfant inamovible que le goût du fredon ne quittera qu'avec le dernier soupir, elle passe de là au refrain d'*Au temps des cerises*, enchaîné de nouveau avec une romance de Georges Garnier qu'elle vanta jadis, avec une légèreté narquoise, aux Bruxellois en 1905, les plaists de la natation pour qui sait, côté à côté avec quelque ondine, expertement tirer sa coupe, tirer, sa... cou-ou... pe !

Mais soudain Esther cesse de rire. Son petit chien, qui l'accompagne partout, et a qui son mari sert de nourrice attentive et muette, vient de pousser un gémissement d'impatience. Sans doute que l'interview l'importune. Et de la façon dont Esther lui dit : « Tiens-toi bien tranquille, moi p'tit coco! », on se rend bien compte qu'il n'a jamais été question de donner une leçon de bruxellois à cette femme-là même quand elle avait huit ans; à la vérité, c'est elle qui enseignera aux générations futures, ce savoureux langage qui est toute une époque et que l'école, lentement, s'attache à détruire avec tout ce qui nous reste de vrai pittoresque. Et pourtant — triomphe, amateur de la petite histoire





Sans fixe,

Sans commission,

5.000 VENDEURS

vous apporteront des commandes

Demandez-nous comment

# ADDRESSOGRAPH

1, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles. -- Tél.: 17.01.10  
Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville



Esther Deltre, symbole vivant du bas de la ville, n'est pas Bruxelloise de naissance. Elle est Wallonne, parfaitement, Messieurs, Wallonne de Lessines. Et comme je lui demande:

— Ou donc avez-vous appris le marollien, le flamand echte Vlaamsch, et, par surcroît, le dialecte de la rue de Flandre?

— Mais à l'école, naturellement, me répond-elle, à l'école et dans la rue... Mais vous savez, pour le echte Vlaamsch, le beschaving Vlaamsch, j'y comprends rien du tout!...

Et elle rit de nouveau, enveloppant d'un regard glauque et affectueux tous les êtres qui l'entourent. Le chien, le mari, le reporter, les amis qui assistent à cette scène. Sans venin, sans jalousie, elle mérite vraiment son nom, qui, d'ailleurs, est son vrai nom, et que jamais personne n'a prononcé autrement que Deltendre...

Car les lois de la phonétique, dont Esther se fiche comme de son premier pantalon, exigent qu'entre le n et le r, également liquides, s'intercale l'explosion d'une dentale: t. Ainsi Esther sera tendre jusque dans son patronyme, mais la pétulance y aura une petite place...

### CURRICULUM

Ici-dessus, nous avons repris sa biographie. (Je n'ai pas employé ce mot-là ni encore moins « curriculum »; elle aurait compris: « caricole », et ça l'aurait fait trop rire...)

— Eh bien voilà, enchaîne Esther: après Delvigne, j'ai été chanter au Bouillon Jacquet... J'avais douze ans. Et puis à Mons... J'avais 14 ans, je me produisais rue d'Havré, chez Haveluy et aussi dans un autre bouis-bouis, rue des Clercs, en face d'ousqu'il y avait une pissotière...

— C'était la plus belle de Mons, Esther. Elle était mousue, odorante, ses murs allaient du vert céladon à l'ocre chaud...

— A Mons, je gagnais tout de suite trente francs par mois, nourrie et logée. Je jouais trois fois par semaine... C'était un commencement, c'était mince. Mais la maison était sérieuse. Défense de parler à personne dans la salle, surveillance de tous les instants... Convenable!...

Mons, pourtant, n'est pas une ville où l'on puisse faire carrière. A quinze ans, Esther revient à Bruxelles, rentre chez Jacquet Bouillon. Elle a gagné du galon, elle a le droit de passer deux fois par jour dans la salle, et d'y collecter à son profit.

— J'avais enfin, dit-elle fièrement, deux quêtes par jour.

Ce n'était cependant qu'une étape. Le Casino de la Bourse, aujourd'hui Brasserie Flamande, l'affrète à trois francs par jour; elle bondit de là au Panthéon, rue des Bouchers. Ce Panthéon est un « vrai théâtre », là on paie son entrée; la consommation est en sus...

— Alors, Esther, plus de quêtes...

— Si, si, naturellement; la quête en plus, et tout et tout... C'était la gloire...

Ou s'en était plutôt le marchepied.

Ce fut, en effet, au Panthéon, en la bienheureuse année 1900, que Malpertuis dénicha la future étoile du franc rire. Georges Garnir, peu à peu, en faisait sa fidèle interprète. Elle se taillait un franc succès dans sa parodie de « Bohème » qui, en effet, était d'une irrésistible et jeune gaité et, désormais lancée, Esther ne quittait plus les planches, faisant la navette de l'Alhambra à la Scala, de la Scala aux Galeries et des Galeries aux Folies-Bergère, sises en ce temps-là boulevard du Nord...

Puis vint la guerre et l'amalgrissement, heureusement temporaire, dont j'ai parlé. Esther reprit avec la reprise, comme bien on pense. Elle joua à Paris, fut la partenaire de Maurice Chevalier, coucha avec lui (sur scène, bien entendu) dans un sketch inénarrable où on la hissait dans un monte-charge, en un rôle de servante burlesque. Elle

connut le labeur du studio, s'essaya même une fois à la comédie, poursuivit son petit tour de Bruxelles, chez Volterra ou les Van Stalle, tantôt chez quelque preneur de spectacles moins connu. Aujourd'hui, la chez « Monsieur » Verrycken, le sympathique directeur Folles-Bergère, « Monsieur » Verrycken est bien comme l'étaient Monsieur Volterra et tous les autres. Esther est accommodante, optimiste, toujours d'accord avec les Messieurs auteurs, directeurs, managers et « quanti ».

Que de soirs, que de soirs!



— Ça ne vous ennuie jamais, Esther, de chanter de cela, depuis toujours?

— Non, jamais, Monsieur. En scène, j'oublie tous soucis. Et tenez! J'ai des rhumatismes. J'entre en scène fini! Je suis guérie, je suis prise, je m'amuse!

Un ami commun, qui la connaît dans les coins, prend la parole:

— Oui, Esther. Vous vous amusez si bien que lorsque scène vous embête, ou que vous ne la savez pas convenablement, vous vous mettez à rire, sans chercher midi à quatorze heures. Et ce rire est tel, que la salle, désopilée, tord à vous regarder rire!...

### DEMAIN...

Ce sera la consécration officielle, le médaillon. De cela, que de subtiles affinités linguistiques unissent à la vaine gloire, sera là pour fixer dans le bronze ce profil si caractéristique, le plus populaire peut-être de notre théâtre « bruxellois ». Esther accepte cette mise en page solennelle comme elle a pris dans sa longue carrière tout ce qu'elle d'usage d'accepter ou d'accomplir. Oh! Elle ne se repose pas la tête, la travailleuse qui a sauvé des dizaines de milliers de directeurs dans l'embaras, et qui passe aujourd'hui dans six revues par an. Elle ne se prend pas de souci, ni même pour Mistinguett. Pourtant, son art, son métier, d'une formule qu'il est convenu de classer comme facile, vaut, par son naturel, son dynamisme, peut-être plus que jamais, que les pénibles contorsions de telle ou telle pseudo grande actrice du tout dernier bateau. Le Bonheur, qui est assez mauvais public, ne s'y trompe pas, reste fidèle à celle qui l'a si longtemps divertit, c'est-à-dire qu'il la sent infiniment sincère, infiniment et tendre, éprise de son art. C'est aussi, sans doute parce que la dialité, la bonté d'Esther Deltre ne sont pas feintes, que le public finit toujours par trouver l'homme, la femme, derrière le masque de l'acteur. Il devine qu'ici il n'y a ni du bien à penser et à dire: il répète, avec moi: « Bravo, brave, honnête et sensible Deltre! »

La Caud.

**SOURDS** ENTENDEZ  
par conduction osseuse  
avec **SONOTONE**  
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.





**ROULEZ**

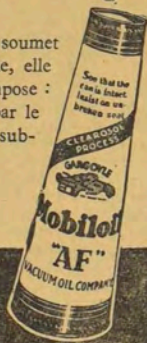
**SANS SOUCI**  
*avec un moteur* **propre!**

VOTRE moteur moderne, puissant et précis, consomme très peu d'huile, mais il la soumet à une dure épreuve. A ce régime, l'huile ordinaire se décompose : elle calamine, elle gomme, elle encrasse le moteur... **ELLE LE FREINE...** C'est pourquoi Mobiloil s'impose : En effet, c'est *la seule* huile débarrassée *totale*ment de tout élément indésirable par le fameux Procédé Clearosol. Sous le plus dur service, elle assure un graissage riche et substantiel, tout en gardant le moteur rigoureusement propre...

Adoptez-la dès aujourd'hui.

PROCÉDÉ CLEAROSOL

**Mobiloil**



" Tient le moteur **PROPRE**, garde le moteur **JEUNE** "





## PROPOS D'ÈVE

### Incorrections, pataqués, ignorance...

Les programmes scolaires, me dit-on, s'accroissent et se compliquent de jour en jour; les études se font d'année en année plus étendues, on exige d'enfants de douze ans, d'adolescents de seize des connaissances si multiples que les adultes, pleins de pitié, se demandant avec angoisse comment de jeunes têtes pourront sans éclater digérer cette suralimentation, comment de jeunes corps en croissance pourront sans défaillance supporter ces cerveaux alourdis. Fort heureusement, rien n'est plus souple, plus élastique qu'une cervelle enfantine: elle absorbe avec une inépuisable complaisance ce qu'on veut bien lui entonner. Et pour le corps, le sport est là pour corriger le tort que pourrait lui faire le surmenage scolaire: une bonne partie de football, de hockey, de patin ou de crawl à vite fait de désencombrer l'esprit de ce que trop de géométrie, trop de grec, trop de physique ou trop de latin y avaient accumulés de nuages pesants.

Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, nous sommes donc autorisés à espérer de ce fait une génération de savants ou du moins d'hommes cultivés, d'« honnêtes hommes », comme on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle. Hélas! tout le monde apprend le latin et le grec et plus personne ne le sait, c'est un fait. Ce n'est plus l'élémentaire géographie, avec ses nomenclatures de contrées, de mers, de fleuves ou de caps, orientés du Nord au Sud, si faciles à retenir, à repérer sur les cartes, que l'on enseigne aux gosses, c'est, dès l'école primaire, la géographie économique, « humaine », comme l'on dit, qui, avec ses statistiques comparatives, ses tableaux synoptiques, ses incursions à travers l'histoire et la préhistoire, ses éclaircissements sur le travail des hommes, peut être passionnante pour des esprits déjà formés et meublés, mais ne peut que surcharger des cerveaux vierges et leur infliger confusion et ennui. Le résultat? Il est frappant. Un jeune garçon de vingt ans, intelligent, désireux de connaître, et qui a passé brillamment des examens universitaires, à qui l'on parlait devant moi l'autre jour de la ville de Fez, avouait sans confusion ne savoir où la fixer sur la carte du monde. Mais où l'ignorance actuelle est le plus sensible, c'est dans la conversation courante. On a compliqué la bonne vieille grammaire, on a fait de l'analyse logique — qui était d'un mécanisme si simple, si aisé, si lumineux — un casse-tête chinois, dans lequel les écoliers pataquent en bâillant; il n'est pas d'hebdomadaire, de journal de modes noire de quotidien, qui ne propose à ses lecteurs quelque énigme grammaticale, quelque rebus linguistique. Et le langage actuel des classes dites cultivées est le plus pauvre, le plus incertain, le plus malhabile qui soit. Cette pauvreté, cette maladresse n'excluent pas d'ailleurs la prétention, cela va sans dire, et tel qui trébuché sur l'accord des temps de verbes, rougirait de dire bonnement « dernier » comme tout le monde, et y va de son petit « ultime » qui fait plus riche. Il n'est pas jusqu'à la prononciation traditionnelle du français qui ne s'altère avec une rapidité déconcertante. J'ai pu entendre, et en plusieurs occasions, parler d'un homme « tranzi » de froid, d'un féroce « géolier » (à quand un pigeon?) et faire suivre une énuméra-

tion d'un « ecotera » bien tassé. Notez que les personnes qui m'infligeaient ce cruel supplice auraient rougi de noncer incorrectement le titre du dernier fox-trott américain ou du dernier tango argentin, et qu'elles n'auraient eu bon cœur en entendant le populo parler de « knock-out » en articulant toutes les consonnes, ou énoncer « manger » comme « partager ». Ces massacreurs de français croient d'autre part faire preuve de distinction en chargeant leurs liaisons leur élocution courante. Liaisons dangereuses, ne prenez pas un feu de mots facile et tant soit peu élimé, ne tentez pas de multiplier dans les entretiens familiers les « liaisons » et les pataqués. Il suffit de consulter Littré pour s'en convaincre: le français correct exige fort peu de liaisons, et il est assez peu élégant de parler dans la vie courante comme si l'on déclamaient un poème.

On me dira que je suis sévère, que ces légers managements ne sont guère que de petites fausses notes perdues dans l'ensemble d'une symphonie, qu'au surplus les fausses notes d'hier deviennent vite les amusantes dissonances d'aujourd'hui, et les harmonies classiques de demain.

En êtes-vous sûr? Pour une oreille délicate, hélas! une fausse note reste une fausse note, c'est-à-dire un intolérable petit supplice...

**EVE** Par la coupe étudiée de ses ceintures et de ses hanches, EVE s'impose de plus en plus. EVE donnera la ligne exigée par la Haute Couture, 142, rue de Flandre — BRUXELLES — Téléphone: 11.7

### L'ère des grands nettoyages

Le grand nettoyage de Pâques est une tradition qui ne passe pas près de périr. Toutes les femmes sans exception emmènent, mais la plus grande partie ne le supprimeront pour rien au monde. O volupté de l'astiquage à outrance! Au fond, le plus à plaindre dans ces moments-là c'est le mari. Il le paye cher, le plaisir d'avoir une maison propre. Pendant quinze jours la vie lui est intenable. Et le plus fort, c'est que s'il choisit cette période-là pour s'absenter, sa femme lui reprochera éternellement de l'avoir « abandonnée » dans de pareilles circonstances.

La tenue classique pour ce genre de travaux, c'est la vieille robe, la plus vieille possible, des savates et tous cheveux en l'air ou en mèches pendantes suivant les coutures. Grâce au ciel, au moins en ce qui concerne les femmes ménagères, la jeune génération répudie le classicisme. Les simples blouses de ménage qu'on vend partout sont toujours la tenue la plus simple et la plus pratique pour les besognes ménagères. Mais il arrive que Mademoiselle ne veuille pas avoir la même tenue que la servante. Il y a une mode pour les costumes ménagers. Ces dernières années, la salopette de mécanicien avait la plus grande vogue. Cette mode-là est un peu passée. C'est une tenue difficile à porter. Elle exige un chic garçonnier et une jeune fille d'allures qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Les plus salopettes, les vraies, sont souvent bien dessinées, trop larges ou trop étroites suivant le cas. Si vous tenez à la salopette, il faudra la faire faire sur mesure.

Le costume qui a le plus de faveur, c'est la robe entières de coton lavable; on peut porter un chandail en dessous, mais l'huile de bras étant pour les nettoyages un produit



Serge,

94, Chaussée d'Ixelles,

présente sa splendide collection de printemps, à des prix très étudiés.

nière nécessaire, on a plus souvent trop chaud que trop froid. Cette robe suit les formes à la mode, les formes simples, naturellement; vous n'allez pas exécuter des dravants en vichy à carreaux! L'idéal, dans ce genre, est la robe chemisier à jupe assez courte et assez large pour vous donner toute l'aisance de vos mouvements.

Vous parliez de vichy à carreaux; c'est l'étoffe coupée parce qu'elle est à la fois solide et grand teint. Mais il y a de charmantes étoffes à fleurs qui sont grand teint également. Pourquoi ne pas suivre la mode dans ce domaine comme dans les autres? Et si vous préférez la robe à la robe, vous pourriez la faire à petites fleurs.

Vous vous déconseillez la blouse blanche d'infirmière fut un temps à la mode. C'est très joli la première fois, mais les traces de vos différents travaux s'y voient très rapidement.

Vous connaissons une charmante jeune femme qui fait ménage en short. C'est évidemment très agréable à elle, mais c'est un peu embarrassant en cas de palabres des fournisseurs. Il est peut-être inutile de donner au mari ou à l'épicière une occasion de se rincer l'œil.

Oubliez pas le madras coquettement noué qui protégera cheveux et ainsi parée vous resterez aussi agréable à voir que votre maison sera propre.

Madame, votre jambe est bien faite,

Vous serez plus jolie encore en la gagnant d'un bas de soie naturelle, très fin. Quand vous connaîtrez la valeur de « Sheila Canadian Pacific » en soie naturelle, qualité britannique, d'une extrême finesse et, en plus de cela, d'un prix modéré, il sera, Madame, votre bas préféré. Le bas « Sheila Canadian Pacific » est en vente à la maison « S.P.E.L., chaussée d'Ixelles, 55, à Bruxelles.

La gloire des dentellières

Vous avez déjà parlé des blouses de lingerie. Pour compléter la rétrospective qu'est la mode de cette saison, on vous propose le nouveau des blouses de dentelle d'Irlande.

Vous en avez toutes quelques-unes au fond des vieilles armoires; nos mères en ont porté et l'on gardait précieusement ces « merveilles ». Hélas! comme beaucoup de reliques familiales, celles-ci sont inutilisables aujourd'hui. Les blouses d'Irlande que portaient nos mères sont généralement d'une coupe impossible. La merveilleuse dentelle est étalée en innombrables petits morceaux et il vous faudrait laisser dormir la relique au fond de sa malle.

Alors, si vous voulez une blouse d'Irlande, il ne vous reste plus qu'à en commander une. Celles que nous portons sont heureusement pas faites d'un puzzle de morceaux; d'habiles ouvrières les travaillent tout d'une pièce à vos mesures. Elles sont heureusement de forme simple, et faites indifféremment de fil blanc ou écru. Si vous voulez être pratiques, choisissez une forme chemisier; vous pourriez la porter longtemps. Car, si l'Irlande est si précieuse, son prix est toujours très élevé.

Vous porterez encore cet été des gants d'Irlande quoique leur faveur soit moins grande qu'aux saisons précédentes. On ne voit plus des cols d'Irlande, ces cols qui, sur un fond de velours noir, constituaient autrefois la tenue préférée de tous les petits garçons.

**SUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Vous ferez, un jour, un essai

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863

et réputée pour la qualité et la distinction de ses vêtements sur mesures. Ses prix sont honnêtes et son choix en haute nouveauté pure laine est le plus beau du pays.

89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18.

Jupons et frou-frous

Voilà que l'on reparle des jupons. Ces amples jupons comme en portaient nos grand-mères et qu'on a déjà tenté de ressusciter à plusieurs reprises.

Le jupon tient une place énorme dans la littérature. Que n'a-t-on pas écrit sur le jupon? C'est le jupon qui provoquait ce fameux « frou-frou » qui a fait couler des flots d'encre au temps où il y avait encore des messieurs pour suivre les femmes dans la rue. Eh bien, il faut en faire notre deuil: il n'y aura plus ni frou-frous, ni littérature sur le jupon. Quant aux suiveurs, c'est une race en voie de disparition.

Car quelques efforts que l'on fasse pour les remettre à la mode, il y a peu de chance que nous reportions des jupons à moins que la mode ne change subitement du tout au tout.

Le jupon n'a de raison d'être que sous une robe extrêmement ample et bouffante, et, exception faite pour les robes du soir, nous n'en sommes pas encore là!

C'est donc sous les robes du soir que l'on met ces fameux jupons. Ils sont de soie, bien entendu et très ornés. La vogue du jupon de taffetas avec « chiorée » paraît un peu passée. Les plus jolis jupons que nous ayons vus étaient entièrement plissés et à rayures bayadères prises dans la largeur, sous une robe unie et très simple.

Chez Natan

Dernière semaine de présentation de sa collection de couture et tailleurs, appropriée au cadre fastueux de ses nouveaux agrandissements, 158 avenue Louise.

Les adversaires du rire

Sait-on que le rire a eu souvent d'atroces adversaires? Clément d'Alexandrie écrivait au III<sup>ème</sup> siècle à son disciple Origène: « Rire et faire rire ne conviennent guère à des chrétiens! »

Le deuxième Concile de Carthage était du même avis et les premières lois monacales défendaient tout rire en général.

Il paraît que Caton l'Ancien non plus n'a jamais ri. L'empereur Caligula, à la mort de sa sœur Drusilla, défendit à ses sujets de rire sous peine de mort.

Olivier Cromwell aimait à tel point la sombre sévérité qu'il défendit aux Anglais de rire le dimanche.

**Le Teinturier DE GEEST**  
39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

**SES** NETTOYAGES PRES SOIGNES  
BELLES TEINTURES SOLIDES  
DETACHAGES RAPIDES

Fable express

Ayant, par maladresse, renversé son seau,  
La servante ramasse avec un peu l'eau.

MORALITE :

« J'épanche, donc j'essuie ».



### Un poète

Le « Tigre » n'a pas toujours eu la dent féroce. Aux temps heureux où il s'exerçait, à travers les ministères qu'il dégringolait comme capucins de cartes, à un steeple-chase qu'on n'a pas oublié, il était le grand ami d'une adorable comédienne qu'il comblait de menus cadeaux. C'est à elle qu'il adressa, dans un écrien renfermant une pièce d'orfèvrerie d'un travail délicat, ce quatrain, pastiché du XVIII<sup>e</sup> siècle :

« D'un charmant petit coquetier  
 » L'Amour pour vous a fait emplette.  
 » Mais s'il vous manque la mouillette,  
 » Iris, on peut vous la donner. »

### La Teinturerie LEROI-JONAU & C<sup>IE</sup>

exécute elle-même tous ses travaux de  
**TEINTURES et NETTOYAGES**  
 ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

### Logique

On parle devant Lulu de menaces de guerre, de consolidation de la paix et l'on en vient à Clemenceau et la première séance de la Conférence de la Paix. Lulu écoute attentivement, puis :

— Dis donc, papa, c'est-il vrai que Clemenceau a sauvé la France ?

— Mais certainement, mon petit.

— Comme Jeanne d'Arc, alors ?

— ? ? ?

— Alors pourquoi donc qu'on ne l'a pas brûlé ?

EN SOLDE **MAILLOTS et RAQUETTES** A. VAN NECK  
 37, Grand Sablon

### Quelques pensées de Georges Clémenceau

La suprême vertu est la patience de vivre.  
 Ce que nous dénommons vérité n'est qu'une élimination d'erreurs.

Il ne peut pas suffire d'être minorité pour avoir raison. Ne troubions pas l'homme qui remplace la vie par un rêve.

Qui pense publiquement agit.

Il est sage de répandre un peu de son bonheur pour se le faire pardonner.

### Une spécialité

Le Lieutenant général britannique Sir Tom Bridget, raconte qu'il s'en fut voir Venizelos, après l'attentat qui eut lieu à Paris. On avait transporté le blessé à l'hôpital de la rue Georges Bizet. Il le trouva dans le lit qui reçut Clemenceau, après la tentative similaire que l'on sait.

— Nous sommes spécialisés dans les assassinats de premiers ministres, dit la Supérieure innocemment.

### A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX  
 GROS BRILLANTS  
 VIEIL OR

### La « conversion » de Clémenceau

Le médecin de cette même clinique raconta un jour à Sir Tom Bridget l'anecdote suivante :

Les infirmières religieuses s'inquiétaient beaucoup du salut de l'âme de Clemenceau, si bien que la Supérieure se risqua un jour à lui demander s'il ne se confesserait pas, pour faire plaisir à la communauté.

— Vous êtes toutes bien gentilles pour moi, répondit le Tigre, et je désire vivement vous être agréable, mais il faut me laisser dormir une nuit là-dessus.

Le lendemain, il appela la Supérieure et lui dit :  
 — J'ai rêvé cette nuit que j'étais mort et que je me sentais à la porte du Paradis. Saint Pierre me dit : « J connais, tu es Clemenceau, pas de place pour toi ici c'est l'état où tu es. Il faut retourner sur la terre pour confesser. »

Le visage de la Supérieure s'épanouissait déjà, mais Clemenceau continua :

— Je dis alors à saint Pierre : « Ce n'est pas gentil Je suis vieux et fatigué, il ne faut pas me forcer à ce long chemin. Ne pourrais-je me confesser devant la porte du Paradis ? »

Saint Pierre hésita et s'en fut à la recherche du confesseur. Hélas ! Révérende Mère ! Figurez-vous qu'il ne trouva pas !

La Supérieure poussa un long soupir et n'insista plus.

### Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lot, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

### Un problème de racisme

La ville de Langres avait pour sous-préfet un fonctionnaire qui comptait des hommes de couleur parmi ses assistants. On l'appelait « le Nègre ».

Or, à Langres — c'était pendant la guerre — des Américains vinrent s'installer. On sait leur intolérance pour les noirs. Il fallait déplacer le sous-préfet.

Clemenceau, pour le démettre de ses fonctions administratives, dit à son chef de cabinet :

— Allez Winter ! Ce nègre, faites-le descendre de cocotier !

— Mais, monsieur le Président, c'est un excellent homme, c'est un fonctionnaire très sûr, c'est...

— Ah ! Alors, qu'il remonte sur son cocotier !

Pourtant, trois semaines après, le « Nègre » fut déplacé. Clemenceau avait trouvé une solution qui le comblait de joie. Il avait nommé le « Nègre » sous-préfet à Le Blanc (Indre).

**Au MOULIN d'OR RESTAURANT**  
 38, r. des Pierres. T. 115  
 DINERS COPIEURS A 6 FR. — DINERS BOURSIERS A 8 FR.

Réputé pour ses diners de noces et banquets (dem. mod.)

### Humour soviétique

Un grand éditeur de la rive gauche, ayant réimprimé voici quelque temps un ouvrage sur Staline, adressa exemplaires en service de presse à MM. Radek et Molotov, amis de l'auteur disparu, lequel n'était autre qu'H. Barbusse.

On sait que les deux anciens commissaires du peuple ont été condamnés dernièrement lors du fameux procès Moscou. Et les volumes en question sont revenus à l'éditeur avec la mention suivante :

Adresse insuffisante.

L'éditeur a trouvé un peu roide cet humour soviétique.

Nouvelle méthode simple et scientifique de tirer VOTRE HOROSCOPE automatiquement, grâce à la merveilleuse **BOUSSOLE DU DESTIN** qui indique pour chaque jour et chaque heure, la char et chaque heure, la char  
 Prix, avec frais d'envoi: fr. 5.70 à verser au c. ch. n. 39.75  
 Sadoine, 58, Galerie du Commerce, Bruxelles.

### L'art épistolaire

Tout le monde n'est pas Madame de Sévigné. C'est ce que pense la jeune institutrice qui a reçu récemment ce billet :  
 « s. v. p. Marie-Louise a pris une purse s. v. p. s'il te demande pour aller à la cour, vous allez bien allez s. v. »



**La histoire de La Fouchardière**

de La Fouchardière, chroniqueur de « L'Œuvre », a une clientèle en Belgique. Cela s'explique par toutes ces raisons, et d'abord parce qu'il a beaucoup écrit. Cet humoriste met de l'humour même dans sa vie. Une de ses histoires qui remonte au lendemain de guerre et qui, croyons-nous, est ignorée des lecteurs de « L'Œuvre ».

Il avait appris que l'évêque du Mans, par une suite de circonstances qu'il ne chercha pas à approfondir, se trouvait être le propriétaire de plusieurs des maisons hospitalières de la ville. En réalité, Sa Grandeur ne l'avait pas exprimé. Chassée de son palais par la loi de séparation, elle avait reçu, d'une de ses ouailles, un bel immeuble et des maisons de rapport, précisément celles occupées par ces dames. L'évêque, ne sachant où poser sa tête, accepta la donation, avec l'intention d'expulser au plus vite les personnes légères qui occupaient ses immeubles. Or, en 1920, l'évêque du Mans continuait à recevoir les loyers de ces personnes qui exercent, comme on a vu, une profession que la police tolère, mais que la morale réprouve.

**TELLERIE SI-MICHEL** 15, GRAND-PLACE, 15  
1<sup>er</sup> étage — Tél. : 1173.34  
BEAUX : dentelles véritables à partir de 5 francs.

**ite au précédent**

de Fouchardière, sans en donner l'explication, rapportait avec quelques commentaires fort joyeux. D'où est l'écrivain comparé devant la justice de son pays. Votre nom ? demande le président, selon l'usage et l'usage.

La Fouchardière.

Oui, mais votre vrai nom ?

La Fouchardière.

Comment ! ce n'est pas un pseudonyme ?

Hélas ! non, Je suis bien M. de La Fouchardière, fils de M. et de Mme de La Fouchardière.

Bon. Votre profession ?

Théologien.

Comment ! théologien !

Parfaitement. Personne ne peut m'empêcher de m'intéresser à la théologie. C'est ma principale occupation.

Passons. Vous reconnaissez bien avoir écrit l'article miné ?

Non.

Comment ! non !

Non : j'ai bien tenu le porte-plume ; mais c'est une affaire qui me l'a dicté.

Quant qu'il ne pourrait rien tirer de ce phénomène, le président passa le plus rapidement possible au débat, et La Fouchardière fut condamné, comme il s'y attendait.

**temps, saison divine !...**

Une femme ne voudra manquer d'aller admirer la superbe collection de printemps, que Natan, modiste, présente, en ce moment, en ses salons. Pour éviter la copie, les modèles, ils ne sont pas exposés en vitrine.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

**rosette**

Une Lande qui tant écrit aspirait très fort à la croix de la Légion d'honneur et mourut sans l'avoir. Cherche en 1925, elle avait été proposée pour « officière » à son passage à la vice-présidence de la Société des Lettres.

Elle se plaisait, au demeurant, elle-même là-dessus : « Quand j'ouvre « l'Officiel », disait-elle, je me récite. Signonne, allons voir si la rosette ?... »

**A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire**

Votre plus grand bien et le plus menacé, c'est votre vie ! Assurez-la ! Dès ce moment, plus de soucis, ni pour vous, ni pour les vôtres ! N'attendez pas qu'il soit trop tard !

Consultez une société sérieuse et spécialiste ! Elle vous documentera sans frais. De plus, vous pourrez, en cas de besoin, immédiatement recevoir de l'argent à 3 p. c. proportionnellement au capital souscrit.

SOBELGECODE, 16, avenue Rogier, Bruxelles.  
Bureau de 4 à 19 heures. Samedi, de 9 à 14 heures.  
Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.  
Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

**Et pourquoi pas ?**

Leur Führer se met du coton dans les oreilles, chacun sait qu'il a le nez, la gorge et les oreilles sensibles.

Est-ce à cause de cela que, lorsqu'on lui soumit le texte italien de sa présentation au peuple de Rome, il s'écria, furibond :

— Capon, capon, je ne puis pas croire que Mussolini traduise ainsi mon titre de Führer !...

— Capo, j'ai dit Capo, bégayait le chef du protocole, sans arriver à se faire entendre.

— Qu'on amène le professeur belge qui est en ce moment à Berlin, il me trouvera une formule latine qui sera comprise des humanistes du monde entier.

Le professeur, que l'on requit sur-le-champ, prenait le café dans le hall avec une jeune personne qui avait une toute petite bouche et de très grands yeux, et qu'il présentait : « Ma secrétaire ».

La chemise brune hésita, puis invita :

Arrivée, présentations, saluts, explications, discussions savantes. Tout à coup, au beau milieu des hésitations des linguistes, la petite primaire hasarda :

— S'il faut une formule qui soit comprise du monde entier, pourquoi ne pas dire : « Je suis le « furore teutonico » ! ! !... »

**VOLETS** JALOUSIES - STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

**Publicité américaine**

Dans les jardins du Vatican. Le pape se trouve en compagnie d'un Américain. Un cardinal les suit et écoute leur conversation. Il entend.

— Cent mille dollars !

Mais le pape secoue la tête. L'étranger crie :

— Un million de dollars !

Le pape reste muet. Quelques secondes après, une offre nouvelle :

— Dix millions de dollars !

Mais le pape est inébranlable.

— Mais, Saint-Père, soupire le cardinal, pourquoi êtes-vous si sévère ? Pensez donc ce que nous pourrions faire avec ce tas d'argent : des écoles nouvelles, des hôpitaux, etc.

— C'était impossible. Il me demandait d'abolir l'« Amen » à la fin des prières et de le remplacer par le mot : « Shell Oil ».

**BOULANGERIE** **ROSSFELS LETTENS**  
**PÂTISSERIE**  
Successeur : Ineo VAN KERKHOVE 33.32.37  
29-31, avenue de la Chevalerie Tél

Pâtisserie extra-fine au beurre naturel garanti  
Petits fours desserts Biscottes pour malades  
Spécialité de tartes au sucre et flans Livre à domicile.

**Actualité**

- Au loin c'est l'Ancheluss !
- Quelle heure est-il ?
- Seize un quart !



DE LA JOIE  
 UNE AGREABLE AMBIANCE  
 UN ORCHESTRE 100 P.C. ENTRAINANT  
 DANS LA PLUS JOLIE SALLE DE BRUXELLES.  
 AU GRAND " **LES ROSSIGNOLS** "  
 DANCING  
**18, chaussée de Wavre, (Porte Namur)**  
 Tous les LUNDIS, JEUDIS, SAMEDIS et DIMANCHES  
**BETTY OLDER DANCE'S CLUB**  
*(Un nouvel orchestre... mais quel orchestre!!!)*  
 Avec en sus :  
 UN MAGNIFIQUE PROGRAMME D'ATTRACTIONS  
 Consommations : 4 et 5 francs aux « ROSSIGNOLS »  
 Même direction que Les Rossignols au Bois de la Cambre

### Il demande une augmentation

Durand, voyageur de commerce, a demandé une petite audience au patron :

— Monsieur Honoré, je vais vous dire une bonne chose. Il y a trois ans, alors que la vie était bien meilleur marché, je vous demandais quatre-vingts francs par jour; vous ne le trouviez pas excessif. Si aujourd'hui je vous demandais toujours quatre-vingts francs, ça voudrait dire qu'il y a trois ans je vous volais. En vous demandant cent vingt francs, je vous donne la preuve que je suis honnête... Vous y êtes ?

M. Honoré a fait une sale tête pour convenir :

— Evidemment!

### Ah voilà !

Pourquoi préfère-t-on pour sa fille un sot qui a un nom et une situation à un homme d'esprit ?

Réponse : C'est que les avantages du sot se partagent et que ceux de l'esprit sont incommunicables : un duc fait une duchesse; un homme d'esprit ne fait pas une femme d'esprit. (Rivarol.)

Ajoutons : et vice-versa.

## LIBRAIRIE LIBERTY

PAQUES : Joignant l'utile à l'agréable, un beau livre d'enfants, une édition originale, un abonnement de lecture (nouv. compr.).

Atelier de reliure, 69, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.44.25.

### Un modeste

A ses débuts, un courriériste littéraire alla demander un jour à Montherlant quelques renseignements biographiques. Celui-ci, qui venait de publier « La Relève du matin », répondit :

— Je suis né à Paris, le 21 avril 1896, en tant que mère. C'était le jour anniversaire de la fondation de Rome, et sous le signe zodiacal du Taureau : le taureau et la louve ont soufflé de chaque côté de mon berceau.

J'ai fait mes études à la maison, avec un abbé précepteur, puis à l'Ecole Sainte-Croix de Neuilly. J'ai passé cinq fois mes vacances en Espagne où j'ai vécu avec les bouviers et appris la tauromachie. J'y ai tué, à quinze ans, deux taurillons, et à dix sept ans trois taurillons... »

— Je me f... du bonheur. Je ne le repousse pas naturellement, mais je n'en ai pas besoin. Ni besoin d'être aimé... J'ai besoin de la grandeur.

Tout ceci ne manquait point d'allure, si la modestie avait quelque peu à en souffrir.

### Autographe

Une dame s'approche de Maurice Dekobra, et lui tend un stylo. Elle collectionne les autographes. Dekobra prend le stylo et inscrit, sur le carnet, cette phrase définitive : « Le chien a les puces, l'homme a les femmes »

Le plus joli de l'histoire, c'est que la dame fut ravie.

### Les beautés de « La Tosca »

On demeure confondu à la lecture du livret de « Tosca », des énormités qu'il contient. Ecoutez Scarpia :

Quelle sottise

Fut ce coup de canon !

Entre les serres l'oiseau me glisse !

Mais il laisse une prise...

Heureuse ! Un éventail ! Quel complice

Aida sa fuite, sinon ?...

... ..

Je tiens la voie !

Angelotti fit sa proie

Du souper du sacrilège !

### On peut maigrir sans danger

dit le Dr Rob. Saurel dans son très intéressant livre « vous sera adressé gratuitement sur simple demande aux Laboratoires Cosmos, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. (Rayon X).

### Un bon petit cœur

Annette ne s'accommode nullement de l'heure d'été à décrété qu'on n'a pas fait le soir pour souper quand fait encore clair. Quand on parle de se mettre à table et regarde d'abord par la fenêtre, puis dit : « il fait un peu noir!... » et son appétit arrive

— Mais pourquoi donc, fait-il clair plus tard maintenant ? dit-elle fort mécontente.

— C'est parce que le soleil se couche plus tard; il se lève aussi plus tôt, dit Bonne-Maman.

— Il se lève plus tôt et se couche plus tard? Mais alors est-ce qu'il peut se reposer un peu... de temps en temps pendant la journée ?

### LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :  
11.25.43  
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs.

### Vocation

Une vocation n'est pas toujours bien marquée, un flouement se produit, on tergiverse, on s'interroge, on se tât, puis, les circonstances aidant, il faut souvent peu de chose pour en décider.

Un jeune homme avait ainsi longtemps hésité entre peinture et la médecine. Finalement, il s'était arrêté l'idée qu'un jour il serait docteur.

Des amis lui démontrèrent les raisons qui avaient pu amener ainsi assez subitement sa détermination : « Voici, dit-il dans la peinture, toutes les fautes sont exposées à la vue tandis que dans la médecine, elles sont enterrées avec le malade. »



LUNETTES APPROPRIÉES  
 A CHAQUE VISAGE  
 7 OPTICAL HOUSE  
 PASS. DE DU NORD 7

### Albums de photographes

Henri Duvernois avait l'appréhension de la mort depuis ses très jeunes années. C'est ainsi qu'il ne pouvait passer un album de photographies.

— Les albums de photographies, observait-il, c'est comme les allées de cimetière; les gens y sont alignés côte à côte pour l'éternité, sans se connaître.

Il y a du vrai dans cette réflexion macabre.



La pente fatale

Pour la première fois, Annette est admise à aller dîner chez son Grand-Oncle Adrien qui est si gal. Avant le départ on a fait à Annette les recommandations d'usage sur la manière de se tenir à table et à Bon-papa les inconvénients des repas trop copieux le soir. Voici le monde à table; le grand-oncle Adrien et bon-papa, voisins de table, Annette est assise à côté de bon-papa; elle se tient de façon impeccable; les deux messieurs s'entendent à merveille; ils mettent les bouchées doubles et leur gosier semble être devenu subitement très « pente » ce soir. Bon-papa est très gai et Annette considérée avec stupéfaction cette attitude extraordinaire et fatale à laquelle elle n'est pas habituée; aussi quand pour la n...ième fois, bon-papa veut lever son verre, Annette lui saisit le bras et lui dit: Arrête! arrête! bon-papa, parce que voilà ce qu'il y aura si tu continues: bonne nuit ne dormira pas de toute la nuit!

**BERGÉ DU CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
Emp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Amour liégeois

« Tot rintrant d'louhène d'amon Michiels, li tchèneu lave, qui vout fé une blague po l'prumi d'avri, raconte qu'il raconteur, qu'on est en train de rapéhi ine me à pont d'Ougrée; et tot l'monde y dare à pus e. « On moumint d'né, Gustave, qui s'vout rinde compte résultat di s'minte, i s'ritoume; mais tot voyant l'louhe le) di dgins qui n'a st à pont: « Ma fwé, disse ti, tot d'meie tour, j'i m'y va ossi; on sâreut bin pô dire. « mutwé vraie après tot. »

M. P.

**BOUGAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE**, voyez le choix que vous présente le joaillier **BOLLU**, 38 rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Quelques définitions

- « escalier » : Un subterfuge de l'homme pour faire ce qu'il s'éleve.
- « transports en commun » : un endroit où les gens regardent avec l'expression de la commune rancune ont contre ceux qui ont des moyens de transport particuliers.
- « arbres des villes » : Des prisonniers qui meurent de hagrîn.
- « pauvres » : Des gens qui savent qu'il y a des riches.
- « riches » : Des gens qui ne savent pas qu'il y a des riches.
- « vie » : Une rue à sens unique.
- « mort » : Une impasse.

Coquette

numéro d'avril de cette grande revue artistique de la mode, consacré à Pâques et aux modes de printemps, est en vente partout au prix réduit de fr. 7.50.

mot à rappeler aujourd'hui

Le maréchal Hindenburg ne manquait pas de finesse d'esprit, sous des apparences assez frustes. Un ministre, un jour au cours de la discussion d'une question politique délicate, hasarda : « Ne nous perdons pas dans trop de subtilités. Laissons parler le bon sens... » Le bon sens, demi-jovial, le vieux maréchal le coupa : « Le bon sens ne suffit pas toujours. S'il n'écoutait que le bon sens, pas un soldat n'irait à la guerre... »

AUCUNE DESILLUSION  
SI VOUS VISITEZ  
LES NOUVEAUX MAGASINS

**ROBIE-DEVILLE**

PLACE ANNEESSENS

Exposition permanente de mobiliers modernes et rustiques

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités.

L'humour à l'amphithéâtre

LA PEAU

« Si Peau d'Ane m'était conté,  
J'y prendrais un plaisir extrême »,  
Puissez-vous en dire de même  
Lorsque vous m'aurez écouté;

Avant de l'avoir mise à terre,  
Veillons à nous garder toujours  
De prétendre à la peau des ours ;  
N'est-ce point rien qu'élémentaire ?

La peau d'Espagne reviendra  
A la mode, en guise d'essence,  
Et son succès comme on le pense,  
Etant espagnol, grandira;

Si quelque vertu se dérange,  
Est-il humain de s'en gausser,  
Alors qu'il suffit, pour glisser,  
D'une petite peau d'orange ?

Bien qu'il faille opposer un frein  
Aux appels de la fantaisie  
Qui nous laissent l'âme meurtrie,  
A preuve la Peau de Chagrin.

Saint Lus.

Les plus jolis articles

pour cadeaux s'achètent en confiance au

**Magasin du Porte-Bonheur**

43, rue des Moissons Saint-Josse - Trams 59, 60, 61.

Philosophie

Mme M... surprend ses petites-filles discutant gravement:  
— Moi, disait l'aînée je suis pour la valse à deux temps.  
— Et moi, je suis pour la valse à trois temps.  
— Ah mes chers enfants, intervient la bonne grand-mère, croyez-moi, la seule vraie c'est la valse à vingt ans, et vous avouerez un jour qu'en réalité, elle n'a qu'un temps.

Une faute d'orthographe

Un jour, une de nos artistes organisa chez elle une fête splendide. Elle avait déjà envoyé des invitations. La veille, elle rencontra une de ses invitées.  
— Vous avez reçu ma lettre ?  
— Oui, mais je ne m'en explique pas bien le post-scriptum.  
— Comment cela ?  
— Oui, vous avez mis : « on coupera »...  
— On soupera, voulez-vous dire ?  
— Mais non; il y a bien : « on coupera » et tenez, j'ai votre lettre sur moi. Voyez plutôt.  
La jolie actrice regarde et se met à rire :  
— C'est ma foi vrai... « on coupera... » j'ai oublié la cédille.



### Un amusant pastiche

C'est un médecin, le Dr L. Robert, qui est l'auteur de la parodie que voici :

#### LE VER SOLITAIRE

Ma vie a son secret, sombre et plein de mystère :  
Entozoaire obscur dans l'intestin conçu,  
Je vis en tapinois; craintif, je dois me taire;  
Celle qui me nourrit n'en a jamais rien su.

Ainsi je passerai pour elle inaperçu,  
Toujours à ses côtés et pourtant solitaire !  
Bien que logé sans frais chez ma propriétaire,  
Je languis sans amour ni donné, ni reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ai faite grasse et tendre,  
Elle ira son chemin, distraite et sans entendre  
Le borborygme sourd qui tourmente ses pas;

Et qu'un jour je m'évade en longues kyrielles,  
Elle dira rêveuse en contemplant ses selles :  
« Tiens! des nouilles! c'est drôle!... » et ne comprendra  
[pas]

Avec l'âge, l'obésité empâte l'organisme;  
le Thé Mexicain lui rend jeunesse et fermeté.  
En vente toutes pharmacies.

### Histoires juives

Deux Juifs arrivent au Paradis, et sont arrêtés par saint Pierre devant les « golden gates » (les portes d'or).

— Attendez, dit le saint portier du Ciel. Je vais voir si l'on peut vous admettre.

Saint Pierre s'éloigna un instant, puis revient, prêt à les faire entrer.

Mais les deux Juifs sont partis.  
Et les portes d'or aussi.

???

Un pasteur rencontre un rabbin.

— J'ai rêvé, dit le pasteur, que j'étais au paradis des Juifs. Un bien affreux rêve. C'était sale, ça sentait mauvais, ça grouillait. Un vrai ghetto. Et quelle foule. Des gens pressés les uns contre les autres, je pouvais à peine avancer, j'étais bousculé. Et ce désordre, et cette saleté, et cette odeur...

— Comme c'est curieux, réplique le rabbin. J'ai justement rêvé que j'étais au paradis des protestants. Oh! que c'était « choli ». Il y avait des parfums suaves flottant dans l'air, et des musiques célestes, et des fleurs miraculeuses, et de grands espaces lumineux. Et tout était clair, et tout était en ordre, et tout était propre... Seulement, il n'y avait personne.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

### Ainsi parla l'automobiliste

Si vous roulez avec certitude, sachant que vous êtes sur la bonne route;

Si vous ne devez pas, toutes les cinq minutes, faire attention au gaz ou à l'essence;

Si vous prenez correctement tous les virages, juste comme l'indiquent les pancartes;

Si vous roulez à la bonne vitesse qui donne en même temps plaisir et sécurité;

Si vous êtes certain qu'il n'y a ni grincements ni ratés dans votre moteur...

Oh alors! Regardez-la. Elle dort... ou vous l'avez semée quelque part.

### Quand les simples ont affaire aux simples

Après la guerre, un petit détachement de six soldats britanniques et un caporal furent laissés dans un village de la Dobrudja, dans une partie de territoire encore disputée par la Roumanie et la Bulgarie. Un officier supérieur, venu sur les lieux pour se rendre compte de la situation, trouva le caporal en tournée d'inspection, un bébé sur le bras suivi de quelques paysans.

— Vous parlez leur langue? demanda l'officier.

— Oh non! Mais nous nous comprenons très bien toi de même.

— Avez-vous eu des ennuis?

— Un jour seulement, lorsque le bruit courut que les villageois appartenaient à la Roumanie et que la garde frontière allait passer l'eau pour les emmener. Tous les hommes se rassemblèrent sur la place, armés de fourches et de vieux fusils.

— Qu'avez-vous fait alors?

— Je suis monté sur une charrette et je leur ai dit « Pas de ça, mes amis! ». La foule s'est dispersée et tout monde est rentré chez soi.

### BIJOUX OR 18 KARATS

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX  
ACHAT OR ARGENT — ECHANGES — REPARATION  
125, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANT

### Entre confrères

Il y a un peu plus d'un an, M. de Monzie était ramené à Paris après le pénible accident d'auto dont il fut victime. Il employa ses loisirs forcés à lire et surtout à relire. C'est ainsi qu'il a rouvert son Diderot.

— Entre encyclopédistes, n'est-ce pas! dit-il en souriant et il ajouta : rien de tel en somme qu'une fracture pour amener des rapprochements.

### Un chançard

— Je suis un self-made man, dit quelqu'un.

— Vous avez de la veine! Moi, je suis l'ouvrage revu corrigé de ma femme et de mes filles.

### Cette année

n'attendez plus, faites du cinéma d'amateur. La Camé 8 mm. EUMIG à moteur électrique est exposée à CINAMA 46a, avenue Louise. Conception nouvelle. Prix : 1.350 avec objectif F. 2.5.

### Raffinement de politesse

Quand un éditeur français ou belge refuse un manuscrit, il le fait généralement avec politesse, mais sans chercher à persuader à l'auteur qu'il a fait un chef-d'œuvre. Il n'en est pas de même en Chine où, en toutes circonstances, on s'efforce de ne pas blesser la susceptibilité de son interlocuteur. C'est ainsi que nous avons sous les yeux une lettre qu'un jeune écrivain Cantonnais vient de recevoir du directeur d'une grande revue à qui il avait soumis son conte :

« Nous avons été enchantés de lire votre manuscrit, écrit-on. Nous jurons, sur les cendres de nos aïeux, que nous n'avons jamais rien lu d'aussi élevé. Des perles littéraires de cette sorte se trouvent à peine une fois tous mille ans. Si nous publions ce texte dans notre mode revue, jamais nous n'oserions donner autre chose à côté et il ne nous serait pas possible de soutenir désormais comparaison avec une production aussi remarquable, et pour cette raison que nous prenons la liberté de vous retourner. »

En quels termes galants...



**Le zwanzeur britannique**

Le voyageur prend le train dans la banlieue de Londres. Il se réjouissait déjà d'être seul dans son compartiment quand un autre voyageur survient, s'installe en face, pose valise à ses côtés. Le train part.

À bout d'un moment, le second voyageur ouvre sa valise, en sort une boîte, ouvre la boîte, y prend une pincée de poudre, baisse la vitre, jette la poudre par la fenêtre, relève la vitre.

Six minutes après, il ouvre encore sa valise, en sort une boîte, ouvre la boîte, y prend une pincée de poudre, baisse la vitre, jette la poudre par la fenêtre, relève la vitre. Et six minutes plus tard, c'est encore le même manège.

Le premier voyageur n'y tient plus :

— Je vous demande pardon. Je ne suis pas d'une nature flegmeuse ; mais voici trois fois que je vous vois ouvrir votre valise, en sortir une boîte, y puiser une pincée de poudre, baisser la vitre... Je vous demande pardon, mais je voudrais bien savoir ce que c'est, et pourquoi vous accomplissez ce rite.

— C'est du « tip-top », monsieur.

— Du « tip-top ? »

— Vous ne connaissez pas le « tip-top ? » C'est pour la valise aux éléphants sauvages.

— Pour la chasse ?... Mais voyons, monsieur, c'est une plaisanterie. Nous sommes à quelques milles de Londres : il n'y a pas d'éléphants sauvages...

Mors l'autre, très calme :

— Oh, ça ne fait rien, monsieur ; ce n'est pas du vrai tip-top...

**Le week-end**

N'oubliez pas d'aller voir les étonnantes petites caméras 8 mm. EUMIG à l'étalage de CINAMA, 46a, avenue Louise.

**Une jolie réponse**

Mademoiselle de Launay, demoiselle de compagnie de la chesse du Maine, fut arrêtée en même temps que celle-ci lors de l'échec de la conspiration ourdie par Cellamare pour renverser le Régent. Elle montra un grand courage au cours de l'instruction de son procès et rien ne put la faire manquer à la fidélité et à la discrétion qu'elle avait jurées à sa maîtresse.

Un des magistrats chargés de l'interroger lui dit, un jour, d'un ton sévère :

— Vous savez toute l'affaire. Vous parlerez... ou vous mourrez toute votre vie enfermée à la Bastille.

A quoi M<sup>lle</sup> de Launay riposta avec autant d'esprit que de courage :

— Eh bien, Monsieur, pour un fille sans fortune et sans famille, comme moi, c'est un avenir assuré !

**Aujourd'hui**

Allez, allez examiner à CINAMA, 46a, avenue Louise, la dernière nouveauté en cinéma d'amateur... La Camera EUMIG 8 mm. à moteur élect. Légère, petite, imbattable.

**Un mot espagnol**

Miguel de Unamuno avait deux fils. Un jour que leur père recevait la visite d'un autre littéraire, Alfonso Reyes, les enfants se querellèrent assez vivement. Alfonso Reyes, prenant à part le plus jeune, s'efforça de lui démontrer qu'il devait obéissance à son aîné :

— Tu ne sais donc pas, lui disait-il, que les cadets doivent céder le pas ?

Alors le petit, secouant une tête rebelle :

— Non, je ne savais pas. Si je l'avais su, je ne serais pas venu au monde (si liego a saberbo antes, no nascó !).

Aujourd'hui on a, hélas !, de sérieuses raisons, en Espagne, pour répéter ce mot.

**Tout à crédit, au même prix qu'au comptant !**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

**Un loustic**

Un compartiment de chemin de fer où plusieurs hommes d'affaires échangent des propos :

— Il vous faut rouler quinze jours pour faire quatre cent mille francs ?

L'autre se tourna, surpris :

— Oui... Vous trouvez que ça ne vaut pas le dérangement ?

— Tout juste !

— Oh ! Oh ! vous êtes très fort... Vous faites sans doute beaucoup mieux ?

— Quarante millions...

— Par an ?

— Non, par commande.

— Pardon, Monsieur, si je suis indiscret. Vous êtes dans quelle partie ?

— Compagnie Transatlantique.

— Je ne sais pas...

— C'est bien simple. Je vends des paquebots complets, avec l'équipage, un jazz-band et la fumée qui sort de la cheminée.

Et l'interrompteur, d'un air de grande satisfaction, considéra le Mont-Blanc qui s'encadrait dans la fenêtre.

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Superstition écossaise**

On raconte que dans certaines parties de l'Ecosse, jamais, pour un empire, on n'allumerait treize cigarettes avec la même allumette.

**Pensées d'un homme d'affaires**

Pourquoi l'Allemand croit-il à la supériorité des produits allemands ?

L'Anglais à la supériorité des produits anglais ?

L'Américain à la divinité des produits américains ?

Le Belge à la vertu des produits étrangers ?

Serait-ce que le Belge est le moins orgueilleux de tous ?

Non, mais sa vanité n'est que personnelle, il est modeste pour ses compatriotes.



A BRUXELLES, UN BON HOTEL ? ?  
A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ? ?

# Le Grand Hôtel

## 1<sup>er</sup> ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq-s-Mer.

### Un souvenir drôle

Quelqu'un qui fréquentait chez Mme Corthis, raconte cette petite histoire, vieille de deux ans :

Thé chez André Corthis, la romancière de « Pour moi seule » et de « Soledad ». Il y a là Maurice Donnay, Georges Lecomte, René Benjamin, Marcelle Tinayre, Philippe Hériat, bien d'autres.

Quelqu'un s'approche de la maîtresse de maison, et lui demande ses projets.

— Je termine un nouveau roman : « La Chouette écartelée ».

— La chouette ? Comment l'entendez-vous ? L'oiseau ?

— Naturellement, l'oiseau. Que pensez-vous donc ?

— Eh ! Chère madame, on peut confondre... Pour peu qu'on aime l'argot, et qu'on fasse de Caroo sa lecture favorite, une chouette écartelée, une écartelée qui est chouette... Scandalisée, Mme Corthis n'a rien répondu. Mais nous dirons, nous, à ce monsieur, qu'il a l'esprit bien mal tourné.

### Anthracite 20/30 spécia!

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

### Très horrible

- Que représente une grosse femme en larmes ?
- Une belle en pleurs (ampleur).

???

— Quelle est la ville préférée des vieux messieurs fatigués et des femmes embêtantes ?

— C'est Nantes... Car on sait que les vieux messieurs sont conduits par leur goût vers Nantes (gouvernante), et que les femmes embêtantes sont à Nantes (tanantes) !

Vous croyez connaître  
le Chocolat

Non !  
Si vous  
n'avez pas  
goûté le Chocolat

**Droste**  
QUALITE UNIQUE AU MONDE !



### Le peintre de batailles

Montrant sa dernière œuvre :

— Vous voyez ? L'ennemi se trouve dans le fond.

Le visiteur amateur :

— C'est-à-dire qu'après avoir bien regardé, je ne vois pas d'ennemis, puisqu'aucun soldat n'y figure.

Le peintre. — Ils sont derrière la fumée !

### Jeux de mots

Elle proteste :

— Quoi ? n'êtes-vous pas heureux ?

— Si... heu... si... certes... mais je pourrais sans aucun doute l'être davantage encore.

— Comment ? fait la fausse ingénue.

— Dame !

Et très nettement, l'amoureux exprima son désir.

— Oh !... oh !... vous aussi !... vous ne m'avez pas plus tôt dit que vous m'aimiez et il faut que vous mettiez aussitôt les pieds dans le cœur...

Le mot n'était pas vilain, mais le jeune critique fut vite à la riposte :

— Voyons ! dit-il sur un ton de gentil reproche, n'y a-t-il pas assez longtemps que mon cœur, à moi, est sous vos pieds ?

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles. —

### Esthétique

Il y a deux ou trois ans, un prince qui publia naguère sur la Cour des tsars un livre de souvenirs vivait dans une aimable villa de Boulogne-sur-Seine, qui possédait une petite salle de spectacles où se donnaient d'excellents concerts dont le prince arrêtait lui-même les programmes.

Des amateurs russes composaient l'orchestre. Beaucoup figuraient dans le Gotha. Il y avait le pianiste, le violoniste, le violoncelliste, un chanteur, une chanteuse... Et sur l'estrade, au milieu d'eux tous, était assise une jeune fille admirablement belle, mais qui ne chantait pas, qui ne jouait d'aucun instrument. En vérité, elle ne faisait absolument rien.

« Elle est si belle, n'est-ce pas ? dit un jour le prince. Je lui ai dit de se mettre là pour que tout le monde puisse la regarder en écoutant la musique. »

**STOPPAGE** Retournage. Réparation de vêtements  
Travail soigné. Prix imbattable.  
Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux., tél. 12.97.24.

### La logique même

Entendu dans un train :

L'ouvrier dépense tout... Voulez-vous que je vous dise qui est responsable de la vie chère ? Albert Thomas, Monsieur. Pourquoi a-t-il augmenté les salaires dans ces proportions ? Si les gens d'usine ne voulaient pas faire les obus, il n'y avait qu'à les remplacer par ceux qui en recevaient.

### Affaires matrimoniales

— Ma fille a cent écus ed'plus qu' vot' gars, mère Ducourtiou.

— Possible ! Mais mon gars a dix ans d'plus qu'ta garce. Y vivra ben moins !

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

### La science chère

— Je n'aurais jamais cru que les études coûtassent si cher...

— Et remarque bien, papa, que je suis de ceux qui étudient le moins.



**ne question de dressage**

Un automobiliste se trouva tout à coup en présence d'un troupeau de vaches, au détour d'un chemin creux. Il freina vivement et cria au gardien :  
- Dites donc vous ! Vous ne pourriez pas leur apprendre à bengler, dans des passages comme celui-ci ?

**1 incompris**

Dans un omnibus :  
- Conducteur, seriez-vous assez bon pour me donner une réponse ?  
- Assez bon ?... Faites donc pas l'malin !... Autrement ça vous fait descendre.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

**quence judiciaire**

- D'un réquisitoire : « Un voleur de cette taille a besoin de donner une contenance avec un parapluie ».  
- Je trouve cet argument dans la bouche de gens qui ont perdu la tête.  
- Mon adversaire joue sur les mots, surtout sur la fin de la dernière phrase.  
- Tous étaient bien portants; un seul était malade.  
- Cette fille avait le double de son âge.  
- L'entre-voile est un dos d'âne qui sert à recevoir les passagers.

Du « Journal des Tribunaux belges ».

**çon de langage**

- Comment appelle-t-on l'homme qui apporte des marchandises à domicile ? Voyons, Paul.  
- Le livreur, m'sieu.  
- Très bien ! Et comment appelle-t-on celui qui reçoit des marchandises ?  
- Le livré, dit Paul sans hésitation.

**BUVEZ UN SCHMIDT POUR VOTRE SANTE**

**s'en va...**

emporte trois parapluies.  
- Pourquoi faire, grand Dieu ! s'écrie sa femme.  
- Un pour laisser dans le train, dit tranquillement le voyageur, un pour oublier dans le taxi, et le troisième pour être employé en cas de pluie.  
- Connais-toi toi-même !

**déconce**

La Banque de France devrait surveiller son langage. Un document qui date de l'époque où elle créa les billets de cinquante francs, portait cette phrase étrange : « Ces billets habitueront le public à faire un usage plus fréquent du papier et l'aideront dans ses besoins ».

**u Cercle Artistique**

Deux artistes de talent, Mmes Claudia Astrologo, violoniste, et Jenny Solheid, pianiste, donneront vendredi prochain, à 20 h. 30, au Cercle Artistique de Bruxelles, un concert au programme duquel figurent des œuvres de Beethoven, Mozart, Fauré, Patrasse et Absil.  
Location chez Vriamont, 25, rue de la Régence (Tél. 06.12).

**Au Palais des Beaux-Arts**

L'exposition du peintre Arnó Stern se prolongera jusqu'au 13 avril.

**FAISONS UN TOUR A LA CUISINE**

Il y a des gens qui disent raffoler du bœuf gros sel. Chacun son mauvais goût, comme dit Victoire, et ce n'est pas Echalote qui lui donnera tort. On n'aime ça que sous l'effet d'un envoûtement purement littéraire, affirme-t-elle. Quoi qu'il en soit, si l'on veut du bouillon, il faut du bœuf et le résultat est le bœuf bouilli devant lequel, presque tout le monde fait grise mine et surtout la jeunesse. Echalote conseille le classique miroton, un peu modifié.

**Miroton**

Découpez le bœuf en tranches assez minces. Faites roussir légèrement des oignons dans du beurre, pendant ce temps, dans une autre poêle, les tranches de bœuf prennent couleur également dans du beurre. On retourne les tranches et lorsqu'elles sont dorées des deux côtés, on les passe dans la chapelure fine. On les pose ensuite sur les oignons et on presse dessus un jus de citron. Faire encore bien dorer. Retirer les tranches, les ranger sur un plat chaud, délayer dans une tasse d'eau une pointe de Bovril et une grosse cuillerée à café de bonne moutarde brune ainsi qu'une cuillerée de farine. On verse le mélange dans la poêle, on remue bien jusqu'à épaississement. Cette sauce consistante est versée au milieu du plat, dans un creux qu'on a réservé tout exprès. On peut agrémenter de tranches de cornichons.

**Beignets aux abricots**

Dessert exquis entre tous ceux de ce genre ! On se sert de ce qui est vendu sous le nom de pulpe d'abricots. Ce sont de belles moitiés de fruits qu'on met à tremper dans de la bonne eau-de-vie sucrée légèrement. On joint quelques zestes de citron à la marinade. Au bout de deux heures, on retire les abricots et on les passe dans une pâte à beignet laquelle sera grandement améliorée par l'addition, à la farine, de 2 ou 3 pincées de Borwick's Baking Powder. On fait frire de belle couleur et, à mesure, on pose les beignets cuits sur une plaque de tôle bien chauffée. Saupoudrer généreusement de sucre. Au moment de servir, passer dessus la pelle rouge pour caraméliser le sucre. On peut agir de même avec la pulpe de pêches, de poires, de prunes.

**Confiture de poires tapées**

Prenez de ces belles demi-poires qu'on trouve dans les bonnes épiceries. Pour une livre, il faut trois quarts de litre d'eau, 2 enveloppes de Zett (Comptoir Bovril) et 2 livres et demie de sucre râpé. Faites bouillir l'eau, ajoutez alors la poudre en pluie, remuez et faites encore bouillir une minute. Ajoutez les poires et faites mijoter doucement sur le coin du feu pendant deux heures. Amenez alors à ébullition, ajoutez le sucre et faites cuire encore pendant 3 minutes, dès que le sucre est entièrement fondu. Mettez en pots.  
Echalote.

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH : 11 11 94

**Bas pour Varices · Bandages Herniaires**  
**Ceintures Médicales et Vestimentaires**

- Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales -



# T. S. F.

## L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 10 avril, le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. donnera un concert public à Namur; la diffusion en sera faite à partir de 15 heures. L'I. N. R. émettra le 10, à 20 h. 25, le « Cabaret de la Bonne Antenne » avec les vedettes Reine Lorin, Suzanne Feyrou, Jacques Durtal et Paul Gobert. — La quatrième séance du « Panorama de la Musique Belge » sera donnée le 11 avril, à 20 h. 45 et sera consacrée à César Franck, avec le concours du grand orchestre symphonique dirigé par M. Théo Defoncker et de Mlle Marguerite Thys, Mlle Gabrielle Tambuyver, M. Mertens et les chœurs de l'I. N. R. — Le 13, à 20 h., séance « Radio pour Tous ». — Le 16, sélection de la « Servante Maîtresse », opéra-comique de Pergolèse. — Le 16, à 20 h., « Radio-Jadis ».

## Musiciens impressionnistes

L'I. N. R. a entamé un cycle de concerts fort intéressant consacré aux musiciens impressionnistes, accompagné d'une brochure-commentaire due à M. René Lyr. Parmi ces concerts on remarquera celui du 10 avril qui sera consacré à un précurseur, un compositeur de chez nous : Eugène Samuel-Holeman. On entendra « La Jeune fille à la fenêtre », œuvre écrite en 1886 et qui, par sa technique, son originalité, annonce singulièrement l'école musicale qui allait prendre tant d'ampleur par la suite.

C'est un légitime et émouvant hommage rendu par l'I. N. R. à cet artiste de 75 ans qui, après avoir ouvert une voie, à su rester à l'écart des manifestations tapageuses.

## Petites nouvelles

Depuis quelques jours, la radio anglaise fait fonctionner un service d'informations en espagnol et en portugais destiné aux auditeurs d'Amérique. — L'Université de Michigan vient d'inscrire la radio et les émissions radiophoniques à son programme d'études. — Une société allemande va construire trois stations d'émission en Grèce : à Athènes, à Corfou et à Salonique. — En France, une lutte s'engage entre les P. T. T. et le Ministère de la Propagande qui se disputent le monopole et les ressources de la radio. — L'I. N. R. vient de reprendre les émissions d'informations destinées aux colombo-philes. — Aux Etats-Unis on compte actuellement 26 millions d'appareils récepteurs. — Le poste d'Etat que le Président Roosevelt projette de faire construire aux Etats-Unis aurait une puissance de 500 à 1,000 kw. — La Roumanie va faire construire une station à Chisinau.

## Radio-Luxembourg

Lundi 11 avril, à 14 h. 05, la pianiste Louise Wackeman jouera des œuvres de J.-S. Bach, Debussy, Darius Milhaud, Georges Enesco et Franz Mittler. — A 22 h. 20, la Chorale « Sainte-Cécile » de la Cathédrale de Luxembourg chantera la « Passion selon Saint-Mathieu », pour solistes et chœurs, de Francesco Suriano. — Mardi, à 21 heures, « Requiem », de Verdi, avec les chœurs et l'orchestre de la Station. — Jeudi, la cantatrice Maria Vos chantera à 14 h. 05 des mélodies de Cherubini, Mozart, Hullebroeck, Cath. van Rennes, etc. — A 22 h. 05, des mélodies et airs de Valverde, Johann Strauss, Offenbach et Massenet. — A 21 h. 30, concert symphonique avec le pianiste belge René Delporte. — Vendredi, à 11 h. 45, le baryton Gustave Simon chantera des mélodies de Haendel, de J.-S. Bach, Lili Boulanger et Jean Clergue. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le concours de la pianiste française Germaine Leroux.



## Pour meubler la nouvelle académie flamande

On continue à nous proposer des candidatures pour la nouvelle académie flamande. Versons au dossier les propositions de cette semaine. L'affaire n'est d'ailleurs pas close. Que ceux de nos lecteurs qui connaissent un ou des académiciens en puissance, nous citent leurs noms et leur titres. Nous publierons leurs lettres avec le plus grand plaisir. Ceci dit, la parole est à nos correspondants :  
Voici d'abord une lettre venue d'Anvers :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Qu'on n'ait pas encore pensé à Lui pour l'académie flamande nouvelle manière, cela dépasse les... Borms. Il y a sa place marquée avant aucun autre. N'est-il pas professeur de son état? Quand il allait faire sa cour à Guillaume II, à Berlin, il arborait une belle « buse ». Il pourra la ressortir pour assister aux séances académiques. Et ce n'est pas de lui qu'on pourra dire que c'est un Flamand géographique. S'il n'y avait qu'un « echte Vliaming », ce serait évidemment lui, il serait proprement inimaginable qu'il ne siégeât pas à la nouvelle académie flamande.

Merxem, Anvers et la thoisierie tout entière, des rives du Moerdijk jusqu'à ce lointain Transvaal où le flamand ressemble à du mauvais anglais, se préparent à un « Bormshulde » bien senti à l'occasion du soixantième anniversaire du « Roi non couronné de Flandre ». Il faut qu'on puisse lui offrir, entre autres cadeaux de circonstance, son brevet d'élection à la nouvelle académie flamande. S'il n'en était pas ainsi, la mère Flandre prendrait le deuil et la misérable Belgiekske mériterait, une fois de plus, d'être vouée au mépris du genre humain. Nous voulons que Borms siége à l'académie, et il y siégera où il y aura du vilain.

Hou Zee!

???

D'Anvers, cette autre lettre de style moins échevelé :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Des hommes éminents pour siéger à la nouvelle académie flamande, pour la meubler, comme vous dites irrévérencieusement? Mais on en trouvera tant qu'on voudra! J'en vois deux, déjà, à l'élection de qui tous les Flamands applaudiraient. J'ai cité Frans Van Cauwelaert qui fut bourgmestre d'Anvers et Kamiel Huysmans qui l'est pour l'heure. Celui-ci n'a pas moins de titres que celui-là à occuper un siège d'académicien. La pomme d'Adam de l'un n'est guère moins décorative que la belle cravate rouge que l'autre doit à la munificence du gouvernement de la République française. Si j'osais parler des vertus de tels hommes, je dirais que les leurs sont complémentaires les uns des autres. Une académie flamande où ils n'auraient pas chacun leur fauteuil en bonne place, ne serait



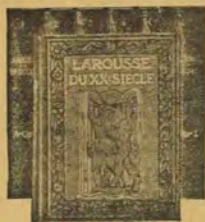
# Tous les LAROUSSE

du plus petit



ou plus

grand



Tous  
Toujours en stock à

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

110 AVENUE LOUISE BRUXELLES TEL 11.47.81

envoi gracieux sur demande et sans engagement, du dernier catalogue illustré

Une caricature de ce qu'elle devrait être. Jamais la langue n'admettrait qu'on lui infligeât un tel affront. Enfin, voyons, Kamiel Huysmans, qui a tant voyagé, à Stockholm, en Espagne, et ailleurs, est tout indiqué pour présider la classe de géographie. Il préside si bien ! Quant Frans, nul n'ignore ses qualités exceptionnelles de financier et d'économiste. Ce serait bien le diable qu'on ne trouve pas le moyen d'utiliser ses compétences au sein de la docte compagnie. Personne ne comprendrait qu'il en soit écarté. Lombeek-Sainte-Catherine, son patelin natal, en serait fier. Il y a déjà assez de foyers d'incendie dans le monde, à cette heure, pour qu'on n'évite pas, par tous les moyens, que celui-là vienne encore s'y ajouter. J'espère pouvoir compter sur votre influence, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour que Kamiel et Frans soient élus académiciens au plus vite, et je vous en remercie d'avance.

Revenons à nos moutons ou plutôt à notre académie flamande. Si l'on veut, et nous le voulons, qu'une femme y siège, nous prétendons que la place revient à notre Mme Maréchal. S'il reste des fauteuils disponibles pour les représentantes du beau sexe, après qu'elle aura été casée, nous ne voyons pas d'inconvénients à ce qu'on les offre à Bertha Boonants, à Rosa De Guchtens — encore un nom qui sent le fagot — ou à quelque autre amazone gantoise. Mais d'abord, notre Mme Maréchal. Nous avons donné son nom à l'une des portes de notre ville. C'est dire en quelle haute estime nous la tenons. Nous voulons qu'elle siège à la nouvelle académie flamande, ornativement que nous sommes qu'elle en fera le plus bel ornement.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

???

Encore une lettre de Bruges, moins violente toutefois :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les Balthazar, Sevens et Siffer, pour siéger à l'académie flamande, c'est bel et bien, mais que diriez-vous de notre Van Hoestenberghé ? Comme flammingant, on ne fait pas mieux. En définitive, ne fut-il pas un génial précurseur du Grammens ? C'est Van Hoestenberghé qui mit à la mode dans les villes de quelque importance, les plaques de rues uniquement rédigées en flamand. Bruges, en cela, a donné le ton. Il me semble que c'est un titre qui doit valoir, haut la main, un fauteuil d'académicien à son bourgmestre.

D'aucuns diront peut-être, les gens sont si méchants, que M. Van Hoestenberghé n'est réellement flammingant que dans la mesure où il y est induit par son éminence grise M. Delva, secrétaire communal. Qu'à cela ne tienne. Ce dernier peut très bien siéger, lui aussi, à l'académie flamande. C'est un brillant universitaire. Il dispose de quelques peaux d'ânes. Avec son mayeur, il constituera une merveilleuse équipe de « vlaamschvoelende » académiciens.

Et voici une lettre de Bruges, la lettre d'un Brugeois qui n'a pas l'air content :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vos lecteurs de Flandre orientale vont un peu fort. Qu'on écoute et il n'y aura que des Gantois et des Gantoises la nouvelle académie flamande. Je trouve indécente cette façon de tirer d'avance toute la couverture d'un seul côté. Prenons, par exemple, le cas de Mlle Bertha Boonants, l'un de vos correspondants de la semaine dernière voulait voir entrer à l'académie pour faire pendant, si j'ose dire, à Colette qui siège parmi les académiciens de langue de littérature françaises de Belgique. Je ne connais pas Mlle Bertha Boonants et je ne voudrais, en rien, être désagréable. J'ai pourtant la faiblesse de croire que nous avons, à Bruges, une candidate, au moins, qui fait aussi bonne figure qu'elle à l'académie flamande de la région récente.

Elle s'appelle... Mme Maréchal. Rien qu'à l'énoncé de ce nom, on se doute tout de suite qu'il s'agit d'une vraie flammingante. Tous les vrais flammingants ont des noms de consonnance française. Boonants ne me dit rien qui vaille. Maréchal, parlez-moi de ça. Sauf erreur, Mme Maréchal n'est ni sénateur ou quelque chose d'approchant. Elle a, en tout cas, un mandat public. Sans doute, elle n'a jamais été assaillie par un satyre, elle, mais c'est parce que les satyres, à Bruges, sont respectueux envers les dames investies d'un mandat public. Il y en a du reste assez d'autres au rempart Sainte Catherine. Nos satyres, vous prie de le croire, n'ont que l'embarras du choix. Ce n'est pas comme à Gand, où ils doivent s'en prendre à des échivines...

Où passer les fêtes de Pâques ?  
à l'HOSTELLERIE DU  
Ry de Belle' Rose  
Grupont

(entre Rochefort et St-Hubert, ligne 162)  
Domaine de 90 hectares. - Etang. - Bains. - Canotage.  
Week-end de Pâques, 2 jours, compl. de pension, 75 fr.  
Menu à 18.50 et 25 fr. - Frites de Linçon, produits de  
la ferme Bel'Air, même propriété. - Cuisine naturelle.  
— Téléphonez sans retard : Rochefort 924. —



ciens. Voilà, du coup, deux fauteuils qui seront dignement occupés. Et, pour une fois, Bruges n'aura pas été oubliée. Je vous serais bien reconnaissant, mon cher « Pourquoi Pas ? », de citer ces deux noms à qui de droit, et, vous en remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, etc.

???

De Gendbrugge, on nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Des académiciens, on en trouvera tant qu'on voudra. Mais, pour Dieu, qu'on ne les choisisse pas tous parmi les vieilles barbes. Nous avons, à Gendbrugge, un jeune homme de grand avenir qui réussit en tout ce qu'il touche. Il a acquis une grande renommée dans l'arrondissement et même dans les arrondissements voisins, en s'occupant d'accordéons, de moulins à vent et même de politique sans qu'on sache bien s'il est de droite, du centre, de gauche ou de l'extrême-gauche.

Son nom est Marcel D'Hondt. Il se dit lui-même le plus jeune littérateur flamand. Ne serait-ce pas suffisant pour le faire admettre à l'académie? Je suis sûr qu'il serait très heureux d'y siéger. Qu'on l'y élise donc, et tout Gendbrugge illuminera. N'est-ce pas, comme on dit, digne d'être pris en considération?

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

???

Voici une lettre de Furnes :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous demandez qu'on vous cite des illustrations du pays de Flandre, et qui pourraient meubler l'académie flamande qu'on vient de créer. Je m'étonne que personne n'ait encore songé à attirer votre attention sur le nom de l'abbé Verschaeve qui est incontestablement un des pères putatifs du frontisme, de néo-activisme et de tout ce que vous voudrez de la même farine...

Les quelques livres qu'il a écrits et dont, naturellement, tous les flaminguants disent merveille, doivent lui ouvrir toutes grandes les portes de la classe des lettres. S'il n'y

# OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL  
QU'ON APPRÉCIE.



20  
BELGAS  
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE  
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Remplissez-vous sur les conditions particulières  
que nous vous offrons.

134, Rue Royale Téléphone 17.23.53

a pas de classe des lettres, on pourra l'accueillir dans celle des beaux-arts, car ce littérateur est aussi sculpteur à ses heures. Toute académie qui se respecte compte au moins un homme d'église dans son sein. Un de vos correspondants de la semaine dernière disait qu'il fallait une femme dans la nouvelle académie flamande. Je veux bien, mais, côté de ce jupon, j'aimerais voir une soutane. Celle de l'abbé Verschaeve est crasseuse à souhait. Voilà, enfin, un flaminguant qui observe les vieilles traditions de sa secte. Si ce vieux généraliste de Hiel avait été curé, il aurait, et une soutane comme celle du vicaire d'Alveringhem. Si je ne me trompe, c'est une référence pour ce dernier.

Sans l'abbé Verschaeve, la nouvelle académie flamande ne serait pas ce qu'elle doit être. Elle serait toujours suspecte de modérantisme linguistique. Avec lui, pas de danger qu'on la soupçonne de tédéisme dans la flamandisation. C'est une raison suffisante, ne trouvez-vous pas pour qu'on lui en ouvre la porte à deux battants.

Nous y comptons bien dans tout l'arrondissement de Furnes, et je puis vous assurer qu'il y aurait du grabugli si pour peu qu'on fit mine de ne pas donner un fauteuil d'académicien à notre Verschaeve.

Vliegt de Blauwoet ! Storm op zee !

???

Les Anversois reprennent la parole :

Anvers, 3 avril 1938.

Monsieur le directeur du « Pourquoi Pas ? ».

Je ne sais si les lecteurs gantois qui vous écrivent sont sérieux ou non, mais moi je le suis, car j'estime que l'Académie Royale Flamande est une chose très sérieuse et dont la composition mérite bonne réflexion. Pour ma part je voudrais voir cette docte assemblée composée de membres choisis, non pas en Flandre seule, mais aussi en Brabant, à Anvers et dans le Limbourg, en proportion avec le chiffre de la population d'expression flamande.

C'est ainsi que pour Anvers j'ose désigner un homme qui a fait plus pour la langue flamande que bien d'autres revus. J'ai nommé Rik Senten, le fécond producteur de la revue du Théâtre de l'Hippodrome d'Anvers. Dans le temps, nous n'avions ici que des revues imitées et/ou importées de Paris, et en français, avec des danseuses d'expression française (de Bruxelles, mais dites de Paris!). Rik Senten a chassé l'esprit (?) fransquillon des scènes anversoises et l'a remplacé par le bon accent du terroir flamand. Il a aussi composé ses personnels de ballet de filles et jeunes femmes de chez nous et leur a permis de démontrer qu'elles étaient aussi agiles et aussi jolies que n'importe quelles étrangères. Il a en même temps donné un bon gagne-pain à maints artistes et artisans de chez nous. Rik Senten, enfin, a mis au premier plan à Anvers la bonne et joviale chanson flamande, la satire politique culturelle et même la musique populaire de notre pays.

On me dira peut-être que Rik Senten n'a pas des visées bien hautes. Mais, moi, mon Flamand d'Anvers, je ne vois pas pourquoi il ne faudrait à l'Académie Flamande que des types embêtants, des poètes confidentiels, ou des Heer Doktor in Letterkunde, ou encore des Excellencies.

D'ailleurs, je propose, en même temps que Rik Senten, la désignation des membres de l'Académie Flamande par élection — mettons arrondissementale. Et l'on verra bien qui aura le plus de succès et qui sera élu, celui qui écrit pour le peuple et qui est aimé par lui ou les pratiquants du Hoog Nederlandsch (que pour ma part et celle de nombreux amis et camarades nous ne comprenons pas et dont notre peuple ne veut pas).

Voulez-vous, monsieur le directeur, publier ma lettre, si mal écrite soit-elle, et agréer mes remerciements et mon salut sincère.

Aug. Willkens.

???

Anvers, le 2 avril 1938.

Au Pourquoi Pas ?, de Bruxelles,

Les Gantois se remuent ferme pour avoir chez eux l'Académie Flama. Je et pour la peupler de leurs amis et favoris. Moi, je veux bien qu'ils en soient, mais je me



# OSTENDE

## Casino-Kursaal

### FETES DE PAQUES

(16-24 AVRIL)

TOUS LES JOURS : Séance d'orgue. Thé-Dansant et Soirée dansante (2 orch. de jazz). Concerts symphoniques. Attractions

Samedi 16 avril : SUZANNE DE GAVRE

Dimanche 17 avril : L. VAN OBBERGH

Lundi 18 avril : MARTHE ANGELICI

LE GRAND ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION DE  
M. EMILE DE VLIAGER

SAMEDI 16 AVRIL

REOUVERTURE des

## NOUVEAUX AMBASSADEURS

LE DANCING MUSIC-HALL  
LE PLUS UP-TO-DATE

LES SALONS PRIVÉS SONT  
OUVERTS TOUS LES JOURS



allo!...  
notre secret?



## Secret de Polichinelle! ... Palmolive.

IMAGINEZ-VOUS comme la peau de ces cinq poupées - nées avant terme ! - pouvait être fragile ? Aussi les médecins ordonnèrent-ils uniquement de l'huile d'olive pour leurs premiers soins. Et ensuite un seul savon : Palmolive, justement parce que c'est un savon à l'huile d'olive.

Quelle indication pour vous, Madame, qui désirez un teint rayonnant, une peau fine et satinée ! Confiez votre beauté et celle de vos enfants à Palmolive. C'est le savon de beauté le plus actif et le plus doux. Et il est si bon marché !

Quand vint le moment d'employer l'eau et le savon, nous avons choisi exclusivement Palmolive pour le bain quotidien de ces 5 bébés, célèbres dans le monde entier.

Dr. Allen Roy Dyfke



demande pourquoi cette assemblée doit se tenir à Gand. Tout pour ces gens-là et rien, sans doute, pour Anvers qui est cependant la capitale des trois villes sœurs. Gand déjà son Université — qu'elle a du reste volée aux Anversois qui en ont eu les premiers l'idée. Cela vient, sans doute de ce que Anvers n'a depuis longtemps, hélas, plus de direction par des Anversois de naissance, de corps et de cœur. C'est la faute à Van Cauwelaert, le Brabançon, à Huysmans, le Limbourgeois. Mais revenons à l'Académie. Celle-là doit venir chez nous. Nous donnerons en échange le « Pompbak » par lequel Van de Velde, ce Bruxellois, déshonoré en même temps la mémoire de Peter Benoit, nos belles avenues.

Le président doit aussi être Anversois, car c'est à Anvers qu'on parle le meilleur et le plus pur flamand. Enfin, nous autres Anversois, nous avons les sous et aimons de dépenser en belles fêtes, cortèges, Landjuweels et Or Antwerpen.

Quel dommage que Rubens et Van Eyck soient morts car sinon qui aurait osé nous contester la direction l'Académie de l'Art flamand ? Voyez-vous cela : Rubens président ; Van Eyck, vice-président, et Kwintin Mets, secrétaire ! C'est ça qui ferait enrager les Fransquillons, Bruxellois et même les Gantois !

A défaut de ces Anversois illustres, je vois cependant la tête de l'Académie ou parmi ses membres, à défaut candidats littérateurs, quelques hommes qui ont été et qui sont des hommes célèbres dans le monde entier ont fait plus pour la propagande du peuple flamand que beaucoup de parleurs et d'écrivains.

Je propose, ne riez pas s'il vous plaît, Gustave Roth champion du monde de boxe, Georges Ronse, champion du monde de cyclisme, Laurent Gerstmans, champion du monde de lutte. Pourquoi le sport flamand ne serait-il pas représenté à l'Académie ?

Des hommes qui apprennent à leurs concitoyens à être forts, résistants et bien portants, valent bien autant que ceux qui ne s'occupent que de malades et de mourants. Pourquoi un professeur de culture physique ne serait-il pas, au moins, l'égal d'un professeur de philosophie ou de syntaxe ?

Et puis Roth-Ronse-Gerstmans, quelles académies ! Que ville, quelle contrée, quel pays pourrait donc en montrer de pareilles ! A première vue, ma proposition apparaît sans doute un peu bizarre aux vieux et rétrogrades bourgeois. Mais on s'y fera et l'on y reviendra tout court dans la Grèce Antique, patrie d'Akademos, le père Adria de toutes les Académies du monde entier, les athlètes étaient unanimement aux meilleures, aux plus belles places de la société.

Je vous salue, *Pourquoi Pas ?*, cordialement, en vérité ! Anversois,

Rik Brenders, schynpoortweg, Antwerpen

???

A la rédaction de *Pourquoi Pas ...*,

Anvers, le 6 avril 1938.

Monsieur le rédacteur en chef,

Je lis votre miette au sujet de la future composition de l'Académie Royale Flamande et suis d'accord avec vous pour ne pas — encore une fois — permettre au gouvernement de nommer les membres de notre nouvelle organisation culturelle de la façon habituelle : autant de libéraux, autant de socialistes, autant de catholiques. Le public doit avoir voix au chapitre et la nomination doit être consécration du vœu populaire enthousiaste. Pas de pastiche rien que des académiciens flamands méritants et jouisseurs de la faveur publique. Et puis il faut des « echte Vlaamgen », « vlaamsch sprekend » et « Vlaamsch voelend ». Donc pas de bâtards, pas de métis, pas d'« overgewaalde » ou des étrangers nés par hasard, d'un sang impur datant notre Flandre opprimée. Donc pas de Wallons ou des demi-sangs comme Orban, Borginon, Lehembre, Lebon, Picard, Conscience, Lagron, De Mont, Delwaide, Mark, De Lille, « tutti quanti » qui ne se mêlent des intérêts du peuple flamand que parce que :



# TOUT EST OUVERT A PÂQUES

A

## KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT PLAGE

LES GOLFS, LES TENNIS, LE CASINO ET LES HOTELS

**RENSEIGNEMENTS :** Bureau Communal du Tourisme, à Knocke  
Casino, Kursaal Communal, 45, Digue de Mer, 45, Knocke  
Syndicat d'Initiative, Le Zoute

### HOTEL METROPOLE

Digue - 50 ch. vue s/mer - Tout confort - Tél.: 620.69  
Pens. av. et après saison: 40 fr. - Pleine sais, 50-55 fr.  
Dîner copieux : Fr. 12.50. — **Même Direction:** Pension  
LES MOINEAUX, 5, r. du Congo, à part, de 30 fr.

*Om ter wille van het smeer  
Likt de kat de kandeeler (1).*

Dans ce genre, je propose le populaire Janneke Timmermans, dit « Kop en Kont », dont le surnom seul outre qu'il est bien apprécié des couches prolétariennes Anvers et environs.

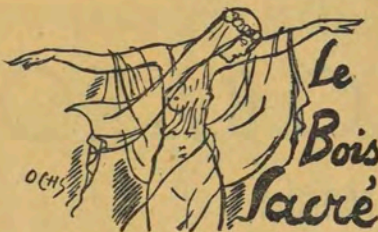
Notre Timmermans n'est pas l'auteur de « Polleter », car s'il avait quelque chose dans ce genre ou dans un autre il n'aurait pas permis qu'on traduisit ses chefs-œuvres en français comme le Félix de Lierre. Félix — encore un nom antiflamand.

Janneke Timmermans est populaire à Anvers, parce qu'il a fait quelque chose que personne n'a fait avant lui: né néerlandais, de tendances activo-flamingantes, pacifiste et antibelge, il a sacrifié tout cela pour enrichir la Flandre de sa propre annexion: il a opté pour la Belgique flamande et a fait volontairement son service militaire chez nous, où, un Flamand, un vrai, un chic type qui a sacrifié sa santé de néerlandais, ses convictions antimilitaristes sur l'autel de l'amour pour la Flandre opprimée.

Janneke Timmermans à l'Académie, au Parlement, au Gouvernement, Janneke partout, voilà le cri de tout Anvers vraiment conscient de sa dignité flamandienne.  
« Pourquoi Pas? » voudra-t-il pousser cette clameur avec nous? Si oui, merci, « dank u en van harte gegroet ». Sinon  
Vliegt de Blauwvoet en storm op u! »

*Jef Pieters.*

(1) Le chat lèche le chandeller par goût du suif. (N.D.R.).



### « Sir » Herzog

M. André Maurois est décidément l'historien officiel de l'Angleterre. Son « Histoire d'Angleterre » — qui est, il faut bien le dire, un livre assez scolaire pour ne pas dire médiocre — vient de lui valoir les insignes de chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique.

De par cette distinction, il acquiert le titre de « Sir ». C'est là une récompense que la République Française ne peut décerner à ceux qui la servent.

Si, comme on le dit, la vieille dame du Quai Conti refuse à M. Maurois l'immortalité temporaire que confère un siège sous la Coupole, il pourra toujours se consoler à la Cour d'Angleterre!

L. A.

### OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles





**LE ROI  
DU  
CAOUTCHOUC  
DOMINE**  
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE  
PRIX SANS CONCURRENCE  
**CHOIX ÉNORME !**

IMPERMÉABLES. GABARDINES. DEMI-SAISONS. LODENS  
VÊTEMENTS DE CUIR

*le seul spécialiste en Belgique*

60 SUCCURSALES  
A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max	161, Ch. de Waterloo
141, Rue Haute	51, Rue de Flandre
15, Chaussée de Louvain	

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

« C'est du Nord que nous vient la lumière »

La République des Lettres possède, paraît-il, un poète de génie resté inconnu jusqu'à ce jour. C'est M. de Milosz, qui est aussi dans le civil, ministre de Lithuanie à Paris. La poésie est décidément très bien portée chez les diplomates !

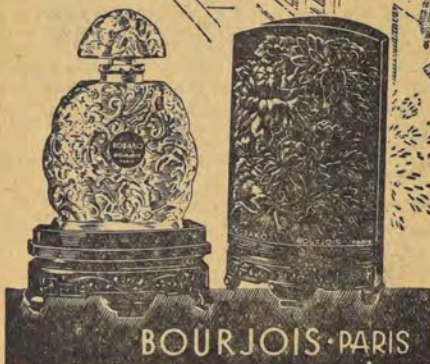
M. de Milosz est, paraît-il, le plus grand poète du siècle. C'est du moins le journal « Le Goéland » (de Paramé) qui l'affirme. Cette petite feuille, qui est d'ailleurs fort intéressante, et très bien faite, compare M. de Milosz à Claudel, à Rimbaud et à Valéry, pour ne pas dire qu'elle le met au-dessus.

Sans vouloir diminuer le réel talent de M. de Milosz, nous osons dire que le « Goéland » va un peu fort !

L. A.

# KOBAKO

LE PARFUM  
*nouveau*



## Livres nouveaux

DIABLERIES, par Evelyn Waugh (traduit de l'anglais (Bernard Grasset, édit. Plon).

Dans cette histoire qui débute avec une nonchalance vo- lue, dont le rythme s'accélère sans relâche et qui se termine sur une note paisible qui est bien le dernier mot de satire, M. Evelyn Waugh aborde la question coloniale tantôt de biais, tantôt avec une brutalité prodigieuse, sans départir d'une impartialité bien exceptionnelle qui lui fait distribuer les coups de patte fort équitablement entre l'empereur noir étihié de Progrès et un conseiller européen aussi gâcheur que lui. Autour de ces deux figures centrales s'agitent les représentants, plus cocasses les uns que les autres, de la haute société indigène et des gouvernements britannique et français, petit univers bien imbu de lui-même, et dont toute l'eau va au moulin de l'Arménien Yerkoumlian, profiter en tous genres, quels que soient les comédies et les drames que mettent en scène autour de ses boutiques, la bêtise, la sauvagerie ou l'inconscience de Noir et de Blancs.

TROIS GRANDS VIVANTS (Cervantès, Tolstoï, Baudelaire), par André Suarès, Grasset, édit. Plon.

Comme Tolstoï venait de mourir, André Suarès publie dans « les Cahiers de Péguy » un Essai : « Tolstoï vivant. Il réunit, ici, ses divers écrits sur l'Homère de la vie russe, tous inédits jusqu'à présent.

André Suarès a placé Tolstoï entre Cervantès et Baudelaire. En ces « Trois Grands Vivants », qui le seront tous les jours, on peut voir trois formes de la grandeur humaine. Cervantès est le cœur; Baudelaire, la pensée; Tolstoï, l'acte et la conduite. En tous trois, l'art accomplit le génie d'une façon inégale. Pour le style et la puissance, le dessin de Cervantès est incomparable. Baudelaire l'emporte sur tout par l'intelligence et le calcul de l'expression poétique. Tolstoï, par l'étendue et la présence, le contact même de la vie ordinaire. Tel est le privilège de l'action.

On peut dire que Tolstoï, de son œuvre et de sa morale qu'ils sont la synthèse de toute la Russie, dans le temps et l'espace. Il a la monotonie et la force innombrables de la plaine qui va de la Vistule à l'Océan Pacifique, sur deux cents degrés de longitude. A Baudelaire, la mesure et la perfection verticale de la pensée française. Cervantès est le plus humain de tous, si espagnol qu'il puisse être. Les trois figures ensemble sont plus présentes que jamais, et un temps où les révolutions de Russie et d'Espagne mettent l'Europe en branle, où le monde chrétien est en question où l'art même et le génie de la France sont au péril de chaos qui menace tout un ordre ou qui prétend en instaurer un nouveau.

SUR LA CRETE DES ANDES EN AUTOMOBILE, par Hubert Carton de Wiart (Plon édit., Paris).

M. Hubert Carton de Wiart, fils du comte Henri, secrétaire à l'ambassade de Belgique, à Paris, a débuté dans la carrière diplomatique par deux grands raids en automobile, l'un à travers l'Asie centrale, l'autre à travers l'Amérique du sud. Du grand sport s'il en est et aussi, quoiqu'un vain peuple pense, une excellente préparation au métier de diplomate. Ces grands voyages qui sont de véritables explorations apprennent à connaître les hommes au moins aussi bien que la fréquentation des salons, même diplomatiques, donnent, d'autre part, une maîtrise de soi fort utile à un futur négociateur. Enfin, ils sont une preuve de courage et de cran dont les diplomates peuvent avoir besoin dans les temps troublés où nous vivons. Ajoutons que la publication de ce récit de voyage d'une humeur alerte et charmante montre que Hubert Carton de Wiart a de véritables dons d'écrivain.

Aussi bien dans sa préface, M. Van Zeeland, en ce temps-là premier ministre, a-t-il voulu donné à son « cher secrétaire » un « satisfecit » aussi professoral que ministériel : « La médaille d'or de la société de Géographie d'Anvers que vous avez reçue après Stanley, Delcommune, de Gerlache, Scot, Amundsen, Gouraud, Piccard, écrit-il, sera



# TENNIS

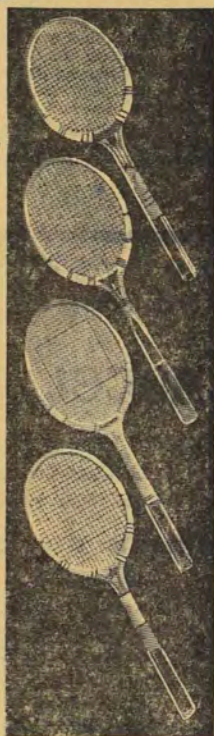


*Équipex-vous  
sans gaspillage!*

*Cette année vous serez agréablement surpris en parcourant nos rayons de tennis. Nous avons groupé à votre intention un choix énorme de raquettes de toutes marques et de tous prix, sans oublier la fameuse raquette en vogue: la DONNAY - VAN SCHELLE 1938.*

- Raquettes à partir de . . . 50 frs.
- Presse-raquette . . . . . 10 frs.
- Souliers tennis (crêpe) . 18 frs.
- Chaussons . . . . . 10 frs.
- Pantalon tennis . . . . . 45 frs.
- Chemise Lacoste . . . . . 16 frs.
- Robes tennis (gr. choix) 95 frs.
- Short, modèle idéal . . . 39 frs.
- Robe-Short, très pratique 95 frs.
- Valise tennis . . . . . 49 frs.
- Housse raquette . . . . . 10 frs.

Recordages de 45 à 250 francs.



## LES CRÉATIONS VAN SCHELLE

Pantalons, shorts, chemises, blouses, jupes, etc., en modèles VAN SCHELLE, vous assurent une tenue élégante et pratique

**L'ART D'ACHETER  
UNE RAQUETTE**

Pour acheter sans regret, lisez d'abord les conseils de Pol

## Gratis

Envoyez votre adresse à  
**VAN SCHELLE SPORTS**  
18, rue de Lozum, Bruxelles,  
et vous recevrez les  
« CONSEILS DE POL »

# VAN SCHELLE-SPORTS

14 A 20, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

30, AVENUE DE KEYSER, ANVERS



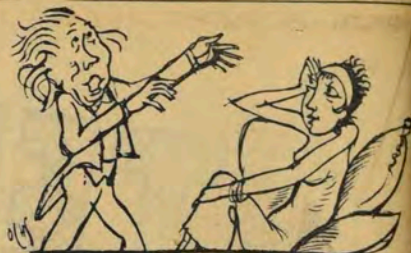
## Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicaux de **VICKS** délicieuses et efficaces **VAPORUS**

toujours pour vous un radieux souvenir de jeunesse et ne vous nuira pas, j'en suis certain, dans l'esprit de vos chefs si attachés qu'ils puissent être à l'exécution ponctuelle du travail de chancellerie. » MM. les chefs d'Hubert Carton de Wiart sont bien gentils et le Premier Ministre ne l'est pas moins d'avertir ainsi son « cher secrétaire » que les exportations ne doivent pas trop le distraire du travail de chancellerie. Le public, qui n'a pas ces préoccupations administratives, dira simplement qu'en faisant ces hardis voyages et en les racontant avec cette charmante simplicité, M. Hubert Carton de Wiart a montré qu'il avait des qualités d'homme d'action et de résolution qui, dans la carrière diplomatique, valent bien celles d'un parfait chancelier.

L. D. W.



## Vie du Bienheureux Toine Culot

(obèse ardennais)



*Délicieux, ce livre que vient de publier M. Arthur Masson, professeur à l'Athénée de Nivelles (1). Nous l'avons lu d'une traite et sans en passer une ligne. C'est l'histoire d'un gros garçon d'Ardennes, depuis sa naissance jusqu'au moment où il marie sa fille au médecin du village. Et ce gros garçon qui, se lamentant-à, n'a jamais eu et n'aura jamais de chance, a la plus belle des vies, la plus pittoresque et la plus amusante. M. Masson ne coupe aucun détail en quatre et ne raisonne sur la psychologie d'aucun de ses personnages, mais ses personnages sont criants de vérité, ils sont complets, typiques des pieds à la tête. Et il y a, dans les descriptions, toujours brèves et ramassées, des trouvailles d'images qui sont d'une fraîche et tendre poésie. On lit la vie du bienheureux Toine Culot en souriant; souvent on part d'un éclat de rire; de-ci, de-là, une petite fleur bleue...*

*Voici une page de ce charmant bouquin — l'auteur se conte la tournée du cordonnier (choumaque, en wallon Narcisse Culot allant annoncer à la « parenté » la naissance de Toine, son fils, son gros fils qui pèse onze livres*

*... Il se mit à marcher d'un pas insolite, un pas sautillant et cadencé, une, deux, une, deux, malgré ses pieds tournés. Il aurait bien voulu chanter quelque chose, et faire un cabriole. Il passa près de l'église où les vèpres finissaient. Les premières notes du « Tantum ergo » lui parvinrent. Sur la route où il se trouvait seul, il le chantonna d'un voix béguetante, en faisant un soleil avec le parapluie de sa belle-mère...*

*Il se rappela qu'il devait quelque chose à saint Antoine et hésita. Mais tout compte fait, rien ne pressait et il conclut : « I s'ra co là quand dji r'passera ! »*

*Un peu plus loin, il rencontra deux enfants de la niche des Bally. Le plus jeune pleurait en reniflant ses larmes mêlées à des pendeloques de pituite. L'autre suivait, dégoûté et fatigué, traînant des pantoufles crevées. Emu, le Choumaque s'arrêta et leur donna à chacun cinquante centimes. Suffoqués, ils prirent l'obole, balbutièrent un « merci », appelèrent le Choumaque « Monsieur » et, plantés à milieu de la route, le suivirent d'un regard de visionnaire qui allait de l'homme incroyablement à la piécette d'argent. Cette piécette qui faisait comme une brûlure ronde et blanche dans leur paume indigente.*

*Le cousin Joseph Pécherolle lisait son journal, devant la porte. Le Choumaque apprit la grande nouvelle à son parent, qui appela sa femme. On but de l'eau-de-vie française, deux, trois petits verres. Le cordonnier confia qu'il était temps que « l'affaire » s'finît, qu'il n'en pouvait plus, qu'il lui faudrait quelques jours de repos. Puis il partit accompagné d'un souhait :*

*« Bonne continuation ! »*

*Il revint sur ses pas pour dire : « Once lifes ! »*

*Plus loin, il eut l'envie d'un cigare, d'un bon cigare. I*

(1) Librairie Vanderlinden, rue des Grands-Carmes, Bruxelles.

## REOUVERTURE

de l'hostellerie-restaurant

### LE CASTEL TUDOR

à Campenhout

Le Castel-Tudor, à Campenhout, est situé dans le merveilleux décor du

## Domaine des Eaux Vives

d'une étendue de 125 Ha., à une distance de 17 km. de Bruxelles et de 25 km. d'Anvers, sur la chaussée de Haecht (tél. Campenhout 113, relié jour et nuit).

Etablissement de tout premier ordre, très confortable. Pension à partir de 45 francs. Week-end : 70 francs, du samedi au lundi matin.

## MENU DU DIMANCHE 10 AVRIL

A 25 FRANCS

LA TERRINE MAISON

LA CREME DE TOMATES

LA BOUCHEE TUDOR

LE HOMARD FROID MAYONNAISE

LE STEAK DE VEAU GRAND'MERE

LA GLACE MOKA





**NE SORTEZ JAMAIS  
SANS VOTRE IMPERMÉABLE  
SURTOUT SI C'EST UN C.C.C.  
LE PLUS DISTINGUÉ  
DES MANTEAUX DE PLUIE**



64. 66, RUE NEUVE, BRUXELLES  
5, RUE DE LA PAIX, ISELLES  
107, PLACE DE MEIR, ANVERS

ra au cabaret du Tchaurlé. Il y trouva l'instituteur qui  
ait un cent de piquet avec le brigadier des douanes, le  
ter Boquet et l'infirme Dodo. Quoi qu'il n'y eût là  
des hommes, il dit : « Messieurs, dames et compagnie »  
; un salut du parapluie présenté comme un sabre.  
debut derrière le douanier, il attendit la fin de la  
le, puis il annonça l'événement, d'un air qu'il voulait  
quille.

- Nos avions en p'tit valet dispus deux heures.  
fut une explosion joyeuse.  
- Né possible !  
- Si fait si fait ! Once lifes !  
- Né possible !  
- Si fait, si fait ! Once lifes è co ène rawette !  
t, sans transition : « Dji paye ène tournée... »  
sortit de là, fort réchauffé. Il suçait de deux lèvres  
lues, arrondies en ventouse, un énorme cigare à quinze  
tmes, une espèce de torche brunâtre ceinturée d'une  
rière rouge où, sous un heaume à panache doré, se  
ient ces trois mots : « Pour la noblesse ».

avait un second cigare en réserve dans la poche de son  
on.  
Il continua sa tournée, sortant d'ici pour entrer là, pas-  
t de l'eau-de-vie au péquet, du cassis à l'anisette, hélant  
é, arrêtant Fifi, accrochant des gamins à qui il con-  
t la commission :

- Tu diras à papa et à moman qui nos avons ach'té in  
gros valet... Once lifes qui tu l'zeux dira... Once lifes,  
h... Tins, v'là in sou.

fin !  
se dit qu'il ferait bien d'aller aussi chez sa vieille tante  
vie, qui ne sortait plus guère et qui vivait dans sa pe-  
maison près du vieux cimetière. Pour cela, il dut s'im-  
er un détour assez long. Il était près de cinq heures  
nd il arriva près du cimetière abandonné dont on lais-  
encore la grille ouverte chaque dimanche. C'est là que  
maient ses parents depuis bientôt trente ans. Il était  
fils unique, venu sur le tard. Il les avait bien aimés  
eur tombe était une des mieux entretenues.  
jour, déjà, se bleulait d'un adoucissement crépuscu-

laire. L'homme poussa la grille dont les gonds gémissent un  
lamento striduleux. Il posa son cigare éteint sur une dalle  
chavirée, à droite de l'entrée, se découvrit et s'en alla, par  
des sentiers minces et incertains, vers la tombe des siens.  
C'était une simple croix de pierre avec les deux noms et  
les dates. Un liseré de buis encadrait le double tertre, où  
un semis de graviers blancs reproduisait, comme une ombre  
agrandie, la croix. Des plants de pensées, près de fleurir,  
verdoyaient dans les cantons du funebre blason.

Appuyé sur son parapluie, il se recueillit un instant. Puis  
il regarda vers les quatre coins de l'enclos de silence, pour  
s'assurer qu'il était bien seul.

Alors, se penchant un peu vers le tertre, il dit à mi-voix,  
avec un accent de tendresse filiale :

— Pa, man, dji sus v'nu vos dire qui nos avons in p'tit  
valet, oi, in bia p'tit valet. On l'nommera comme vous, pa !  
Ça s'ra Antoine... Culot, comme vous pa... » Et d'une voix  
plus basse qui l'étranglait, il ajouta : « Nos l'aleverons  
comme vos l'avous fait pour mi, man... I s'ra honnête, man,  
è convenàpe... »

Il se redressa, se signa, murmura avec une douceur  
d'enfant :

— Au r'voir pa, au r'voir man !  
Puis il sortit, avec, en lui, un apaisement teinté de mé-  
lancolie.

Il reprit son cigare à demi consumé, le ralluma et entra  
chez sa vieille tante Flavie, qu'il aimait bien, parce qu'elle  
avait eu beaucoup de malheurs et que, malgré tout, elle était

Chocolat  
**Martougin**  
le meilleur ! en vente partout



restée cordiale et bienveillante, attentive à tout ce qui touchait la famille, très lucide et de bon conseil, riche de l'expérience de ses quatre-vingt-six ans, pas geignarde, ne parlant jamais d'elle-même et priant beaucoup pour les autres. Elle vivait avec sa fille, veuve, sa petite-fille, couturière, et son petit-fils, apprenti menuisier.

La nouvelle que lui apporta son neveu la combla d'aise. Elle répétait : « Dieu soit loué ! » pendant que sa petite-fille moulait le café.

La visite suivante fut pour le cousin Déome, un madré compère de l'espèce des gros, qui n'avait jamais eu de métier nettement catalogué, mais avait toujours vécu abondamment. Sa femme lui avait apporté quelque bien et une paire de bras actifs. Il jouait secrétaire communal, s'occupait modérément d'assurances et vendait des graines. Le reste du temps, il lisait des tas de journaux et baguenaudait dans son grand verger, soignant ses arbres et ses haies avec un amour plein de lentes minuties. Il s'arrêtait souvent, pour réfléchir. Les jours de fêtes ou de beaux enterrements, il hissait jusqu'au jubé de l'église sa volumineuse voix de basse et la débordait dans des « Credo » et des « Dies irae » qui coiffaient l'harmonium et travaillaient le foie du petit clerc-chantre, artiste jaloux à voix de chapon. Déome se prénommait Théophile. Il signalait : T, Déome. Tout le monde l'appelait T Déome.

Chaque soir, T. Déome, qui n'avait pas d'enfants, venait passer une heure chez le Choumaque, où l'on appréciait sa façon joviale et ses vastes connaissances.

Il y avait beau temps qu'il savait la grande nouvelle quand le cordonnier arriva pour l'annoncer. Dès les premiers mots, on l'arrêta :

— Oï, c'est-t'in gamin... Once lifes è co ène rawette... Tout va bé... Les verres sont prêts.

Quand il sortit de là, le Choumaque aurait chanté tout ce qu'on aurait voulu. S'il supportait assez gaillardement le péquet neutralisé par le bon café noir, le mélange du péquet et du bourgogne le subjuguait.

Il dit d'un air impayable : « A c't'heure, djî vas veyè m'am'zelle Ramonasse. »

T. Déome et sa femme, en riant, le regardèrent partir dans l'ombre. Il fumait, en le machonnant jusqu'à la bague rouge, son second « Pour la noblesse ». Sur la visière en toile cirée de sa casquette de Moujik, la lune allumait des papillonnements.

Ce soir-là, le Choumaque fut l'inventeur inconscient d'un pas de danse dont il ne retrouva jamais la mesure...

Un vrai  
cadeau !

ENFIN

**SKCRAM**

VINT...

et rase de biais !

ESSAI GRATUIT !

Mod. Standard... fr. 38

Mod. Luxe ivoire... 55

En coffret et 6 lames Skram

30 lames Skram.... 28

Précisez par carte ou téléphone :

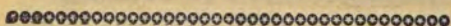
43.32.94 le modèle à vous envoyer.

Au bout de dix jours, versez

au C. C. Post. 379972 ou ren-

voyez-le : SK AM, 10, rue

Eug. Verheggen, Bruxelles.



## A LA MEMOIRE DE LEON SOUGUENET

Qu'il nous soit permis de revenir encore, brièvement sur les témoignages de sympathie que nos confrères et nos amis ont bien voulu nous adresser après la disparition de Léon Souguenet et que, dans notre désarroi, nous n'avons pu reconnaître tous comme nous l'aurions voulu.

Notons, entre autres, quelques lignes d'un excellent croquis paru aux « Nouvelles », de notre ami P. Olyff :

...Il ne fallait pas être grand clerc pour se rendre quasi-tôt compte de l'immense acquis emmagasiné par Léon Souguenet, qui filtrait d'ailleurs à travers sa propre sensibilité les enseignements qu'il avait rencontrés ailleurs. Et que sa manière était donc originale ! Un scepticisme plus apparent que réel semblait d'abord tout englober, puis des traits irradiant, un feu d'artifice de mots et d'idées éclatait soudain. Dans sa jace pussamment colorée, ses yeux aux lourds paupières se plissaient, un rêve passait devant son regard, et sa voix (une voix aux intonations parfois étranges) délaissant les jeux paradoxaux de l'esprit, s'abandonnait à quelque effusion profonde, toute gonflée de poésie...

Et voici la fin de ce bel article, que nous regrettons infiniment de ne pouvoir reproduire tout entier :

Un jour, nous disions à Souguenet :

— A vous voir, à vous entendre, vous ne devez guère connaître les soucis, la crainte, ce quelque chose qui nous ronge parfois et s'attaque à ce qui pourrait être le bonheur.

Il nous répondit : « Je ne rentre jamais chez moi sans me demander si je ne vais pas trouver ma femme morte et ma maison détruite. »

Cette fois, il ne souriait plus. Cet humain singulier aurait-il donc, sa vie durant, cultivé une espèce d'héroïsme secret, qui consistait à opposer les forces nobles de l'individu à ce qu'il jugeait indigne de lui ? Et l'on songe à l'apostrophe que Crillon dédiait à sa misérable carcasse sur le champ de bataille...

Notons également un bref et substantiel article de Léopold Rosy, au *Thyrse*, des notes émues de l'*Express*, de Liège, du *Journal de Charleroi*, du *Progrès*, de Mons, du *Journal de Liège*, du *Rappel*, de Charleroi, de l'*Echo de la Nation*, de Liège, de *Chateclair*, d'Anvers, de l'*Avenir du Tournaisis*, de la *Gazette du Centre*, du *Jour*, de Verviers, du *Phare*, d'Ostende, du *Journal de Bruges*, du *Courrier d'Anvers*, du *Brugsch Handelsblad*, de la *Nieuwe Gazet*, d'Anvers, de l'*Echo de la Bourse*, de la *Cote Libre*, du *Messenger de Bruxelles*, de *Les Sports*, du *Temps*, de Paris, de la *Correspondance Havas*, de *Toute l'Édition*, de Paris, de la *France étrangère* et coloniale, du *Journal de Roubaix*, du *Petit Niçois*, de l'*Homme Libre*, d'*Excelsior*, du *Nord Maritime*, de Dunkerque, de l'*Ordre*.

D'autres encore, sans doute, nous ont échappé.

Nombre de télégrammes et de lettres avaient été, d'autre part, expédiés à Bruges et nous sont parvenus qu'avec un retard assez long. Citons, parmi eux, ceux de notre confrère A. de Gobard, président de l'Association des Journalistes belges de Paris; de M. Gavage, président, et du secrétaire de l'Association pour la défense de l'Ourthe, de l'avocat Ch. Van Geert, d'Anvers; F. Marquet, administrateur-directeur, et Ch. Peeters, secrétaire général de l'Agence Dechenne; J. de Villaeer, directeur du *Credit Anversois*; Mariano Diez, Robert de Crozals, Eugène Stevens, avocat, Ch. de la Mar, Mme Edith Vaucaamps, M. Emile Jottrand, Mme Van Landeghem et M. Beken; Dr L. Franck, directeur de l'Agence belge de Publicité, P. Janlet, Louis David, le conseil d'administration du Conservatoire Africain, Georges Gauthier, Marcel Prudhomme, de Liège; V. Noppen, de l'Agence Belga, Anvers; Paul Burtombay; Hautekiet, secrétaire de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes...

En même temps qu'eux, remercions encore de tout cœur les amis lointains, connus et inconnus — une lettre nous est parvenue de Fez, au Maroc — qui ont bien voulu nous assurer de leur sympathie et de leur confiance.



Deucher

# Exposition

## de la mode masculine

### 1938

organisée à votre intention pour vous guider dans le choix de vos vêtements d'été.

**Vous y verrez :**

- 1° les complets-vestons de coupe nouvelle, de tons nouveaux, la dernière mode.
- 2° les ensembles modernes pour la ville, le sport, le voyage; les ensembles en cheviote, en tissus Prince de Galles, etc.; les ensembles en flanelle; les vestons en tissus cardés, pointillés, rehaussés de larges carreaux à tons vifs, etc.
- 3° les dernières nouveautés en chemiserie, chapellerie, chaussures.

**LES GALERIES NATIONALES**  
*le seul grand magasin pour l'homme*

Place Saint-Jean, 1, BRUXELLES      Place Verte, 40, ANVERS  
 TOURNAI — TURNHOUT — LA LOUVIÈRE — ESCH



**Allo! Allo! "Miss Cosy,"**

LA CRAVATE LA PLUS JOLIE

ACHETEZ-LA, PUISQUELLE PEUT VOUS FAIRE  
GAGNER 1.000 FRANCS

DEMANDEZ LE BULLETIN DU CONCOURS  
A VOTRE FOURNISSEUR

**10.000 FRANCS DE PRIX**

« MISS COSY », LA CRAVATE SOIE NATU-  
RELLE GARANTIE PAR SA MARQUE

EN VENTE CHEZ TOUS BONS CHEMISERS

## PETITE CORRESPONDANCE

V. V. — Il y a bien eu, en effet, une erreur dans l'organisation et la réception a été ratée. Mais on a tiré de cela une histoire invraisemblable et les ennemis de nos voisins en ont fait un plat!... Faites comme nous : haussez les épaules.

L. Malmédy. — Un de vos copains nous a écrit récemment une lettre semblable à la vôtre. Seulement, le surlendemain, il nous disait qu'il y avait amélioration sensible et nous priait de ne rien publier. Alors?...

Jupille. — Rue du Pépin : Geschilinderdepotstraat Entendu. Et que l'exil vous soit léger.

Lectrice de Bost. — Un peu long à raconter. Voyez notre numéro jubilaire du 3 avril 1936. Quant au titre, c'est un secret — entre nous, quelqu'un avait demandé : « Mais pourquoi encore un nouveau journal? » et un autre quel qu'un répondit : « Pourquoi pas? »

# AMBASSADOR

(BOURSE)

2 HEURES D'UN  
FOU RIRE ININTERROMPU

avec

# UNE de la CAVALERIE

avec

D U V A L L E S  
Suzanne DEHELLY  
Félix OUDART etc.

PAS POUR ENFANTS

## CONGO-COCKTAIL

DEUX POIDS ET DEUX MESURES

Je reçois la lettre suivante :

« Mon cher « Pourquoi Pas? ».

» ...Dans votre numéro 1233 du 7 janvier, « Katana Tumbo » dans son habituel « Congo-Cocktail », parle de nouvelle caravane de chômeurs belges qui se dirige en camion, et à ses frais, vers le Congo belge et émet des considérations très justes au sujet de l'entrée de ces Belges dans notre Colonie.

» Il se fait qu'un journal local, « Le Courrier d'Afrique » dans son numéro 80 du 1<sup>er</sup> mars 1938, donne un tableau que j'annexe à la présente — se rapportant à la population blanche de la Colonie au 1<sup>er</sup> janvier 1938.

» Ce tableau est fort édifiant au sujet de l'augmentation de la population blanche au Congo, principalement dans la province de Stanleyville, où, sur 809 entrées, il y a 4 étrangers pour 406 Belges.

» De ce fait, la population étrangère de cette province a augmenté en 1937 de 32.55 p. c., alors que pour les Belges la différence n'est que de 16.21 p. c....

» ...Il faut ajouter à ces étrangers les Asiatiques, qui arrivent actuellement ici en masse, et alors le pourcentage d'étrangers ne sera plus de 32.55 p. c. mais certainement du double.

» Rien que dans le poste où je suis, en l'espace de quelques mois, il en est arrivé une dizaine, avec en plus mères femmes et enfants, tous s'installant ici comme commerçants sans la moindre difficulté, et peut-être même beaucoup de facilités, dans les quartiers européens, bien entendu.

» Cependant, ces étrangers, pour la plupart des commerçants, se trouvent dans une situation inférieure aux Belges des caravanes dont vous causez, ces derniers ont en général tous un métier, ce qui n'est pas le cas pour les autres.

» Je souhaite que ces notes hâtives puissent vous intéresser, et provoquer de la part de lecteurs d'autres provinces, d'autres considérations sur les deux manières et plroyés au Congo belge :

- » 1) Pour les Belges;
- » 2) Pour les étrangers.
- » Veuillez agréer... ».

Cette lettre appelle quelques commentaires.

Un colon belge arrivant au Congo sans un certificat de travail pour une société ou sans caution est, presque tous les jours, refoulé à la frontière. Mais un étranger — Levantin ou Asiatique — ne l'est jamais, car il trouvera toujours un autre Levantin ou un autre Asiatique installé au Congo qui lui fera un certificat de complaisance.

C'est ainsi que dans l'Est de la Colonie se sont établis de véritables tribus de gens sans aveu, chez lesquelles foumillent les fraudeurs d'ivoire, les commerçants vendant faux poids et les receleurs d'or volé.

Aussi un contrôle sévère devrait s'imposer pour toute cette pègre, déniaut toute valeur à ces certificats de complaisance. Cela vaudrait mieux que de fermer notre frontière à nos artisans de métier.

Mais il est vrai qu'il y a un dicton britannique qui a une firme : « Lorsqu'un Belge rencontre un autre Belge l'étranger, c'est pour lui taper sur le nez ».

### L'ECONOMIE A SENS UNIQUE

En ouvrant ses frontières au bétail rhodésien sans droits sérieux (0 fr. 50 le kg. de viande congelée), le Gouvernement donne un sale coup aux éleveurs du Congo belge.

Pourquoi?

Pour faire faire des économies aux employeurs de main d'œuvre katangais. Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Mais entre-temps, une fois de plus, notre or f... le cam à l'étranger.

De son côté, Kilo-Moto pour nourrir son pullulant pe...



**UNE STENO-DACTYLO  
SECRETARE**

possédant à fond français, flamand, anglais, allemand est assurée de trouver place dans les sociétés importantes. Les langues étrangères on force toutes les langues.

**QUEL PROGRÈS !  
APPRENEZ A FOND  
CHEZ VOUS, SANS EFFORT  
EN 90  
JOURS**

**La langue de votre choix**  
PAIEMENT PAR PETITES MENSUALITES  
Demandez aujourd'hui la brochure explicative et illustrée qui vous sera envoyée sans frais ni engagement par le Cours

**ASSIMIL**  
FLAMAND - ANGLAIS - ALLEMAND  
ITALIEN - ESPAGNOL  
Etude intuitive des langues étrangères par le disque  
**58, rue Lesbroussart, à Bruxelles**  
Tél. 48.14.43

**UN SECRÉTAIRE DE DIRECTION**

doit connaître les langues étrangères. Pour gagner 2.000 fr. et plus, il faut pouvoir étendre les débouchés de sa maison par la connaissance des langues

Comment vous apprendrez l'anglais, allemand, italien, espagnol, néerlandais en 90 jours. Ce qui vous permettra de doubler vos appointements.

Chaque jour vous pouvez gagner de l'argent hors d'heures, par des travaux de traduction à faire chez vous. Pour cela, apprenez les langues étrangères.

**SUCCÈS FORMIDABLE**  
La connaissance des langues de façon approfondie en 90 jours, par la méthode ASSIMIL.

Vous ignorez ce que vous perdez en négligeant les langues étrangères? Il paraît chaque jour des annonces offrant des positions brillantes aux personnes connaissant les langues vivantes: anglais, allemand, italien, espagnol, néerlandais.

**QUEL QUE SOIT VOTRE ÂGE**, vous pouvez apprendre les langues par la méthode facile ASSIMIL.

**NE CONFONDEZ PAS** la méthode ASSIMIL avec d'autres qui ne vous entraînent que quelques phrases d'utilité pour le voyage, etc. ASSIMIL vous procure la connaissance approfondie des langues étrangères.

Les Firmes ÉTRANGÈRES confient leur représentation en Belgique à des personnes honorables, distinguées, bourgeoises et connaissant à fond le français, le flamand et les langues étrangères.

Sur les pages de petites annonces de ce journal, consultez ou demandez d'employer connaissant les langues.

Mais oui, Monsieur, mais oui, Madame, vous aussi vous pouvez apprendre les langues par la méthode ASSIMIL, même si vous ne disposez que de dix minutes chaque soir.

**Situation**

**DE GRAND Avenir**  
Apprenez l'espagnol. Car bientôt tout le commerce d'exportation aura besoin d'employés possédant une connaissance approfondie de cette langue. Or, vous pouvez apprendre l'espagnol à la perfection en 90 jours par la méthode ASSIMIL.

**VENDEURS**  
qui voulez vous créer un avenir, apprenez les langues qui vous seront de plus en plus utiles: le flamand pour vendre partout en Belgique, l'anglais (ou l'allemand) pour couvrir des firmes inséparables, — l'espagnol si vous désirez faire votre affaire à l'étranger.

**AVOIR UN METIER** n'est aussi facile à apprendre que les langues étrangères par la méthode ASSIMIL.

**NE S'ARRÊTEZ PAS**

Une heure par jour ci-contre pour lire le livre. Elle peut être achetée que vous vous y référez.

**LES PERSONNES QUI N'ONT PAS D'ONCLES D'AMÉRIQUE** ou de parents fortunés pourraient se préparer un avenir en étudiant, seules, chez elles, le soir ou à leurs moments perdus, les langues étrangères par la méthode ASSIMIL.

le noir, s'est vu forcé d'acheter des centaines de tonnes de bois en Ouganda.

pourquoi? Parce que jadis cette société a ruiné et exputé les colons blancs de son territoire.

ça fait une nouvelle hémorragie de notre or national des colonies britanniques.

VO !

va appliquer à la Colonie les lois belges sur les assurances sociales aux ouvriers belges travaillant au Congo. Attente sur ce point a fini par être réalisée par le ministre du Travail et celui de la place Royale.

nt mieux.

**P TARD**  
L'Association des Intérêts Coloniaux à Bruxelles, ont violemment élevé contre l'excessive fiscalité de l'administration.

las! il est trop tard pour se plaindre.

est au moment de la discussion des budgets ouvrant un déficit que cette association devait commencer son œuvre...

r lorsqu'un pays s'endette, ce sont les contribuables qui trinquent.

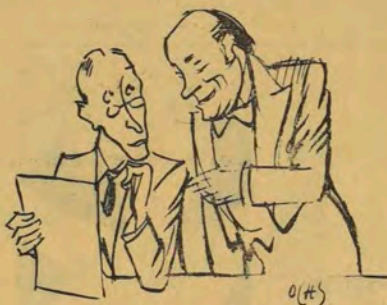
ais les dirigeants de l'Association des Intérêts Coloniaux ont été pas plus loin que le bout de leur nez.

voudraient s'enrichir des dépenses inconsidérées de ce qui s'endette, mais laisser aux autres le soin de les payer...

KATARA NA TUMBO.

**The Scottish Tea-Room**

Open from 10.30 Sundays from 3.30  
49 avenue Tolson d'Or. Porte Louise - BRUXELLES  
Téléphone: 12.64.34 - (Over « Prince of Wales »)



**Dick et Joe**  
Vieille histoire

Voici, nous écrit un lecteur, une vieille histoire dont peut-être vous vous souvenez et que j'ai recopiée à votre intention. Voyez si...

Oh! combien curieuse est l'aventure de mon ami Dick Folkestone!... Quand je dis Dick, je me trompe, je devrais dire Joe; ou plutôt non, je devrais dire : de mes amis Dick et Joe Folkestone, car ils étaient deux frères, ces aimables insulaires. Oui, mes enfants, deux frères, et vraiment il n'était pas difficile de deviner qu'ils l'étaient quand on les voyait ensemble. Ils ne ressemblaient, en effet, de si étrange façon que non seulement les étrangers ne pouvaient les distinguer l'un de l'autre, mais, eux-mêmes



(oui, eux-mêmes, entendez-vous!) ne savaient jamais au juste lequel des deux ils étaient

Je ne tiens pas à vous raconter toute leur vie, ni toutes les aventures que cette ressemblance extraordinaire leur attirera : il me faudrait des volumes; quelques traits seulement vous feront comprendre combien grande fut leur infortune. Enfants encore, sur les bancs du collège, l'un puni pour l'autre et ne pouvant pas s'excuser en disant : « Ce n'est pas moi », sous peine d'être puni doublement par un maître stupide qui était évidemment sûr de reconnaître le coupable; plus tard, amoureux et s'identifiant si bien l'un avec l'autre qu'ils finissaient par ne plus savoir lequel des deux aimait. Vous en rencontriez un :

— Mon cher Dick, je tiens à te dire que...

— Pourquoi m'appelles-tu Dick?

— Pardon, mon cher Joe, voulais-je dire, je te...

— Pourquoi m'appelles-tu Joe à présent? Sais-tu si je suis Joe ou Dick, Dick ou Joe, et ne peux-tu pas croire en causant avec moi que tu parles à mon frère?

Enfin, impossible d'avoir une conversation avec eux « quand il n'étaient qu'un ». En dehors de ça, de très charmants garçons, s'aimant beaucoup et tenant énormément l'un à l'autre.

« Et cela se comprend, m'expliquait l'un deux (était-ce Dick ou Joe? je n'en sais rien), cela se comprend, car lorsqu'il y a une dispute et que je m'en mêle, sais-je moi-même si c'est mon parti ou celui de mon frère que je prends? Nous nous ressemblons si fort. « Nous nous ressemblons si fort! », c'était toujours la fin de leurs discours.

Un jour, l'un d'eux (était-ce Joe ou Dick?) se fait pincer par un « garde-ville » au moment où il vient d'éteindre quelques becs de gaz (récréation de très bon goût, car cela fait faire des économies à la Ville, et partant aux contribuables); on lui dresse procès-verbal. Il donne au hasard le nom de Joe (était-ce lui ou son frère, il n'en savait rien lui-même). Quelques jours après, il est appelé au tribunal. Ils s'y rendent tous les deux. Ici scène difficile à rendre :



KESTOS,  
le soutien-  
gorge d'une  
conception  
vraiment  
heureuse :  
simple,  
pratique,  
rationnel.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES  
**KESTOS**

En vente partout à prix imposés  
Exigez le marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.  
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :  
E<sup>t</sup> Louis BAROEN & C<sup>o</sup>, 50 9, rue Gustave Schilckbecht, BRUXELLES

Le juge de paix. — Joe Folkestone?

Joe et Dick (se levant). — Présent.

Le juge. — Pardon, je demande « Joe » Folkestone?

J. et D. — C'est moi.

Le juge. — Comment, tous les deux vous êtes Joe Folkestone?

J. et D. — Pardon, nous sommes Joe et Dick Folkestone.

Le juge. — Eh bien, lequel est Joe?

J. et D. — C'est moi.

Le juge. — Mais alors, qui est Dick?

J. et D. — C'est moi.

Le juge (conciliant). — Voyons, messieurs, il y a évidemment quiproquo, l'un de vous doit se tromper.

J. et D. — Evidemment.



Le juge. — Vous voyez bien. Maintenant, dites-moi qui est de vous deux celui qui se trompe?

J. et D. — C'est moi.

Le juge. — Mais non, voyons, vous ne pouvez vous tromper pour tous les deux. Car il est évident que l'un de vous est Joe Folkestone, mais lequel?

J. et D. — C'est moi.

Le juge pour en finir, les acquitta tous les deux, ne voulant pas condamner un innocent.

Mais ce n'étaient là que de petits désagréments qui, voyez de le voir, tournaient quelquefois de bonne façon.

Où la chose devint plus terrible et plus dramatique, ce fut lorsque, un jour, se promenant à cheval (était-ce Dick ou Joe?), l'un deux fit une chute et se brisa l'épine dorsale. Il mourut presque sur le coup. La douleur de son frère (était-ce Joe ou Dick?) fut immense et sincère, car, je vous l'ai dit, il s'aimait énormément, les frères Folkestone. Les funérailles furent très bien; nous étions là tous, fou ému. Après la triste cérémonie, nous reconduisîmes Folkestone. L'un de nous prit alors la parole afin de lui exprimer nos sentiments de condoléances :

— Mon cher Joe, commença-t-il...

Mais il n'acheva pas; Folkestone (lequel des deux était-ce?) se leva, furieux (jamais nous ne l'avions vu ainsi).

— Laissez-moi tranquille, s'écria-t-il; savez-vous seulement si je suis Joe ou Dick, Dick ou Joe? Savez-vous lequel de nous deux est mort? Savez-vous...? Eh non! vous ne le savez pas puisque je ne le sais pas moi-même. Non, je ne le



# TOUJOURS GAIES ET AIMABLES

*malgré un travail éreuant*



La "CROIX BLANCHE" chasse les douleurs tout en tonifiant l'estomac

Car dès que pointe la moindre migraine des que menace la plus légère fatigue, elles ont recours à une "CROIX BLANCHE" qui dissipe rapidement leurs petits maux et leur rend l'entrain et le sourire

MAUX DE TÊTE ET VERTIGES  
FATIGUE ET DEPRESSION  
NERVEUSE • NEURALGIES  
• MALAISES PÉRIODIQUES •  
GRIPPE • DOULEURS  
RHUMATISMALES

## LA CROIX BLANCHE

*la croix sur la douleur*



POUDRES    COMPRIMÉS    CACHETS

LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.    LE TUBE EN CELLOPHANE DURCI DE 12 CACHETS : 6 Fr.  
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.    24 COMPRIMÉS 11 Fr.LA BOITE DE FAMILLE DE 48 : 20 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

PRESENTATIONS DIFFÉRENTES  
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TYPENT  
A. ST-NICOLAS-WAES



*Points de  
supériorité*



**ECRASANTE**  
*du matelas*  
**BEKA**

**Premier point.** — Les ressorts en fil d'acier galvanisé à haute résistance recouverts d'une couche de zinc résistent à plusieurs immersions dans une solution de sulfate de cuivre à 20°. C'est une **garantie absolue** contre la rouille et la détérioration des ressorts.

**Deuxième point.** — Les pochettes contenant les ressorts assurent parfaitement la répartition d'une chaleur douce, constante et **non irritante**. — De plus la présence des pochettes rend le matelas absolument silencieux. Preuve certaine de la supériorité du **Beka** sur les autres matelas.

Les matelas à ressorts **BEKA** sont en vente dans toutes les bonnes maisons de literie, grands magasins, tapissiers, etc. à partir de **345 frs.** Ils sont fabriqués par les **Tréfileries Léon BEKAERT**, dont les produits sont connus dans le monde entier.

Envoyez vos nom et adresse à **TREFFILERIES LEON BEKAERT, SERVICE P., RUYSBROECK**, et vous recevrez gratuitement une intéressante documentation sur l'Art de bien dormir.

sais pas. Nous nous ressemblons si fort! Je n'ai plus de nom, je ne m'appelle plus!

Tout ce que nous pûmes dire ne servit à rien: notre ami n'avait plus d'état civil, il ne voulait plus en avoir, il ne se connaissait plus!

Et pour être sûr de ne pas se tromper, sur la tombe de son frère il fit inscrire :

CI-GIT  
L'UN DES FRERES  
FOLKESTONE

VOTRE OPTICIEN

**Maurice WAUTERS**

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

## Coin des Math

$x^2$

Voici, nous dit M. J. Minnekens :

$$a^2 + (a + 1)^2 = 2a^2 + 2a + 1 \quad (1).$$

$2a^2 + 2a + 1$  sont des éléments d'un carré dont la racine est  $a + 1$ .

$$\text{En effet, } (a^2 + a + 1)^2 = a^4 + a^2 + 1 +$$

$$2a^3 + 2a^2 + 2a + 1$$

En retranchant, membre à membre, (1) de (2), il vient

$$(a^2 + a + 1)^2 - [a^2 + (a + 1)^2] = a^4 + 2a^3 +$$

$$a^2 + 2a + 1$$

$$\text{ou } a^2 (a + 1)^2$$

$$\text{Remarquons que } (a^2 + a + 1)^2 = [a(a + 1) + 1]^2.$$

On a donc :

$$[a(a + 1) + 1]^2 - [a^2 + (a + 1)^2] = [a(a + 1) + 1]^2$$

$$\text{ou } a^2 + (a + 1)^2 + [a(a + 1)]^2 = [a(a + 1) + 1]^2.$$

Applications numériques :

$$3^2 + 4^2 + (3 \times 4)^2 = [(3 \times 4) + 1]^2$$

$$\text{ou } 3^2 + 4^2 + 12^2 = 13^2$$

$$4^2 + 5^2 + (4 \times 5)^2 = [(4 \times 5) + 1]^2$$

$$\text{ou } 4^2 + 5^2 + 20^2 = 21^2$$

Sont de cet avis, dans des styles divers :  
Edouard De By, Saint-Gilles; Meunier, Diekirch; Char Leclercq, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; C. Georges, Gebloux; Oct. Hannot, Bruxelles; Henri Dehouck, Ostend; Douduce, Gand; A. Duren, Woluwe; Jules Paquet, Jabes; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. N. Amay; Mar Delaby, Hannut; A. Badot, Huy; Electricité, Bruxelles; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Marcel Delbrou, Jette-Saint-Pierre; G. Bertrand, Ottignies; E. et M. I. croix, Amay; Roger De Puydt, Tournai; Rodolphe Harvelot, Tournai; A. Segers-Cajot, Liège; Joseph Gerard, Meix-devant-Virton.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

**HAMANN. ELECTRO-AUTOMATIQUE**

Additions Soustractions Divisions Multiplications et

Notice illustrée sur demande

**RONEO-BRUXELLES**

Téléphone : 17.40.46

8-10. Montagne aux Herbes Potageres.

### A table

Simple, déclare le Lecteur fidèle :

La part de chacun étant admise à 8 francs, la dépense totale pour les trois amis est de 24 francs.

Il y avait huit plats. Donc un plat coûte 3 francs

Celui qui en a payé cinq a donc donné 15 francs. Il lui revient donc 7 francs.

Celui qui en a payé trois a fourni 9 francs. Il lui revient donc 1 franc.

Ont trouvé, simplement, les chercheurs cités plus haut ainsi que :

Clément Thiry, Gand; J. Minnekens, Jette; Henri Sorloot, Bruxelles; J. Gonthier, Maeseycck; Békaille, Gand.

### Un compte d'apothicaire

Un apothicaire de nos lecteurs, qui occupe ses loisirs des curiosités mathématiques, est tombé en arrêt devant celle-ci :

Prenez les chiffres de 1 à 9 dans leur ordre numérique mais en supprimant le 8. Vous obtenez le nombre 1234567



# L'IRIUM REDONNERA A VOS DENTS TOUTE LEUR BLANCHEUR



JOAN BLONDELL AND HER SON, WARNER BROTHERS  
STAR, Appearing in "THE PERFECT SPECIMEN"

**Le Pepsodent est l'unique pâte dentifrice contenant de l'IRIUM, nouvelle découverte qui fait revivre l'éclat des dents de façon incroyable !**

"Un nuage sombre disparaît et le soleil brille à nouveau" - Telle est l'image qui vient à l'esprit de millions de personnes dès qu'elles se sont servies de PEPSODENT à base d'IRIUM.

L'IRIUM est à ce point efficace qu'il redonne aux dents le brillant naturel que beaucoup pensent perdu à tout jamais. Il garde les dents des enfants saines et fortes. Grâce à l'IRIUM, PEPSODENT mousse délicieusement et rafraîchit la bouche.

**TUBE D'ESSAI GRATIS.** M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q), 54, Boulevard Henri-Speecq, Malines. Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus, 50 cts pour frais d'affranchissement.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT LA SEULE QUI CONTIENNE DE L'IRIUM

si vous multipliez par 9 ou un multiple de 9, vous avez un produit composé des mêmes chiffres — par 9, le produit vient que des 1; par 18, il ne vient que des 2; par 27, il n'y a plus que des 3, etc.

Permettez à Electricité-Bruxelles de répondre au sujet de l'expression 0<sup>a</sup>, à Mlle Monique (Doudouce). Nous pensons qu'elle fait erreur quand elle dit : « On convient cependant d'écrire a<sup>0</sup> = 1, ce n'est là qu'une convention. »

En effet, la seule convention est celle qui consiste à écrire : a × a × a × a = a<sup>4</sup>. Dès lors, on peut, on doit écrire :

$$\frac{a \times a \times a \times a}{a \times a} = \frac{a^4}{a^2} = a^2$$

Or, a<sup>2</sup> = a<sup>1+1</sup>; donc  $\frac{a^2}{a^2} = a^{1-1}$ .

Quels que soient les exposants, cette égalité se vérifie toujours.

On peut donc généraliser et écrire  $\frac{a^m}{a^n} = a^{m-n}$ .

Si m = n, on aura  $\frac{a^m}{a^m} = a^{m-m} = a^0$ .

Or,  $\frac{a^m}{a^m} = 1$ ; donc a<sup>0</sup> = 1. Il n'y a donc là aucune convention, sauf la première, écrite ci-dessus.

On a aussi  $\frac{a^m}{(a-b)^m} = 1$ , quelles que soient les valeurs de a et de b, et donc même quand b tend vers a.

Donc, pour b = a,  $\frac{a^m}{(a-b)^m} = \frac{a^m}{0^m} = 0^{m-m} = 0^0 = 1$ .

Autre preuve : soit x = 0.  
Log x = log 0<sup>0</sup> = 0 log 0 = 0; or, log 1 = 0.  
Donc log x = log 1; donc x = 1.  
D'où x = 0<sup>0</sup> = 1.

### A pied, en voiture...

Je vous suggère ceci, propose M. P. Landmesser, d'Anvers : un commerçant habitant la campagne se fait conduire un matin dans son auto à la gare de Bruxelles-Midi pour prendre le train de Gand où il a ses occupations. L'auto revient après cela à la campagne mais retourne l'après-midi à la dite gare pour reprendre le commerçant qui revient, invariablement par le même train et à la même heure. Le chauffeur de l'auto s'arrange pour arriver chaque fois à l'heure exacte où les voyageurs débarquent de ce train. Un jour, le hasard veut que le commerçant revienne de Gand par un train arrivant à la gare deux heures plus tôt. Comme il fait beau, le commerçant décide de rentrer chez lui à pied et marche à la vitesse normale du piéton, soit 5 km. à l'heure. Chemin faisant, il rencontre son auto qui, faisant demi-tour, le ramène chez lui et l'y ramène un quart d'heure plus tôt qu'il ne serait rentré s'il avait pris le train de retour habituel. Quelle est la vitesse de l'auto, celle-ci étant censée aller à la vitesse normale ?

Mesdames,  
Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES**  
adressez-vous à la  
**MAISON GILLET**  
99, Boulevard Emile Jacqms, n. BRUXELLES

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



# BLANC ET NOIR

**"Pourquoi Pas?" au cinéma**

**Studio**



**Etoile**

Ex-Ciné Monnaie - Nouvelle direction - 36, r. de l'Ecuyer

**Ouverture aujourd'hui 8 avril**

Et tout Bruxelles se passionnera  
pour la prodigieuse réalisation de

**JEAN RENOIR**

## LA MARSEILLAISE

qui vient de susciter en France les plus  
ardentes polémiques. D'aucuns ont prétendu  
qu'il était dangereux de montrer

**LE VRAI VISAGE DE LA  
REVOLUTION FRANÇAISE**



A VOUS DE JUGER,  
CAR SUR CE POINT LES AVIS  
DEMEURENT PARTAGES.

MAIS SACHEZ POURTANT CECI : ADVER-  
SAIRES COMME PARTISANS ONT TOUS  
RECONNU QUE

## LA MARSEILLAISE

est  
l'événement cinématographique  
de l'année

### DELICIEUSE

L'Allemagne et l'Italie se disent « renouvelées »; l'Amérique, n'en est encore qu'au premier stade ; elle n'a encore vieilli. Cette jeunesse, nous, les « vieux Européens », nous la contempnons avec un plaisir que ne nous procurent certes pas nos voisins voronovisés; nous l'apevons dans mille circonstances, mais surtout au cinéma. Elle se manifeste par une verve exubérante, une simplicité de candeur au sein même des situations les plus complexes, la simplicité des thèmes et le goût prononcé des situations puériles.

Reconnaissons-le, nous ne savons plus nettoyer le drame de nos passions tortueuses, l'enfance n'intéresse que diocrement nos dramaturges et s'il arrive qu'ils la mêlent aux intrigues, ce n'est que pour mieux souligner nos réactions psychologiques, nos vices et nos vertus. L'Amérique seule, dirait-on, le privilège de créer encore des œuvres d'une éblouissante fraîcheur telles que celles dont nous avons été gratifiés à maintes reprises et notamment par les exquises dont nous nous occupons à cette heure.

Rien que de pur, de clair et de joyeux dans ce ravissant petit drame; nulle équivoque, nulle arrière-pensée, nulle préoccupation trouble : c'est un poème d'avant l'amour appartient tout entier à l'extrême jeunesse et est capable cependant d'amener un sourire charmé sur les lèvres plus désabusés.

### LE THEME DU FILM

Comme bien on pense, il est d'une grande simplicité. Une petite fille d'une célèbre étoile de Hollywood est élevée dans un pensionnat de Suisse. Par ordre d'un impitoyable presario, l'enfant qui devient grandette ne peut jamais rejoindre sa mère, il faut même qu'on l'ignore afin qu'elle ne pas « vieillir » la trop célèbre vedette. Le père, l'enfant est mort alors qu'elle était toute petite, si bien que la pauvre se trouve bien esseulée, d'autant plus qu'elle entend ses compagnes vanter leurs parents et leurs exploits de vacances. Sa petite cervelle travaille et finit par s'inventer un papa explorateur qui lui écrit des lettres palpitantes. Un jour même, emportée par son imagination, elle annonce l'arrivée de ce papa chimérique. Prise au mot, elle est envoyée à la gare, un gros bras dans les bras et escortée de toutes ses compagnes. Il faut qu'un compositeur anglais descend du train, la presse se jette à son cou, lui offre son bouquet, l'entraîne vers la voiture et donne l'adresse d'un hôtel.

Nous ne suivrons pas la petite Gloria tout au long de l'aventure dans laquelle son étourderie l'a précipitée; disons seulement que, séduit par sa grâce ingénue, l'artiste enroulé dans la combinaison et joue le plus plaisamment du monde son rôle de papa. Qu'il finisse par le devenir légalement, qui en doute ? Il conduira Gloria auprès de cette mère brillante et lointaine et ne pourra manquer de lui dire lui aussi, à sa manière, ce qui finit par un mariage.

### LES PERSONNAGES ET LES IMAGES

Gloria, c'est Deanna Durbin, l'enfant prodige, presque femme et cependant adorablement puérile. De temps en temps la nature, si souvent avare, devient prodigue et déverse dans un seul berceau, tous à la fois, ses dons les plus précieux. C'est ainsi qu'elle fit pour l'adorable petite Deanna Féérique marraine, elle lui donna la beauté, la grâce, le talent, le charme et la joie. Cette petite Américaine est claire et vibrante comme un matin de printemps.

Telle nous l'avons vue dans « Cent hommes, une femme ».





ous la retrouvons dans ce nouveau film : vivant avec une fougue, un oubli d'elle-même, une sùnt on s'émerveille sans vouloir déterminer ce qui cette réussite, la part de l'acquls et celle du don... s importe, après tout ?

ôtés, nous trouvons une autre fillette, bien char- e aussi : la toute jeune Marcia Mae Jones. Quant de rencontre, il est incarné avec infiniment de ce et de finesse par l'excellent acteur Herbert

ages sont merveilleuses : épinglons entre autres début : les pensionnaires rentrent d'une joyeuse Elles sont à bicyclette et la camera, fuyant de- a, nous les fait voir de front. Ces fillettes qui en chantant par un chemin de rêve tout baigné e, est un des plus jolis spectacles qui soient. Tout le la bande, d'ailleurs, le metteur en scène — que mme, hélas ! ne nomme pas — s'est appliqué à e, autour des juvéniles personnages, un décor de transparente et lumineuse, d'un charme extraordi- prenant.

mons ce film pour la plus délicieuse création de

« LA MARSEILLAISE »

longtemps nous attendions cette grande fresque e le 14 juillet 1789. Dès aujourd'hui, le public bru- urra l'admirer. On y voit paraître : Lise Dela- Pierre Renoir incarnant Marie-Antoinette et I; Louis Jouvet, Andrex, Alex Truchy, Ardisson, ac et J.-L. Alibert, tous acteurs de premier ordre. avec une technique impeccable, montée avec un ur, cette nouvelle œuvre de Renoir, l'auteur, souve- en, de « La Grande Illusion », est une des réus- quantes de la saison. Nous y reviendrons d'ailleurs prochain.

HEIDI, LA SAUVAGEONNE

Ce goût très américain de l'enfance et des histoires ingé- nues dont nous parlions tout à l'heure, se révèle aussi dans « La Sauvageonne », mais d'une manière différente. Il est vrai que la vedette est beaucoup plus jeune encore puisque nous voyons Shirley Temple dans le personnage principal. Cette fois, nous nous trouvons devant une composition absolument enfantine : le thème a l'air d'avoir été inventé par Mme de Ségur et les images semblent sorties d'un album pour les tout petits.

Le film débute par une image très jolie, bien que très conventionnelle : une femme et un enfant gravissent une ruelle escarpée dans un village style « Forêt Noire » et débouchent sur une place où des femmes font la lessive à la fontaine. La scène est pleine d'animation et mise en page avec un sens très vif de l'imagerie.

La petite fille est Heidi (Shirley) qu'une tante conduit chez son grand-père, vieillard qui a la réputation d'être irri- table et dur. Cependant, la charmante petite Heidi gagne tout de suite le cœur du solitaire. Ces deux êtres, si disparates, se complètent pourtant et vivent le plus harmonieuse- ment du monde, lorsque la tante, la méchante Mary Nash, enlève la petite pour en faire le jouet d'une petite fille très riche, devenue invalide à la suite d'un accident. La gouver- nante de cette petite fille est, encore plus méchante que Mary Nash. Elle nourrit le dessein de se faire épouser par le papa de Marcia, qui est veuf et presque toujours absent. Mais il se fait que Marcia se prend d'une grande affection pour la petite Heidi, qui lui réapprend à marcher.

Désespéré d'avoir perdu Heidi, le vieil Herscholt se met à sa recherche. Il franchit les 100 kilomètres qui le séparent de Francfort où il croit que la petite a été emmenée. Il arrive en cette ville un soir de Noël, et demande Heidi à tous les échos. Hélas ! On le croit fou et il est conduit au poste. Pendant ce temps, la méchante gouvernante essaie de perdre Heidi ; elle l'entraîne sous prétexte de retrouver le grand-père et va la remettre à une horrible bohémienne. Heureusement, Herscholt a pu briser les barreaux de sa

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 - BRUXELLES

PATHE CONSORTIUM CINEMA

présente

Gaby MORLAY

et

FERNANDEL

dans

HERCULE

L'INCORRUPTIBLE

avec

Jules BERRY

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. - BRUXELLES





prison, il est libre et il entend les appels épouvantés de Heidi. Il prend l'enfant dans ses bras, se jette dans un traîneau qu'il trouve à proximité, car la police est à ses trousses et fuit à toutes brides avec sa mignonne. Tout finit très bien d'ailleurs et l'aventure a pour apothéose un gracieux banquet sous les arbres. Tous les personnages s'y retrouvent, à l'exception, cela va de soi, des deux mauvaises femmes, causes de tant d'angoisses.

Shirley est toujours l'étonnant baby que nous connaissons, bien qu'elle ait grandi. Le rôle est à sa taille et elle le remplit avec un charme et une désinvolture inimitables.

L'illustration de cette belle histoire se place au temps où il n'y avait pas encore d'autos et où l'on s'éclairait avec des lampes et des bougies. On y trouve des tableaux désuets, jolis comme un conte de fées. La nuit de Noël, avec ses poncifs ingénus, plaît malgré tout, comme plaît la cabane de Herscholt, derrière laquelle se dessinent d'ailleurs d'autres et superbes montagnes.

C'est un conte de « Ma Mère l'Oie », un roman de bibliothèque rose, paré de la mouvante magie de l'écran.

### LE CHANT DE LA LIBERTE

Paul Robeson est la figure centrale de ce film qui ferme de grandes beautés. Les nègres sont des excellents et particulièrement photogéniques; nous nous trouvons du merveilleux chef-d'œuvre : « Les Verts Pâles ».

Oh certes ! Nous n'entendons pas comparer « Le Chant de la Liberté » à cet ouvrage, nous voulons seulement appeler l'attention sur les dons naturels de la race qui, sans doute en raison même de son âme enfouie, trouve sans effort l'expression de ses sentiments.

Paul Robeson possède en plus de ces facultés spontanées beaucoup d'intelligence et surtout une voix incomparable. Toute la nostalgie, toute la misère d'une race malheureuse s'exhalent par cette voix pathétique, chaude et puissante. On ne peut l'entendre sans émoi. Paul Robeson, l'Oncle Tom sublimisé. Le film a naturellement été construit de manière à multiplier les occasions de ce qui s'apparente, à sa manière, aux compositions que nous rangeons dans la rubrique du « bel canto ».

Comme ses émules à la peau blanche, l'artiste en « ouvert » par un grand compositeur, il est cultivé en valeur et un beau soir, il triomphe au théâtre, sa fortune est faite.

L'histoire se complique un peu dans le cas de Paul Robeson car il fait servir l'or qu'il gagne à pleines mains à la libération de ses frères encore sauvages. Cela nous vaut une incursion en Afrique et quelques belles scènes de village hostile. Quand nous disons belles, nous entendons seulement de certaines images très réussies. En ce qui concerne la psychologie et le folklore nègres, nous ne sommes que nos explorateurs y trouveraient à redire. Tout, ce n'est pas l'essentiel et nous pensons que Paul Robeson l'emporte au cinéma. Il y a, dans le film, des images magnifiques, des contre-jours de toute beauté, la silhouette athlétique de Robeson et sa magnifique voix, ce sont là des sources de jouissance qui ne sont pas à dédaigner.

### LES MILLIONS DE BREWSTER

Le thème n'est pas nouveau. Il s'agit d'un joyeux homme qui, pour recueillir un héritage de six millions de livres sterling, se voit dans l'obligation de dissiper cet héritage en six mois, un autre héritage de cinq cent mille livres sterling.

Dépenser plus de 73 millions en 180 jours n'est pas facile qu'on pense lorsqu'on est un simple particulier, mais les extravagances que cela impose facilitent, au contraire, le travail du scénariste. Il est facile de trouver une histoire blanche pour imaginer toutes les aventures possibles, surtout celles qui permettent une figuration nombreuse et des décors variés.

A son tour, le metteur en scène se frotte les mains et va pouvoir faire de la belle ouvrage. C'est ce qui arrive dans le cas qui nous occupe.

Le rôle du jeune millionnaire dissipateur a été confié à Jack Buchanan. C'était un heureux choix : ce jeune homme a du charme sans être un bellâtre, il a du cœur, de l'allant, de l'esprit et une fort jolie voix.

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

TROISIÈME SEMAINE

## TARAKANOVA

avec

PIERRE RICHARD WILLM

et

ANNIE VERNAY

AUCUN CINÉMA DE BRUXELLES  
NE POURRA PRÉSENTER CE FILM

AVANT 6 MOIS



**STUDIO STUART**  
 CENTRE GAL. ST HUBERT  
 TEL: 11 93 23

**AVENTURE de MINUIT**  
*(C'est l'heure de l'opéra)*  
 avec Leslie HOWARD - Betty DAVIS - D. HAVILLAND

voions paraître à ses côtés, la toujours charmante Anita, devenue « american girl » jusque dans les inflexions de la voix. Ce n'est qu'à certains moments que peut se reconnaître encore de temps en temps la sémillante Parisienne qu'elle fut. C'est peut-être un dommage.

Le clou de ce film joyeux et fourmillant est sans doute la « fiesta » organisée dans une petite ville espagnole par le fastueux Jack. Le décor est joli et fort bien monté. Il comporte un escalier par où, un moment, une foule des danseurs dévale comme un torrent. On commence un bolero fougueux, plein de caractères, soigneusement détaillé par la camera. Tantôt elle nous montre l'ensemble, tantôt elle fait passer en gros plan des visages curieuses, des visages particulièrement gracieux. La vision change sans cesse, les plans s'élèvent, s'abaissent, virent; souvent, ces mouvements se confondent avec ceux des danseurs. Ainsi, tandis qu'une jeune femme ploie le genou, le plan descend et nous montre le premier mouvement paraissant commander l'effet est saisissant.

La technique habile s'ajoutant à l'irrésistible entrainement, communique à cette composition une vie extraordinaire. Jamais, sur un plateau de théâtre, il ne serait possible d'atteindre à cette variété d'images, à cette étourdissement d'analyses et de synthèses du mouvement. On se demande à quelles éblouissantes merveilles la caméra parviendra lorsqu'il aura résolu le problème du son et de la couleur.

**UN HOMME A DISPARU**

« Un homme a disparu » on met Paris dans une bouteille, disaient les gens d'autrefois. Utilisons à notre tour ce mot et disons : si nous n'avions jamais entendu parler de l'Amérique, et si, nous trouvant dans cet état de parfaite ignorance, on nous montrait « Un homme a disparu », que seraient nos impressions? Nous pouvons croire que nous serions surpris.

Comment se fait-il, penserions-nous, qu'un homme instruit dans toutes les sciences, soit obligé, pour comprendre la loi de Newton, de se suspendre, la tête en bas, aux branches d'un arbre? Cette expérience d'ordre scientifique nous ferait croire qu'il s'agit, non du plus parfait

**CINEMAX** RUE DE MALINES  
 GARE DU NORD

**SHIRLEY**

**TEMPLE**

remporte toujours le plus vif succès dans

**HEIDI**

**CINE LOUISE**

PORTE LOUISE

spécimen d'humanité qui soit au monde, mais bien d'un échappé de cabanon.

Nous chercherions aussi vainement, au long des siècles et parmi nos contemporains, un poète qui soit comparable à ce Célestin Claude doté d'un nom français, ce qui semble dénoter que, dans l'esprit des auteurs, un être aussi dénué de tout bon sens, aussi follement idiot, doit avoir des attaches raciques avec les descendants des Gaulois.

Enfin, nous demeurerions surpris devant un jeune milliardaire qui, à vingt ans, aurait trouvé le temps d'être à la fois physicien, botaniste, économiste, philosophe, boxeur de première classe, automobiliste virtuose, électricien, mécanicien et excellent cuisinier.

Mais voici que tout à coup le voile se déchire, nous retrouvons notre mémoire, et même nous avons lu « Babbitt ». Dès lors, nous ne nous étonnons plus de rien. Tout devient clair et même très significatif. Car l'humour, dans ses extravagances même, est un miroir plus fidèle des mœurs d'une époque que les graves dissertations des chroniqueurs.

Nous poserions donc sur « Un homme a disparu », dans notre filmothèque une étiquette ainsi conçue : film gai, riche en belles images, pour servir à l'histoire de l'Amérique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

**LES ACTUALITES**

Pourquoi, ch! pourquoi les cinémas d'actualités se livrent-ils journallement à des débauches effroyables de sons? Serait-ce qu'ils auraient partie liée avec les fabricants d'ouate ou qu'ils se seraient ligüés avec les spécialistes de l'oreille et des maladies nerveuses? Ajoutons bien vite que la tonitruance n'est pas une exclusivité : d'autres salles sont tout aussi redoutables.

Cela dit, reconnaissons que la presse filmée s'améliore. On comprend enfin que c'est « la chronique » ou « l'article » bien composé qui doit primer à l'écran. Les défilés, les parties de football, les inaugurations, les visites officielles,

**BEAUX  
 ARTS**

Carole LOMBARD  
 et Frederic MARCH

**LA JOYEUSE SUICIDEE**

**ROXY**  
 présente  
 l'impuisable succès

**CES DAMES  
 AUX  
 CHAPEAUX  
 VERTS**

un film qui vous fera rire  
 à perdre haleine

ENFANTS ADMIS



les conférences sont en réalité d'un intérêt fort mince; mais nous nous intéressons aux faits groupés, bien enchaînés dont la conclusion se détache lumineusement... c'est bien le cas de le dire. Sous ce rapport, le principe de « La Marche du Temps » mériterait d'être plus souvent appliqué.

Citons, cette semaine, le bel ensemble qu'on a intitulé : « L'Europe inquiète »; c'est une excellente synthèse de la situation.

Ce que nous appelons « chronique en images » a été fort bien illustré par « Fêtes chez les Cosaques ». Que sont les rodéos américains à côté de ces magnifiques exhibitions d'adresse et d'esthétique sportives !

Nous avons aussi beaucoup admiré le film « Côtes de Catalogne », paisibles et radieuses visions qui font mieux que toutes autres apparaître les abominations de la guerre, lorsqu'on songe aux dangers de destruction qui les menacent.

Sans que le cinéma d'actualités devienne tendancieux, il peut cependant, par les contrastes et les suites judicieusement coordonnées, exprimer des idées saines et utiles aux foules. Dans ce sens, les beaux films qui nous représentaient les forces maritimes de la France pouvaient apaiser beaucoup d'appréhensions.

Il faut renoncer au tohu-bohu à l'écran; c'est dans cette voie qu'on paraît s'être engagé aujourd'hui. N.

### INFIRME

Harry Baur entre au studio de Billancourt en annonçant qu'il vient de rencontrer Maurice D..., romancier spécialisé dans les aventures galantes et dont le style laisse fort à désirer :

- Il boitait légèrement, dit Baur.
- La crampe des écrivains! explique René Lefèvre.



Coup dur pour la grande famille des aviateurs : la mort du bon pilote Van Damme est une perte irréparable. Coup dur aussi pour la construction aéronautique belge : l'écrasement au sol, presque dès le départ, de l'avion stratosphérique Renard est un de ces accidents qui émeuvent et troublent l'opinion publique.

Et pourtant, Van Damme était un incomparable virtuose du manche à balai; l'appareil qu'on lui avait confié était une réalisation technique parfaite... ou alors ce serait à désespérer de la compétence des dix membres qui composaient le Comité de surveillance de la construction de l'avion, tous des ingénieurs, des spécialistes et, la plupart, des professeurs d'université. Les essais de la maquette à la soufflerie de Rhode-St-Genèse, les expériences d'ordre statique de résistance jusqu'à rupture, avaient été poussés au maximum et rigoureusement contrôlés.

L'ingénieur Renard n'est pas un débutant dans le métier, il a réalisé déjà une dizaine d'appareils, dont qu'un — entre autres un appareil d'école et un appareil de chasse — sont réputés de toute première facture; il utilise en séries l'un des types conçus par notre triote. L'avion Renard à cabine étanche — les en avaient été minutieusement établis — devait naturellement donner toutes garanties de maniabilité et de robustesse. Hélas, dans ce domaine peut-être plus que tout autre, il faut compter avec les impondérables de l'incident anodin et fortuit, qui peut provoquer la catastrophe.

Jamais peut-être les experts n'ont été aussi perplexes devant le tragique cas présent. Il est à peu près certain que la chute n'a pas été causée par la rupture d'une pièce en vol.

Van Damme avait à son actif 3200 heures de vol de ses anciens chefs, le colonel-aviateur Legros devant son cercueil : « Il a été le professeur patient, couragieux de tous les moniteurs de l'aviation belge, la plupart des pilotes, de tous grades, de notre Cité Armée. » Alors, quoi !

Celui qui fut un des créateurs de l'acrobatie aérienne, celui qui la foule a tant admiré dans nos jours, celui qui s'était vu décerner par l'École Aérienne de Wittering, le brevet d'instructeur de première classe, celui qui avait porté si haut et si loin le renom de la Belgique — il fut pendant deux ans l'instructeur des militaires du Gouvernement Iranien — a-t-il été trop près du sol, par ses moteurs ? Une brusque insuffisance d'alimentation, ou une fausse manœuvre des volets de commande, a-t-elle entraîné la perte de vitesse de l'appareil ?

La Commission d'enquête se trouve là devant la tâche délicate qu'elle aura, croyons-nous, beaucoup de peine à résoudre.

???

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
18, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 10

???

Mais à la tristesse et aux regrets ne doit pas se joindre le découragement. Il ne faut pas surtout que l'insuccès d'un prototype de conception hardie jette le doute sur la valeur de la construction aéronautique belge. Dans tous les pays où l'on essaie de trouver un nouveau, de faire mieux, de marcher de l'avant en matière, l'on a connu — et l'on connaît fréquemment — des désillusions entraînant des deuils. Ici le problème est plus cherement : toutes les étapes sont marquées de l'humain, de tombes; mais les possibilités du plus grand que l'air sont aujourd'hui presque illimitées. Ce que nous savons, ce qu'il faut dire et affirmer malgré les douloureux échecs, c'est que nous possédons quelques hommes spécialisés qui valent ceux de l'étranger, que notre main-d'œuvre est de toute première classe — des hommes construits en Belgique sous licence se sont révélés de qualité supérieure à ceux sortis des usines créées et que la très grande majorité de nos pilotes, militaires, possèdent une valeur professionnelle au-dessus de la moyenne. Quant à nos pilotes de lignes, ils ont donné à notre aviation marchande un prestige et un prestige nous pouvons, avec respect et admiration, leur tirer le chapeau. Bien des pays voisins nous les envient.

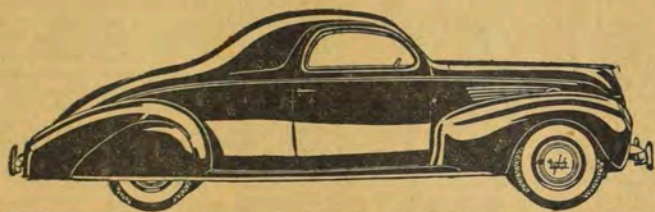
???

Si un drame comme celui de l'avion stratosphérique pouvait avoir pour conséquence de provoquer un mouvement, dans la presse, dans l'opinion publique, ou des réactions désireuses, espérées depuis si longtemps, il y a à la mort du pauvre Georges Van Damme des raisons. Et, lui-même, tout là-haut dans le ciel sans où il évolue maintenant, ne regretterait pas son sacrifice.

Peut-on croire qu'un jour viendra — et le plus tôt possible — où le pays consentira à accorder à l'aviation nationale l'appui et les crédits dont elle a besoin pour et se développer ?

Est-il admissible, par exemple, que le terrain de





# LINCOLN ZEPHYR

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>is</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

12 Cylindres en V

de la capitale présente des trous — certains vont de dangereuses fondrières — alors que cet aéroport dilués à la fois par l'aviation militaire, l'aviation commerciale, l'aviation de tourisme et par des écoles de je — ce qui est stupéfiant ! Et vous voyez qu'on s'en aussi pour l'essai de prototypes. Un aéroport jugé de superficie beaucoup trop restreinte ! Dans ces con- à, pour reprendre les propres paroles de l'actuel Minis- a Transports, on se demande comment il y a encore lotes qui osent s'entraîner ou voler à Bruxelles. Le est héroïque, valeureux...

???

ortismen se rendent aux **Caves de Maestricht** urant. Porte de Namur, XL Diner : 8 fr. Buffet froid.

???

Marck a fait, mardi dernier, des déclarations extrê- ment graves à la Chambre. Il a reconnu qu'il était de « réorganiser l'administration de l'aéronautique, une situation malsaine minant l'autorité du chef vice ». Il a dit aussi qu'il n'existait pas de Service infrastructure et que c'était en raison de l'absence service de l'espèce que nos aérodromes étaient dans et aussi lamentable ». N'est-ce pas inouï ? Enfin, et peut-être le bouquet, le Ministre des Transports a que la question de la sécurité des avions devait reprise à la base. « On a constaté, a-t-il dit, que le con- de la navigabilité du matériel volant était confié à ants services qui manquaient de cohésion... Une cause nger réside dans le manque d'organisation du trafic nvironns des terrains d'atterrissage... Actuellement, plus de 75.000 atterrissages et départs à l'aéroport ruxelles. Les journées comptant 250 départs ne sont rès. » En haut lieu, on connaît donc la situation

a dénoncé toute la série de carences qui nous ont conduits où nous sommes. Récemment encore, M. Maurice Lippens, à qui l'aviation doit beaucoup, protestait au Sénat contre l'indifférence coupable des pouvoirs publics : « L'Etat doit faire un cruel mea-culpa, disait-il... La pusillanimité de l'administration est redoutable. Rien ne coûte aussi cher que des économies mal placées... On craint, à l'étranger, les champs d'aviation belges. Cet esprit de méfiance est justifié ! Il faut que nous remériotions notre bonne répu- tation d'autrefois. » Son discours fut long, car sur ce thème il y avait beaucoup de choses à dire.

Et il conclut : « La coexistence des aérodromes civils et militaires est détestable, car les disciplines sont diffé- rentes. Il arrivera un jour un affreux accident par la rencontre en plein vol d'avions marchands, bourrés de voyageurs, et d'avions militaires. Nous devons défendre notre aviation et nos lignes aériennes avec énergie. Si nous ne marchons pas aussi vite que les autres pays, nous serons forclos. Et le jour où les avions survoleront notre territoire sans s'y arrêter, on ne ramènera plus les lignes étrangères en Belgique. »

A ce moment, le Ministre des Transports affirma qu'il était d'accord avec le comte Lippens pour réaliser la plupart des réformes qu'il préconisait. Mais, ajouta M. Marck : « Pour cela il me faut de l'argent. »

Espérons qu'il en aura assez pour parer immédiatement au plus pressé et réaliser ensuite, et très vite, le pro- gramme minimum qui s'impose et qu'il connaît.

???

L'Institut d'Education Physique P. Ryon fêtera, demain samedi, les vingt-cinq ans d'activité professorale de celui qui a donné son nom à l'établissement et qui fut chargé, pendant la guerre, d'organiser à Port-Villiers, en France, la rééducation fonctionnelle des invalides de guerre belges, français et américains. Nous joignons nos hommages et nos vœux à ceux qui afflueront, à l'occasion de son jubilé, vers le Maître Ryon, excellent sportif et non moins bon patriote !

Victor Boin.

on dresse le bilan de l'aviation civile, puisque c'est le-la seule que M. Marck a qualité pour parler, on voit qu'elle manque de tout et qu'elle fonctionne dans des conditions d'insécurité presque totale. Ce n'est nier que la presse, parfois avec vigueur et sévérité,





Je ne crois guère aux statistiques. On a fait dire, tant de choses différentes et contradictoires aux chiffres qu'eux-mêmes doivent souffrir du rôle ridicule auquel on les astreint. Aussi, je n'y prête guère d'attention. J'ai fait une exception, pourtant, pour celle-ci qui nous vient d'Amérique: elle tend à prouver que, contrairement à la croyance générale, les gens qui se lèvent tôt ne vivent pas plus longtemps que ceux qui font la grasse matinée. Erreur aussi, dit la même statistique, erreur de croire que les matineux réussissent mieux dans la vie, gagnent plus d'argent, sont plus heureux que ceux qui aiment leur lit. Et notre Américain de prouver cela par des chiffres éloquentes, exacts, minutieux, résultat de persévérantes observations. Nous qui aimons immodérément notre lit le matin, nous qui détestons les réveille-matin, nous qui n'ouvrons pas volontiers un œil avant neuf heures, nous ne demandons pas tant de preuves, mais nous sommes contents, bien contents que la statistique vienne confirmer notre opinion sur le sujet.

## LA NOUVELLE COUPE « FIL A PLOMB »

ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu tombent droit, dans une verticale parfaite, depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats du pantalon.

LES TAILLEURS  
**JEAN MATTHYSSENS**  
24, rue du Gouvernement Provisoire

et  
**EMILE SCHUMMER**

36, rue de l'Association  
sont les promoteurs de la nouvelle coupe et  
ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation

Détente!... Voyez en page de couverture la nouvelle noncée Rodina : Détente!... Plus encore que pour la détente journalière, la détente prolongée des vacances de Pâques exige une belle robe de chambre, élégante, décente, et confortable.

Vacances de Pâques! pensez-y et en prévision faites emplettes à la succursale de Rodina la plus proche. Adoptez cette belle chemise sur mesures (même prix que série) qui mettra en valeur votre nouveau complet printemps; choisissez quelques belles cravates « dorées tranche » dernière nouveauté; enfin le printemps qui réclame des sous-vêtements légers et frais. C'est encore chez Rodina que vous achèterez vos ensembles en rayonne indémaillable (camisole et caleçon) à 45 fr. deux pièces.

Avant votre départ pour les vacances visitez la succursale Rodina la plus proche.

???

C'est le lendemain de la lecture de cette statistique révélatrice que je reçus le télégramme suivant: « Arrive Brussels Friday 8.30, please book room. — BILL »

Grâce au petit cours d'anglais que notre ami James doucille nous a fait suivre, j'ai pu traduire dans les colonnes de ce chronique, je n'eus aucune peine à traduire: « Arrive Bruxelles vendredi 8 h. 30 prière réserver chambre ». Signé Bill.

Et c'est ainsi, qu'exceptionnellement la gare du Nord, à l'heure où généralement l'oreiller me fait ses premières confidences de la journée.

???

Dans le club aristocratique de la place d'Armes on a décidé de plus en plus le nom de James, le chemisier ultra-smart. James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Cette excursion matinale ne fut pas déplaisante. Elle permit de constater que beaucoup de Belges ne sont pas d'accord avec les avis du statisticien américain. La gare était grouillante de monde.

Il me parut que tout ce monde me dévisageait comme intrus. Puis je me rendis compte que les regards hostiles et intrigués venaient de ce que moi-même je dévisageais les voyageurs avec insistance. Je profitais, en effet, de l'occasion pour étudier le standard d'habillement de l'employé de banlieue ou de province qui est sans doute le représentant le plus attiré du Belge moyen.

???

Déjà on entend dire par les tailleurs: je n'accepte rien à fournir pour Pâques. Le Bon Marché, grâce à l'ouverture de son département « à l'américaine » répond à toutes les demandes en QUARANTE-HUIT HEURES.

Dans le procédé « à l'américaine » on essaie le costume mi-fini, soit dans la condition où il se trouve chez le tailleur, soit dans la condition où il se trouve chez le client, leur ordinaire lors du second essayage. En essayant le costume façon « à l'américaine » l'acheteur se rend exactement compte de ce que sera le costume entièrement fini après les retouches.

Au département « à l'américaine » du Bon Marché, les prix pratiqués sont 495, 595, 695 francs.

Au département Grand Marchand Tailleur, grand choix de belles draperies anglaises.

Enfin, pour les gens pressés, les costumes prêts à porter coupe soigneusement étudiée pour la ville et pour le sport à partir de 245 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

???

Disons tout de suite que la revue vestimentaire du Belge moyen permet de constater une tenue soignée qui atteint un haut standard d'élégance et de qualité. Spectacle à



trageant en ces temps où des nations entières ne com-  
ent plus d'autre élégance que celle de l'uniforme guer-  
-Chez nous, les bonnes et belles étoffes vont encore,  
-merci, à l'armée pacifique des bourgeois laborieux.  
-« pékins » s'habillent toujours mieux et l'on constate  
-nouvement prononcé vers l'égalité en élégance entre  
-nt masculine et féminine.

est possible, probable même, que la précocité de ce  
-emps 1938 ait déclenché tôt l'adoption des teintes  
-s. Tant mieux si un matin brumeux a démontré que  
-il n'a pas le monopole des couleurs gaies. Sans doute,  
-brillant eût amélioré le spectacle. Mais puisqu'il  
-pas daigné concourir à la fête ce matin-là, on s'en  
-passé et de s'être paré comme s'il était là, les figurants  
-aient néanmoins un tableau bien agréable aux yeux.

???

la nouvelle succursale Rodina, 21 rue des Champs, à  
-n, on trouve les ensembles sous-vêtements en sole  
-ne indémaillable : 45 fr. les deux pièces.

???

te saison aura été particulièrement propice aux par-  
-a de demi-saison. L'imperméable a dû chômer déses-  
-ment. Ceux qui ont suivi mon conseil et ont acheté un  
-saison en laine imperméabilisée ont été bien inspirés.  
-re de vêtement connaît à présent une vogue remar-  
-e en Angleterre où le Loden est peu connu. Le Loden,  
-urs ne devrait pas être écarté à priori, mais convient  
- à l'automne.

si qu'il en soit, l'imperméable en popeline ne sera pas  
-iment déconsidéré. Il reste ce qu'il y a de mieux pour

si la garde-robe complète d'un gentleman bien renté  
-ait contenir cinq pardessus soit : 1° un pardessus  
-r d'usage courant et de voyage; 2° un pardessus  
-é, 3° un Loden pour l'automne; 4° un demi-saison  
-ine imperméabilisée pour le printemps et enfin :  
-imperméable en popeline pour l'été.  
-ette époque, il est encore temps d'acquérir le demi-  
-imperméabilisé. Très prochainement, on verra appa-  
-les premiers vêtements en popeline.

???

la toute belle chemise,  
-Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

is le hall de l'hôtel du Centre, où descendit mon  
-re, j'ai passé une soirée et aussi une après-midi à  
-e du thé.

de monde vendredi soir; quelques hommes d'affaires  
-gers reçoivent leurs représentants en Belgique. Je  
-e quatre étrangers : deux Anglais, un Allemand, un  
-ais, chacun accompagné d'un Belge qui est son agent  
-notre pays.

???

Casino de Namur, Bruxellois et Namurois font assaut  
-ance, grâce à Rodina, Rodina-Namur, 22 rue des  
-es.

???

ment ai-je reconnu les quatre Belges ? Oh ! c'est  
-simple, à des détails qui ne trompent pas. Tout d'abord  
-n avait fait effort visible d'élégance pour faire hon-  
-au patron. Effort louable encore qu'il s'accompagne  
-e toujours d'une certaine gêne qui suffit à tout gêner.  
-na détails « clochaient ». L'un portait des souliers  
-un autre des bottines; il y avait un col qui s'était  
-é en se souillant; il y avait une cravate défraîchie,  
-antalon sans pli, des cheveux ébouriffés (en deux  
-); une barbe mal rasée, une chaîne en or, des chaus-  
-en accordéon. Des petits riens qui disent beaucoup.  
-ontraste était d'autant plus frappant que les quatre  
-gers appartenaient à ce qu'on appelle « l'élite » cos-  
-tite. Cette « élite » n'a probablement aucune des qua-

## Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix », pure laine double fil retors ne coûte que **110 Fr. le mètre.**

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

**FAÇON ET FOURNITURES**

**POUR 175 Fr.** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

**COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE.**

Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

**MAISON DE CONFIANCE**

# SIBERTO

**CINQ SUCCURSALES :**

236, chaussée d'Ixelles, Tél. 48.02.50.  
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie), Tél. 17.15.54.  
304, chaussée de Waterloo, Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).  
1169, rue d'Anderslecht (porte d'Anderslecht), Tél. 12.36.65.  
156, chaussée d'Etterbeek, Tél. 34.33.30.

**OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI**

lités sérieuses de la classe laborieuse, mais elle sait s'habil-  
-ler impeccablement. C'est ce que les Anglais appellent :  
-perfectly groomed.

???

Tailleur Messieurs et Dames, bon faiseur, clientèle bour-  
-geoise, travail main, tissus anglais premier choix garantis,  
-offre facilités de paiement à personnes honorables ayant  
-relations. Discrétion la plus stricte.

Ecrire boîte postale Bruxelles-Centre 1031.

???

J'eusse aimé voir entrer un Belge qui damât le pion sur  
-cosmopolitains. Mon vœu fut exaucé. Quelques semaines  
-plus tard, le tambour de la porte d'entrée produisait le  
-type parfait du quinquagénaire cosmopolite, impeccable, char-  
-meur, conquérant. Il sort de Louvain avec la plus grande  
-distinction, non de l'Alma Mater, mais d'une minoterie  
-moderne où l'on moule aussi de l'amidon. Dois-je vous dire  
-que ses cols sont d'une blancheur éclatante, d'un lustre  
-inégalé et d'une raideur que beaucoup de vieux messieurs  
-souhaiteraient par ailleurs ? Alors je craindrais faire une  
-réclame gratuite à l'amidon de notre industrie.

Lui-même concurrence la blancheur de son col et de son  
-linge par sa barbe, soigneusement taillée, d'un brillant  
-argenté incomparable. Les cheveux moins épais, visible-  
-ment font l'objet de soins plus méticuleux et tout aussi  
-fréquents

???

105, Meir, Anvers : une autre succursale Rodina, rayon  
-spécial de confection, demi-saison et complet sport en  
-tweed.

???

Voyons la toilette de notre homme. Ce n'est certes pas  
-par hasard qu'il choisit généralement des habits de tein-  
-tes sombres. Le gris foncé fait ressortir la blancheur de la





barbe et des cheveux, la blancheur aussi du linge dont nous parlons plus haut. Ainsi encore le teint de peau est mis en relief. Le tout est une composition qui accepte fièrement le poids des années tout en revendiquant pour l'âge très mûr une verdeur encore très capable d'efforts et de succès.

« J'ai cinquante-cinq ans, semble dire l'homme à tout venant et toute venante, j'ai cinquante-cinq ans, l'âme et les forces d'un conquérant. Où est l'ennemi ? »

???

Hôtel ASTRID, 27, avenue Carnot, Paris (Étoile). Maison belge. — Tout confort. — Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : p<sup>r</sup> 2 pers., 30 fr.; avec s. d. b., 40 fr.

???

Décrivons la toilette en quelques mots : complet de peigné couvert gris marengo ligné blanc, bonne coupe à une seule rangée de bouton, souliers noirs; pardessus demaison même teinte que le complet en peigné arête de poisson, coupe classique, une rangée de boutons sous patte; chapeau melon nouveau modèle rectangle arrondi; chaussettes sole noire; cravate gris-argent.

???

A l'occasion des fêtes de Pâques, des trains supplémentaires amèneront les habitants de Mouscron à Bruxelles. Ils y viendront aussi chics que les Bruxellois grâce à l'existence en leur ville d'une succursale Rodina.

???

Au thé du samedi, à la table voisine de la mienne, trois femmes discutèrent toilette pendant au moins une heure. Quand un homme les rejoignit elles n'avaient pas épuisé le sujet du costume-tailleur qui fait fureur. « Je ne porte plus rien d'autre », disait la plus jeune, la seule des trois qui portait un de ces vêtements. Et elle ajouta : « Maintenant, en robe, je ne me sens plus habillée ». Du coup les deux autres ramenèrent sur leur robe leur manteau de fourrure.

???

On demande : faut-il porter des gants été comme hiver? Faut-il les porter tous les deux? Si l'on ne gante qu'une main, laquelle faut-il ganter?

Il faut porter des gants par hygiène et propreté; ils sont plus nécessaires encore l'été que l'hiver. Il faut les porter tous les deux et apprendre à tout faire sans se déganter. La politesse exige qu'on dégante la dextre pour échanger une poignée de main. Ainsi est venue l'habitude de garder une seule main gantée : la gauche.

Pour l'été cependant, il n'est point de confort sans un gant spécial, léger, absorbant, bien aéré. Tels sont les gants en pécarex perforé, en suède et daim, dont vous trouverez un splendide assortiment à tous prix, au département ganterie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

L'homme arriva, petit, minuscule même, bien bâti pourtant : une réduction parfaite. Il parlait l'anglais avec un accent américain, le français avec l'accent allemand et l'allemand avec des intonations slaves! Nous entrions en plein Cosmopolis. On discuta les affaires étrangères, les événements d'Autriche et je sus ainsi qu'il était Autrichien, Viennois de naissance, Tchécoslovaque de nationalité officielle, il avait étudié à Oxford et travaillé en Amérique.

Cependant, le critique averti ne l'eût pas admis dans ce cercle de l'« élite cosmopolite » dont nous parlions plus haut. Pourquoi?

???

Hello James! Is it true checks are so fashionable this season?

— En vérité, répond James, carreaux et damie (checks and avec chests) sont presque une obsession. On les voit dans tous les tissus sport; on ne verra à la mer la campagne que veston en tweed à carreaux et pantalons de flanelle; on en verra aussi à la ville, au Bois, à l'opéra, ritif dans les « privés » chics du haut de la ville. C'est grrrrande vogue!

Ainsi parla « James » qui nous fit voir des ensembles sport vraiment réussis, excessivement attrayants, superbement et sportivement chics.

« James » pour ceux qui l'ignoraient encore, est chemisier, chapelier de l'aristocratie bruxelloise. Il offre dans sa petite chapelle de l'élégance : 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Pourquoi? Parce que sa cravate s'ornait d'une très belle perle, son auriculaire d'un brillant très brillant, son poignet d'un superbe bijou prétextant une montre. L'élégance cosmopolite masculine n'admet aucun apparentement avec la devanture d'un bijoutier.

Comme vous le voyez, l'élégance cosmopolite est des plus capricieuse. Elle exige de l'argent mais elle prend le plus grand soin à ne jamais faire étalage de ses richesses. Elle est nuancée, infiniment diverse; elle admet une certaine excentricité, à certaines heures, en certains endroits, chez certains individus, elle autorise l'originalité à la condition qu'elle soit tout à fait originale, ou de style, ou artistique, ou rétrospective.

Lord Halifax s'habille exactement comme au temps d'Edouard VII, pantalon étroit à pli de côté, melon Scott modèle 1910; jaquette à revers, minuscule boutonnant haut. Cela ne l'empêche pas de faire partie de l'élite internationale comme Douglas Fairbanks, le duc de Windsor, M. von Ribbentrop et M. Hennessy.

???

Chemise pour hommes et chemisiers pour tailleur-dames, notre succursale de Charleroi, Pl. du Sud, offre des chemisiers aux dames et des chemises Rodina pour messieurs.

???

Y a-t-il de gros avantages à s'introduire dans ce cercle? Beaucoup de gens, pour en faire partie, dépendent de fortunes. D'autres, parce qu'ils en font partie, gagnent beaucoup d'argent.

Je demandais à un ami que je sais très regardant, pour quel il dépensait généreusement dès qu'il s'agissait de toilette personnelle. Il me répondit : « Suppose que j'ai hasardé un jour sur mon chemin M. Pierpont-Morgan au moment précis où il recherche un collaborateur, ce serait la chance de ma vie; je veux que si cela arrive, le multi-millionnaire trouve en face de lui un homme impeccablement mis qui, millions à part, soit son égal. » Il ajouta : « La vie n'est-elle pas faite d'une infinité de petits hasards où chacun vient en contact avec une infinité de petits Morgan dont on peut obtenir une infinité de petits profits ? »

DON JUAN 348

???

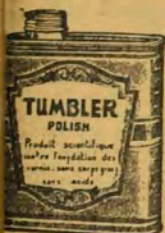
On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, s'adresser à Rodina Bruxelles qui renseignera.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.





# TUMBLER ! TUMBLER !

Voilà la bonne saison. Pour la toilette de votre voiture le produit de beauté « TUMBLER » s'impose.

EXIGEZ CETTE MARQUE auprès de VOTRE GARAGISTE ou VENDEUR D'ACCESSOIRES

A DEFAUT ADRESSEZ-VOUS A

Le bidon : 36 fr.

Mestre et Blatgé  
10, RUE DU PAGE, 10

BRUXELLES

Téléph. : 37.56.25  
Téléph. : 37.56.24



## La question juive

l'avions prévu : il nous a suffi de publier une lettre ouverte sur la question juive pour que nous recevions avalanche de correspondances en sens divers. Antisémites et philosémites s'eng... et comment ! Ils appellent à l'ouïe Moïse et les prophètes, Drumont et Léon Daudin font de l'histoire, de la sociologie, de l'éthnographie de l'exégèse. Si nous donnions toutes leurs lettres, là du journal en serait encombrée. Notre libéralisme, nous de donner sous cette rubrique toutes les nuances d'opinion, même celles que nous n'approuvons pas, et tout de même pas jusque-là. Il y a là des lettres fort saines. Retenons celles de M. J. L., de Marchienne; J. d'H., d'Anvers; de M. C. E., d'Anvers, etc. Il y en a de vingt. Contentons-nous pour terminer la discussion de donner deux lettres particulièrement typiques.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?

lisons dans votre journal des articles de philosémites et antisémites certainement très intéressants, mais peu

le savons : les philosémites nous aiment, les antisémites détestent et un grand nombre de non-juifs sont tout simplement indifférent à notre égard. Cependant tout le monde est d'accord sur un point : c'est qu'il existe des juifs et que nous ne parviendrons pas à les exterminer !

pourquoi nous invitons tous ceux qui se croient d'écrire quelque chose à notre égard de ne pas de nous répondre à une question (puis-je dire : la question ?) qui nous intéresse : Qu'est ce que voulez-vous des juifs ?  
*Tous les Juifs.*

???

Un appel à la S. D. N.

Mon cher Pourquoi Pas ?

vous refusez à poser la question juive dans vos colonnes et vous avez sans doute parfaitement raison, mais nous voyez bien qu'elle se pose d'elle-même et que nous ne pouvons nous empêcher de la discuter.

ce qu'elle inquiète beaucoup le vieux libéral que nous sommes. Ce qui vient de se passer à Vienne, ce qui se passe en Allemagne depuis l'avènement de Hitler révolte

tous les gens de cœur, mais l'affluence des juifs réfugiés, l'invasion de certaines professions en France et même en Belgique, revoltent tant d'intérêts que je crains bien que le cœur ne se taise. On commence à dire, non seulement en France, mais chez nous, que l'antisémitisme allemand s'explique. Un de mes parents français, en visite à Bruxelles, me disait récemment : « Tu sais si pendant l'affaire Dreyfus j'ai été ardemment dreyfusard. Tu sais que je ne suis pas antisémite, mais quand je vois que toutes les avenues du pouvoir sont occupées par des juifs ; que, dans le ministère actuel, outre le président du Conseil, il n'y a pas moins de trois ministres juifs ; que tous les cabinets ministériels, toutes les grandes administrations, tous les bureaux de l'Etat sont encombrés par des juifs, je suis agacé et inquiet. Et puis, je suis bien obligé de constater que ce sont les gouvernements à prédominance juive qui ont mené la France où elle est. On pourra me dire tout ce que l'on voudra de la haute intelligence de Blum, ce n'est pas moins le destructeur de l'Etat français. »

J'ai protesté. J'ai dit à mon parent que de tels propos

## STUDIO-ETOILE

Ex-Cinéma MONNAIE

36, rue de l'Ecuyer — 15, rue Léopold

\*\*\*

### NOUVELLE DIRECTION

\*\*\*

A partir du 8 avril à 2 h. 30

LA PRODIGIEUSE REALISATION  
de Jean RENOIR

## La Marseillaise

Qui vient de susciter en France  
les plus violentes polémiques.

\*\*\*

INCONTESTABLEMENT  
LE CHEF-D'ŒUVRE  
QUE LES FOULES ACCLAMENT



## Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**  
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).  
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.  
Téléphone : 48.17.53.

conduisaient tout droit au racisme, à l'hitlérisme le plus affreux, mais mon parent a riposté: « C'est possible, mais beaucoup de Français en viennent à penser qu'un ersatz français d'hitlérisme antisémite vaut mieux que l'anarchie juive ».

Je trouve cet état d'esprit fort inquiétant et je le vois, hélas! se répandre en Belgique; les lettres que vous avez publiées en sont la preuve. Il est certain qu'à Anvers, notamment, et partout où les juifs venus récemment d'Allemagne sont nombreux et à cause de la légitime pitié qu'ils inspirent à leurs coreligionnaires, prennent la place des chrétiens ou, si vous voulez, des Aryens autochtones, l'antisémisme s'accroît.

Que faire? Je ne sais, mais ce n'est pas en fermant les yeux devant un péril qu'on le conjure. Ne serait-ce pas à nos juifs belges, authentiquement et anciennement belges et qui ont donné des pages à la Belgique, à donner des conseils de prudence et de discrétion à leurs frères immigrés? Nous venons de voir en Autriche et en Allemagne à quels résultats abominables peuvent conduire des mouvements populaires irrésistibles.

Le problème juif est insoluble, dites-vous. Je le crains. Mais comment la Société des Nations n'a-t-elle pas même essayé de le résoudre? Va-t-elle laisser réduire à la misère et au désespoir les 300.000 juifs de Vienne que Goering veut chasser de leurs foyers? Ne va-t-elle pas leur chercher un asile autre part que dans les pays déjà saturés d'immigrés et de réfugiés de toutes les nations?

*Un vieux libéral.*

## ... vous pouvez dessiner

Il est curieux de constater combien peu de gens, aujourd'hui, savent dessiner. Interrogez dix personnes au hasard: « Sauriez-vous faire un pareil croquis? » Une peut-être, une seule, vous répondra par l'affirmative. Toutes les dix, cependant, ont, dans leur jeunesse suivi des cours de dessin. Mais elles n'ont connu que la pâle routine et la terne fréquentation d'un enseignement périmé, usant d'une méthode déficiente ou, plus exactement, vide de toute méthode.

### UNE MERVEILLEUSE METHODE



L'Ecole A. B. C., par sa lumineuse méthode, basée sur des principes absolument nouveaux, ingénieux, simples et rationnels, ne présente aucune difficulté et fait de l'apprentissage du dessin un véritable plaisir, une des plus attachantes distractions.

Vous pouvez, sans abandonner vos occupations journalières, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours de l'Ecole A. B. C. et acquérir en peu de temps toutes les qualités d'un excellent dessinateur.

#### RENSEIGNEZ-VOUS

Venez-nous voir ou demandez-nous aujourd'hui même notre volume illustré vous documentant sur la Méthode A.B.C., à l'aide du bon ci-contre, et moyennant 3 francs en timbres-poste.

#### BON

pour l'ouvrage « LE DES-  
SIN ET SES POSSIBIL-  
TES » à adresser à M. J. A.  
HILARET, Directeur de l'Ecole  
A. B. C. de Dessin (Studio  
J. 161), 18, rue du Méridien,  
Bruxelles. Tél. : 17.60.80.

## Sur la paix à tout prix

Mon cher Pourquoi Pas? à M. E. Gembloux.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai toujours fort admiré l'indépendance foncière et le sens que vous conservez à travers vents et marées. Pas à la politique des deux sons de cloche, je pense que vous insérerez les lignes qui suivent. Dans la négative, j'ai tout de même contribué à vous éclairer sur le point de vue des moins de trente ans.

M. E. est déçu, on exagère, selon lui, en disant de la guerre: tout, mais pas ça! Et d'enfourcher son coin de bataille, qui l'emporte vers des régions éthérées l'héroïsme voisin avec l'abnégation. Ramenons-le sur le plan plus humain: 1) La liberté est relative; 2) L'esclavage est relatif; 3) La mort est absolue; 4) La guerre n'est pas l'esclavage, elle le rend plus dur (voir 14-18).

Ne serions-nous plus dignes, nous les jeunes, de la ration qui nous a précédé? Pour ma part, je m'en ferais, car c'est elle qui nous a amenés dans les draps où nous sommes et elle n'a pas lieu de s'en vanter: voici son bilan: 10.000.000 de morts, le Traité de Versailles la crise mondiale, l'affaire éthiopienne, le M. Choukouo, l'Espagne, la Chine, l'Autriche et j'en passe.

C'est justement parce que je lui reproche de n'avoir jamais réagi à temps lors des violations du traité de Versailles que je me refuse à réparer des erreurs de diplomatie par une offrande de ma carcasse, quand on veut me persuader que la guerre est devenue inévitable. Le marxisme a bon dos. C'est le bouc émissaire rêvé. Le vrai, qui avec son impuissance congénitale bien connue n'a jamais ramassé que des volées de bois vert. Il est sûr qu'il partage tout à tour sa responsabilité avec les chefs des francs-maçons, la papauté et Staline suivant les lieux où l'on se trouve. J'adore également ces affirmations: « Sauvez la race » (ça fera des régiments). Faites des épouses des mères! (afin qu'elles puissent pleurer les faits qui auront défendu leur indépendance). Sans blague.

Alors que nous savons tous que les conflits actuels sont alimentés par toutes les nations « qui veulent la paix » (Allemagne, Italie, Etats-Unis, Angleterre, U. R. S. S., France) et qu'il ne tient qu'à elles que ces conflits s'arrêtent tout seuls, je considère comme la pire outrecuidance l'appel à la croisade contre quoi que ce soit. Ça ne peut plus. En 1914, c'était pour le droit, cette fois c'est pour la démocratie, en 1980 ce sera pour le prix du beurre. Les prétextes n'ont jamais manqué. Les poires non plus.

M'est avis que ma race (?) a plus de chance de prolonger si je ne commence pas par me supprimer. La guerre ne défend rien, elle détruit tout. Et elle provoque les suivantes. Plutôt bouffe de la choucroute synthétique (sacrifice qui a sa grandeur) que voir périr des millions d'hommes et compromettre l'état physique des générations ultérieures, comme c'est le cas de la mienne.

Qu'en pensez-vous, sympathique contradicteur? Et grâce, ne nous parlez pas d'égoïsme outrancier: ce que nous sommes en mesure de manifester n'est qu'une pâle réplique de celui que les dirigeants exercent à notre égard. Souvenez-vous de Napoléon devant un champ de bataille recouvert de cadavres: « Une nuit de Paris sera cela ». Il avait raison. Il comptait sur ceux qui sonnent comme vous. Ce qui n'a pas empêché la France d'être saignée à blanc, pour la gloire.

Les temps où l'on se battait pour un idéal sont révolus. Que ceux qui ont de l'héroïsme à revendre et qui trouvent dans une guerre un exutoire naturel utilisent leurs qualités dans un but humanitaire: le radium a ses limites, par exemple. Je veux bien sacrifier ma guenille, mais pas pour la stupidité gigantesque qu'est une guerre.

Voilà l'avis d'un moins de trente ans.

???

Encore une réponse.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je veux seulement tirer de la communication de M. E. Gembloux (numéro du 25 mars) la conclusion que vous



# La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

**VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :**  
**37-39, rue de Linthout, BRUXELLES**  
**VENTE AU PRIX DE GROS**

UN COUP DE  
 TELEPHONE AU  
**33.48.45**

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE,  
 ARTICLES FANTAISIE  
 Salle du 1<sup>er</sup> étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,  
 VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

de des caractéristiques de notre époque troublée  
 un interprète les faits à sa manière et selon ses  
 opinions. Du temps de la social-démocratie alle-  
 et des tentatives d'un rapprochement franco-alle-  
 « gauches » étaient pour les « droites » des paci-  
 échants. Mais depuis l'agression italienne en Ethio-  
 tranquise en Espagne, ce sont les « droites » qui  
 les gauches de « va-en guerre » et font eux-  
 figure de « pacifistes à tout prix ». Il ne faut  
 pas raisonner bien profondément pour discerner  
 cas sont bien différents, mais l'esprit critique s'ac-  
 tual avec la passion.

le comble, c'est lorsque votre correspondant rend le  
 responsable de tous ces maux et lorsqu'il déclare  
 aux dictatures, c'est surtout à celle « de gauche »  
 même « celles » au pluriel — au demeurant ce  
 est un charmant homme, car il paraît avoir beaucoup  
 (nation.) Que vient faire dans cette affaire le mar-  
 qui n'est qu'une doctrine économique ? A moins que  
 n'ait imaginé par Hitler et Mussolini pour les  
 de la cause, ne produise aussi son effet sur cer-  
 esprits cependant hors d'atteinte des contraintes  
 uelles et morales. Les dictatures, n'est-ce pas en  
 tant l'esprit nationaliste... comme le souhaite votre  
 pendant, qu'on les prépare... Quant à honnir davan-  
 de gauche, voyons les faits : celles de droite se  
 duces célèbres par de multiples violations de traités,  
 sessions de peuples inoffensifs et d'odieuses inter-  
 à l'étranger. Celle de gauche est encore à atten-  
 dre le premier reproche pour sa politique extérieure  
 neez agréer, etc.

M. G.-Q.

## La querelle des heures

tenant que nous avons l'heure d'été, gardons-la!

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis donné la peine, pendant plus de quatre ans,  
 de tous les jours l'heure d'apparition des premières  
 du matin. J'ai pu noter ainsi la somme formidable  
 de lumière perdue pour le travail. Il y a quelques  
 pendant l'heure d'hiver), on en perdait plus de deux  
 matin.

ait part de mes constatations et de mes suggestions  
 urs ministres compétents : tous m'ont répondu que  
 raison... mais que la Belgique était liée par des  
 sions... internationales. (Cela existe-t-il donc en-  
 D'autre part, le referendum ouvert sur cette ques-  
 sions le bulletin de l'Automobile-Club donne une quasi-  
 tité en faveur du maintien de l'heure d'été pendant  
 l'été.

Si donc il est nécessaire, de par les conventions inter-  
 rationales, d'avoir une heure d'été et une heure d'hiver,  
 que l'on commence par adopter notre heure d'été pendant  
 l'hiver et que l'on nous donne une nouvelle heure estivale  
 à partir du 1<sup>er</sup> avril, et cela jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.

C'est d'ailleurs ce qui se fait en Allemagne, au Dane-  
 mark, en Suède, en Norvège, en Suisse, en Italie.

De cette façon, on ne perdra aucune lumière en hiver et  
 on gagnera une heure de lumière en plus pendant six  
 mois de l'année.

C'est la seule façon de récupérer le maximum de  
 lumière pendant toute l'année, et tout le monde s'en trou-  
 vera bien excepté, peut-être, les marchands d'électricité.

Songez que pendant plusieurs mois de l'année on y ver-  
 rait clair depuis 8 heures du matin jusqu'à 11 heures du  
 soir.

Toute la vie active, travail, plaisirs, se passeraient en  
 pleine lumière. Seul le sommeil serait gâté pendant la  
 nuit... ce qui est normal.

Dr Van de Kerckhof.



Ce qu'elle est  
 belle la Suisse!

**WEGGIS -- HERTENSTEIN**

Lac des Quatre Cantons, Suisse

à 30 minutes de Lucerne

27 hôtels

avec prix de pension : fr. 6.50 à 14.00

CONCERTS, DANCING, TENNIS, PLAGE, EXCURSION



AUTOMOBILES



**JAGUAR**

DISTINCTION — VITESSE — SECURITE

AGENT GENERAL

pour la BELGIQUE et le Gd-DUCHE

W. E. DU VIVIER

1<sup>r</sup>. AVENUE DE LA COURONNE

Bruxelles - Tél. : 48.10.47

### Pour le peuplement blanc au Congo

Le Congrès d'Ostende.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je vous demander de préciser que les séances du Congrès d'Ostende pour le Peuplement Blanc au Congo auront lieu les 16, 17 et 18 avril, c'est-à-dire pendant les fêtes de Pâques.

Le Congrès rencontre l'approbation des Cercles Coloniaux dont nous recevons encore chaque jour les adhésions. Mais il est assez décevant pour ceux qui ont donné les plus belles et les plus fécondes années de leur vie de constater combien l'idée coloniale occupe peu de place dans les préoccupations des milieux dirigeants. Ainsi, parmi les partis politiques, lesquels ont été invités à assister au Congrès, seul, jusqu'à présent, le Conseil général du Parti Libéral a décidé de se faire représenter !

Le Président du Bureau.

*Sportsmen!*

**SUPORTS**

est le  
sous-vêtement  
idéal  
qu'il vous faut



Souple,  
hygiénique.  
Caleçon-suspensoir  
à fermeture automatique.

**Le caleçon 20.50**  
**Le gilet... 18 fr.**

En vente  
dans toutes les bonnes maisons

Si vous ne les trouvez pas chez votre fournisseur habituel  
ADRESSEZ-VOUS A  
W. J. COSTER et Cie — 22, rue d'Assaut, 22  
BRUXELLES — Tél. : 17.74.33

### Florimond demande une auto

Et un secrétaire... Et de l'argent...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Certains journaux flamands ont publié récemment un appel de fonds émis par le « Raad der Daad » — nommé « Académie de barbouillage ».

Il ressort de cet appel que :

- 1° Il est de toute nécessité que le sieur Florimond (nom mens soit mis en possession d'une auto assez puissante afin de pouvoir fuir plus rapidement sans aucun danger.
- 2° Il est indispensable également que le sieur Grandjean soit doublé d'un secrétaire (nous conseillons de préférer un façadeklacher en mal d'exercice).

Ces deux arguments suivis de commentaires flamands ont engagé le bon public à se précipiter au plus prochain bureau de poste, muni d'un bulletin de versement au nom des Messieurs. Il est inutile de libeller les bulletins de versement en langue française, car ils sont impitoyablement refusés, pensons-nous, avec la maxime « geen vlaamsch, geen centen ».

Nous doutons fort que les habitants du littoral s'en soient donné la peine de collaborer à cette œuvre de charité et nous ne faisons un plaisir de déclarer que :

- 1) NOTRE « UNION » n'a et n'aura jamais l'intention d'acheter une voiture, car plusieurs de ses membres en possèdent et les mettent à notre disposition à leurs frais.
- 2) Le jour où nous aurons besoin de 100 secrétaires nous sommes certains de les trouver immédiatement d'obtenir leur collaboration sans bourse délier.

L'Union pour le bilinguisme au Littoral

### A la Vlaamsche Philharmonie

Une Flamande stigmatise les procédés flamingar

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

L'affaire de la Vlaamsche Philharmonie me tient à cœur. Flamande d'expression française, je me sens tout à fait libre pour défendre cette association créée en vue d'un grand idéal artistique flamand. Malheureusement d'autres Flamands à l'esprit mesquin ne reculent devant rien, même pas devant une aide étrangère, pour faire tomber la Vlaamsche Philharmonie. Cette guerre sourde dure depuis des mois et écœuré tous ceux qui mettent l'argent dessus des contingences politiques ou linguistiques. Au cours de la dernière affaire de très près, je puis vous assurer que les promoteurs ont rivalisé de chic et de cran pour résister à l'ukase allemand qui n'était que la résultante d'un mauvais coup belge. A ce concert, sans jouer en Belgique, MM. Bachhaus et Léonstein se sont produits l'un et l'autre. Le public, qui « savait » et « comprenait » ce qu'il a fait un succès fou et mérité.

### Exemple à suivre

Que les bons Flamands réagissent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dépendant, pour ce qui concerne les taxes, contributions, etc., d'un chef-lieu de province entièrement flamandisé, les services intéressés m'envoyaient continuellement des formalités, sommations, etc. en flamand. Je leur fis savoir qu'aussi longtemps qu'on s'adresserait à moi en flamand — tout bon Flamand que je sois, dépendant — je refuserais tout paiement et même toute réponse. Comme par enchantement, ces diverses administrations communales des contributions, etc., ont trouvé des formules en français que j'ai fait parvenir.

Quand donc les bons et vrais Flamands — Belges d'abord



giron-ils comme moi et refuseront-ils, comme moi, communication, etc., émanant des administrations et ne seraient pas rédigées en français ?

J. D.

## De la pénurie des cadres

Et du recrutement du sous-lieutenant au major.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

gnieur, qu'ai-je fait, en venant ronchonner en votre honneur, voilà avec trois adversaires sur les bras. Je parviendrai pourtant, il me semble, à amadouer ceux qui vous écrivent sur la question des sous-lieutenants.

Commandant du secteur 118, je puis certifier que je n'émenderais pas mieux que de voir les orphelins de guerre et les fils d'invalides et d'anciens combattants obtenir un tour de faveur; bon sang ne peut mentir; mais je suis aussi à l'impossibilité de faire aboutir ce qu'il pré-

voise. M. De W., défenseur du recrutement par le cadre, je comprendrai qu'il exagère un peu en disant que l'examen est très (?) difficile; qu'il n'oublie pas aussi que sont admis tous ceux qui obtiennent les 5/10. Que l'école de sous-officier est parfaite, j'en accepte l'augure (un jeune artilleur qui y est vient d'ailleurs de m'en parler avec éloge). Mais que de nombreux généraux sont issus du cadre, et qu'ils y ont mis du leur et en sont d'ailleurs d'autant plus méritants.

Les deux correspondants ne protestent pas contre ma proposition d'augmenter les admissions lors du prochain concours d'entrée à l'école militaire, j'en conclus qu'ils partagent mon opinion. Passons au rouspéteur qui m'accuse d'inexactitudes et d'autres crimes aussi.

Après lui l'officier « humaniste » serait légion. J'en suis le plus informé. En parlant de la campagne de 1918, lors de la bataille de l'ouvrage de Brialmont : « Considérations politiques et militaires, etc. » j'ai pris deux questions de ces centaines qui pourraient être posées, mais puis-je nous citons celles-ci, puis-je lui dire qu'il est parfois de relire les anciens et que par exemple Brialmont a été la position sur la Gette etc., prise en 1914 par l'armée — et si mes souvenirs sont bons, ce bouquin date de 1852?...

Voilà le numéro du 25 mars de la « Nation Belge », par Charles d'Ydewalle, dans un article sur les qualités et les défauts de l'armée allemande, reproche aux officiers du Reich leur manque de culture générale. Là, c'est une question de croissance, je suis tranquille, il y sera vite remédié. Je relève aussi à l'intention de mon honorable confrère cette opinion du maréchal Lyautey : « Un officier qui se contente d'être seulement un officier est un mauvais officier. »

En conclusion au cours de préparation à l'examen de major, j'ai vu m'a soumis un travail technique sur l'armement individuel fait le 3 février 1938, corrigé par un professeur, un candidat ayant omis la balonnette dans sa nomenclature voit gratifier d'un : « et la balonnette », suivi de points d'exclamation.

Les cinquante élèves et leurs professeurs n'ignorent pas pendant toute la guerre 14-18, la balonnette fut par exemple porte-fourmiment et porte-bougie aux tranchées comme aux cantonnements; elle servait de plus à protéger à la flamme d'un brasero, la tranche de pain qu'on voulait rôtir. Ils savent aussi qu'il suffirait de quelques pages de papier de format moyen pour établir le règlement d'honneur des soldats belges qui sont parvenus à cet instrument à étripper un boche. Le récipiendaire n'est-il pas été mal reçu s'il avait donné cette simple réponse ?

Enfin, on m'a montré un exercice sur le terrain daté de janvier 1938. Il s'agit d'une contre-attaque à faire derrière de la borne 7 de la route de Nossenheim à Sterck pour reprendre Voskapel que l'ennemi a enlevé. Si j'en crois ma carte, le terrain d'attaque est remarquablement plat et sans le moindre couvert. Et comme on a un cœur, mon cher rouspéteur, je ne vous souhaite pas l'être gratifié d'une pareille mission avec les mêmes

Ah!  
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

**"NUGGET"**  
POLISH

moyens, si c'était pour de « vrai » comme disent les enfants. S'il existe encore une seule mitrailleuse bien servie à Voskapel, je crois que vous pourriez marquer d'une pierre noire ce jour de votre carrière d'officier.

Je pourrais encore vous raconter plusieurs anecdotes sur les deux derniers cours, et quoique vous m'accusiez de manque de compétence, je me permets de voir dans ces deux petites histoires un dogmatisme un peu étriqué.

**ETUDE DU NOTAIRE TYBERGHEIN**  
156, RUE BERCKMANS, A SAINT-GILLES

**MERCREDI 13 AVRIL, à 4 h. 15,**

EN LA SALLE DES VENTES PAR NOTAIRES,  
23, RUE DU NORD, 23

**ADJUDICATION DEFINITIVE**  
SOUS BRUXELLES (II<sup>e</sup> DISTRICT)

1.

**Superbe propriété**

**de ville et de campagne**

spacieuse construction 2 ét., serre de 25 m., grand jardin et verger de rapport, faç. 64m.75; cont. 31 a 53 ca. 80 dm.

2.

**Beau terrain à bâtir**

avec beaux arbres fruitiers, façade 15 m., contenance 11 a. 63 ca. 94 dm.

3.

**Beau terrain à bâtir**

façade 15 m. contenance 11 a. 95 ca. 49 dm.

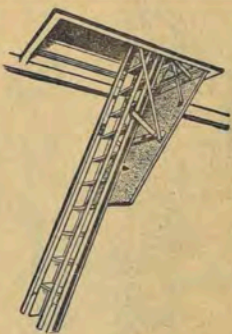
Le tout d'un seul tenant, comprenant 55 a. 13 ca. 23 dm., et façade de 94 m. 75, avec faculté de faire une ou plusieurs masses, et sis à Bruxelles (II<sup>e</sup> district) :

**CHAUSSÉE ROMAINE, 529**

Propriété avantageusement située à 100 mètres de l'avenue de Meysse (future route Bruxelles-Anvers) à l'arrêt du tram « Chalet du Gros Tilleul ».

Jouissance immédiate. — VISITES : tous les jours ouvrables, de 2 à 4 h. Plans et renseignements en l'étude du notaire Tyberghein (tél. : 37.10.25).





**MONTE  
ET  
DESCEND**

*Améliorez  
votre home*

PAR  
**l'Escalier-  
Surprise**

**A J A X**

Placement gratuit  
partout  
en Belgique.

**Etabl. AJAX** 38, rue du Lombard  
BRUXELLES

Je ne sais, par exemple, où vous avez lu que j'accusais les professeurs, officiers supérieurs, de ne pas avoir été de braves combattants!! Ni leur âge, ni leur grade, il y a vingt ans ne leur permettait de se trouver parmi les stratèges en chambre! Vous savez fort bien qui sont les grands chefs et si vous me reprochez de déconsidérer l'armée (pas moins) reprochez-le aussi à la « Belgique militaire » et aux quotidiens qui impriment les états de service de ces messieurs. Je n'y trouve bien souvent pendant les années cruciales de guerre que des mutations d'un Q. G. à l'autre. Me permettez-vous de dire que plusieurs n'ont même pas la croix de feu? Et pourtant on la donne pour 12 pauvres mois, et même 9 sous certaines conditions, de présence au feu sur 52 mois!

Vous avouerez que pour des gens de métier, ils ont été bien peu curieux de voir de près comment cela se passait.

Voyons, il n'existe rien de parfait ici-bas, et l'armée, comme le reste, peut bien être l'objet d'une critique. Sur tout ne m'accusez pas en me voyant signer comme je le fais, de lever l'étendard de l'anarchie.

*Un ronchonneur qui dit noir quand c'est noir.*

*Mais, madame Dupont...*



- Vos petits ont toujours l'air d'être habillés de neuf
- Pas étonnant Madame Durand, entretiens leurs vêtements avec l'eau adoucie au moyen du PERMO et ainsi les tissus restent toujours souples et frais, ne s'usant pas et durent trois fois plus longtemps. L'eau douce procure en outre une économie sérieuse de savon et de combustible.

En effet, l'eau dure empêche le savon de dissoudre, recouvre les tissus d'une fine couche de poudre calcaire, les durcit et en réduit leur durée.

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

**PERMO**

23 AVENUE LOUISE-BRUX.

## Chômage, encore

Et encore des suggestions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les idées que voici ne mériteraient-elles pas d'être dites?

1) Créer une caisse spéciale formée exclusivement le produit d'une petite taxe à l'exportation. Cela coûterait des millions et ne coûterait pas un sou ni à l'Etat, ni au contribuable.

Cette caisse pourrait envisager la constitution d'une réserve pour les vieux. Calculs à établir.

2) Revenir promptement à un état sain des finances. a) Refuser énergiquement tout paiement en espèces aux chômeurs, mais assurer le vivre et le couvert à leurs familles au moyen de bons divers, comme cela se pratiquait pendant la guerre. Les commerçants ne demanderaient pas plus que d'intervenir pour le mieux-être des chômeurs et de leur offrir les prix les plus bas; b) refuser catégoriquement toute intervention au chômeur qui fait travailler sa femme, ses enfants alors que lui, sans rien faire, se rend inutile. Bien entendu, tâcher de fournir du travail aux chômeurs et obliger ceux-ci à accepter de travailler dans une branche qui ne serait pas de leur métier.

Mais pour mettre tout cela au point, il faut (ce qui manque pas) des hommes courageux et que le Peuple lui-même le veuille.

Je m'attends à un tollé général, mais en fin de compte je m'attends aussi au bon sens de la masse.

Que n'avons-nous pas obtenu pendant la guerre pour nos braves soldats?

*Un vieux...*

## Au nom du fils...

La belle histoire d'une assignation postale.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Laissez-moi vous conter une petite histoire.

Un brave petit milicien, de mes connaissances, vient de terminer son service militaire. Il est rentré au pays récemment, muni d'un carnet militaire exemplaire. Il a repris son travail et, naturellement, ne pense plus à la caserne.

Mais voilà que, il y a quelques jours, le facteur a apporté à sa mère une assignation postale. Et la brave mère descendue dare-dare de son quatrième étage, se met les mains à la vue du « carton » donnant droit à encore du bel argent. L'assignation est au nom du fils. Comment peut-elle venir? Après tout, on verra bien. Mais la somme d'abord. Combien?

Voici : l'assignation était au montant formidablement neuf centimes et régularisait une rectification de 17 centimes de milice de juillet 1937...

Vous me croirez si vous voulez, mais le jeune milicien libéré s'obstine à ne pas vouloir quitter son travail et perdre une demi-journée de salaire pour aller toucher neuf centimes. En bon patriote, il les abandonne à la Caisse du régiment.

Il serait peut-être intéressant de connaître ce qu'il est devenu de dépenses administratives en écritures, personnel, etc., d'établir le montant de l'assignation. Je tiens cette affaire à votre disposition.

## La Fagne et le ski

Abaski maintient son opposition au ski.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu, avec grand intérêt, les ripostes des skieurs à votre lettre pourfendant les exhibitionnistes skieurs. Je comprendrais mieux les aménagements « commerciaux » si les congus n'auraient pas la sauvage grandeur de notre splendide « flot glaciaire ».

Ce qu'il faut craindre, ce ne sont pas les skieurs pa-





**Ne me croyez pas sur parole...**

Essayez vous-même ! Comme moi vous direz : « Jamais je n'ai été rasé comme ça ! Plus un poil qui dépasse... la main glisse sur la peau comme sur du satin... Vraiment ce « Bâton vert » est une merveille. Une des plus belles réussites de Palmolive !

L'huile d'olive et la glycérine, bases de la fabrication du stick Palmolive, font glisser le rasoir, ramollissent le poil, adoucissent la peau.

**PALMOLIVE**  
*Le bâton vert*



Partout  
**5fr.**  
avec socle  
en boiserie  
6fr.

en petits groupes, folâtraient sur les plaines neigeuses, de les hydromètres sur la surface calme de nos mares paisibles. Ce que l'on est en droit de redouter, c'est la ruption systématique de bâtisses et de monte-pente, à de pistes unies et brillantes. Je prétends que les Fades Bostrange et du Ghâster seront sacrifiées au snow de quelques skieurs à la manqué et que, la folle ante » aidant, il en sera de même des versants W et E outre haut plateau. Craignez des précédents, amis fâls et sachez qu'il a fallu insister pour que, cette année, pis de Norvège ne s'installent pas en Fagne wallonne, pure merveille, que l'on devrait garder de toute dépré. Lisez la « Future Réserve des Hautes Fagnes » de professeur Boullienne et vous verrez combien la pré de l'industrie de l'homme contraire et détruit les libères biologiques » dans la nature.

is il chaut peu probablement à ces sportifs gregaires y ait là-haut des gymmadénies blanchâtres, des piroles droseras, des empetrumes, des narthécies, des lycos et autres merveilles botaniques ou entomologiques. suis absolument de l'avis des « Amis de la Fagne », vaillante et jeune société qui lutte courageusement le maintien intégral du faciès fagnard, si curieux a de points de vue ! Si l'on ne se cabre pas farouche- contre les appétits des commerçants du tourisme, du et de l'hôtellerie sur le « Vieux Sommet », c'en sera ô fait du charme incomparable de la lande, charme roécée de sa désolation, de sa sauvagerie, de sa « pri- tité ».

Abaski... qui skie à ses heures.

### Pour les « vieux » employés

On sait qu'aujourd'hui un employé est « vieux » à 35 ans.

Mon cher Pourquoi Pas ?

« Pourquoi Pas ? » étant lu par nombre d'industriels et de commerçants, je viens demander l'hospitalité à vos colonnes pour attirer l'attention et la pitié de cette catégorie de lecteurs, ainsi que celle de nos gouvernants, sur la situation pénible, voire désespérée, des vieux employés.

Quand je parle de « vieux » employés, il ne s'agit pas même de vieillards, mais il suffit de suivre les petites annonces des journaux — sport que je pratique, hélas ! sans succès, depuis des mois — pour être convaincu qu'après trente-cinq ans, un homme n'est plus bon à rien.

Loin de moi de vouloir sous-estimer le travail des jeunes. Autant que nous, ils ont droit à la vie et au pain quotidien, mais un homme de quarante-cinq ou cinquante ans est-il moins apte à faire un travail de comptabilité,



Ne gâchez pas votre  
**WHISKY...**

... n'ajoutez-y que du

**Schweppes**



**BOITEUX**

Pour tout raccourcissement paralysé, déformation du pied et de la jambe demandez la brochure gratuite N° 21

Notre nouveau système d'appareillage orthopédique imperceptible, permet d'utiliser des chaussures série en portant l'appareil sous le bas ou la chaussette

**ÉGALISATION**  
BRUXELLES  
85, rue Antoine Dansaert

Par exemple ? Il a pour lui l'expérience de nombreuses années de travail, et le sentiment même de son infériorité actuelle sur le marché de la main-d'œuvre fera qu'il acceptera avec plus de philosophie et de patience les inconvénients inhérents à tout métier.

Lorsqu'il s'agit de travaux manuels, il est parfaitement admissible qu'un employeur préfère un élément jeune à un élément plus âgé, car là il y a la question de résistance physique qui entre en ligne de compte, mais lorsqu'il s'agit de travaux de bureau, cela n'a plus la même valeur. De plus, les travailleurs manuels, eux, sont bien plus secourus et aidés que les vieux employés qui, de plus en plus, sont abandonnés à eux-mêmes et à leur triste sort. Heureux encore lorsqu'ils ont, comme c'est le cas de certains, « quelques briques à manger » comme on dit, mais lorsque cela est parti... que doivent-ils faire ?

Les jeunes, eux, ont tout de même encore certaines ressources : armée, administration, etc., mais pour les



— Quelle barbe tu as, mon cher !  
— Quel supplice tous les jours !  
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 3 minutes avec la crème et la lame RAZEX. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épidémie ! Un produit PARFAIT !  
En vente partout 9.-, 12.-, 20.- frs  
Lames RAZEX 4.50 fr. les 6.

**RAZEX**

Un produit des Laboratoires CHIRIA, S. A., BRUX

plus de 45 ans surtout, toute porte est fermée, et jamais. Alors, il ne leur reste plus qu'à mourir de M. le Ministre d'Etat Devèze, dans un fort bel intitulé : « Créances privilégiées » paru en Tribunal du « Soir » du 12 janvier, adressait un émouvant appui public sur le cas désespéré de ces malheureux. « Songez, disait-il, aux employés chômeurs, aux leurs intellectuels abandonnés à la bienfaisance incapable de leur venir suffisamment en aide par des appels émouvants de quelques âmes généreuses. Il y a des situations vraiment douloureuses, pour ne pas dire tragiques, dont il importe de tenir compte avant de se réaliser de nouvelles réformes d'ensemble... »

N'y aura-t-il personne au Parlement pour s'occuper d'une catégorie si intéressante de la petite bourgeoisie ? Cette petite bourgeoisie qui a toujours « trinqué » dans tous les bouleversements des années d'après-guerre ?

Puisque l'Etat crée tant d'organismes dits « parastatals », ne pourrait-on envisager l'admission dans ces organismes de personnes qui ne sont que temporairement, des places « les vieux ». Les « jeunes », eux, ont encore la chance de pouvoir postuler un emploi dans les cadres permanents. Pourquoi ne pas laisser, ne fût-ce qu'une partie, les nouveaux emplois aux plus vieux que cela sauverait la misère, tout au moins pour un temps ? Et en cas de démission, ce qui nous attend encore dans un temps, au moins rapproché, dit-on, les services ne seraient pas faits dégarés.

J'espère que ma voix, si débile soit-elle, trouvera même un écho...

Votre lecteur bien dévoué, mais si découragé,

## Pour ressusciter les 6 jours

Des idées ! Des idées !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Non, la vie n'est pas quotidienne !  
Un soir. La radio fonctionne : « Vous allez entendre chroniquement des sports » ! Immédiatement, cette émission saute : « La course des Six-Jours de Bruxelles », interrompue.

La T. S. F., malgré l'agrément qu'elle nous donne, provoque de fameuses émotions. Les Six-Jours de Bruxelles, les nôtres, anéantis, perdus. Et pourquoi, s. v. p., manque de spectateurs. Où allons-nous, grands chômeurs ? Alors que nos écuries, nos géants, nos jarrets sont si souvent les vainqueurs des plus dures épreuves sportives, nos compatriotes ne se dérangent même pas pour les encourager, entretenir leur moral et... leur portefeuille les argentés si légitimement espérés.

Cette situation résulte, n'en doutez pas, mon cher *Pourquoi Pas ?*, d'un manque absolu d'organisation dans tous les domaines, les méthodes usuelles ont fait faillite. L'esprit moderne veut du nouveau, du sensationnel, des moyens qui fassent recette, évidemment.

A quoi ont pensé les organisateurs de cette lamentable course. Ils auraient pu corser leurs programmes d'un peu d'attractions qu'un esprit quelque peu imaginaire eût trouvées sans difficultés : séance de « crochet » pour les débutants, leçon de rajeunissement par Cécile Sorel, « Miss », exhibition des « Boys du Sport », Raimu, etc., sans oublier Jules Berry ; le défilé, en costume des O. R. de l'I. N. R. ; que sais-je encore ?

La question est d'ailleurs bien plus simple encore : avait-il personne pour faire un rapprochement ? Il y en a eu, exactement, ce que même lieu de réunion était craquer d'une foule enthousiaste qui, sous l'œil d'intelligents adolescents armés de balais, vidait ses goussets de « sacs à pommes de terre » largement accueillants.

Pourquoi donc n'a-t-on pas fait appel au beau monde ?

Misère !!!

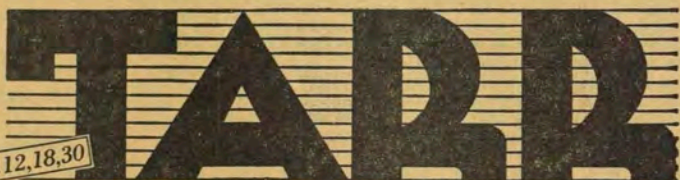
Je vous remercie, etc.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus



Où il emploie Tarr  
près s'être rasé a  
oujours la peau  
saine, nette, souple et  
le sourire aux lèvres.  
Chantillon 2 frs. —  
Cotte & Co., 31, Rue  
de la Montagne aux Herbes,  
Bruxelles.

Après la barbe



Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

SCHERK

Honorons les anciens

Où, mais autrement que par des décorations.

Mon cher Pourquoi Pas ?

ancien, un vrai, ne demande plus de zinc honorifique; se ça aux coureurs de distinctions, ils sont fort nombreux. Ce qu'un ancien demande, c'est de l'ordre, de l'ordre tous les domaines.

Que l'on botte le derrière de cinquante pour cent des anciens; il y en a la moitié de trop, et que l'on paye par la présence l'autre moitié.

Que le Gouvernement supprime la retenue de 10 p.c. sur la rente de chevrons de front, la seule perception de la crise qui soit maintenue.

Que l'on procède une bonne fois à la révision générale des invalidités, et quand je dis générale, je comprends les anciens et gradés jusques et y compris les anciens officiers.

Les trois petites revendications qui, je crois, pourraient être faites par les anciens.

Sur le même sujet, encore.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La proposition de votre correspondant V. d. B. (page 959) pour honorer les anciens combattants par une promotion dans les ordres nationaux, à l'occasion du XXe anniversaire de la guerre, témoigne d'excellents sentiments et je l'en remercie.

Une occasion serait beaucoup plus remarquable pour le Gouvernement (comme il l'écrit) si enfin celui-ci se décidait à se mettre à l'œuvre. D'abord publier le rapport de la Commission Six, afin d'éclairer l'opinion publique, et ensuite les mesures qui s'imposent pour enfin (vingt ans après) donner satisfaction aux légitimes revendications des victimes de la guerre. A commencer par les vieux pères morts de la guerre.

On ne veut pas monnayer la reconnaissance que nos patriotes veulent bien nous témoigner et nous croyons que nous sommes encore nombreux.

On ne veut pas, ardemment, que justice et indemnisation soient données à ceux-là qui ont tant sacrifié pour que la Patrie soit libre.

Montrez-moi, là est la meilleure manière de nous honorer et de vous honorer vous-mêmes, tous ceux qui n'ont pas encore oublié.

Montrez-nous revoir des vieux parents et des anciens dans le casque bossué aux coins des rues et sur le parvis des Eglises ?

Montrez-nous en sommes revenus des discours et de la... fermeté.

O. L., Angleur, secrétaire F. N. C.

Et si l'on songeait aux gardes-civiques ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le vingtième anniversaire de l'Armistice pourrait être aussi pour le Gouvernement l'occasion de réparer l'injustice avec laquelle on a traité les membres de la Garde Civique qui ont servi sous les ordres du général Clooten, promu dans l'Ordre de Léopold, dès septembre 1914 — à Saint-Nicolas — pour les services déjà rendus alors par la susdite Garde Civique.

De « braves cœurs » se sont gaussés de la G. C. Certains ont trouvé, à son sujet, de multiples et réels motifs de « zwanze ». Ce n'était pas difficile, évidemment ! N'en est-il pas ainsi de toutes nos institutions ?

Pendant, le Gouvernement feint d'ignorer qu'il existe une « Dépêche ministérielle en date du 21 octobre 1925, E.M.G.A., Section D, n. 998 » qui reconnaît que la Garde Civique a pris part aux opérations de l'armée de campagne du 8 août au 13 octobre 1914.

Les Belges incorporés la veille de l'Armistice du 11 novembre 1918 ont tous les médailles de la Commémorative et de la Victoire; aujourd'hui, ces bons Belges reçoivent la carte de réduction de 50 p.c. sur les Chemins de fer de l'Etat. Pourquoi traiter autrement ces autres bons Belges qui ont obéi aux instructions que le premier Gouvernement d'Union nationale a cru devoir leur prescrire ? Il y a là un geste à accomplir.

La question a été posée au Gouvernement; retardera-t-il encore ce geste de justice ?

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », aux bons sentiments d'un de ces G. C. qui ont pris — n'en déplaise aux « zwanzeurs » — le rôle qui leur était assigné très au sérieux et qui ne peuvent pas oublier qu'ils ont eu, eux aussi, leurs morts pour la Patrie. Saint-V.

OÙ PASSEREZ-VOUS VOS VACANCES DE

PAQUES ?

A

WESTENDE - Bains

LA PLAGE IDEALE DES FAMILLES

A PRIX MODÉRÉS

ASSOCIATION DES HOTELIERS ET COMMERÇANTS RÉUNIS DE WESTENDE



## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50

## Klaksonneries

« Un bon conducteur ne klakonne pas. »

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Votre lecteur A. H. vous écrit de judicieuses considérations au sujet de l'emploi abusif du klakson par de nombreux automobilistes. La police ne réagit pas et, cependant, elle doit faire respecter les termes de la loi nouvelle qui sont formels.

Dans toutes les villes du monde, l'usage du klakson est strictement interdit, de même l'usage abusif du timbre pour les tramways. Pourquoi faut-il que Bruxelles se distingue par son vacarme ?

Aussi, je suis décidé à signaler aux autorités compétentes les agents de police qui se font complices de l'insouciance de l'arrêté royal, en ne réprimandant pas les chauffards qui s'ouvrent le chemin à coups de klakson impératifs et insolents.

## Les Grands Evénements Touristiques 1938

### Le 10 mai MAIDEN VOYAGE

du s.s. « NIEUW AMSTERDAM »

(le plus grand paquebot néerlandais - 33.000 tonnes)  
Rotterdam — Boulogne — New-York

### CROISIÈRE DE PENTECOTE

par s.s. « SLAMAT »

Madère, le Maroc, l'Italie et la Corse  
Dép. de Rotterdam le 21 mai - Ret. à Marseille le 6 juin  
Prix minimum fr. b. 2.950.—

### CROISIÈRE EN BALTIQUE

par s.s. « VEENDAM » - Du 30 juin au 13 juillet  
Rotterdam - Oslo - Zoppot - Helsingfors -  
Stockholm - Visby - Copenhague - Rotterdam  
Prix minimum fr. b. 2.800.—

### Grande Croisière à Sumatra-Java-Bali

(LES PERLES DE L'EQUATEUR)

par m.s. « DEMPO » - Du 29 juillet au 20 septembre  
Marseille - Egypte - Ceylan - Singapour -  
Sumatra - Java - Bali et retour à Marseille  
Prix en 1<sup>re</sup> classe (excursions comprises) E 184.-.-

Renseignements et inscriptions chez les Agents Généraux  
58, rue des Colonies  
**MM. RUYS & C** Brux. - T. 12.89.90

De même, je signalerais les tramways qui font usage d'un timbre uniquement par habitude ou désœuvrement.

Du silence, messieurs ! Et que les amateurs de T. mettent une sourdine à leur appareil ou qu'ils ferment les fenêtres s'ils estiment que la musique consiste à du bruit.

Mémons campagne pour le silence. Sans quoi, d'ici quelques mois, Bruxelles sera à nouveau un enfer. « Un conducteur ne corne pas », voilà le slogan nouveau.

## Le volant à gauche

Voilà, dit ce lecteur, le responsable de la plupart des accidents d'auto.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

La Belgique est le pays qui enregistre le plus d'accidents d'auto. Permettez à un vieux chauffeur d'affirmer que la cause principale est due à ce que le volant se trouve à gauche de la voiture, alors que le conducteur, d'après les règlements, tenir sa droite. Cette mode du volant à gauche a été introduite par les voitures anglaises et américaines, parce que dans ces pays, les conducteurs sont obligés de tenir la gauche. Rien de plus juste : Tenir la gauche, volant à gauche. Mais en Belgique ? Volant à gauche et tenir la droite ! C'est insensé ! Je conduis depuis vingt ans, j'ai toujours le volant à droite et j'ai pas encore eu un accident. D'ailleurs, dans les grandes épreuves internationales, les coureurs ont toujours le volant à droite. N'est-ce pas significatif ?

On devrait ou bien prohiber l'entrée des voitures à volant à gauche, ou bien modifier le règlement et tenir la gauche. Le conducteur doit constamment observer ce qui se passe à droite, alors qu'il se trouve à l'autre côté de sa voiture et ne peut voir. Combien de nous d'accrochages de vélos et autres véhicules, sans parler des piétons à cause que le conducteur ne possède pas une visibilité suffisante.

Si quelqu'un voulait créer un mouvement en faveur du volant à droite, quel service ne rendrait-il pas à l'humanité ?

Un fidèle lecteur de « Pourquoi Pas ? »

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles  
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère), T. 12.89.90

## A la Ligue contre le péril vénérien

Mieux que des traces...

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Dans une lettre parue le 14 janvier et sous le titre « Nous bourre-t-on le crâne ? » un correspondant qui s'appelle L. P. dit que pour l'année 1937, il n'a trouvé nulle trace de la moindre conférence de la Ligue Nationale Belge contre le Péril Vénérien. Or, dans son rapport annuel, le secrétaire général, le docteur Gérard, a exposé l'heureux développement de l'activité de la Ligue au cours de l'année écoulée :

« En 1937, dit-il, nous avons distribué 21.000 tracts et brochures en différentes langues (flamand, français, néerlandais, polonais et yiddish) plus de 600 affiches originales placardées et expédiées et 117 conférences ont été données sous les auspices de la Fédération Nationale des Anciens Combattants, la Sertano et la Centrale d'Education Populaire, ainsi la propagande antivénérienne s'est étendue dans tous les milieux : à la ville, à la campagne et au milieu industriel ; parmi les élèves d'Athénées, étudiants, scolaires, apprentis, infirmières, ouvriers, artisans, cultivateurs et un mot partout où cela a été possible, etc... »

En conclusion, il put affirmer que les résultats obtenus étaient des plus intéressants et des plus encourageants.

Pour le secrétaire général, N. ...



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

## Qui tendra la main ?

Le monsieur ou la madame ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

dans la « Nation » du 3 courant, page 8 : Savoir-« Une femme ne tend jamais la main à un homme. celui-ci qui doit, le premier, présenter la sienne. » re part, je lis dans : « Les belles manières », de Paeuw, page 51 : « Un homme ne tend jamais la main à une dame et il presse délicatement et respectueusement celle qui lui est tendue. Dans le passé une dame ne que très rarement la main à un homme qu'elle traitait pour la première fois; à l'heure actuelle cette coutume s'est beaucoup atténuée. »

De M.

## Projet d'exposition du tourisme

Dans la vallée de la Meuse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

le titre : « Bravo, les Brugeois », vous écrivez : « Il est cependant faire quelque chose, mais quoi ? Bons et francs touristes ? Propagande efficace ? Fêtes ? » félicitez Bruges d'avoir organisé cinq représentations au jeu du Saint-Sang. Vous ajoutez : « Bruges a fait quelque chose, aux autres d'en faire autant. »

ettez à un vétéran de la cause touristique (il y a 40 ans que je bataille sur ce terrain) de vous faire une bonne nouvelle. Mon projet d'Exposition Nationale et Internationale du Tourisme dans la Vallée de la Meuse (tout arrive) par éveiller l'attention des Napoléons des Dinantais. Ce projet, vieux de 17 ans, vient à son heure, mais il a fallu lutter à la fois contre les organismes officiels et contre l'indifférence des intéressés-mêmes.

Je n'ai abandonné tout espoir, quand j'eus la bonne fortune de rencontrer M. François Boyesse. Depuis ce bout de conversation, mes suggestions semblent avoir pris belle

une grandiose et rutilant. Les mots d'ordre : « Santé, Lumière, Mouvement. » Ce sera aussi très important. L'Exposition s'étendra sur une trentaine d'hectares et couvrira toute la vallée de la Meuse et même... un peu

des pavillons étrangers seront les véritables reflets de la civilisation des peuples avec leur habitation, leurs arts, leurs folklores, leurs danses, leurs costumes, leurs sports, leurs vins, etc.

Il y aura aussi des pavillons commerciaux et industriels, et tout ce qui a trait au seul Tourisme.

Manifestations d'art, telles une Exposition de Dinant, une rétrospective du Paysage Mosan, glorification de la musique et un festival de jazz à la gloire d'Adolphe Napoléon père pur sang, du sport évidemment, et foison, forment la plus belle attraction du monde.

Comptons la foule, la grande foule, des millions de touristes, au moins.

Il fera un beau remue-ménage de saine et belle galette et nous avons rudement besoin.

Marcel-Albert Panier.

## Réflexions simplistes

De Gott mit Uns à l'arbre de la Science.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

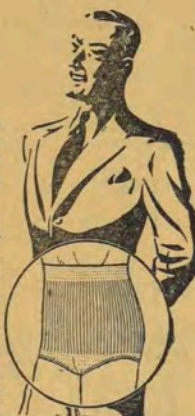
Ci, quelques réflexions simplistes.

1° En 1914, les Allemands avaient, d'office, enrôlé Dieu sous leur bannière (Gott mit uns!). Mais Dieu, en vrai Bon Dieu qu'il est, a remis chacun à sa place. Aussi, nos agresseurs n'eurent-ils pas lieu de s'en montrer satisfaits. Ils veilleront certainement, en vue de la revanche à laquelle ils n'ont cessé de se préparer depuis 1918, à se réserver un appui céleste mieux discipliné. C'est ainsi que, tels les archanges rebelles, ils ont décidé de se choisir un autre dieu — un ersatz, quoi. Puissé ce dernier les conduire par le plus court chemin au royaume des archanges sus-nommés! Ainsi soit-il.

2° Pour faire suite à cette histoire de diablerie : Depuis quelque temps il m'arrive, en manipulant mon récepteur de T. S. F. d'arrêter mon curseur sur l'indication de l'un ou l'autre poste allemand : deux fois sur quatre, environ, je tombe sur une explosion interminable de hurlements et vociférations. Comme il est improbable que semblables émanations proviennent d'une source humaine ou tout au moins d'un pays civilisé, peut-être s'agit-il de scènes de l'enfer avec plaintes et imprécations des damnés... à moins qu'il ne s'agisse d'une émission « à partir » du centre de l'Afrique afin de nous faire assister à des scènes

## Le Short Linia

Le caleçon de l'homme moderne



Essayez ce caleçon de l'homme moderne, pour éprouver la sensation nouvelle et agréable que seul le Short Linia vous donnera.

Non seulement il épouse étroitement vos formes, mais surtout il opère un léger massage agréable du corps, et contribue ainsi au renforcement de la musculature abdominale, et au maintien des organes à leur place naturelle.

PRIX Frs 150, et Frs 195, en fil. Pure soie Frs 325. Satisfaction garantie ou achat remboursé. - Une seule mesure à donner: le contour le plus large du corps.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure illustrée N° 7 gratuite.

Uniquement chez

**J. ROUSSEL, 144, r. Neuve, Bruxelles**

BRUXELLES: 14, R. de Namur - 6, Bd. E.-Jacquain - ANVERS: 1, R. Quelli  
OSTENDE: 25, Rue de Flandre - LIEGE: 13, Rue Vinave d'Ille  
GAND: 7, Rue du Soleil - CHARLEROI: 11, Boul. Audent  
MONS: 5, R. de la Chaussée - NAMUR: 27, R. des Carmes



**CADEAU ?**

Non ! Mais une offre de réclame pour étendre notre vente de fausse bijouterie. Vous obtiendrez cet assortiment de broches de fantaisie

**presque gratuitement**

en nous envoyant votre adresse exacte et bien lisible, accompagnée de cette annonce. Ce bel assortiment est offert au prix de propagande de

**9 FRANCS**

(Envoi contre remboursement.)

**NOUS REMBOURSONS LE MONTANT EN CAS DE NON-CONVENANCE**

Si vous êtes dans nos parages, **rendez-nous visite**

**BIJOUX PARISIENS**

Prix et choix **IMBATTABLES**

11, rue d'Assaut, Bruxelles. - Département n° 22.



de fêtes ou de combats captées parmi les peuplades les plus reculées du continent noir. Quid ?

3° On entend dire souvent : « nous vivons une époque troublée » ou : « nous retournons tout droit à la barbarie » ou : « l'humanité est frappée de folie »... Tout cela est bien possible et peut même s'expliquer. Pour cela, remontons de l'enfer au Paradis terrestre. Adam et Eve ont été punis, et leur descendance après eux, pour avoir touché à l'arbre du Bien et du Mal. Ils ont été châtiés de leur orgueil qui les avait poussés sur les plates bandes du Créateur. Or, les héritiers d'Adam sont précisément occupés à renouveler la faute originelle, et comment !... Ils se sont emparés du vol des oiseaux, de l'électricité avec ses applications aussi multiples que merveilleuses ; ils ont à leur actif les découvertes étonnantes (et trop souvent détonnantes) de la chimie moderne ; ils ont réalisé l'enregistrement et la reproduction du son, de la lumière et du mouvement, chacune de ces conquêtes portant en elle le bien et le mal... Tout cela vaut bien une pomme et il y a là mille fois plus qu'il n'en faut pour attirer des désagréments.

*St. Plice.*



Le vin du connaisseur,  
de l'élite, des grands menus  
**le meilleur cru  
d'Alsace**

d'une finesse, d'un fruit remarquables  
classé hors concours à toutes les expositions,  
choisi pour le dîner d'inauguration  
du paquebot "NORMANDIE".

**DOMAINES DOPFF**  
le vin d'Alsace de grande race

Agents généraux : **VAN CAULAERT, MASSON**  
8, rue de l'Arconne • BRUXELLES • Tél. 21.42.01



## Sur des vers de Richepin

Qui ne sont pas de Richepin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 18 mars, vous avez publié alexandrins bouillonnants que vous attribuez à Jean Richepin, en réponse au Kaiser qui l'avait traité de « w. Or, voici ce que disent Gauthier-Villars (Willy) : « pièce convulsive, signée « Jean Richepin, de l'Académie française », imprimée sur des cartons format poésies fut répandue en Suisse à profusion pendant les premiers mois de la guerre. Collaborateur à cette époque « Suisse genevoise », dirigée par le charmant français Martinet, je m'inscrivis en faux contre cette affaire. Richepin m'envoya à ce sujet des lignes amusées. « non, parbleu, ces vers ne sont pas de moi, cher V. » Vous l'aviez subodoré très justement... Donc, dément. Je l'ai déjà fait à l'« Intransigeant » et aux « Années ». Mais en vain ; et cette espèce de « Christ au Val » (toutes références gardées) reste, pour beaucoup de chefs-d'œuvre. Qu'y puis-je ? Il m'a valu, du moins, la joie de votre souvenir, etc. »

Et voilà, cher « P. P. ? » ! Il ne nous reste plus qu'à détruire une fois pour toutes une légende dont on ne peut que se moquer...

## Des livres pour nos soldats

« Nous avons reçu votre Poisson d'Avril, nous avons remercié Lefèvre, du R.T.T. d'Arion, et nous avons été obligés d'agrandir notre bibliothèque... »

« Notre bibliothèque est vraiment devenue florissante. Le lieutenant R. Massard, du 2<sup>e</sup> chasseurs à pied, écrit le lieutenant R. Massard, du 2<sup>e</sup> chasseurs à pied. A tous ceux qui, par votre intermédiaire, dispensent des joies, merci ! »

Le commandant du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied (Arion) nous fait exprimer ses remerciements de ses soldats : « ... vous nous gâtez et nos hommes sont heureux de voir l'intérêt que vous leur portez... »

Le commandant de la batterie d'Eben-Emael nous exprime toute la gratitude de ses soldats envers nos lectrices.

De même le colonel commandant le 8<sup>e</sup> de Liège, Bruxelles.

???

Et déjà nous avons reçu pour le prochain envoi : De Mme H. Keteis-Hansens, rue Emile Bouillot, un paquet de livres et de partitions ;

De M. Poelmans, square des Libérateurs, tout un tas de revues ;

De M. Maurice Dussart, de Malines, un gros paquet d'Hebdo et d'illustrés divers ;

De Mme Van Herenthals, un paquet de beaux livres Du Cabaret Wallon, tout un tas de revues.

D'un anonyme, quatorze romans.

Pour les écoliers :

Cinq gros coils sont ficelés, prêts à partir. Ils sont sans doute partis quand ce numéro paraîtra.

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— M'étant présenté à la Commission des pensions militaires d'invalidité en 1928 (donc après la loi qui a supprimé la pension de 30 p.c. pour avoir droit à une pension), j'obtiens une pension d'invalidité, donc sans pension, soit, Mais, le croirez-vous ? Je n'ai même pas droit aux soins médicaux à l'hôpital militaire ! Anomalie, un invalide 10 p.c. d'avant-guerre ne peut pas bénéficier d'une pension, mais encore les soins médicaux et médicaments à l'œil ! N'a-t-il pas parmi vos lecteurs une influence pour prendre la défense des malheureux se trouvant dans mon cas ? — *Un volontaire de guerre sans argent et sans soins.*

— Je suis routier au clan de la 128<sup>e</sup> troupe des B. Or, ce clan ne se compose que de deux unités, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> et moi. Pourquoi ? Parce qu'étant sans relations nous ne parvenons pas à toucher les jeunes gens que



pourrait intéresser. Ne pourriez-vous nous aider à des adhérents ? Je vous serais très reconnaissant collaboré ainsi à la formation d'un groupe de jeunes qu'un but : « servir ». — A. B., Forest.

employé des chemins de fer doit-il connaître les lignes à Bruxelles, ou a-t-il le droit de répondre en français à une question qu'on lui pose en français, et de flamand ? Je ne connais pas le français ? Le cas présente à la gare du Nord entre le préposé aux entrées des quais et un voyageur, qui lui demandait le numéro de la vole pour Saint-Nicolas. Ce voyageur le droit de se plaindre au chef de gare ? Qui bien me répondre ? — G. P. C., Bruxelles.

avais espéré que M. le ministre Merlot, imitant en belle initiative de son collègue, M. le ministre Wauwermont adressé à la S. D. N. pour la désignation d'ingénieurs en vue de déterminer les causes de la rupture métallique sur le canal Albert et d'apporter des instructions semblables les remèdes adéquats devant tout nouvel accident. Cet espoir étant déçu jusqu'aujourd'hui, ne pourriez-vous suggérer cette idée dans votre ? — C. C.

est une maman qui vous écrit pour vous demander vouloir signaler ceci à la vigilance de nos agents de bruxellois. J'ai une petite fille de quelques mois mets dans une voiture pour la conduire chez sa tonton. Je dois traverser ainsi la Porte de Schaerbaek trop demander à l'agent de poste fixe de ouvrir la circulation quand la dite voiture de bébé al-chemin ? Cela arrive trois fois sur quatre. — F.

propos de la miette « Spreek Vlaamsch » (p. 1006), n'aurait-il pas été l'objet d'une plaisanterie de deux étudiants wallons ? Le bonnet, la calotte, disons de astrakan est le couvre-chef officiel de l'étudiant wallon. Les étudiants flamings portent une tige rouge. Peut-être s'agit-il d'une sombre conspiration. — Un étudiant Belge. (Note analogie d'un étymographe.)

C. 1896. — Reçu lettre pour vous. Prière de préciser adresse.

???

ombrologie : avons distribué cette semaine quatorze cents timbres d'une série de petits philatélistes. A cette heure, nous reçu, de notre petit ami Carlo J... une belle lettre en écriture qui nous disait : « J'ai reçu avec plaisir envoi de timbres le 2 avril et vous en remercie beaucoup. Voilà qui fait plaisir ! Au moins, on sait si les timbres ne se sont pas égarés. Un bon point pour Carlo. Jeune allongée d'Ensisval, elle aussi, nous a répondu par un envoi. Merci pour son petit envoi.

grosse enveloppe nous est arrivée de Paris. Elle en contenait trois plus petites. Chancel l'aimable expéditeur s'est pensé à faire un triage. Il y avait les timbres français belges et quelques divers. Voilà un « généreux timbré » qui mérite un double ban.

avons bien reçu la demande du pensionnaire H. B... de l'Alseberg. Il sera de la prochaine distribution. Il y a aux jolies images reçues la semaine dernière, nous nous en sommes envoyées au petit garçon malade et sans ami.

rappelons que les timbres courants font un plaisir aux invalides de la guerre qui nous envoient tous les mois un délégué pour recueillir la récolte. Prière que nous envoient de ces timbres de ne pas les mêler avec les timbres de collection.

???

il y a un an, une lectrice compatissante signalait ici une situation d'une montoise presque aveugle, mère de deux beaux petits garçons, mais dont le mari, menacé de perdre sa place, avait dû abandonner tout travail. Grâce à la générosité de nos lecteurs, une jolie somme ainsi que des vêtements et de draps de lit furent envoyés. Deux mois après notre intervention, le mari pouvait reprendre sa place mais, hélas, pour cinq mois seulement. Il a dû rentrer à l'hôpital, où l'on vient de le

### AUX HABITUÉS DU ZOUTE

Les amateurs de

VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS,  
MACÉDOINES DE FRUITS FRAIS  
ET GLACES AUX FRUITS

sont cordialement invités à visiter, dès Pâques, les nouveaux salons de dégustation,

DIGUE DE MER, 146, KNOCKE-ZOUTE.

Deux terrasses — Jardin

Bières, apéritifs, vins. Spécialité de café-crème.  
(Anciennement : rue des Vagues, au Zoute.)

plâtrer pour trois mois. Les médecins parlent d'une carie de la colonne vertébrale dont trois vertèbres seraient entamées. « C'est de nouveau la misère dans toute son horreur », nous écrit notre informatrice ; « ils ne vivent plus que de charités depuis qu'ils est hospitalisés. L'assistance publique, qui fait tout son possible, est impuissante à nourrir cinq personnes. J'ai pu faire admettre l'aîné des petits, qui est délicat, dans le préventorium de Maisières. Puisse-t-on consentir à l'y garder encore quelques jours, peut-être bientôt sans abri, car comment payerait-on le loyer ! » Nous allons essayer ensemble de soulager cette misère imméritée. — A. P.

— G. D., un grand gaillard de 29 ans, déménageur, père



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

**ERY**



Quand on dit : ERY, on dit : précis !



**BAINS-MASSAGES**

CARBO-GAZEUX  
 PEDICURE  
 MASSAGE FACIAL

Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE  
 spécialiste du raffermissement des chairs  
 CONSERVONT

**Beauté-Santé-Jeunesse**

81, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

de deux enfants, cherche du travail. La misère règne au foyer à défaut de secours-chômage.

— M. B., 42 ans, père de famille, géomètre-arpenteur expert, ne trouvant plus à gagner sa vie dans le borinage, est venu tenter sa chance à Bruxelles. Voilà trois semaines qu'il bat le pavé de la capitale sans trouver un emploi, ni dans le cadre de sa spécialité, ni même comme commis aux écritures ou employé de bureau dont il connaît tous les travaux courants (petite comptabilité, correspondance, dactylographie). Nous voudrions l'aider à sortir de l'impasse, car ses économies sont épuisées.

— Un autre S.O.S. nous parvient de M. R. K., ex-patron restaurateur ruiné par la crise, amputé du bras gauche par suite d'accident du travail, âgé de 52 ans mais solide et bien portant. Il gagnait péniblement 100 francs par semaine et en sortait grâce aux travaux quelquefois très durs que sa femme acceptait çà et là. Mais elle ne peut plus, à la suite d'une hémorragie provoquée par la rupture d'une varicelle. A bout de ressources, l'homme sollicite une place de gardien, portier, huissier, homme de courses.

**FOURRURES**

Maison Omer COLIN

168, RUE CALLAIT — BRUXELLES III  
 MAISON BELGE — TELEPHONE 15.30.12

RENARDS — CAPES

— Mme M., dans l'impossibilité de vivre avec la petite pension de veuve de guerre, cherche une modeste occupation pour combler cette insuffisance. Très au courant des articles pharmaceutiques, elle est particulièrement experte en emballages de spécialités auxquels elle donne, rapidement, grâce à son tour de main, une présentation soignée que des éléments, même beaucoup plus jeunes, ne sauraient égaler.

— R. R., professeur d'une classe de plein air pour enfants débiles, créée et entretenue grâce à la charité de particuliers, nous demande s'il se trouverait, parmi nos lecteurs, un philanthrope pour offrir un spiromètre destiné à dépister les déficiences respiratoires très fréquentes dans ce petit monde de chétifs et de malingres.

— Une dame d'Uccle nous a offert des P.P., Touring Club, Revue Belge, etc. Nous acceptons avec reconnaissance mais ne pouvons lui répondre, malgré le timbre annexé, faute d'adresse et même de signature. Peut-être bien lira-t-elle ces lignes ?

— Nous avons reçu : H. R., XL, 20 fr. ; Z. V. G., Aude-naerde, 100 fr. ; Francis B., 100 fr. ; Ch. G., Ath, un chargement de P.P. et de brochures diverses ; L. E. F., une

**QUARTIER MOLIERE**

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90,000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

paire de soulers, 2 belles chemises, cols, etc. ; Marianne, 5 fr. ; A. L., 10 fr. ; L. F., brassière, bonnet, complet veston, 2 pantalons, 1 veston, 2 vestes ; W. M., Houdeng-Goegnies, merci pour les 50 promenades dans le Centre, 10 fr. ; J. T. pour Mme J. M., 50 fr. ; An., Wanze, 20 fr. ; R. D., E. V., 10 fr. ; V. V. E. V., 5 fr. ; J. D. A. Châtelaineau, 5 fr. ; S. J., E. V., 10 fr. ; O. D. P., Mayumbe, un complet veston. — Merci.



De *Pourquoi Pas ?*, 25 mars (correspondance : « La et le ski ») :

...Le ski n'est pas un sport de brute, ou un exercice fatigant, comme on pourrait le croire parce que quelques se brisent l'épine dorsale ou se torchent une jambe.

Et que des nourrices maladroites tordent le derrière pauvres petits confiés à leurs soins.

???

Du *Soir*, 20 mars :

Excès de fanatiques religieux au Mexique.

Rio de Janeiro, 19 mars. — Des fanatiques religieux ont attaqué une ferme dans l'Etat de Bahia et ont tué plusieurs personnes.

Les dépêches d'agences n'avaient pas annoncé que le Mexique avait « anchlussé » un Etat brésilien. Mais finit par se savoir.

???

Pékinois de toutes couleurs et de tous âges à vendre avec pedigree. — The Closmidj Pekingese, 105, chaussée de Louvain, Woluwe-Saint-Etienne. — Tél.: 15.03.90.

???

De la *Libre Belgique*, 31 mars :

Et il avait raison : la baleine n'est pas un poisson mais un mammifère du genre crustacé.

Tels les écrevisses, les homards, les crabes et autres mollusques.

???

De la *Libre Belgique*, 31 mars :

M. Norwinsky était appelé récemment à faire son service militaire en Allemagne. Il déserta et passa en Autriche. L'Anschluss le surprit. Il fuya en Suisse...

Où il arriva sans autres ennuis.

**CONSTIPATION**

LE SOIR UN SEUL

**GRAIN de VALS**

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. - Résultat demain matin.

De *Les Nouvelles* (La Louvières), 10 mars :

Le brouillard était très dense. M. Gutt s'égarait dans la brume, lorsqu'il survolait la commune de Forchies-la-Marche...

Brume ou brune ?

???

De *Paris-Soir*, 31 mars :

...Un gros camion de livraison, qui roulait à vive allure entraîné sans doute par sa vitesse, vint heurter le trottoir où circulaient de nombreux passants. L'énorme machinisme renversa complètement sur la devanture d'un café et se trouva à cet endroit. Cinq personnes ont été grièvement blessées et transportées d'urgence à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Les pompiers, immédiatement alertés, ont procédé aux travaux de déblaiement.

Premier prix de style faits-divers.



4-Soir, 21 janvier, cette curieuse information spor-

Jérardin était accompagné de son ami Ralph, le  
automobiliste. Sa joie d'avoir abattu Scherens était  
étendue... par une rage de dents. Samedi, il courra  
puis il repartira vers le 4 février en ski, sur les  
???

# FLORALIES

RESTAURANT  
PATIJNTJE  
— GAND —

???

Mont-Dore. Son mari, Albert Préjean, qui appai-  
sa victoire, l'accompagnera.

alique adouci; les mœurs; mais, à ce qu'on voit,  
t le ski les corrompent déplorablement...

???

Parisien, 17 février :

militaire Dronin n'était, dans le civil, que soldat  
me classe.

le militaire ? Peut-être civil hors concours ?

???

rienne, 20 janvier 1938 :

était plate comme un billard Elle gonflait des va-  
santes...

ormais éveillé, j'étais couché debout », disait déjà  
tartare...

Du Petit Var, 19 février :

...On nous annonce la naissance de Josiane, fille de Fran-  
çois-Etienne et de Pierre Bécassi, tous deux entrepreneurs.  
Ça, alors !...

???

Du Petit Dauphinois, 1er février :

Il est sourd. On croirait aussi à l'entendre, qu'il est muet.  
Peut-être qu'on a reconnu qu'il était sourd, à ce qu'il  
aimait écouter chanter le rossignol.

???

Du Petit Méridional, 5 août -937 :

Ibrahim Bey Khalil, membre éminent du parti de la Dé-  
fense nationale, et parent du maire de Haifa, a été victime  
ce matin, d'une trentaine d'assassinats; il a été grièvement  
blessé.

On le serait à moins.

???

De *La main gantée de noir*, roman de Hulbert Footner,  
traduit de l'anglais :

Les trois hommes se ruèrent sur Lance et le renversèrent  
sur le sol. Le quatrième s'occupa aussitôt de lui lier les bras  
et les poignets, après l'avoir bâillonné.

— Comment, diable, vous comportez-vous vis-à-vis de moi ?  
protesta Lance.

Quand on se nomme Lance, on a vite fait de crever un  
bâillon.

H. 443.

## Après la PREMIÈRE TASSE

« Périodiquement, nous dit M. L. D.,  
machiniste à A., je souffrais de dou-  
leurs dans le bas du dos et j'étais  
parfois incapable de marcher. Un ami  
me recommanda Herbesan. J'essayai  
aussitôt ce remède; après deux jours,  
les douleurs dans les reins avaient  
complètement disparu. En outre, ma  
femme était atteinte de constipation  
chronique des plus dangereuse. Fati-  
guée des sels divers qu'elle prenait sans  
résultat, elle eut recours à l'Herbesan.  
Elle affirme avec joie avoir été  
soulagée après l'absorption de la pre-  
mière tasse. » Réf. 120/140

Les plantes étaient les remèdes de  
nos ancêtres qui vivaient vieux. La  
nature les a mises à notre disposition  
non seulement pour nous nourrir et  
nous charmer, mais encore pour nous  
guérir. N'abusez pas de drogues qui  
font plus de tort que de bien. Confé-  
zous à Herbesan, mélange bien  
dosé de plantes choisies, recueillies  
au moment le plus favorable et aux  
meilleurs endroits.



★ fr. 7.50 la grande boîte.  
fr. 15 la cure complète.  
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders, S. A.  
Bruxelles.

# HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Nouveau Robinson Suisse, de P.-J. Stahl :

des films donc périr en jetant par l'ouverture, après  
pochées hermétiquement, deux ou trois mèches de  
lumières.

Bien sûr ?

???

Studio à partir de 35 francs. Hôtel particulier.  
3, pl. Quetelet (anc. Observat.) T. 17.37.79

???

Medical (Marseille), 31 janvier :

in, à La Haye, des hérauts vêtus d'uniformes histo-  
ric annoncé au public la naissance du balcon de  
la ville.

dernières nouvelles, l'enfant se porte bien.

Du même :

L'employé étendit un morceau de feutre sur un bout cha-  
cun d'eux et fit rapidement son choix. Il paya le prix du  
comptoir et passa dessus plusieurs revolvers.

De plus en plus étrange !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,  
88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en  
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs  
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et  
réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de  
prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de  
paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs,



**BLANKENBERGHE** 74, r. de l'Eglise  
— Tél. : 410.80 —  
**BRITANNIA** LE BON HOTEL  
LE BON RESTAURANT  
Menus à prix fixe. - Carte soignée. - Bonne cave.  
Huitres. - Homards. - Poisson. - Fondé en 1905.

### Correspondance du Pion

Les correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

#### ON REPOND

— *Pion I. N. R.* — Juste. Le mot « œuvre » est aussi masculin et désigne, en termes de beaux-arts, l'ensemble des œuvres d'un artiste. (L'œuvre entier de Rembrandt; l'œuvre gravé de Raphaël; tout l'œuvre de Grétry.) Masculin encore, en termes d'architecture, il veut dire la bâtisse (de gros œuvre). En alchimie, on dit : le grand œuvre, qui est la pierre philosophale. Quant à « interview », le mot a été reçu par l'Académie et se met au féminin. La nouvelle n'en est sans doute pas encore venue au « spikeur ».

— *Fidèle lecteur, Louvain.* — L'expression correcte est, en effet, « comme si de rien n'était ».

— *L. L.* — Si le « spikeur » a dit que le gouvernement français a donné son agrément à la nomination de M. Letellier, c'est qu'à ce moment-là il ignorait encore l'existence du mot agrément.

— *Pour Mme Z. M.* — Le livre de O. Scheid est intitulé : *L'Esprit du III<sup>e</sup> Reich*. La librairie Castaigne vous le procurera.

— *Pour E. N. C. et A. L. D. G.* — Si : 1) Marie-Salomé (mère des apôtres Jacques et Jean); 2) Marie de Cléophas, autrement Marie-Jacobé (sœur de la Vierge) dont il est fait mention dans l'Evangile de saint Jean; 3) et Marie-Magdeleine, ne sont pas les personnages du tableau, il est probable que nous nous trouvons en présence d'une « fantaisie »

d'artiste, qui n'a aucun rapport possible avec la des Saintes Maries-de-la-Mer, fêtées le 25 mai plaines de la Camargue.

En effet, Marie, mère de Jésus, n'a jamais été vance. Elle a suivi Jean en Judée, avant d'aller à Ephèse. Quelques références : aux « Baux », car parmi les ruines subsistent les profils des saintes et de leur servante Sara, sculptés dans la roche, nant, écoutons Mistral : « En 1448, le bon Roi Re douze évêques, avec ses pages, sa belle Cour, ses é vint sur la grève et sous les salicornes, trouva nos (ce sont les saintes qui parlent). Depuis, Marie-S Marie de Cléophas reposent dans une chapelle au de la curieuse église fortifiée de Saintes, tandis que trouvé place dans la crypte. Quant à Marie-Ma elle s'était retirée dans une grotte non loin de Sainte-Baume, où on l'évoque encore. — *H. M. 34*.

P. S. — La légende des Saintes Maries-de-la-Mer est belle pour qu'on la conserve intacte. Ne le croyez-vo

— *Pour E. G. N.* — Le peintre aurait-il poussé la sie jusqu'à réunir dans un même bateau les Trois Chi lo sa. L'une d'elle, celle dont la simplicité lui a coup pardonner, Marie l'Egyptienne, y est seule, non reconnaissable. Sans aller jusqu'au réalisme (d'ailleurs) d'un Guiraud de Scevola illustrant les « Bl discrets », l'auteur du tableau, en dénudant compl l'une des trois femmes, en l'associant à la direc batelet, mais plus encore en dirigeant sur elle ton tention du nautonier, a exprimé clairement qu'il représenter que Marie l'Egyptienne appartenait à mille très pauvre, habitant un îlot dépourvu de tou sources. Pour aller aux provisions, presque jours, elle devait emprunter la barque. Mais comme les (préférez-vous caures, comme on dit à Namur) rares, pour acquitter le passage, Marie se donnait à lier. Evidemment, pour mériter les honneurs des par la suite elle pratiqua d'autres œuvres de misè D'où son nom de « Maria Egyptica paenitens ». — *J*

— *Pour Un pêcheur, évidemment.* — Je suis très amateur de pêche et j'écris même de temps à autre certaines revues. Un livre moderne que vous devez p est « Technique de la pêche au coup », par G. Emp autre livre intéressant est « Comment pêcher », de not. Il y a aussi des livres spéciaux par poisson, « La perche », par Biguet, et « Le brochet », par Big Certains marchands d'articles de pêche à Bruxelles ces livres. Vous pouvez les obtenir aussi à la revu bord de l'eau ». Un bon libraire belge vous les fera nir. — *Select*.

— *Pour P. M. 82.* — Il existe de très nombreux m oi d'éloigner, ou de détruire les moustiques d'un Presque tous les procédés sont basés sur l'évaporatio sences volatiles de plantes (surtout citronnelle, lavan rêtre, géranium roberti, menthe, citron, rieln, et l'évaporation de produits chimiques (crésyl, alcool phré, acide phénique camphré, pyrèthrine, vinaigre). Pour plus amples renseignements, consultez l'excellen vrage de E. Hegh, « Les Moustiques; Meurs et moy destruction », 250 p., 35 fr., au Ministère des Colon reaction de l'Agriculture, place Royale. — *L'agronome*.

— *Pour Alhert.* — Cette union a cessé d'exister.

— *Pour Jos. M.* — Nous avons fait connaître à R. M les conditions auxquelles vous êtes disposé à lui cédi dictionnaire français-italien-italien-français et une maire italienne Otto-Sauer. Merci.

— *Pour D. A. 296.* — Sans savoir si votre demande introduite en invalidité militaire ou civile, il résult c'est sans aucun doute d'une invalidité civile qu'il s'ag délaïs pour une telle invalidité ne sont certainement clos. — *L. R. 3*.

— *Pour H. F., Montegnée.* — Pour entrer à la poli diciaire, il faut en faire la demande au ministre Justice. On peut aussi écrire au Procureur du Roi d trict où l'on est domicilié, celui-ci étant chargé de l'ex

**Riby**  
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

*vous présente Ses...*

**LESSIVEUSES  
ESSOREUSES  
REPASSEUSES  
ASPIRATEURS  
CIREUSES  
FRIGOS**



APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby  
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES  
TELEPHONE: 40.45.48 - 48.59.94



personne du candidat. Le ministère fournit tous les renseignements nécessaires.

Em. G. — Disons-le une fois de plus : la valeur ne peut être évaluée à distance et surtout lorsqu'il s'agit d'un violon. La contrefaçon a sévi tout particulièrement dans cette branche et il est indispensable de l'expert.

L. R. J. — Bien reçu les renseignements destinés à M. G. Très aimable, l'envoi de la bibliographie destinée à M. G. est en réserve sans communiquer la vôtre. Merci.

H. F., Montegnée. — Nous vous remercions pour l'envoi de Paul Géraldy. Nous les avons envoyés à M. G. Merci.

Revue Prof. des Pédicures et Masseurs de Belgique. — Très aimable, l'envoi de la bibliographie destinée à M. G. est en réserve sans communiquer la vôtre. Merci pour lui.

Anonyme. — Bien reçu vos réponses pour les envois vos remerciements, au nom de nos correspondants les leur avons transmises.

G. H. G. — Merci pour la salade mythologique. Les envois envoyés à A. D. 176.

M. G. — Merci à L. M. pour le renseignement. Nous les leur avons transmis.

L. U., Marchenne. — Il n'est pas donné suite aux envois anonymes.

**PATINOIRE S<sup>1</sup>-SAUVEUR**

RENDEZ-VOUS DEF FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite  
TOUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE

écrivains qui ont employé des rimes rares ou difficiles ? — A. P. J.

— N'y aurait-il pas, parmi vos lecteurs, quelques amateurs de littérature flamande pouvant me documenter sur l'écrivain Meunix-Gijsen (Albert-Goris), auteur de « Het Huis » notamment (biographie, œuvres, critiques), adresse de l'auteur ? — G. Ch. I.

— Les timbres Albert Ier (petite tête) ont été oblitérés en 1914, alors que le gouvernement était au Havre : pendant quelques jours « Le Havre », ensuite « Le Havre Spécial », « Sainte-Adresse », « Poste militaire » ; les catalogues ne font pas mention de la valeur des timbres oblitérés « Le Havre ». Quelque aimable philatéliste pourrait-il me renseigner sur la valeur approximative de timbres semblablement oblitérés ? — Com. E. B.

— Existe-t-il des dames professeurs de bridge à Bruxelles? Où les trouver ? — J. D. A.

**ON DEMANDE**

Ma, dans le Luxembourg, une série de localités dont le nom se termine en « ange » (Martelange, Pétange, etc.); plus au Nord et plus dispersées, il y a enclaves, Roclange et Bassenge. D'autre part, nous avons une autre série en « ogne » (Bastogne, Recogne, Hologne, Wihogne). Quelqu'un de vos lecteurs connaît-il la signification de ce suffixe dont l'un est, vraisemblablement, la corruption de l'autre ? Le plus curieux est, sans doute, Hologne et Hologne. — G. S.

La Ville de Bruxelles n'autorise les tombolas, au moins pour les fêtes, que pour autant que ces fêtes n'aient pas un caractère public. Si je m'en rapporte aux fêtes auxquelles j'ai assisté cet hiver, le terme « caractère public » est élastique. J'ai consulté, à ce sujet, un fonctionnaire de la Ville, mais celui-ci, tenu par ses fonctions, ne peut donner l'explication. Un lecteur pourrait peut-être renseigner ?

Quand une société mutualiste organise un bal, elle est tenue de payer au fisc une taxe forfaitaire. On me dit que ce bal est précédé d'une représentation dramatique, afin d'échapper à toute taxe en vertu d'une loi « sur les fêtes de l'ouvrier ». Quelqu'un pourrait-il me donner la date de la parution de cette loi au « Moniteur » si, bien entendu, elle existe ? — Pierre D. G.

Quelques amis des livres viennent de fonder à Jupille une bibliothèque de lecture. Ils désiraient posséder la collection de la « Revue Belge ». Malheureusement, leur bibliothèque n'est pas très riche. Se rencontrerait-il un lecteur prêt à céder sa collection à un prix raisonnable ? —

Un club de tennis ou tennis privé accueillerait un joueur solitaire ? — G. W. K.

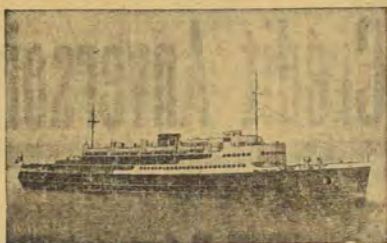
Un de vos lecteurs n'aurait-il pas l'obligeance de me transmettre les paroles du chant hindou extrait de l'opéra « Rimsky-Korsakoff » ? — M. H. I.

Quelqu'un pourrait-il me passer les paroles de trois chansons pour cabaret : « Ma mie » (Jambon), « On est fatigué » et sa variante « On est fatigué » ? — F. H., Montegnée.

Un lecteur pourrait-il me faire connaître quelques

**OSTENDE-DOUVRES**

Première ligne Anglo-Continentale  
pour le trafic  
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)  
Son sistership m/s « PRINS ALBERT » en service  
en 1937

**CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ**

Nombreuses réductions de tarifs  
Transports d'autos à prix modérés par  
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de Voyages.



**DINANT -- HOTEL HERMAN**

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186  
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe,  
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Le généalogiste qui s'intéresse à la famille Spanoghe sait-il que le Nobiliaire des Pays-Bas, édité en 1760 à Louvain, chez Jean Jacobs, rue de Tirlemont, à la Clef Noire, donne certains renseignements sur cette famille ? — *Anonyme*.

— Quelque chose me dit qu'un lecteur de « Pourquoi Pas ? » pourrait me céder, à des conditions raisonnables, l'année 1904 de la revue « The Studio ». Remerciements anticipés. — *L. L. C.*

— Ne se trouverait-il pas, parmi les lecteurs, quelqu'un qui voudrait me céder une grammaire arabe (méthode Gespey-Otto-Sauer, avec corrigé des thèmes en allemand de Harder) ? — *S. L. 112.*

— Pourquoi faut-il un plus grand effort pour sectionner, avec une hache, perpendiculairement (à l'axe) qu'obliquement, une tige en bois vert de 5 centimètres de diamètre ou moins ? — *A. D. 18.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me donner les paroles de la « Sérénade » de Toselli et des « Roses de Picardie » ? Mille merci. — *Tenorino*.

— Reçu ce mot : « Vous me feriez un immense plaisir en demandant à vos lecteurs, jeunes romanciers, si l'un d'eux ne voudrait voir ses œuvres publiées dans une nouvelle gazette régionale. » — *La Comète*.

— Quelqu'un parmi vos lecteurs pourrait-il m'indiquer un livre ou un article de revue donnant la reproduction des principaux poinçons nationaux pour objets en or et principalement, en argent ? — *W. A. 173.*

**Crédit Anversois**

**Sièges** ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

**SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE**

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

**Banque de la Société Générale de Belgique**

**RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**  
à l'Assemblée générale du 5 avril 1938.

Messieurs,

Le notable développement de la production et des ventes, l'augmentation des prix des marchandises, l'année 1937 ont exercé une influence favorable sur l'exploitation des banques.

L'utilisation des crédits et des services mis à la disposition des industriels et des commerçants a donné lieu à de nombreux mouvements de comptes plus nourris qu'en 1936, de même des ouvertures de crédits d'acceptation, de lettres de crédit, de change, en rapport notamment avec les opérations de commerce international, les opérations de banque et les exportations de matières premières ou de produits fabriqués.

Grâce aux profits généralement retirés de l'exécution de diverses activités économiques, durant cette année, les débiteurs des clients ne sont pas en augmentation, ce qui n'est donc pas trouvé dans les ouvertures de crédits par comptes un meilleur emploi de capitaux.

Il y a cependant lieu de se féliciter, du point de vue de l'intérêt général de la forte diminution des engagements à court terme de l'industrie et du commerce.

La prospérité des industries, la stabilité relative des prix des matières premières, ont accentué le mouvement de l'épargne vers les placements à revenu fixe, à moyen et long terme.

Les emprunts contractés, tant par les pouvoirs publics que par les sociétés privées, pendant les trois premiers trimestres de l'année, se sont élevés à 6,485,000,000 de francs, soit près de trois fois le montant atteint pendant la période correspondante de l'année précédente.

Par contre, au cours du quatrième trimestre, le mouvement d'insecurité n'a cessé de s'étendre à raison de la crainte de complications internationales, de l'accroissement des charges et dépenses publiques et de la nouvelle situation d'une des principales devises européennes. En conséquence, les capitaux disponibles se sont retirés du marché, une forte tendance à la hausse du taux de capitalisation des emprunts à terme s'est fait jour et la diminution des commandes aux industries a entraîné un ralentissement de l'activité économique, dont les banques ont subi les contre-coups.

Le marché est resté, durant toute l'année, très calme, alimenté en offres d'escompte et demandes de crédits au jour le jour. De ce fait, les remplois des dépôts et des opérations à court terme ont été rares et peu rémunératrices.

**COMPTE DE PROFITS ET PERTES ET REPARTITION DES BENEFICES**

Sans y faire intervenir le report à nouveau de l'exercice précédent, le bénéfice net de 1937 s'élève à fr. 872,250,000 en augmentation de fr. 13,925,496.80 sur le bénéfice net imputable de 1936.

Ce montant a été établi après prélèvement sur les bénéfices nets des amortissements utiles et après déduction de celui du préjudice que les malversations commises au cours de l'exercice de la Louvière nous ont fait subir.

Le conseil d'administration vous propose de répartir le bénéfice net à l'actif des actionnaires un dividende brut de 60 francs, payé en espèces, soit 50 francs net à chaque action, dividende qui sera payé le lendemain de l'Assemblée générale.

Cette répartition absorberait 60,000,000 de francs. La répartition statutaire du conseil serait de 3,111,624 fr. 3 c. Au surplus de fr. 24,124,656.69 serait fait un report de l'exercice 1938, soit fr. 13,387,781.43. Sur le total ainsi obtenu de fr. 37,512,438.12, 30 millions de francs seraient virés à la réserve extraordinaire.

Le solde formerait un report à l'exercice 1938 de francs 512,438 fr. 12 c.

**REPARTITION DU BENEFICE**

Bénéfice de l'exercice .....	fr. 872,250,000
Premier dividende .....	25,000,000
5 p. c. allocations statutaires .....	3,111,624
Deuxième dividende .....	50,000,000
Report de l'exercice précédent .....	13,387,781
Réserve extraordinaire .....	30,000,000
Report à nouveau .....	fr. 7,512,438



Solution du Problème N° 429

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	O	U	N	D		A	S	T	E	R
2	O			O	U	T	R	E		T	A
3	L	E	V	I	R	O	S	T	R	E	S
4	U	T		S	A	N	I	E	U	X	
5	S	A	L	E	M		N		I		T
6	C		A		E	N		A	N	S	E
7	U	R	B	A	N	I	S	M	E		N
8	M	A	R	C		E	P	A	R	S	E
9		P	E	C	A	R	I	S		A	D
10	B	E	D	O	N		R		A	B	O
11	G	R	E	N	E	L	E	R		A	S

B. G. = Benjamin Godard

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 avril.

Problème N° 430

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. déchargement; 2. anneau de ver — initiales d'un sculpteur franç. m. en 1891; 3. oreille d'homme — admet les décorations; 4. enduit — a perdu son écorce; 5. s'emploie dans les comptes — vainqueur des Madiantites — initiales d'un consul romain; 6. suite de descendants mâles; 7. matamore; 8. type — abréviation; 9. lac russe — on y passe un cordage; 10. charge — il est long, d'après Goethe; 11. plante — intéresse les numismates.

Verticalement : 1. résistance au flot; 2. on ne peut le fuir — contraction; 3. outil de serrurier — grive; 4. chanson; 5. agent — détruite par les flammes; 6. terme géométrique; 7. initiales d'un poète français — préfixe — rivière allemande; 8. ville d'Italie — initiales d'un premier ministre français m. en 1925; 9. préfixe — sans ressort; 10. œuvre d'un auteur de monologues; 11. découle — cicatrices d'os fracturés.



Résultats du Problème N° 428

Voici la solution exacte : Six mois bientôt. A Camb.; Mme M. Smetyrns, Gand; Mémé Loulou gazouilles les oiseaux interrompent leur p. nos pauvres); Mme J. Traets, Mariaburg; M. Bruges; E. Lelombe, Winterslag; Mme Nelles; A.-J. Godiscal, Schaerbeek; J. Sosson, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Lelubre, M. Georges, Saint-Gilles; L. Dangre, La Madeleine; Georges, Gembloux; J. Crevecoeur, Bruxelles; devenu rexiste; Mme L. Stroobant, Ixelles; Molenbeek; Berthe fait la nique à Fernand, J. A. Laude, Schaerbeek; Une Liégeoise transcritin de l'Urba et de France; Cat et Catouche Ixelles; Germ. et Gabr. Hailliez, Peruwelz; M. G. de P. Tchal...; Mme L. Davio, Florenville; M. salut la cure I; Notre amour sera plus fort un et Youyou; L.-A. Mast, Gand; Dunant-Lesucamps; Un baiser pour Pitchoum; Une rexiste robes; Mme Dubois-Hoivoet, Ixelles; G. Raspenhem; L. Boinet, Tilleur; Le Tre-Vent sainte M. Goche, Namur; H. Froment, Liège; E. Thénerville; Le vieux père Courtin, Wepion; Mme Meuse; Fern. Cantraine, Boitsfort; John Duff et a. Ixelles; J. Patriarche et son fils Gaston. Mme S. Lindmark, Ixelles; Enazor, la fidele loigne; re-réussi, Dina, Saint-Josse; Vives connu crossiste gaumais; U. Vercaemen, Bruxelles; Bracquegnies; Petit mémé Loulou n'a que sept Hotel, Ostende; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle M. Molenbeek; M. Scallquin, Houdeng; Les nts font pleurer les mesanges; Betty et Jo le E. Casteels, Ixelles; G. Minon, La Bouverie; rossiste; Comme une fleur, Cam. Somer; Mme lanage; F. Dechamps, Forest; J. Pickart, Amay, Anvers; Aclot, toujours, J. Huet; A. Rommel, Ixelles; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; L. Neufamur, Haze, Zeebrugge; Souviens-toi, Matir, and 11 mars; Miss l'aire, pourquoi langur? telot, Anvers; Après l'amour, Adrila; R. Grün, Mme M. Reynaerts, Tirlemont; J.-Ch. Kaegi Mlle A.-M. Martin, Liège; Nicanar; Pau et saintes; F. Maillard, Hal; Cl. Machiels, Saint-Depasse, Ixelles; Fred Lamme; Louzuah le lers; Odette, Yly peut-il esperer?; Ad. Jardin, E. Nussel, Ostende; G. Boon, Ernage; Aux six marcou, Liège; L. Maes, Reynt; La Chau-lon; A. Van Bredam, Raversyde; Mlle M. Cha-Fr. Cantraine, Wodecq; Pour mieux connaître de Marthe ait pitie de Queeny, M. Charvet, Sempoux, Etterbeek; Le fascisme, idéal d'asulon, c'est le tilleul de Hans Alren, Verviers; Lis c'est le traité du drape; L. Marchuly, Mar-tromont; Bonjour, Loulou, F.N., Arlon; 6 en 24, s mal, Nellichka et Romackha; M. et Mme Lie saint-Josse; Pour une petite Jacqueline; J. Pol-berbeek; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Alice Sue-irérot; R. Declercq, Marcinelle; Mme A. Pon-t; N. Klinkenberg, Verviers; Impossible de fur-ge; R. Pierard, Ixelles; Mlle E. Van den

ponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi et être expédiées sous enveloppe fermée et porter, (à gauche) — la mention « CONCOURS ».





## LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coups de façon parfaite dans les célèbres popelines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **95 et 110**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

# RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande  
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de W...  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du  
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON